
LLI


Perrin


BIBLIOTECA LUCCHESI - PALLI
II.a SALA
15
SCAFFALE
VI
PLUTEO
19
N.° CATENA
V. S. 15 - VI. 19

LES COMEDIES DE PLAUTE,

Nouvelle Traduction

Par

Monsieur GUEUDEVILLE.

TOME QUATRIEME.



A LEIDE,

Chez PIERRE VANDER AA.

MDCCXIX.

Avec Privilége.

LES COMEDIES DE PLAUTE,

NOUVELLEMENT TRADUITES: en Stile Libre, Naturel & Naif;

Avec des Notes & des Reflexions enjouées, de Critique, d'Antiquité, de Morale & de Politique;

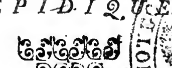
Par Monsr. GUEUDEVILLE.

Enrichi d'Estampes en Taille-douce à la tête de chaque Tome & de chaque Comedie.

TOME QUATRIE'ME,

Qui contient,

LA CASINE, LA CISTELAIRE & L'EPIDIQUE.



A LEIDE,

Chez PIERRE VANDER AA,

Marchand Libraire, Imprimeur Ordinaire de l'Université & de la Ville, demeurant dans l'Academie.

MDCCXIX.

Avec Privilége sous peine de 3000 florins d'amende &c. contre les *Contrefacteurs.*


LA CASINE.

CASINE,
COMEDIE.

A



PLAN DE LA PIECE.



L y a dans Athene un Bourgeois, nommé Stalinon: sa femme s'apelle Cleostrate ; & de leur couche nuptiale est sorti un Fils, à qui ils ont donné le nom d'Euthinic. Ces Atheniens qui aparemment sont à leur aise, ont deux Esclaves, & un Metaïer. De ces Domestiques ; l'un est Chalin, ecuïer d'Euthinic; le second est anonime ; & le Metaïer s'apelle Olimpion. Nos Gens ont pour plus proches voisins, Alcesime, & Mirrine sa femme.

Le Valet, sans nom, qui fait un personnage muët; & qui, comme on dit agreablement dans le Prologue, est couché dans son lit; & cela, crainte que les Spectateurs

ne s'attendissent vainement à le voir sur la Scène, cet Esclave, dis-je, allant par la Ville, dès la pointe du jour, rencontre une femme qui exposoit un enfant qui ne faisoit que sortir de la prison des neuf mois. L'Anonime prie la femme de lui faire present du nouveau né ; & celle-ci, aimant encore mieux en charger quel-cun que de le laisser sur la ruë, le lui met entre les mains. L'Esclave porte aussi-tôt la petite creature à Cleostrate sa Maitresse; & cette bonne Dame recevant, avec plaisir, cette *femelle* naissante, car c'étoit une fille, forma le dessein de l'élever avec des soins *maternels*.

Cette belle enfant, à qui on donna le nom de Casine, aïant atteint l'âge de seize ans; Stalinon & Euthinic, pere & fils, se laissent prendre egalement aux charmes de la jeune Personne, & ils en deviennent l'un & l'autre, passionnement épris: Tous deux savent qu'ils sont attaquez de la même maladie; qu'ils portent la même blessure dans le cœur; enfin, tous deux se connoissent pour Rivaux; & probablement le Fils, comptant sur sa jeunesse, craignoit plus l'autorité du bon homme, que son merite amoureux. Cependant, la sage Cleostrate, comme épouse, comme Mere, & comme Nourice, veilloit soigneusement à la conservation de son Elève; empêchant de tout son mieux qu'on ne tendît quelque piege à la pudicité de Casine. Ce n'étoit pas une petite occupation: car nos Amans, chacun de son côté, étoient alerte;

te, & ne penſoient qu'à tromper la vigilance de la Gardienne, & la candeur de la brebis innocente.

Enfin, le Pere & le Fils, jugeant bien qu'ils ne reüſſiront jamais à guerre ouverte, prennent le parti d'attaquer la place, par ruſe, & par le ſoûterrain. En execution de ce beau projet, Stalinon engage ſecretement Olimpion ſon Metaïer de demander Caſine en mariage, lui promettant de l'affranchir, ſi, la premiere nuit des Noces, il vouloit lui ceder la place d'honneur, le poſte conjugal.

Euthinic, qui eſt continuellement à l'afût, découvre bien vîte la ſourde manœuvre du Patron; & ſe hâte de la detruire par une bonne Contrebaterie. Il apoſte ſon Ecuïer, & conclut avec Chalin le même marché que ſon Pere a fait avec Olimpion: mais pour mieux faire joüer ſa machine, il découvre à ſa Mere le joli manege de ſon Mari.

Cleoſtrate, qui ne conoit pas l'intention & le but de ſon fils, ſe declare hautement en faveur de Chalin contre le Metaïer. Mais le ruſé Stalinon, voïant bien que cet obſtacle eſt un artifice d'Euthinic, lui ordonne un grand voïage, le faiſant embarquer pour les Païs etrangers. L'epouſe confirmée, par là, dans la conoiſſance du mauvais tour que ſon infidele Mari vouloit lui joüer, n'en ſoûtient qu'avec plus de chaleur & de vivacité la cauſe de l'Ecuïer Chalin.

La Conclusion fut que le sort decideroit du different. On jette donc dans un seau plein d'eau les instrumens du hazard : savoir s'ils étoient de bois, de metal, de terre cuite & endurcie au Soleil, ou par le feu ; ou s'ils étoient d'une autre matiere ; c'est ce qu'on ne circonstancie point. On ecrit sur *les sorts* les noms des deux Esclaves, concurrens en *epousailles*, sans être Rivaux en Amour. Cleostrate, voulant tirer elle même au seau, elle fait venir, contre son gré, le sort d'Olimpion ; & par là, elle donne, en enrageant, gain de cause à son Mari.

Cependant le pauvre Chalin est au desespoir : il aime ardemment Casine, ce qu'il n'avoit eu garde de decouvrir à son Maitre : il a donc le malheur de voir que sa Maitresse va passer entre les bras de son Competiteur : d'ailleurs le Metaïer, fier de son bonheur & de sa victoire, insulte au malheureux Ecuïer ; il le raille ; il le maltraite même considerablement. Chalin, succombant sous le poids de sa douleur, prend la resolution de se venger, à quelque prix que ce soit ; & il en trouve l'occasion.

Par bonheur pour lui, s'étant caché pour entendre ce que Stalinon & son Officier de Village complotoient ensemble, il aprend l'endroit que le Maître choisissoit pour joüir surement de ses amours. Chalin qui ne respiroit que vangeance, court à Cleostrate, & lui communique cette heureuse decouverte : l'esprit de la Dame n'étoit

A pas

pas moins agité que celui de l'Esclave : chagrine de ce qu'elle l'avoit protegé inutilement, mais beaucoup plus outrée de la perfidie de son Mari ; elle consulte avec l'Ecuïer sur les moïens de faire echoüer le vieux Amant.

Or la precaution que Stalinon veut prendre, la voici. Il prétend faire en sorte que Cleostrate prie sa voisine Mirrine de venir lui aider à faire les Nôces, & que le voisin Alcesime s'en aille quelque part à la Campagne ; que par là leur Maison étant vuide, il y meneroit la Mariée ; rien ne le troublant alors dans son expedition de *depucellement*.

Sur cela, Cleostrate & Mirrine, concertent entre elles une malice pour empêcher Stalinon d'executer son dessein : elles le font avertir par la Servante de la Maison, que sa vie & celle du Metaïer courent grand risque. *Pensez à vôtre sureté, Monsieur*, dit Pardalisque à son foû de Maitre : *Casine, qui n'aime ni vous, ni son mari, & qui d'ailleurs est une determinée, medite un mechant coup. Cette furieuse s'est munie de deux epées ; résoluë de tuer, & vous & Olimpion, si on a la hardiesse de la toucher.* Le credule Vieillard donne dans le piege ; & ne voulant pas, neanmoins, pour cela, renoncer à sa bonne fortune, il prie, il conjure la donneuse de faux avis, de faire tous ses efforts pour adoucir la belle Mariée, & pour lui faire prendre des sentimens plus humains.

Les deux bonnes Dames ne se contentent pas d'avoir effraïé le vieux Amant par cette machination ; & elles font joüer un autre ressort bien plus efficace. On metamorphose Chalin en Casine ; on lui fait prendre l'habit de la jeune personne ; & après avoir travesti l'Ecuïer, après l'avoir exterieurement *femellisé* le mieux qu'on put ; on le fait partir, à la brune, comme pour aller consommer le mariage. Alors Olimpion, se croïant Maitre de sa moitié prétenduë, la conduit chez Alcesime : mais lors que Stalinon se dispose à entrer en lice, la fausse Casine caresse le Metaïer à bons coups de poing, & s'enfuit. Ainsi le Maitre & l'Esclave demeurent, comme vous pouvez croire, fort étourdis; &, qui pis est, ils donnent la Comedie aux deux Dames, qui rient & qui se divertissent aux dépens des pauvres Attrapez.

Enfin la Pièce finit par un denoûment aussi agréable qu'il est imprévu. Casine se trouve fille d'Alcesime & de Mirrine : grande joïe pour ses parens & pour Cleostrate. Stalinon a la peine d'éteindre son feu, & de prendre patience dans son harnois échauffé : & pour l'infortuné Olimpion ? ses coups de poing lui demeurent ; &, de plus, il a le chagrin, que la belle Casine lui échape pour épouser Euthinic.

Il est assez remarquable que Casine qui est l'Heroïne de la Comedie, n'y paroisse point, ou du moins qu'elle n'y fasse qu'un Personnage muët. Cependant, il est certain que Plaute ne pouvoit pas mieux intituler.

tuler sa Pièce, aïant, en cela, mieux reüssi que Diphile, vieux Poëte Grec, & premier Auteur de cette Comedie, qui l'avoit nommée les Tireurs au sort. Il est certain que tout roule sur Casine; & que, sans être ni vuë, ni entenduë, elle est l'ame de ce Poëme dramatique.

Au reste, il paroît par le Prologue, que du tems de nôtre Comique, cette Pièce-ci avoit déja vieilli; qu'on en avoit donné autrefois plusieurs Representations, toutes avec succès & aplaudissement. Mais comme les Poëtes & les Spectateurs n'étoient plus, on peut dire que Plaute, aïant tourné, à sa maniere, cet ancien sujet, lui a donné une nouvelle forme, & l'a comme ressuscité.



NOMS DES *PERSONNAGES*, OU *ACTEURS* ET *ACTRICES.*

STALINON, vieux Citoïen d'Athenes.
CLEOSTRATE, femme de Stalinon.
EUTHINIQUE, Fils de Stalinon, & de Cleostrate, Personnage muët.
L'ESCLAVE, qui a donné à Cleostrate la Maitresse, la petite Casine qu'on avoit exposé; Personnage anonime & muët.
OLIMPION, Metaïer de Stalinon.
CHALIN, Ecuïer d'Enthinique.
PARDALISQUE, Servante de Stalinon.
ALCESIME, Vieillard, Citoïen d'Athenes, Voisin de Stalinon.
Mirrine, femme d'Alcesime.
CASINE, Fille d'Alcesime & de Mirrine, Personnage muët.
UN CUISINIER.
DES SERVANTES.

LA SCENE EST A ATHENES.

PRO-

PROLOGUE.

Soiez, Messieurs, les bien venus, les bien assemblez, les bien regardans, & les bien ecoutans! Je vous saluë très humblement, Illustres Spectateurs, aimables Partisans de la Probité, Vous tous qui venerez extraordinairement la Déesse FOI; *& qui êtes en grande consideration auprès de cette bonne Divinité; encore un coup, Messieurs, je vous saluë.*

Si, en vous loüant, j'ai dit la verité, je vous prie de m'aplaudir dès à present; afin que je sache si vous me rendez justice, ou, du moins, si j'ai le bonheur de vous agréer. J'entre dans mon sujet par une comparaison qui n'est pas triviale. Vous preferez le Vin vieux [1] *au Vin nouveau, n'est il pas vrai? Vous faites sagement; & vous marquez en cela la justesse de vôtre discernement. Ainsi en est il de ceux qui dedaignent les nouvelles Comedies pour courir aux anciennes.*

Dès que vous estimez les anciennes productions des beaux Arts, dès que l'ancienneté des

[1] *Qui utuntur Vino vetere, sapientes puto; ceux qui boivent du Vin vieux, me paroissent agir prudemment.* Il veut dire qu'ils ont le goût meilleur; & par cette comparaison là, son but est d'insinuër que les vieilles Comedies sont preferables aux nouvelles. Ce n'étoit pas le sentiment du fameux Pindare: *lauda quidem Vinum vetus, flores autem hymnorum recentiorum: il est vrai que le Vin vieux est loüable: mais on doit estimer plus les fleurs des Poëmes modernes.*

[1] *Multo*

discours & des termes vous plaisent dans vôtre langue, il est bien juste aussi que vous donniez la preference aux vieilles Pièces de Theatre à celles qui sont un peu surannées. Car les Comedies que Messieurs nos Poëtes enfantent à present, savez vous à qui elles ressemblent? aux nouvelles Espèces de Monnoïe [1], *qui, quand elles ne sont que sortir de la Fabrique, ont besoin de cours & de dispersion pour être maniables & lisibles.*

Quand donc nous avons su, par le bruit du Peuple, que vous étiez insatiables des COMEDIES de PLAUTE, *nous vous en donnons une aujourd'hui des premieres que ce Poëte ait composé. Cette Pièce-là fut fort de vôtre goût: vous ne pouviez lui donner assez de loüanges, vous autres Romains que l'âge & l'experience ont rendu juges compétens: car pour nôtre Jeunesse? cette Comedie lui est etrangere, inconnuë; c'est de quoi je suis bien informé. Mais nous allons faire de nôtre mieux afin que les Jeunes Gens entrent dans vôtre sentiment.*

La premiere fois que cette Pièce-là parut, elle triompha de toutes les autres. Cependant, on peut dire qu'en ce tems-là vivoient d'excellens

[1] *Multo sunt nequiores quam nummi novi : sont beaucoup plus mauvaises que des ecus tout neufs.* Seneque : *nec voles quod debeo, nisi in aspero & probo accipere : vous ne voudrez pas recevoir ce que je doi, sinon dans le rude au toucher, & dans le bon. Asperum, le rude au maniement; & probum, le bon,* signifient des Pièces de monnoïe qui ne sont que sortir de la fabrique; & dont les lettres ecrites dessus, resistent au doigts, n'étant pas encore polies, ni adoucies par le cours qu'elles auront dans la suite.

[2] *En*

lens Poëtes [1], *des Poëtes de la haute volée*, *qui tous sont partis pour* le LIEU COMMUN [2], *c'est à dire*, *pour l'autre Monde*. *Ces Poëtes*, *quoi qu'absens pour jamais*, *ne laissent pas de faire grand bien aux Nôtres*.

Sur cela, *Messieurs*, *je veux vous prier instamment & de toute l'étenduë de mon ame : aiez de la bonté*, *de l'humanité*, *de l'equité pour nôtre Troupe : daignez la seconder*, *l'encourager*, *par vôtre air gai & content. Tant que le Spectacle durera*, *ne vous inquietez ni de vos dettes*, *ni de la poursuite importune de vos Creanciers. On jouë aujourd'hui* [3], *&*

A 7 *les*

[1] *Ea tempestate flos Poëtarum fuit : en ce tems là fut la fleur des Poëtes.* Ciceron : *Flos Equitum Romanorum*, *flos Legatorum*, *flos populi : la fleur des Chevaliers Romains ; la fleur des Lieutenants d'Armée, ou des Ambassadeurs ; la fleur du Peuple.* Nous pouvons très naturellement, & avec autant de justice, appliquer au Theatre François du dernier Siecle, ce que Plaute dit des anciens Poëtes de Rome : les Corneilles, les Racines, & sur tout les Molieres, étoient en ce tems-là la fleur des Poëtes dramatiques.

[2] *Qui nunc abierunt hinc in communem locum : qui maintenans sont partis d'ici pour le lieu commun.* Les Anciens entendoient par *le lieu commun* les Enfers ou la Terre.

[3] *Ludi sunt : ludus datus est argentariis : c'est ici le tems de se divertir : on a donné congé aux Usuriers.* C'est une allusion aux premieres études de la Ieunesse. Chez les Anciens, les Maitres d'école & les Régens n'avoient pas, comme à present, des jours fixes, pour faire reposer leurs disciples : quand ils le jugeoient à propos, ils leur permettoient de joüer & de se divertir. Cela s'apelloit *dare ludum pueris*, *donner le jeu aux enfans.* Ainsi, *ludus datus est argentariis*, *on a donné le jeu aux Argentiers, ou Banquiers :* cela veut dire, *les Creanciers, ne pressent point, ne tourmentent point à leur ordinaire.*

[1] *Tran-*

les Usuriers, prenant part au divertissement Public, ne tourmenteront point les Debiteurs. Ces Usuriers sont comme des Alcions [1], *qui promettent à la Grande Place un calme assuré: ils sont raisonnables pendant les jeux, ne demandant point d'argent* [2], *& n'en rendant à personne.*

Si vous avez l'esprit libre & debarassé [3], *prenez la peine de m'écouter: je veux vous rendre*

[1] *Tranquillum est: alcedonia sunt circum forum: il fait calme: les Alcions environnent la Grande Place.* Servius: *Ha aves nidos faciunt in mari, media hyeme, quibus diebus tanta est tranquillitas, ut penitus nihil in mari possit moveri: ces Oiseaux font leurs nids dans la Mer, au milieu de l'hiver; & pendant ce tems-là, il regne un calme si profond que rien ne peut se mouvoir sur la Mer.* Admirable privilege de cette Espèce ailée; & *aerienne!* Il faut que les vents aïent un grand respect pour la fécondité & pour la multiplication de ces *bipèdes emplumez.* Il est donc sur, lors que ces animaux pacifiques travaillent à la propagation, & quand les femelles font leurs *couches*, il est, dis-je, sur alors, de ramer; & les exhalaisons d'enhaut ou d'enbas n'oseroient soufler, ni conséquemment exciter le moindre orage. Peut on donner de bonne foi dans une telle reverie?

[2] *Ratione utuntur, ludis poscunt neminem: ils sont raisonnables; & pendant les jeux, ils ne demandent d'argent à personne.* Durant les plaisirs publics, & dans le tems des Spectacles, il étoit defendu de donner des memoires & des comptes à ses Debiteurs, ni d'apeller devant le Magistrat.

[3] *Aures vacivæ si sunt: si vos oreilles sont vuides & libres.* D'autres lisent *vocivæ, vocivis:* c'est à dire, *voto obstrictæ ad audiendum*, liées, engagées par une resolution si forte, de bien écouter, que ce soit comme une espèce de vœu.

rendre compte de cette Comedie [1]. *Les Grecs la nomment* CLERUMENOE, *c'est à dire* les TIREURS AU SORT. *Diphile en fut l'inventeur, & la composa en Grec. Dans la suite du tems, Plaute la refondit, & lui donna son Titre Comique* [2]. *Ici demeure un vieux Mari, nommé Stalinon: le bon homme à un Fils. Le fils demeure avec son Pere dans la Maison que vous voïez. Le Fils a un Esclave dont il dispose: ce Valet est malade au lit:*

[1] *Comedia nomen dare vobis volo: je veux vous donner le nom de la Comedie.* Il y a dans quelques Exemplaires *Comediai*; c'est comme dans Virgile, *aulai in medio, au milieu de la sale*, au lieu de *aula in medio.* On peut établir de là comment on devroit prononcer *Comedia, aula*: car il faudroit ouvrir les dents d'avantage que nous ne faisons. C'est ce que dit mon Docteur Grammairien: mais je doute qu'il ait fait, & qu'il fasse jamais de grans progrès dans cette réformation.

Clerumenoe, sortientes, les tireurs au sort. Comment on doit prononcer la derniere sillabe, il est clair que ce mot étant écrit en lettres Romaines, il faut que sa prononciation se termine, comme nos monosillabes *ai & mai.*

[2] *Latine Plautus cum Latranti nomine: Plaute, en Latin, avec le nom aboïant. Festus: Plauti appellantur canes, quorum aures languida sunt ac flaccida, & latius videntur patere, ut latrans nomen positum sit à Comico pro canino: on apelle les chiens de Plaute, ceux dont les oreilles sont languissantes & fletries, & qui semblent s'étendre plus en large; si bien que le Comique a mis* nom aboïant, *au lieu de* nom Canin. Si la glose vous paroit ici plus obscure que le texte, certainement nous sommes bien d'accord: je ne comprens point du tout le Sieur Festus: je doute même que nôtre Annotateur l'ait mieux compris que nous; & s'il a été plus penetrant, ou plus docte, il a grand tort de n'avoir pas commenté cette explication.

lit : voulez vous que je parle naivement ? C'*eſt un pareſſeux qui aime à dormir , & , à ce que je croi , il dormira ſi long tems que vous ne le verrez point.*

Or , au ſujet de ce grand Dormeur , *je vais vous conter une avanture aſſez curieuſe. Un jour qu'il avoit aparemment* la puce à l'oreille : *il y a ſeize ans , au moins , dont je vous parle ; n'allez pas prendre le paſſé pour le preſent : un jour donc nôtre Eſclave ſe leve avec l'Aurore : le premier objet qui lui frape les yeux , ſavoir s'il étoit ſorti , ou s'il regardoit par une fenêtre , c'eſt ce que je ne ſai point. Toûjours eſt il vrai qu'il vit qu'on expoſoit un Enfant , qu'on abandonnoit ſa vie au hazard. Vous noterez que c'étoit une fille ; car , ordinairement , Meſſieurs les Peres n'acceptent pas volontiers cette marchandiſe de nôtre Mere Nature.*

Tant y a que l'Eſclave , touché de compaſſion , court vers la femme expoſante : il la prie de vouloir bien lui donner cette pauvre petite creature : la femme ſe fait prier ; l'Eſclave preſſe : enfin , il obtient ſa demande.

Chargé de ce leger fardeau ; il va droit au logis ; il fait preſent à ſa Dame de ſon joli butin ; la ſupliant d'avoir ſoin de cette enfant trouvée , & de lui donner une bonne education. La Maitreſſe agrée le don : elle reçoit volontiers la Naiſſante ; & , *depuis ce tems là , elle s'y eſt toûjours attachée , comme à ſa propre fille.*

Cette belle & heureuſe Avanturiere aïant atteint l'âge de plaire , & de conquerir les cœurs , qu'arrive-t-il ? Stalinon , nonobſtant la glace de ſa vieilleſſe , s'y laiſſe prendre ; il en devient

eper-

'erdûment amoureux. A plus forte raison, ;uthinique, son fils, se trouva-t-il sensible; est le Rival de son Pere. Ces deux Amans 'ment pour cette Guerre amoureuse; ils prepa-nt des machines pour emporter le Fort; à con-tion neanmoins, qu'ils attaquent la même 'lace, sans conoitre leur Rivalité.

Le Vieillard a eu la ruse d'aposter son Me-:ier pour demander la fille en mariage; & ce-, sous une clause secrette: c'est que si le Fer-ier reüssit, le bon homme aura un moien infail-ble, hors de chez soi, & à l'insu de sa femme, ›ur fendre la glace, s'il pouvoit, pour avoir :s gands, & la premiere nuit de la jeune Me-:iere. Le Fils, de son côté, engage son Ecuier se presenter aussi pour epouser la Belle: ne-›utant point que, si ce mariage se faisoit, il 'eût, sans sortir de la Maison, la jouissance : sa Maitresse.

Cleostrate, qui a le nez bon, a senti l'a-our de son Vieux; & sur cela, elle se declare : faveur de son fils. Stalinon, se doutant, ır là, que Euthinique en tenoit aussi bien que ıi, & qu'ils chassoient le même gibier, 'revoiant que ce seroit un grand obstacle à sa ıssion, dequoi s'avise-t-il? ç'a été de faire par-r son fils pour un long voiage. La Mere, ›iant cela, s'attache plus fortement à le servir, ıoique absent, dans son impatience Venerien-e. Ce jeune homme ne reviendra pas aujour-'hui, je vous en avertis: ainsi, ne vous atten-:z point à le voir paroitre dans nôtre Comedie. 'laute le lui a defendu; & crainte de desobeis-nce ce Poëte a fait rompre le pont qui est sur chemin d'Euthinique.

Jé

Je m'imagine entendre bien des Gens murmurer dans l'Assemblée. Par Hercule! s'écrient ils tout bas; par Hercule! quelle innovation nous aporte-t-on ici? Quoi! un Mariage legitime entre des Esclaves [1]? Cela se pratique-t-il chez aucune Nation? Digerez vôtre scrupule, calmez vous, Messieurs. Je vous aprens, moi, si, jusqu'ici, vous l'avez ignoré: oui, je vous aprens que les Grecs, les Carthaginois, & nos Voisins, les Habitans de la Pouille, ont cette coutume & cet usage-là: on s'aplique, même, plus dans ces Païs-là, aux mariages des Esclaves qu'à ceux des Personnes libres. Si la chose n'est pas comme je la dis, je suis prêt à gager contre qui voudra; mais à deux conditions: l'une, qu'on mettra les enjeux dans un pot de vin doux & miellé: l'autre, que ma cause sera jugée par un Grec, par un Carthaginois, ou par un habitant de la Pouille. Hé bien, Messieurs! Que dites vous? Personne ne branle; pas un ne veut tauper à la gageure? J'en penètre la raison:

[1] *Quæso Hercle quid istuc est? serviles nuptiæ? Dites moi, je vous en prie au nom de Hercule, qu'est-ce que c'est que cela? des Nôces d'Esclaves?* Varron: *Neque enim justæ serviles sunt nuptiæ, ex jure civili; neque servorum mulieres dicuntur uxores, sed conjunctæ: car les mariages entre les Esclaves, ne sont point proprement des Nôces, selon le Droit Civil: & leurs femmes ne s'apellent point femmes dans le sens des personnes libres, mais seulement, conjointes.* Si cette difference étoit accompagnée d'une liberté de separation, je ne sai si la plupart des Membres du Grand Ordre, sans se soucier du point d'honneur, & trop contens de la simple conjonction, ne souhaiteroient pas d'avoir été mariez dans la forme de l'ancien Esclavage.

on : c'est que qui que ce soit n'a soif : ne suis-je pas au fait ?

Je reviens à cette fille exposée, que deux Esclaves ont le même empressement ; la même ardeur d'epouser.. Dans le denoûment de la Pièce, cette Pucelle se trouvera chaste, libre ; & d'une honnête famille d'Athenes.. Ne craignez donc point, zelateurs de la continence & de la Virginité ! Sur ma parole, la belle Casine sera toûjours sage ; elle ne fera rien contre son honneur. Mais, après la Comedie, si quel-cun de vous est assez genereux pour donner une Dot à cette belle Enfant ; elle trouvera bien tôt, un Parti, à ce que je m'imagine ; elle n'attendra point après les Augures [1].

Voila tout ce que j'avois à vous dire. Je vous souhaite, Messieurs, une santé inalterable : continuez à gouverner sagement la Republique ; & à triompher de vos Ennemis avec une vraie valeur, comme vous avez fait jusqu'à present.

ACTE

[1] *Vltro ibit nuptum, non manebit auspices : elle se mariera volontiers ; & n'attendra point les Augures.* Ciceron : *Nihil fere quondam majoris rei, nisi auspicato, ne privatim quidem gerebatur : quod & nunc nuptiarum auspices declarant ; qui, re omissa, nomen tamen tenent : autre fois on n'entreprenoit presque rien d'important, même en particulier, sans prendre les Auspices : c'est ce que font voir encore les Augures des Nôces, qui, sans faire la chose, gardent toûjours le nom.* Mais quand les Augures de Mariage ne subsisterent plus, ils eurent pour Successeurs ; *proxenetas*, les *Entremetteurs ; Conciliatores*, les *Intriguans ; pronubos, ceux qui presidoient aux Nôces ; Paranimphos, les Paranimphes* ; qui tous suivoient les Epoux dans la Ceremonie du Mariage, faisant des prieres & des vœux pour la durée, & pour la prosperité de leur union.

ACTE PREMIER.

SCENE UNIQUE.

OLIMPION, CHALIN.

OLIMPION:

IL sera donc dit que je ne pourrai point être seul pour penser serieusement à mes afaires, & pour les conduire à ma fantaisie ? Il faut que tu sois temoin de toutes mes demarches ? Pourquoi, *Diable*, me suis tu ?

CHALIN:

C'est que j'ai pris une ferme resolution de te poursuivre par tout, comme si j'étois ton Ombre. Et même, je te le jure par Pollux ; si l'envie pouvoit te prendre de t'aller pendre, je t'accompagnerois ; vois combien ta presence me plait. Par-là, tu peux juger du reste : tu n'as qu'à t'examiner, & voir si je suis homme à souffrir que, par tes tours d'adresse, tu m'enlève Casine, tu m'ôtes l'esperance de l'epouser, en la prenant pour toi ; ce qui est ton but.

OLIMPION:

Qu'ais-je à demêler avec toi ?

CHA-

CHALIN:

Que dis tu-là, Impudent? Pourquoi, miérable teneur de charuë, oses tu venir tranher ici de l'homme important?

OLIMPION:

Je le veux.

CHALIN:

Que ne te tiens tu avec tes beufs? Tu feois bien mieux de vaquer à tes occupations hampêtres, que de te mêler des afaires de a Ville! Tu n'es venu que pour me voler na Maitresse. Retourne à ta Campagne, celerat; retourne à ton vilain metier de aïsan, au quel seul on t'a jugé propre.

OLIMPION:

Ecoute Chalin, & ne te fache point. Je 'oublie, ni ne neglige mon devoir. J'ai nis en ma place quel-cun qui aura bien soin u menage rustique. Cependant: dès que aurai obtenu ce qui m'amene ici, c'est à ire, me marier avec cette *gentille & friande* lasine, que tu aime tant, & qui est ta comagne de service; alors, je la menerai avec noi *aux champs*, ne t'en deplaise; & quand : l'y tiendrai une fois, laisse moi faire; je e decoucherai plus.

CHALIN:

Toi, epouser Casine, toi? Par Hercule! serai etranglé à une potence, je mourrai nille fois, avant de te ceder la possession e cette fille-là.

OLIMPION:

Or est il que la proïe m'est sure: va done :heter une corde; & t'en fais un collier nortel.

CHA-

CHALIN:

Ce riche morceau t'est assuré, Ame de boüe & d'ordure ? toi qu'on a retiré d'un fond de fumier.

OLIMPION:

Tu verras, tu verras si je ments. Malheur à toi ! Si je vis jusqu'au jour de mes nôces ; oh, combien je te ferai enrager !

CHALIN:

Ce que je te ferai ? Premierement : tu porteras le flambeau devant la nouvelle Mariée [1]. En suite, je ferai si bien que tu feras

[1] *Primum omnium huic lucebis novæ nuptæ facem :* *Avant toutes choses, tu porteras le flambeau devant cette nouvelle Mariée.* On portoit cinq flambeaux à la celebration du mariage, parce que le nombre cinq étant composé du premier nombre Pair, savoir *deux*, & du premier nombre impair, qui est *trois*, étoit, chez ces bonnes Gens du vieux tems, l'emblême de *l'accouplement* du mâle avec la femelle. On faisoit ces torches ou flambeaux, d'épine, de Coudrier, & de charme, parce que ils croïoient dans ces trois espèces d'arbres, une vertu secrette contre les malefices. Les Grecs nommoient ces porteurs de torches nuptiales, *Daduchi* ; & les Latins, *pueri lauti*, *les garçons magnifiques*, ou *lavez* ; je ne sai le quel des deux. Plaute dans la Comedie precedente :

Tu te tibi puer es lautus, luces cereum : tu te crois un garçon magnifiquement paré pour porter le flambeau de mariage. Or c'étoient toûjours des Esclaves qui portoient ces torches ; & cela, parce que cette fonction là étoit censée de mauvais augure. La raison de ces flambeaux, c'est que l'épouse n'étoit jamais conduite, que la nuit, chez son Epoux.

Cette Remarque nous insinue que la crainte d'une certaine paralisie ; dans la consommation du mariage, étoit chez les Anciens ; comme elle est encore chez nôtre Vulgaire. Il y a long tems que *L'IMAGINATION*

ſeras la fable, le jouet, le mepris, l'opprobre de chacun. Enfin, quand tu viendras à la Metairie, on te donnera une cruche, une voïe, une fontaine, une chaudiere, & huit tonneaux: ſi cela n'eſt toûjours plein, je te dechirerai à coups de fouët: je te rendrai vouté, courbé, boſſu, à force de puiſer de l'eau [1], en ſorte qu'en cas de beſoin, tu pourrois ſervir de croupiere de cheval [2]. De plus, ſi tu n'es pas content de manger ce qu'il y a de pire, & même, de la terre, comme un ver; quand tu viendras me demander de la nouriture, par Pollux! jamais le jeûne n'a été ſi jeûne, que je t'affamerai.

TION HUMAINE eſt la mere des monſtres: elle produit ſur tout des epouvantails afreux. Quelle ſorte de bizare animal que l'Homme! toûjours occupé de ſes chimeres effraïantes, il paſſe ſur la Terre, ſans goûter, ſans conoître même, ce repos d'eſprit, cette tranquilité d'ame qui eſt le ſeul plaiſir qui ſoit ſolide dans la vie.

[1] *Ita te aggerunda curvum aqua faciam probé: tant je te rendrai courbé à force de tirer de l'eau.* C'étoit un ſuplice ordinaire chez les Romains: ils condamnoient leurs Eſclaves coupables, tantôt au moulin, tantôt aux Carieres, & tantôt à la machine dont on ſe ſervoit en ce tems là pour tirer de l'eau. C'eſt ce que Suetone apelle *ad antliam damnari; être condamné à la pompe.* On emploïe, dit un Auteur, encore à preſent en Hollande, ce rude & penible exercice contre les Mendians vagabonds qui ont aſſez de force pour y reſiſter. Je ne ſai d'où Monſieur l'Ouvrier tire cette particularité: mais je le croi mal informé.

[2] *Ut poſtilena poſſit ex te fieri: en ſorte qu'on puiſſe faire de toi une croupiere de cheval.* C'eſt une menace hiperbolique: Olimpion veut dire qu'il rendra Chalin, à force de travail & d'abſtinence, qu'il le rendra, diſje, ſi maigre, ſi attenué que ſon corps mis en double, pourroit, dans un beſoin, ſervir de croupiere.

[3] Con-

famerai. Enfin, quand je te verrai epuisé de forces & de famine, j'aurai soin de te faire coucher selon ton merite.

CHALIN:

Et comment feras tu?

OLIMPION:

Tu feras enfermé dans une espèce de cage [1], d'où tu pourras entendre tout ce que ma petite femme me dira quand je la caresserai. Oui, tu auras le plaisir d'ecouter, Mon cher cœur, Mon Olimpion, Ma vie, ma douce Moëlle, ma joïe; laisse moi baiser tes yeux, Ma Volupté; permets moi de t'aimer, o toi qui me donne tant de plaisir; mon moineau, mon pigeon, mon joli lievre. Pendant qu'on me contera toutes ces fleurettes, pour toi tu feras comme un rat dans une muraille. Maintenant, afin que tu ne puisse pas me répondre, j'entre au logis: tes sotises me fatiguent.

CHALIN:

Tu as beau faire: je ne te quite point; &, par Pollux! tu ne feras rien que je n'y sois.

ACTE

[1] *Concludere in fenestram firmiter: tu feras fermement enfermé dans une fenêtre.* Les anciens Manuscrits portent *festram*, au lieu de *fenestram*. Festus: *Antiqui dicebant festram, quod nos fenestram: les Anciens nommoient festre, ce que nous apellons fenêtre.* Fenêtre n'est pas ici une de ces ouvertures qu'on pratique dans un Edifice pour l'eclairer & lui donner du jour: c'est une espèce de cage, fermée par des barreaux de fer ou de bois; & c'est là où Olimpion menace d'enfermer Chalin.

ACTE SECOND.

SCENE PREMIERE.

CLEOSTRATE, PARDALISQUE.

CLEOSTRATE:

Ferme bien l'armoire, la cave & tout, le reste: raporte moi les clefs [1]. Je m'en vais ici proche

[1] *Obsignate cellas, referte annulum ad me: fermez les armoires, & raportez moi mon anneau.* Pour peu qu'on fût soigneux, diligent, attentif dans l'economie & dans la conduite du Domestique, c'étoit l'usage d'avoir des endroits separez pour mettre les instrumens, la Vaisselle, & les autres utenciles de la Maison: toutes ces differentes pièces de menage étoient enfermées sous un anneau commun; & on ne les tiroit de leur place que lors qu'on en avoit besoin. Tacite: *Vilissima utensilium annulo clausa: les moindres utenciles étoient enfermez sous l'anneau.* Sur cet anneau, qui étoit prorement un cachet, il y voit quelque Caractere gra-. Vopisque dans l'Aure-en, l'apelle *annulum sigilritium, l'anneau fermant seau.* Pline: *At nunc cibi quoque & potus annulo vindicantur e rapina: mais à present, on empêche, par le moïen de l'Anneau, que le manger & le boire ne soient volez.* Martial: *Nunc signat meus annulus lagenam: la bouteille est actuellement fermée de mon anneau:* par où ce Poëte indique la coutume de cacheter le meilleur vin, depeur qu'on ne le changeât. Quintus Ciceron: *Sicut olim matrem nostram facere memini, quæ lagenas etiam inanes obsignabat, ne dicerentur inanes aliquæ fuisse, quæ furtim essent exsiccatæ: comme je me souviens que nôtre Mere faisoit autrefois; elle cachetoit les bouteilles, même les vuides, crainte que celles qu'on auroit vuidé furtivement ne passassent pour n'avoir point été remplies.* Elle étoit bien rusée, *la bonne Dame Ciceron:* je ne m'étonne pas si

proche chez ma Voisine. Si mon Mari a besoin de moi, on n'aura qu'à venir me querir.

PARDALISQUE:

Le Vieillard avoit dit qu'on lui fît son diner.

CLEOSTRATE:

Paix ! tais toi [1], & t'en va. Je ne fais, ni ferai rien cuire, rien aprêter pour lui. C'est assurement un digne Pere: pour se divertir, & pour contenter son amour, ce beau Monsieur s'opose à moi & à son fils, il nous chagrine tous deux. Le Scelerat qu'il est [2] ! Je le punirai de sa nouvelle passion, par la faim, par la soif, par les injures, & par toute sorte de mauvais traitemens. Par Pollux! je le poursuivrai, je le tourmenterai si cruellement de parole

son fils Marc avoit tant d'esprit. Au reste ne manquez pas, s'il vous plait, de tenir bon compte à mon Annotateur *Scientifique*, de son erudition de cuisine & de menage : tout sert au besoin.

[1] *St. tace ; atque abi: St. tais toi, & va-t-en.* Ce *St* sont deux lettres qui d'elles mêmes ne signifient rien ; mais dont on se sert pour demander silence : rien n'est plus en usage dans la conversation pour commander, ou pour prier qu'on fasse silence : *St* est aussi fort souvent comme si on disoit, *il ne faut pas toucher cette corde-là.*

[2] *Flagitium illud hominis : ce forfait d'homme.* Cette maniere de parler, inimitable en nôtre langue, a beaucoup de force en Latin : on a déja remarqué que Ciceron emploïe souvent cette invective-là contre ses ennemis, & les mauvais Republicains. Mon Auteur ne nous croit point d'expression plus aprochante de celle-là que, *le Scelerat qu'il est :* je prens la liberté de n'être pas de son opinion : je croi que nous rendrions mieux, *flagitium hominis, le maitre fripon, l'insigne Scelerat, le Scelerat achevé*, &c.

[3] Ache-

parole & d'effet, que je lui ferai maudire *sa chienne* de vie. Cette proïe, ce butin du Tartare [1]; ce machineur de crimes; ce puant de tous les vices [2]. Pour me consoler un peu, car je ne me possede pas de colere & de chagrin, je veux faire part de ma mauvaise fortune à mes Voïsines, je vais me plaindre auprès d'elles. Mais j'entens la porte. Voila Myrrine elle même qui sort. J'ai, assurement, fort mal pris mon tems.

[1] *Acheruntis pabulum : cette pature de l'Acheron:* le *Delphinaire* tourne dans sa note, *tison d'enfer :* mais outre que cette injure-là me paroit basse & populaire, *le foïer Diabolique* n'étoit pas encore allumé dans ces bienheureux Siècles. J'ai donc mieux aimé traduire, *cette proïe des enfers ;* cela se raporte mieux au sens d'Horace, qui dit *Orci victima, la victime d'Enfer.*

[2] *Stabulum nequitiæ : cette étable d'iniquité. Stabulum* est formé de *stare, être ferme & fixe.* Comme si on disoit, *celui où la Scelératesse trouve une demeure assurée & inebranlable.* Rien n'empêche aussi qu'on n'entende, par le mot *Stabulum*, un cœur ulceré, pourri, où les crimes & les vices se retirent comme dans une étable puante & infecté.



ACTE SECOND.

SCENE SECONDE.

MIRRINE, CLEOSTRATE.

MIRRINE:

Qu'on m'accompagne [1] ici près jusqu'à cette Maison du Voisinage. Hola, ho, vous autres! y a-t-il quel-cun qui m'entende? C'est là où je serai: je vous en avertis, en cas que mon Mari, ou quelque autre me demande. Quand je suis seule au logis, je m'endors, & tout me tombe des mains [2]. N'ais-je pas commandé qu'on aportât ma quenouille?

CLEO-

[1] *Sequimini comites in proximum me huc : suivez-moi, pour m'accompagner ici tout proche.* C'étoit un usage établi: les femmes & les filles de façon ne paroissoient iamais en Public, que bien accompagnées: au commencement elles se faisoient suivre par des Servantes: mais ensuite, c'étoient des Eunuques. Le but de cette coutume étoit d'eloigner les soupçons qu'on auroit pu former contre la Sagesse & la vertu des Dames. Dans la Cistellaire : *Astat ea in via sola : prostibulum sane est : la voila seule & debout dans le chemin : surement c'est une prostituée.*

[2] *Sopor manus calvitur : les mains me tombent de sommeil.* Pour rendre la phrase mot à mot, il faudroit dire, *le sommeil trompé, afronte mes mains.* Tibulle:

At circa gravibus pensis affixa puella
Paulatim somno fessa, remittit onus: mais là auprès, la jeune fille attachée à de rudes tâches, & n'en pouvant plus de sommeil, laisse tomber son fardeau.

------ Nam

CLEOSTRATE:

Ne trouvez pas mauvais, Ma Voisine, que je vous arrête en passant pour vous donner le bon jour.

MIRRINE:

Je vous le donne de tout mon cœur, Ma Chere Amie: Mais qu'avez vous, je vous prie? Vous me paroissez toute triste.

CLEOSTRATE:

Ainsi en va-t-il de toutes *les mal Mariées*: Elles ont toûjours quelque nouveau sujet de chagrin domestique, soit dans la Maison, soit au dehors. J'allois chez vous.

MIRRINE:

Nous avions donc toutes deux le même dessein; car je sortois aussi pour vous aller voir. Mais aprenez moi, au plûtôt, ce qui vous est arrivé de nouveau; car, & vous devez en être bien persuadée, je partage toutes vos peines [1], comme feroit une bonne Sœur.

CLEOSTRATE:

Par Castor! Je n'en doute nullement. Aussi, êtes vous ma meilleure Voisine; &

 celle

[1] ----- *Nam quod tibi est Ægre, idem mihi est dividiæ: car tout ce qui vous chagrine, me chagrine.* Nonius: *Dividiam dixerunt tristitiam Veteres: les Anciens donnoient à la tristeße le nom de* dividie, peut être à cause que le chagrin met la *division* dans le cœur de l'Homme. Properce:

Dividias mentis conficit omnis amor: tout amour tuë, dissipe les chagrins de l'esprit. Festus: *Dividia discordia est:* la Dividie *& la discorde sont la même chose.*

r Amo

celle que, comme de raison, j'aime avec le plus d'attachement & de *cordialité* : je n'ai, même, presque pas de commerce avec toutes les autres femmes du Voisinage.

MIRRINE:

Vous devez compter sur une amitié tout à fait reciproque [1]; & c'est à cause de cela que j'ai une extreme impatience de savoir ce que vous avez.

CLEOSTRATE:

Mon Mari en agit tres mal avec moi: il me meprise; il a perdu tout égard pour ce que je lui suis [2]; & je n'ai personne pour m'aider à soutenir mon Droit.

MIRRINE:

Ho, ho! Que me dites vous là? Eclaircissez moi de l'afaire, je vous prie; car je ne puis concevoir sur quoi vos plaintes peuvent être fondées.

CLEO-

[1] *Amo te: je vous aime:* il faut sous-entendre *eam ob rem*, *à cause de cela*: ce qui signifie proprement, *je vous en remercie.* Ciceron: *De ea re multum te amo; je vous aime beaucoup de cette affaire là*: c'est à dire, *je vous en fais de grans remercimens.*

[2] *Nec mihi jus meum obtinendi optio est: & je n'ai pas à choisir pour obtenir mon droit.* Sur le mot *optio*, *choix*, il faut savoir qu'on nomma premierement *optiones*, *les options*, ceux que les Centurions choisissoient, dans la Milice, pour leur aider à l'execution de quelque entreprise. De là fut apellé *option*, quiconque prêtoit son secours pour quelque affaire. Cleostrate dit donc fort elegamment que elle n'a point *d'option*; c'est à dire qu'elle n'a personne pour lui aider, à suporter sa peine, & à soutenir son droit.

[3] *Vir*

CLEOSTRATE:

Je vous le redis encore : mon Mari me traite indignement [1]. .

MIRRINE:

Si vous dites vrai, j'avouë que cela me surprend beaucoup: car la plûpart des Maris se plaignent de ce qu'ils ne sauroient joüir des droits qu'ils ont sur les femmes [2].

CLEOSTRATE:

Le mien pousse la dureté, jusqu'à vouloir me contraindre de donner pour femme à son Metaïer une jeune Esclave qui m'apartient, & que j'ai elevée à mes depens. Mais le pis de l'afaire, c'est qu'il en est eperdûment amoureux, le vieux Renard.

MIRRINE:

Mon Dieu! je vous conjure de vous tai-

[1] *Vir me habet pessimis despicatam modis : Mon Mari me meprise d'une étrange maniere. Despicatam* se prend-là dans un sens passif, & signifie *meprisé.* Ciceron : *cessi despicatissimi hominis furori : j'ai cédé a la fureur d'un homme qui est dans le dernier mepris.*

[2] *----------- Nam viri Ius suum ad mulieres obtinere haud queunt : car les Maris ne sauroient jouir de l'autorité qu'ils ont sur leurs femmes :* comme le Mirrine disoit : *nos Epoux ont droit de nous commander, cela est vrai : mais il ne leur est pas possible d'en venir à bout.* C'est un trait de satire contre le beau Sexe, lancé par une femme même. Plaute reproche indirectement aux Epouses, que par leur indocilité, leur opiniatreté, leur humeur indomtable, elles contraignent les Maris à ceder plûtot qu'à se roidir. Rendons justice : combien de femmes esclaves & malheureuses, par le travers d'esprit, par la mechante conduite des Maris, qui, loin d'exercer leur droit, par la Raison, s'en servent en tirans & en brutaux ?

[1] ---- *Nam*

re, & de cacher cela le plus que vous pourrez.

CLEOSTRATE:

Mais il m'eſt permis de parler ici librement: ne ſommes nous pas ſeules [1]?

MIRRINE:

Vous avez raiſon. Mais, dites moi, je vous prie, d'où cette Eſclave vous eſt elle venuë? Il me ſemble qu'une honnête femme ne doit jamais poſſeder rien en propre, ni à l'inſu de ſon Mari. Celle qui a fait quelque aquiſition ſecrete, ne ſauroit la tourner à ſon uſage, & en profiter, qu'en volant ſon Epoux, ou qu'en lui étant infidèle. Selon mon petit ſentiment, tout ce que vous avez apartient à vôtre Mari.

CLEOSTRATE:

Ma Cauſe ſeroit bien mal placée entre vos mains: vous plaidez trop pour la Juſtice: & je voi bien que vous ne vous ſouciez guere de mon amitié.

MIRRINE:

Vous ne répondez point en femme de bon ſens; & vous prenez mal ma penſée. Voici ſeulement ce que je veux dire: que vôtre Mari ſoit amoureux; qu'il ſe donne tout le plaiſir, tout le bon tems qu'il voudra, qu'eſt ce que cela vous fait dès

qu'il

[1] .... *Nam hic. Nunc licet dicere. Nos ſumus:* Car ici. *On peut parler librement. Nous ſommes.* . . Sous entendez *ſolæ, ſeules.* Mirrine, interrompant bruſquement Cleoſtrate, ne lui donne pas le tems de finir. *Nam hic.* on doit ſuppléer, *eſt aliquis : car il y a ici quelcun.*

[2] *Quando*

qu'il ne vous manque rien au logis [1] ?

CLEOSTRATE:

De bonne foi, penſez vous à ce que vous dites? Car vous parlez ici tout à fait contre vos interets.

MIRRINE:

Que vous étes folle. Ma bonne Commere! Ne ſavez vous pas qu'il n'y a qu'un mot à craindre avec un Mari?

CLEOSTRATE:

Quel mot?

MIRRINE:

Sortez [2].

B 5 CLEO-

[1] *Quando tibi nil domi deliquum eſt : puiſque rien ne vous manque à la Maiſon.* Feſtus: *Deliquum apud Plautum ſignificat minus. Deliquum* quod deeſt; *ut reliquum* quod ſupereſt: utrumque a *linquo : le terme* deliquum, *chez Plaute, ſignifie* le trop peu : reliquum *ſignifie* le trop, *ou* le reſte: *ces deux mots viennent egalement de* linquere, *laiſſer.* C'eſt donc comme ſi Mirrine diſoit: *s'il ne ſouffre pas qu'il vous manque rien de tout ce que vous pouvez attendre d'un bon Mari.* Cleoſtrate demande à ſa voiſine ſi elle eſt dans ſon bon ſens, lors que elle parle ainſi contre ſon interet. Cela vouloit dire, ſans doute, que Stalinon, déja ſur le declin, cherchant à partager ſa foible & mourante vigueur, entre ſa femme & une Maitreſſe, la pauvre Epouſe ſeroit abſolument ſevrée d'un lait que elle préféroit à toutes les autres douceurs domeſtiques ; & qui ordinairement fait la paix de la Maiſon.

[2] *I foras, mulier: femme, prenez la peine de vous en aller.* C'étoit la formule du divorce. Martial:

Vxor, vade foras, aut moribus utere noſtris : Ma Chere Moitié, de deux choſes l'une : quitez le logis, ou accommodez vous à mon humeur.

Iuvenal:

Collige ſarcinulas, dicet libertus, & exi: faites vôtre paquet, dira l'Affranchi, & allez vous en.

[3] Ner

CLEOSTRATE:

St. Ne dites plus rien.

MIRRINE:

Qu'y a-t-il?

CLEOSTRATE:

Regardez!

MIRRINE:

Qui est ce donc? qui voïez vous?

CLEOSTRATE:

C'est le vieux hibou; c'est mon mari.

MIRRINE:

Separons nous; entrez vîte! je vous en prie.

CLEOSTRATE:

Je le fais parce que vous le voulez.

MIRRINE:

Quand nous aurons le tems nous nous remettrons sur le même chapitre. Adieu.

CLEOSTRATE:

Adieu, donc, puis qu'il le faut.

ACTE SECOND.

SCENE TROISIEME.

STALINON, CLEOSTRATE.

STALINON:

A mon sens, l'Amour est ce qu'il y a de plus doux dans la Vie; tous les autres plaisirs n'aprochent pas de celui-là [1]. Qu'on me

[1] *Nec potis quicquam commemorari*: on ne peut rien aporter. Plaute met souvent *potis* au lieu de *potest.* Ce *potis*

me cite une volupté aussi piquante, aussi agreable, que celle d'avoir le cœur épris d'un bel objet! Je ne saurois assez admirer la *bêtise* de nos Cuisiniers: ils sont si embarassez à bien assaissonner un mets; il leur faut tant & tant d'ingrediens pour faire une bonne sauce; ils n'ont guere d'esprit, ces Artisans *de Gueule!* Qu'ils viennent, qu'ils viennent à mon ecole! Je leur donnerai un secret merveilleux. Mes Enfans, voulez vous immanquablement faire trouver delicieux tout ce que vous aprêterez? Vous n'avez qu'à mettre, dans chaque plat, une doze, une pincée d'Amour; on trouvera vôtre manger comme de l'Ambrosie, il n'y aura pas un friand qui ne *s'en leche les doigts*. Effectivement, sans Amour il n'y a point de vraïe douceur: sans *le miel* de la tendresse, tout est fade, tout est insipide, tout est degoûtant. L'Amour change le fiel & l'amertume en sucre & en confiture. Etes vous triste, chagrin, melancolique? Aimez; dès lors, la joïe chassera de vôtre Ame ces passions, sombres, noires, incommodes à vous & aux autres. C'est ce que je conois plus, chez moi, par ma propre experience que par oüi dire. Depuis que j'adore la belle Casine, je me sens tout metamorphosé: incomparablement plus gai, plus dispos, & me mettant

 beau-

potis est un adjectif *hic & hæc potis*, & *hoc pote*, *possible*; mais on ajoute, ou du moins on sous entend, *est*, *il est*.

[1] *Qui*

beaucoup mieux [1], beaucoup plus proprement qu'auparavant : voïez si je ne suis pas magnifique? On ne voit plus que moi dans les boutiques des parfumeurs; & quand j'y trouve une essence excellemment odoriferante, ou quelque onguent d'une odeur *embaumante*, Dieu sait si je m'en frote par *tout!* Cela, dans la seule vuë de plaire à ma *charmante :* eh! je commence à m'apercevoir que je ne lui suis pas indifferent. Mais, avec tout ce plaisir-là, j'ai une epine qui me pique le cœur; j'ai un *rabat joïe* qui me fait enrager; c'est la vie de ma femme: Oh, si elle vouloit mettre la Terre entre nous deux, s'il lui prenoit envie de goûter de la Mort! Je n'epargnerois rien pour son enterrement. La voici debout, avec une mine sombre qui ne me presage rien de bon. C'est une méchante cervelle! Mais, je veux l'aborder comme si sa tête étoit bien *timbrée*. Ma chere Moitié; Ma Douceur, doux objet de mes vœux, que fais tu-là, toute seule? Qu'as tu, Ma Mignonne? tu me parois toute triste.

CLEOSTRATE:

Retirez vous! & sur tout, ne me touchez pas.

STA-

[1] *Qui postquam amo Casinam, magis initio munditiis, munditiam antideo : moi, qui depuis que je suis amoureux de Casine, suis plus propre que la propreté même.* *Antideo*, pour *ante eo*, *je vais devant ; supero*, *je surpasse*. D'autres lisent *munditianti Deo*, *au Dieu nettoïant*, c'est à dire, *au Dieu de la Propreté*.

STALINON:

Là, là! doucement Ma Junon! Tu ne dois pas brusquer ainsi ton Jupiter. Où vas tu à present, Mon petit Cœur?

CLEOSTRATE:

Ahie! que vous, êtes importun! laissez moi, vous dis-je!

STALINON:

Reste avez moi.

CLEOSTRATE:

Non, je ne resterai pas: je veux m'en aller, moi.

STALINON:

Et moi, par Pollux! Je [illegible] suivrai partout.

CLEOSTRATE:

Etes vous donc devenu fou, je vous prie?

STALINON:

Tout le contraire: il faut que je sois bien sage, puisque je t'aime.

CLEOSTRATE:

Je n'ai que faire ni de vous, ni de vôtre amour.

STALINON:

Que je cessasse de t'aimer, moi, moi? C'est ce que je n'accorderai jamais.

CLEOSTRATE:

Vous me faites mourir.

STALINON:

Plût au Ciel qu'elle dit vrai!

CLEOSTRATE:

Il n'étoit pas besoin de te detourner: je t'ai

t'ai bien entendu, va; & je croi que jamais tu n'as mieux parlé ſelon ton cœur.

STALINON:

Favoriſe moi donc d'une tendre *Oeuillade*, O mon aimable Venus!

CLEOSTRATE:

Je ſuis ta Venus comme toi mon Adonis. Mais, s'il vous plait, Monſieur, d'où part cette agreable odeur [1] qui me chatouille les narines, qui me parfume le nez?

STALINON:

Ah, je ſuis perdu! Quel coup de foudre! Aſſurement *la meche eſt decouverte*. Te voila pris, malheureux! Il faut que je me *deparſume* la tête avec mon manteau [2]. Puiſſe le bon Hercule te confondre, miſerable Parfumeur, qui m'as donné quelque choſe de ſi fort!

CLEOSTRATE:

Tu te confeſſe donc perdu, Crane decrepit,

[1] *Vnde hic, amabo, unguenta dolent? Mais d'où vient cette odeur de parfum qu'on ſent ici?* Autre fois, les gens les plus delicats ſe faiſoient verſer *ſur la tête des Onguens de ſenteur.*

Martial:

Si ſapis Aſſyrio ſemper tibi crinis amœno
Splendeat: ſi vous êtes ſage, que vôtre chevelure ſoit toûjours luiſante, de l'onguent d'Aſſirie. Iuvenal: *Hirſuto ſpirant opobalſama collo: ſon coû velu ſent le baume.*

[2] *Ceſſo caput pallio detergere? Pourquoi ne me hatai-je pas de me froter la tête avec mon manteau?* D'autres, en ôtant *Lr*, liſent *detegere, decouvrir*, & prennent ce mot là pour *contegere couvrir.* Car une odeur couverte & renfermée ſe répand & ſe fait ſentir beaucoup moins.

pit, tête toute couverte de la neige du cimetiere! Je ne sai ce qui me tient que je ne te traite comme tu le merite. Ne fait il pas beau voir un vieux efféminé semer & répandre dans les ruës, l'exhalaison des parfums & des onguens de senteur? Je m'imagine voir la Mort qui marche bien poudrée, & bien essenciée.

STALINON:

Je vous jure que cela vient de ce que un de mes Amis, qui vouloit acheter des parfums, m'a prié de lui aider à les choisir.

CLEOSTRATE:

Voïez comment il a inventé sur le champ, sa défaite! Ne devrois tu pas mourir de honte?

STALINON:

Ce sera donc tout ce qu'il vous plaira.

CLEOSTRATE:

Dans quel *bordel*, as tu été te divertir?

STALINON:

O Ciel! Moi frequenter les lieux infames?

CLEOSTRATE:

Je sai plus de tes nouvelles que tu ne pense.

STALINON:

Qu'est ce que cela veut dire? Quoi, que savez vous?

CLEOSTRATE:

Je sai, que. . . Oh! je ne veux pas entrer dans le detail. Je sai que tu es le plus mechant, le plus Scelerat des Vieillards, D'où viens tu, homme detestable? Où as tu été? avec quelle P. . as tu couché? Où as

as tu ivrogné? Par le Dieu Castor! j'en jure; tu as fait tout cela. Regarde ton manteau, comment le voila tout chifonné.

STALINON:

Que les Dieux nous plongent, vous & moi dans le malheur! si d'aujourd'hui, il m'est entré une goute de vin dans la bouche.

CLEOSTRATE:

Fais, fais comme tu l'entendras: enivre toi, soule toi; creve toi, ruine toi; je t'abandonne à ton mauvais genie de debauche.

STALINON:

Oh ça, Madame ma femme! avez vous assez chanté? reprenez haleine, possedez vous un peu. En verité vous criez d'une si grande force, que j'en ai la tête cassée [2].

Croïez

[1] ------- *Ohe, jam satis, uxor, est! O, ma femme, maintenant c'est assez!* Mon Annotateur donne à cette exclamation un tour au quel on ne s'attend pas. *Tu una mihi es satis, o Cleostrata! nolo alteram: j'ai assez d'une femme, en vous aïant Cleostrate, Ah je n'en veux point d'autre!* cela ne vous paroit il pas amené par machine? L'autre sens est naturel jusqu'à sauter aux yeux. Cleostrate traite son Mari fort injurieusement; & il la prie de se moderer, cela est d'un homme sage & qui se possede. Cependant, un Glossateur apelle cette réponse de Stalinon, fine, subtile, ingenieuse, *acute & argute dictum.* Cet habile homme devoit bien s'abaisser, s'humaniser jusqu'à nous marquer en quoi: tout le Monde n'a pas la même élévation de genie, ni la même subtilité.

[2] *Comprime te: nimium tinnis: arrêtez: vous criez trop fort. Tinnire, nimis acute clamitare, crier d'une voix aigre & trop aiguë.* Metaphore, prise du cuivre ou de l'airain qui, quand on frape dessus, rend un son perçant, & qui semble ébranler les fibres du Cerveau. Or qu'on accorde, si on peut, ces dernieres paroles de Stalinon, avec la fine pointe, & la subtilité de son equivoque pretenduë, je croi qu'on y seroit embarassé.

[1] Quan-

Croïez moi ; gardez une partie de vôtre *Sermon* pour demain : vous n'auriez rien à *prêcher* , si vous disiez tout aujourd'hui. Changeons de propos. Avez vous enfin gagné sur vôtre esprit de vous conformer plutôt à la volonté de vôtre Mari que de continuër à lui resister ?

CLEOSTRATE:

Touchant quoi ?

STALINON:

Vous le demandez ? C'est touchant Casine, vôtre jeune Esclave. Il s'agit , *comme bien savez* , de son mariage avec nôtre Metaïer : c'est un bon & sage Domestique ; & la fille sera parfaitement bien avec lui : elle aura du bois , de l'eau chaude, de bonne nouriture, de bons habits ; enfin, elle pourra elever commodément les enfans qui lui viendront. Ne vaut il donc pas incomparablement mieux marier Casine avec Olimpion qu'avec Chalin? l'Ecuïer [1] est un chetif & meprisable Esclave, dont les inclinations

[1] *Quam illi servo nequam des armigero , nihili atque improbo : que vous le donniez à ce mechant Ecuïer, Esclave qui ne vaut rien , & valet meprisable , s'il en fut jamais.* *Armiger* a plusieurs significations , ou termes sinonimes : *Scutigerulus* , *Ecuïer ; Stipator* , *garde du corps* , ou celui qui accompagne , pour defendre en cas de besoin ; *Satelles* , *Satellite ; Stator, Huissier* , ou autre Officier qui se tient auprès des Magistrats pour recevoir leurs ordres ; *Apparitor* , *Licteur* , ou *Appariteur.* Le terme *Stator* , *Stateur* , est proprement le messager d'un Magistrat : Ciceron : *Litteras à te Stator tuus mihi reddidit : vôtre Messager m'a rendu une Lettre de vôtre part.*

[1] *Quid*

tions font mauvaifes, dont les mœurs ne valent rien; & qui, après tout, n'apas vaillant un ecu de plomb.

CLEOSTRATE:

J'admire comment un homme dans un âge avancé peut fe fouvenir fi peu de fon devoir.

STALINON:

Où ais-je oublié le mien [1]?

CLEOSTRATE:

Si vous agiffiez dans l'ordre, vous me laifferiez le foin des fervantes: il me femble que c'eft là l'afaire d'une femme.

STALINON:

Pourquoi, *diantre*, auffi voulez vous marier cette jolie perfonne avec un miferable *Porte-bouclier* [2]?

CLEOSTRATE:

La raifon veut que nous aïons des egards pour nôtre fils unique, & que nous lui donnions cette petite fatisfaction-là.

STALINON:

Plaifante raifon! Ce fils eft-il plus fils unique pour moi, que je fuis *Pere unique* pour lui? Suivant toutes les Regles de la Nature, du bon fens, & de l'Ufage, c'eft à Eutinique à fuivre ma volonté; je ne fuis point obligé de fuivre la fienne.

CLEO-

[1] *Quid jam? pourquoi à prefent*: c'eft à dire, *quare, pourquoi; quamobrem, pour quel fujet?*

[2] *Qui, malum, homini fcutigerulo dare lubet: D'où vient, pefte, avez vous envie de la donner à un homme qui porte l'ecu de fon Maître? Scutigerulus*, c'eft ici, *cacula militaris* un valet d'Armée, un goujat.

3 ---- Tu:

CLEOSTRATE:

Par Castor ! vous cherchez malheur, Monsieur Mon Mari.

STALINON:

Fi! elle se doute de la chose, je sens cela. Moi, Ma Femme, je cherche malheur ?

CLEOSTRATE:

Vous même: Pourquoi vous donner tant de mouvement [1] ? Pourquoi prenez vous ce mariage-là, si à cœur? Pourquoi marquez vous tant d'ardeur, tant d'impatience pour faire unir la jeune Esclave avec le Metaïer?

STALINON:

Casine est un beau & bon Morceau: par consequent il vaut mieux la donner à un Esclave, qui, par une conduite bien réglée, puisse la rendre heureuse, que de la livrer à un Coquin qui la fera souffrir.

CLEOSTRATE:

Mais si j'engage Olimpion à ceder, pour l'amour de moi, Casine à Chalin?

STALINON:

Mais si j'obtiens, moi, de Chalin qu'il cede Casine à Olimpion? & je ne doute nullement que je n'en vinsse à bout.

CLEO-

[1] ---- *Tu: nam quid friguttis? oui vous; car pourquoi marquer tant d'empressement?* le terme *friguttire* signifie, faire certains mouvemens du corps, qui font voir qu'on a une extreme passion pour une chose, comme si on frissonnoit, ou se tremousser de passion pour ce qu'on souhaite avec ardeur. Dans Ennius ce mot signifie *caqueter, babiller;* Metaphore prise de l'Oiseau apellé *fringilla*, qui gasouille en hiver.

CLEOSTRATE:

J'accepte volontiers le marché. Voulez vous que je fasse dire à l'Ecuïer qu'il vienne vous parler? Etant avec lui tête à tête, vous pourrez emploïer toute vôtre rétorique pour le persuader. De mon côté, je ferai ma tentative auprès du Metaïer, & je lui dirai mes raisons.

STALINON:

En verité la Convention me plait.

CLEOSTRATE:

Je vais incessamment vous envoïer Chalin. Nous allons voir qui de nous deux est le plus habile à gagner son homme.

STALINON:

Que Hercule, & tous les Dieux veuillent me delivrer de ma peste de femme! Je ne cours point de risque en disant cela; je suis sûr que vous n'irez pas le raporter à ma mauvaise Moitié. Qu'elle est mechante en effet! l'Amour me tourmente, me consume, me met tout en feu: malheureux que je suis! Je ne croi pas avoir une goûte de moüelle dans les os, tant je suis embrasé. Cependant, *la maligne bête*, comme si elle le faisoit exprès, traverse cette bienheureuse joüissance après la quelle je languis avec tant d'ardeur. Je voi bien que la fine Mouche se defie de ma ruse; & que c'est pour rompre mes mesures soûterraines, qu'elle prend le parti de Chalin.

ACTE

ACTE SECOND.

SCENE QUATRIEME.

STALINON, CHALIN.

STALINON:

Plût au Ciel, que toutes les Furies du Tartare vinssent inciser, tenailler, dechirer, ce miserable Ecuïer [1] !

CHALIN:

Madame m'a dit que vous vouliez me parler, Monsieur.

STALINON:

Oui, je t'ai fait apeller.

CHALIN:

Que vous plait il m'ordonner, Monsieur?

STALINON:

Premierement: je voudrois que tu me parlasse d'un air plus ouvert, d'un visage plus gai [2].

CHA-

[1] *Qui illum di omnes Deæ que perdant. Que tous les Dieux & toutes les Déesses le confondent!* Ce qui est ici pour *utinam*, *plût au Ciel!* C'est une imprecation de Stalinon contre Chalin, qu'il trouve dans son chemin, & qui fait un grand obstacle aux amours du bon homme. Mais le Vieillard donne cette *benediction* là tout bas; & l'Ecuïer n'en entend rien.

[2] *Primum ego te porrectiore fronte volo mecum loqui: premierement je voudrois que tu me parlasse avec un visage moins sombre & plus gai. Fronte porrectiore, d'un front plus étendu:* Metonimie du signe, pour la chose signifiée: car un front ouvert & sans rides marque la joïe; au contraire un front renfrogné & ridé indique la tristesse & le chagrin.

[3] *Proh!*

CHALIN:

Ce ſeroit une folie d'être triſte devant celui dont je dois reſpecter & craindre l'autorité.

STALINON:

O! il y a long-tems que je te conois pour honnête homme [1].

CHALIN:

Vous êtes trop bon conoiſſeur pour juger autrement de ma *prudhomie*. Mais, Monſieur, puiſque vous me croïez tant de merite, comment ne m'affranchiſſez vous point?

STALINON:

J'aï grande envie de le faire: mais auparavant, pour m'y determiner, il faut que tu me contente par quelque action qui vaille, elle ſeule, la liberté.

CHALIN:

Faites moi donc la grace de me dire à quoi vous voulez m'emploïer.

STALINON:

Ecoute donc, je vais te l'aprendre. J'ai donné ma parole à nôtre Metaïer que je lui ferois epouſer Caſine.

CHA-

[1] *Proh! bonæ frugi hominem te jam pridem eſſe arbitror: Oh! il y a long tems que je te conois pour honnête homme.* Stalinon fait comme une infinité de Gens: il venoit de parler de Chalin à Cleoſtrate, comme du dernier, & du plus indigne des Mortels; & neanmoins, il lui parle ſerieuſement avec éloge, il certifie la probité de ſon domeſtique. A cette duplicité de cœur, je reconois mon Eſpèce. *Frugi* eſt un nom indeclinable. *Homo frugi*, *un honnête homme*; *frugi vita*, une *bonne conduite*; *frugi ædificium*, un beau bâtiment; *bona & per bonæ frugi*; *d'une grande & très grande ſageſſe.*

[1] *Optis*

CHALIN:

Mais Madame, & Monſieur vôtre fils me l'ont promiſe.

STALINON:

Je ſai cela; & c'eſt ſur quoi je veux bâtir ma propoſition. Aime tu mieux vivre garçon, & poſſeder le Tréſor de la liberté, que de contracter un mariage dans lequel tu demeureras Eſclave, toi & tes enfans. L'alternative eſt à ton choix [1]: c'eſt ſur quoi je te demande une réponſe nette & poſitive: parle.

CHALIN:

Un petit moment, s'il vous plait, Monſieur; car je ſuis *Animal Reflechiſſant*; & en cela, fort au deſſus de preſque tous les Humains. Voici comment je raiſonne: Je ſuis Eſclave? il n'eſt que trop vrai; & c'eſt une très mauvaiſe condition; plus mauvaiſe qu'on ne peut dire. Cependant: dès que je deviendrai libre, il faudra que je vive à mes riſques; je répondrai de moi, je ſerai chargé de ma perſonne, & de tout le *Chalinage*. Au contraire: tant que je ſuis dans vôtre

[1] *Optio hac tua eſt: utram harum vis conditionem accipe: c'eſt à toi de choiſir: prens des deux conditions celle qui t'accommodera le plus. Optio hac tua eſt*, mon Auteur traduit; *c'eſt une choſe qui eſt à vôtre choix*; & il a raiſon. Mais il ajoute, Optio *a ailleurs une autre ſignification; nous en parlerons en ſon lieu.* Monſieur l'Ouvrier, par un faux pas de memoire, ne prend il point ici le paſſé pour l'Avenir? Car il ne fait que de nous *dogmatiſer*, de nous *endoctriner* ſur le mot, *Optio. Conditionem, la condition*; c'eſt à dire *la propoſition, l'offre, le parti*, &c.

[2] *Et*

vôtre chaine? je me repose sur vous de tout *moi*; & je n'ai point d'autre soin que celui de vous obeïr: donc, il vaut encore mieux être Esclave que libre. D'ailleurs: j'aime Casine, pour le moins autant que moi même; je mets tout mon bonheur dans l'esperance de la posseder: je suis resolu de la disputer contre qui que ce soit, fût ce contre vous: ce sont-là mes intentions, Monsieur: *ergo*, mon choix est tout fait. *J'ai dit.*

STALINON:

C'est assez. Entre, & dis à ma femme qu'elle vienne tout à l'heure. Tu apporteras, en même tems, une Urne pleine d'eau, & *les sorts* [1].

CHALIN:

L'expedient me paroit bon.

STALINON:

Par Pollux! de quelque maniere que ce soit,

[1] *Et sitellam huc tecum efferto cum aqua & sortis: & aporte ici avec toi une vase avec de l'eau & des sorts.* *Sitella*, ou *situla*, ce que nous nommons *seau*, est apellé par les Grecs *Hidrie*, & par les Latins, *Vrna*, une *Vrne*. On aportoit donc, pour consulter le hasard, & pour remettre une chose à sa decision, cette sorte de Vase, plein d'eau; & on y jettoit les sorts: ces sorts étoient ordinairement de bois ou de terre. Les sorts de bois étoient presque toûjours de bouis, parce que cette espèce de bois à cela de particulier qu'il va toûjours au fond de l'eau, & ne surnage jamais. On ecrivoit sur les sorts les noms des parties tirantes & interessées: on pouvoit les marquer aussi de quelque autre chose que ce fût: mais sur tout, on y mettoit des nombres. Celui de qui le sort venoit le premier, gagnoit le procès; il étoit vainqueur.

[1] *Ego*

ſoit, je *deſourdirai* la trame, je couperai le trait [1]. Car ſi je ne puis rien obtenir par cette voïe-là, j'aurai, du moins, le plaiſir de voir la choſe au haſard; & par-là, je me vangerai de toi, & de ceux qui te mettent en jeu, & qui t'apuïent [2].

CHALIN:

Vous y ſerez pris, Monſieur : le ſort ſe declarera infailliblement en ma faveur.

STALINON:

Puiſſe t-il plûtôt te faire perir par le plus horrible des ſuplices!

CHALIN:

Forgez, inventez, machinez, faites tout ce qui vous plaira : je vous predis que j'epouſerai ma Caſine.

STALINON:

Ote toi de devant mes yeux, Scelerat!

CHALIN:

Je ſai bien que ma vuë & ma vie vous importunent beaucoup: mais je vivrai malgré vous.

STA-

[1] *Ego polis tunc jam aliquo vorſum tragulam decidero : Par Pollux ! je couperai ce dard-là par quelque endroit que ce ſoit.* Feſtus: *Tragulæ, genus teli, dicta quod ſcuto infixa trahatur :* tragu'e *eſt une eſpèce de flèche, ainſi nommée, parce que, étant attachée à l'Ecu, il falloit tirer pour l'en ôter.* C'eſt peut-être de là que le mot *Trait* a pris naiſſance. Par cette allegorie Stalinon ſe propoſe de demonter la batterie de Cleoſtrate ſa femme; & de deconcerter ſa ruſe.

[2] *Ibi ego te & ſuffragatores tuos ulciſcar : par la je me vangerai de toi & de tes fauteurs. Suffragator ; celui qui aide quel-cun de ſa voix & de ſon ſuffrage.*

STALINON:

Ne ſuis-je pas bien malheureux! Peut on trouver plus d'obſtacles dans ſon chemin? N'eſt il pas vrai que tout s'opoſe à môn Amour? Eſt ce que je ne vous fais point pitié, à vous autres qui me regardez ſi tranquilement? Je croi, *Dieu me pardonne!* que j'en voi quelques uns qui rient: Ah, vous ne ſavez ce que c'eſt que d'aimer! Pour ſurcroit de malheur, je tremble que ma femme, avec ſon beau *caquet*, n'ait perſuadé Olimpion; qu'elle ne l'ait engagé à ſe deſiſter de ce mariage. Si cela eſt, adieu le Vieux & la vieilleſſe! il ne me faudra plus qu'un cercueuil. Si ma *Retoricienne* a echoüé; ſi mon Metaïer, qui, par parentèſe, n'eſt pas ſot, a repouſſé l'aſſaut, j'ai encore un raïon d'eſperance du côté du ſort. Mais ſi le ſort ſe môntre mon ennemi [1]; s'il decide contre

[1] *Si ſors autem decolaßit, gladium faciam culcitam: mais ſi le ſort ſe declare contre moi, je me ferai un matelas de mon épée. Decolaſſit*, c'eſt à dire, *defluxerit, s'échape; feſellerit ſpem, trompe mon eſperance.*

Faciam culcitam: je me jetterai ſur mon épée, comme ſur un matelas. La comparaiſon eſt fort juſte par un endroit: c'eſt que l'un & l'autre ſont bons à provoquer le ſommeil, avec cette difference, que ſur le matelas, on ne prend qu'un ſommeil paſſager, au lieu que la pointe d'une épée endort pour jamais. Vous m'avoüerez pourtant que nôtre Comique n'eſt ni ſcrupuleux, ni exact dans les choſes qu'il aſſemble & qu'il aſſortit: quel raport d'une épée avec un matelas? l'un eſt un inſtrument meurtrier, inventé pour la perte & la mort de l'Homme; l'autre pour ſon repos & ſa conſervation. Nôtre Etimologiſte fait décendre de Culcita, nôtre terme *Cout*: à la bonne heure: toutes ſes Genealo-

contre moi; savez vous quelle sera ma ressource? Mon épée me servira de lit; je me jetterai dessus. Ne precipitons rien: je croi que mes afaires prennent un bon tour; car voici Olimpion.

nealogies Grammaticales me seront respectables. Mais pour finir la fanfaronnade de Stalinon, qu'il est vif pour une barbe blanche! Il ne parle pas de moins que de finir heroïquement pour sa *Dulcinée*. J'ai vu, je ne sai où, les vieux Amans comparez au fer, qui, plus froid, de sa nature, que les autres metaux, est plus difficile à s'echauffer & à se refroidir; à s'embraser & à s'éteindre.

ACTE SECOND.

SCENE CINQUIEME.

OLIMPION, STALINON.

OLIMPION:

Tenez, Madame: je n'ai plus qu'un mot à vous dire. Ordonnez qu'on prepare un four ardent, pour me cuire comme du biscuit [1]: j'y entrerai plûtôt que d'accorder ce que vous demandez.

C 2 STA-

[1] *Atque ibi torreto me pro pane rubido: & faites y moi rotir comme du pain qu'on fait cuire pour le secher.* Festus: *Rubidus panis vocatur parum coctus cum rubido calore: on apelle rouge du pain peu cuit, & dont la couleur est rougeâtre.* Isidore; *Rubidus panis, recoctus & rubefactus: pain rouge, est du pain tellement recuit qu'il en est devenu rouge:* c'est proprement ce biscuit dont on se nourit dans la Navigation, & qui aïant perdu toute son humeur par la chaleur du four, n'est point sujet à la moisissure.

[1] ..... *Salva*

STALINON:

Bon! rejouïs toi, Stalinon! te voila fauvé [1], Mon bon homme! la bonne fortune te tend les bras; tu n'as plus rien à craindre.

OLIMPION:

Vous dites qu'on ne m'afranchira jamais: pretendez vous m'epouvanter par cette menace? Oh, vraïment, nous sommes bien loin de compte! Quand vous, Madame, & Monsieur vôtre Fils, feriez tous vos efforts pour empêcher ma liberté; en depit de vous, & *malgré vos dents*, on me fera libre, quand je voudrai, & cela, pour une pièce de quatre deniers [2].

STALINON:

Qu'est ce qu'il y a donc? Avec qui querelle tu là, Olimpion?

OLIMPION:

La même avec qui vous êtes si souvent, où, pour mieux dire, vous êtes toûjours en dispute & en different.

STALINON:

C'est donc avec ma femme?

OLIM-

[1] ------ *Salva spes est: mon esperance est réchapée.* On dit par opposition: *occisa spes, une esperance eteinte.* Horace: *occidit spes omnis, toute esperance est morte.*

[2] *Vna libella liber possum fieri: je puis me faire affranchir pour* une libelle. C'étoit la dixieme partie du denier; ou une très petite pièce d'argent qu'on nommoit aussi *l'As Romain*: cette *libelle* valoit quatre deniers monnoïe de France; & c'étoit la moindre & la derniere pièce de l'Argent monnoïé.

OLIMPION:

Vôtre Femme? En avez vous une? Ma foi, Monsieur, je vous regarde comme un chasseur de profession; nuit & jour vôtre chienne ne vous quite point [1].

STALINON:

Hé bien! que fait elle? Où en est elle avec toi? Quel est le sujet de vôtre demèlé?

OLIMPION:

Madame me prie, me presse, me conjure de renoncer au mariage de Casine.

STALINON:

Et toi, que répons tu?

OLIMPION:

J'ai parlé d'un ton ferme: je lui ai dit resolument que je n'en ferois rien; & que, quand même Jupiter s'aviseroit de devenir mon Rival, *je me couperois plûtôt la gorge* avec Jupiter, que de lui ceder ma Maitresse.

 STA-

[1] *Dies atque noctes cum cane atatem exigis: comme un chasseur de metier, vous passez la vie, aïant jour & nuit une chienne à vos côtez.* Olimpion, apelle sa Dame une chienne, parce que, comme la plûpart des femmes, elle grondoit, crioit, jappoit, abboïoit, pour rien, comme une chienne. Au reste ce Metaïer parloit de sa Maitresse, impertinemment & brutalement: aucun honnête homme, quelque brouillé qu'il fût avec son épouse, ne souffriroit pas une telle impudence dans un Domestique: mais, outre que les Esclaves étoient comme dans une espèce de possession, de perdre souvent le respect à leurs Patrons, sur tout, lors qu'ils se sentoient necessaires, outre cela, dis je, Stalinon attendoit de son Esclave de Campagne, un trop grand service, pour ne pas lui donner, au moins, toute liberté de langue.

[1] *Nunc*

STALINON:

Veuillent les Dieux te conſerver pour l'amour de moi?

OLIMPION:

A preſent : elle eſt en furie [1] : la colere la tranſporte ; elle jette feu & flamme contre moi.

STALINON:

Je voudrois que cette colere-là pût lui cauſer une telle enflure, qu'elle en crevât par le milieu du corps.

OLIMPION:

En bonne verité, Monſieur, je n'ai point de peine à vous croire ; car, *Dieu merci*, j'ai l'honneur de vous conoitre pour une conſcience tendre, & pour un fort homme de bien. Mais, Monſieur ; me permettez vous de dire ce que je penſe? *Tout franc & tout net*, ce ſot amour qui vous brouille la cervelle ; & qui vous la met à l'envers ; enfin, *pour couper court*, cet amour là ne me revient

[1] *Nunc in fermento tota eſt, ita turget mihi : elle bouillonne, à preſent, de colere ; elle en eſt toute enflée.* La colere fait enfler le viſage, ou du moins la bouche, les yeux, & la poitrine. Je ne croi pourtant pas que cela ſoit general. Les Gens qui paliſſent dans la colere, & qui, par cet endroit-là, paſſent chez les Phiſionomiſtes pour de *mauvais cœurs*, ces Gens là, à ce que je croi, n'enflent point dans la fureur. Quoi qu'il en ſoit : Petrone dit, *odia detumeſcunt, la haine ſe ralentit ; detumuit imber, la pluïe eſt diminuée.* Horace :

Meum difficili bile tumet jecur : le foïe m'enfle d'une bile enflammée. Plaute, *dans les Bacchides : ſufflatus ille huc veniet : il viendra ici tout enflé ;* c'eſt à dire *fort en colere.*

revient point. J'ai mes raisons particulieres, & je vous les laisse à deviner: *Dame! il n'y a déja que trop de bois dans nôtre Village.* Ce n'est pourtant pas la paire de Cornes qui me fait le plus de peine: le Ciel m'a donné assez de cœur, pour la porter en brave homme. Mais, ce qui me *lanterne* le plus: c'est que cette *Casinerie* là m'attire ici une furieuse persecution: la Maitresse, le jeune Maitre, les Domestiques, tout est dechainé: ma foi, je crains qu'à la fin les chiens ne s'en mêlent aussi.

STALINON:

Que t'importe. Mon Ami, que t'importe? Pourvû que le Jupiter de mon Olimpe te protège, moque toi *du fretin* de toutes ces autres Divinitez: ce n'est que de la Canaille adorable; envoïe les promener.

OLIMPION:

Ne vous en deplaise, Mon bon Maitre; *pardié*, vous me debitez-là de grandes impertinences! Etes vous encore à savoir que Messieurs les Jupiters d'ici bas sont mortels, & qu'il leur arrive, comme aux autres hommes, de mourir subitement. Quand donc *Vôtre Majesté Jupine* sera morte; & que sa Couronne passera chez les petits Dieux; qui, alors, donnera du secours à mon dos, à ma tête, à mes cuisses?

STALINON:

Tout ira mieux pour toi que tu ne pense, si tu me procure le plaisir de la premiere nuit avec Casinie.

OLIMPION:

Je n'oserois m'attendre à pouvoir vous

faire cet honnête ſervice-là, tant Madame s'opiniâtre à empêcher qu'on ne me donne la fille.

STALINON:

Voici ce que je ferai: Toi & Chalin, vous tirerez au ſort. Je voi bien que les choſes ſont à un point qu'il faudra neceſſairement tirer l'epée [1].

OLIMPION:

Mais ſi le ſort vous trompe, & vous condamne?

STALINON:

Tire un meilleur augure [2]: je m'apuïe ſur la bonté des Dieux; & j'eſpere qu'ils m'accorderont cette grace-là.

OLIMPION:

Pauvre reſſource [3]! C'eſt bien fait de compter

[1] *Neceſſum eſt verſis gladiis depugnarier: il faut neceſſairement combatre, avec les epées tournées. Depugnare gladiis verſis*, c'eſt, dit mon Annotateur, tirer ſerieuſement l'épée, & *ferrailler*, *eſtocader*, *s'entre pouſſer des bottes*; les détourner en parant; enfin c'eſt ſe battre *tout de bon.*

[2] *Benedice; dis ſum fretus; Deos ſperabimus: parle bien; je m'apuïe ſur les Dieux; nous eſpererons leur puiſſant ſecours. Benedice, parle bien*: on avoit coutume d'emploïer ce terme-là, pour adoucir une parole trop dure, ou de mauvais préſage: ils croïoient, par cette oppoſition de termes, prévenir l'effet du mauvais augure, & le tourner à bien. Ce *benedice* eſt la même choſe que, *bona verba*, *parlez mieux*: ou, *quod felix fauſtum que ſit*; que cela reüſſiſſe heureuſement. Les Catholiques, avant de ſe mettre à table, ſe ſervent encore de cet *imperatif*, dans le même ſens. *Benedicité*, *parlez bien*; ou ſi on veut, *beniſſez*: ce mot s'adreſſe à la compagnie, & n'a nulle liaiſon de phraſe avec ce qui ſuit: *Dominus nos*, &c.

[3] *Non ego iſtuc verbum emiſſim titivilitio: je ne donnerois pas un zeſt de ce jargon-là.* Feſtus: *titivilitio*, *nomen nullius*

pter sur la protection Divine : presque tous les Mortels en sont logez-là. Cependant : on y voit bien des Gens atrapez, & qui perdent leurs prieres, leurs vœux, leurs offrandes, leur sacrifices, avec leur attente.

STALINON:

Tais toi un peu !

OLIMPION:

Qu'y a-t-il donc, Monsieur ?

STALINON:

Je voi venir Chalin avec l'Urne & *les sorts.* A present nous allons combatre à la mêlée [1].

nullius significationis est, ut apud Græcos blituri, & *Latini vocant* futilia. *Non ego istuc verbum emissim tritivilitio, id est, nihili facio ejusmodi spem in Diis positam; tritivilitio est un mot qui ne signifie rien, comme chez les* Grecs, *blituri: les Latins apellent cela des futilitez.* Non ego istuc verbum emissim titivilitio, *c'est à dire, je fais cas comme de rien, de cette esperance fondée sur le pouvoir des Dieux.* Plaute fait parler ce Metaïer, comme un impie, comme un Païsan grossier, & qui ne co noissoit point la Religion : mais il me paroit fort vraisemblable, que nôtre Poëte, eclairé, desabusé des pieuses chimeres de la Multitude, exprime ses propres sentimens, par la bouche du profane Olimpion.

[1] *Nunc nos collatis signis depugnabimus : maintenant, nous allons combatre à découvert ;* enseigne contre enseigne ; drapeau contre drapeau ; étendart contre étendart : il n'y aura ni ruse, ni mine, ni soûterrain : enfin ce sera de bonne guerre : devroit il y en avoir d'autres ? Non : si les hommes se servoient de leur raison : Hé ! si les hommes raisonnoient, se battroient ils ? s'egorgeroient ils ? se massacreroient ils ? Prononcez, decidez sur cette question, solidement heureux, mais plus que très rares Sectateurs de la Nature innocente, & du bon sens epuré : je ne veux plaider cette Cause que devant vôtre petit & solitaire Tribunal.

[2] *Ille*

ACTE SECOND.

SCENE SIXIEME.

CLEOSTRATE, CHALIN, STALINON, OLIMPION.

CLEOSTRATE:

Dis-moi donc, Chalin, ce que mon Mari veut.

CHALIN:

Je ne vous dirai point ce qu'il veut, Madame : mais, je puis, à coup sûr, dire ce qu'il voudroit. C'est de vous voir brûler sur un bucher bien ardent hors la Porte Metie [1].

CLEO-

[1] *Ille edepol videre ardentem te extra portam metiam : par le Temple de Pollux ! c'est de vous voir dans les flammes hors la Porte Metie.* Cela veut dire proprement : ce que vôtre Mari souhaite le plus de vous, c'est que vous mouriez. *Que de Conjoints sur le même pié !* La Porte *Metie* étoit la même que *l'Esquiline* : c'étoit hors cette Porte-là qu'on portoit les Morts, pour les bruler, & les ensevelir : jamais cela ne se faisoit dans la Ville : la Loi le defendoit expressément : *in urbe ne sepelito neve urito : n'ensevelissez, ni ne brûlez dans la Ville.* En cela les Anciens agissoient, pour la conservation des Vivans, beaucoup plus prudemment que les Modernes : crainte d'infecter & de corrompre l'air, non seulement ils ne bruloient point les cadavres dans la Ville : mais ils n'y souffroient pas même la Sepulture, qui n'étoit pourtant qu'un peu de cendre. On n'use pas, à present d'une si sage precaution : *moïennant l'argent*, le faux Dieu des Vivans & des Morts, les riches Defunts ont domicile dans les Tem-pies ;

CLEOSTRATE:

Par Pollux [1] je ne dirai pas que je le croi [1]; car j'en suis très assurée.

STALINON:

J'ai plus d'artisans que je ne pensois. Le Sieur Ecuïer fait, sans doute, le Devin au Logis [2]: si nous portions nos drapeaux

 pour

ples; & ils y attendent honorablement le terrible Iour de la Trompette: le pauvre est enfoui dans le Cimetiere; il s'y trouve aussi à son aise que dans un superbe Mausolée. Mais, à vôtre avis, Seigneur Lecteur, ne sort il point de ces trous de pouriture; de ces soûterrains infectez, n'en sort il point, dis-je, des vapeurs, des exhalaisons, si non mortelles, du moins pernicieuses pour le Public? On dira qu'une *Terre Sainte* n'est pas mal faisante; & qu'il n'en peut rien venir que de bon: à cela il faut se rendre; que pourroit on y opposer?

[1] *Credo ecastor vellet: par le Temple de Castor! je le croi, qu'il le voudroit.* Donat: *credere, dubitantis est: certum esse, fidentis: croire, c'est douter: être certain, c'est ajouter foi à une chose.* Plus est *scire, quam credere: nam certior est scientia quam fides. Scavoir dit plus que croire: car la science est plus que la Foi.* Aristote: *Fides est firma seu valida existimatio, sive opinio. Scientia est principiorum* & *primarum causarum cognitio: la Foi est un ferme & inebranlable sentiment, ce qui n'est pourtant qu'une* Opinion. *La science, c'est conoitre les principes & les premieres causes.* Sur ce fondement-là, est il une vraïe science Speculative? Il seroit difficile de la trouver; &, comme dit un bel esprit dans un refrain de balade; *Opinion chez les hommes fait tout.*

[2] *Plus artificum est mî quam rebar. ariolum hunc habeo domi: J'ai plus d'ouvriers que je ne pensois: cet homme-ci fait chez moi le metier de Devin,* Donat: *Dicti sunt arioli, vel à fatis & fando, quasi fariolus:* H *enim pro F; & F pro* H *in multis nominibus ponebant. Vel ab halando: Nam Harioli solent mortalem animam halitu quasi ejicere,* seu

pour aprocher des Ennemis [1]? Suis moi, Olimpion. Que faites vous-là, vous autres ?

CHALIN:

Vous voïez, Monsieur, tout ce que vous avez demandé: Madame, l'Urne, les sorts, & moi.

STALINON:

Quand il n'y auroit que toi: ce seroit encore plus que je ne veux.

CHALIN:

Bon! vous vous l'imaginez. Et moi, je soûtiens, que je suis necessaire ici pour vous servir d'eperon [2]. Je dis cela, Monsieur, parce

seu exhalare ; ut immortalem & divinam recipiant.: le terme *Ariolus vient, ou de* fatis, *les Destins ; ou de* fari, *parler ; comme si c'étoit* Fariolus, Fariole: *car dans plusieurs noms, ils mettoient* l'H *pour* l'F; *& reciproquement* l'F *pour* l'H. *Où de* Halare Halcter: *car les Propbetes semblent, par une respiration forte & redoublée, comme pousser dehors leur ame mortelle, pour en recevoir une immortelle & divine.* Au reste, Stalinon, écoutant, sans être vu, le dialogue de sa femme avec l'Ecuïer traite celui-ci de profète, à cause qu'il s'est dit fort assuré que le Vieillard souhaite la mort de sa femme.

[1] *Quid si propius attollamus signa ; eamus que obviam ? Mais si nous levions les étendarts, pour aprocher des Ennemis ?* Le vieux Amant s'érige ici en General d'Armée ; & pour dire qu'il veut aborder sa femme & l'Ecuïer, il semble qu'il ordonne la marche des Troupes, pour attaquer les ennemis, ou pour les attirer au Combat.

[2] *Tibi quidem edepol ita videtur : stimulus ego nunc sum tibi ;*

Eo dico, corculum assudassit jam ex metu : par le Temple de Pollux ! vous vous l'imaginez : je suis, à present, pour vous un eguillon ; & ce qui m'oblige a vous dire cela, c'est que votre petit cœur suë, tant

parce que je voi bien que vous suez de peur.

STALINON:

Pendard!

CLEOSTRATE:

Tais toi, Chalin. Pourquoi, Mon Mari, souffrez vous son insolence [1]? Que ne lui donnez vous sur le nez?

STALINON:

Mets ici l'Urne, & donne moi les sorts. Prenez tous bien garde à cette action-là. Ma femme! J'ai toûjours cru que vous seriez assez raisonnable, pour vouloir bien que j'épouse Casine [2], & je le croi encore.

C 7 CLEO-

tant il est agité de crainte, &c. . . Comme le Cavalier, par la piqure de l'eperon, fait faire à son cheval tous les mouvemens dont il est capable, de même Chalin, comme une espèce d'eguillon, met son vieux Maitre dans une grande agitation. C'est pourquoi le cœur lui suë, tant l'esperance, la crainte, la colere & l'Amour se joignent ensemble pour le tourmenter. Chalin étoit en train de dire tout cela: mais Stalinon l'arrête en l'apellant *Mastigia*, celui qui est digne du foüet; & qui a merité les etrivieres.

[1] *Tace Chaline. comprime istum: tais toi Chalin. Pourquoi ne le châtiez vous pas?* Cleostrate, quoique fort mecontente de son Epoux; & que d'ailleurs elle protege l'Ecuïer, ne peut pas souffrir qu'il perde le respect à son Maitre. Se tournant donc tout d'un coup vers son Epoux, elle lui conseille d'arrêter & de punir son insolence; *comprime istum*.

[2] *Casina ut uxor mihi daretur; & nunc etiam censeo: qu'on me donnât Casine en mariage; & je suis encore dans le même sentiment.* Plaute, avec autant d'agrément que d'adresse, fait voir ici un Vieillard si maitrisé de son ardeur amoureuse, qu'il en perd tout à fait la presence d'esprit; & se mettant souvent, parlant même à sa femme, en la place de son Metaïer. Cleostrate

CLEOSTRATE:

Vous voulez epouser Casine?

STALINON:

Oui sans doute! Ah! je ne sai ce que je dis. Ce n'est pas pour moi que je la demande; c'est pour Olimpion. Ainsi, quand j'ai parlé de cette jeune Esclave, comme si je la demandois en mariage, j'ai parlé en badinant, & contre mon sentiment: il y a déja long tems que je plaisante là dessus; Hercule m'en est témoin.

CLEOSTRATE:

Par Pollux! vous savez bien, tout en riant, arriver à vôtre but; vous êtes *un rusé matois*, pour mettre le badinage en execution serieuse.

STALINON:

Pour Olimpion, donc: non, par Hercule! c'est pour moi. *Maugré bleu* du sot que je suis! J'ai eu bien de la peine à me remettre dans le vrai chemin.

CLEOSTRATE:

Il est certain que, dans le chemin du Devoir, vous vous egarez souvent.

STALINON:

Sur tout, quand vous êtes passionnée pour quelque chose. Mais enfin, puisque vous êtes nôtre souveraine, nous vous suplions, Madame, Olimpion & moi, comme bons & *loiaux* sujets, de nous rendre justice.

CLEO-

strate a beau l'avertir de sa meprise; il la reconoit, il s'en fache: mais il y retombe toûjours, tant il a l'esprit plein de cette jouïssance qu'il espére & à la quelle il donne toute son attention.

³ *Dicam*

CLEOSTRATE:

En quoi?

STALINON:

Je vais te le dire, Ma Pigeonne [1], ma Colombe, ma douce brebis: aïez la bonté d'accorder [2] à nôtre Metaïer la possession de vôtre belle Casine.

CLEO-

[1] *Dicam enim, mea mulsa: car je vous le dirai, ma douce liqueur. Mulsus* est composé d'un miel excellent, & d'un vin exquis, le plus vieux est le meilleur. Cette boisson est trés agreable; & même salutaire aux malades. On en fait aussi avec de l'eau; & c'est ce que nous apellons hidromel. Stalinon nomme sa femme, mon vin mielé, afin de se la rendre, par cette caresse, plus douce & plus favorable: mais une femme jalouse & justement irritée, ne se païe pas de belles paroles; c'est pour elle de la fausse monnoïe: il lui faut des piéces de valeur, de cours, & de bon débit.

[2] ------- *De ista Casina huic nostro Villico Gratiam facias: que vous fassiez grace à nôtre Metaïer que voici, en lui faisant épouser Casine.* Un Annotateur decouvre ici un petit mistere: selon lui, le Mari emploïe le mot *Gratiam, grace*, pour môntrer à son Epouse qu'il a pour elle la consideration, l'égard de ne point user de son droit, ni de son autorité; mais qu'il regardera cela comme une grace, & qu'il lui en aura obligation. C'est dans le même sens qu'on dit, *facio gratiam de cœna, je vous dispense de me donner à manger.* Ici, *gratiam facias*, c'est à dire, *que vous m'accardiez par grace.* S'il faloit chicaner, je prierois très humblement Monsieur le Docte, de nous indiquer le fondement de sa conjecture. Si Stalinon avoit dit *mihi, à moi*, nôtre Commentateur bas Normand Dauphinois auroit raison; & sa Note seroit juste: mais le Mari ne donnant aucune marque qu'il parle de soi, la *grace* doit naturellement tomber sur Olimpion. Mais tirons nous promptement d'ici; de telles minuties ne meritent pas une critique.

Vide

CLEOSTRATE:

Non, par Pollux! je n'en ferai rien; & je ne croi pas non plus, devoir le faire.

STALINON:

Puisque vous êtes inebranlable, je vais donc obliger les deux Rivaux à tirer au sort.

CLEOSTRATE:

Qui vous en empêche?

STALINON:

Effectivement, je croi qu'il n'y a point ici d'expedient, ni plus court, ni plus equitable. Après tout: si le sort nous est favorable, grand sujet de joïe! s'il nous est contraire? il faudra prendre patience. Tiens Olimpion, voila un sort pour toi: quelle est sa marque?

OLIMPION:

UN.

CHALIN:

Mais, Monsieur; vous me permettrez de vous dire que ce n'est point-là observer les regles de la Justice. Pourquoi le Metaïer aura-t-il son sort avant que j'aie le mien?

STALINON:

Veux tu prendre celui-là, toi?

CHALIN:

Donnez. Mais, un petit moment, s'il vous plait, Monsieur. Il me vient dans l'esprit une difficulté de consequence, & fort epineuse. Prenez garde qu'il n'y ait quelque autre sort au fond de l'eau [1].

STA-

[1] *Vide, ne qua illic insit alia sortis sub aqua:* Prenez garde qu'il n'y ait un autre sort sous l'eau. *Sortis* tient la

STALINON:

Juge tu de ma probité par la tienne, Maraud? Non; non, il n'y a point de sort au fond de l'eau, sois en repos là dessus.

CHALIN:

Mettons donc les nôtres. Fasse le hazard que je sois l'heureux; & toi, le très miserable!

OLIMPION:

Je ne doute point que le dernier ne t'arrive: je conois ta bonne conscience[1]. Mais ne

la place de *sors;* ou plutôt, sa propre place: car aparemment, on disoit dans le vieux tems, *sortis, hujus sortis*, de la Troisième Declinaison. Pardon si je vous ramene au *Rudiment*: un petit tour dans le jardin du Pedantisme, ne fait quelque fois point de mal.

[1] ***Tibi quidem edepol credo eveniet: novi pietatem tuam:** par le Temple de Pollux! je ne doute point que le malheur que tu me souhaite, ne t'arrive: je conois ta pieté.* Olimpion raille Chalin, de ce que se trouvant dans un extrême danger, il pense, pour la premiere fois, à recourir aux Dieux, ce qu'il n'eût jamais fait autrement. Olimpion veut donc dire que la menace de l'Ecuïer ne lui fait point de peur; étant bien sur qu'il n'a nul credit auprès des Immortels; & que la Divinité n'est jamais propice qu'à celui qui la croit, & qui lui rend constamment & assidûment tous les devoirs du Culte. Voila ce que dit le savant Ecclesiastique. Mais sur quoi fondé? Je ne voi rien dans le texte qui donne lieu à une si belle & si pieuse morale. Chalin souhaite que le sort lui soit favorable, & qu'il tourne mal pour son Competiteur: le Metaïer répond que son ennemi sera le malheureux, parce qu'il est Scelerat: s'agit il là de Religion? Notez qu'on nous a peint Olimpion, comme un gros Païsan, parfaitement *ignare* du Monde Divin; & à present on en fait un petit theologien. Je croirois donc que le dévot Sacrificateur s'est mépris dans le mot *pietatem, pieté:* ce terme ne signifie

ne va pas si vîte. Dis moi : ton sort est il de peuplier, ou de sapin?

CHALIN:

Quel soin, quelle inquietude cela te donne t-il?

OLIMPION:

C'est que j'ai peur qu'il ne nage sur l'eau [1].

STALINON:

Courage! prens bien tes precautions. Allons donc, Enfans! jettez vos sorts ici, je vous en prie. Et vous, Ma femme, par Ceres [2] : obligez moi de les egaler?

OLIM-

gnifie point ici, non plus que par tout ailleurs, chez Plaute, la croïance & le service par raport à la Divinité : mais *Pietas*, à ce que je croi, s'entend, en cet endroit-ci, de la Religion naturelle, c'est à dire de la probité.

[1] -------- *Quia enim metuo ne in aqua summa natet : c'est parce que je crains qu'il ne nage sur l'eau.* On faisoit les sorts du bois le plus pesant, afin qu'ils allassent au fond : tel étoit le Chêne, par exemple. Ciceron : *quis robur illud cecidit, dolavit, inscripsit ? Qu'est ce qui a coupé, raboté, inscrit ce chêne-là ?*

[2] *Euge ! cave : conjicite sortis nunc jam, amabo huc eccere. Vxor, aqua : Courage ! prenez garde : maintenant, je vous prie de jetter ici les sorts : par Ceres ! faites les egaux, ma femme.* Stalinon paroit ici dans un grand mouvement : il me semble voir ce vieux Amant qui se remuë, qui se tourmente, afin que la Ceremonie se fasse dans les formes ; ou du moins qu'il n'y ait point de surprise, ni de filouterie.

On n'est point d'accord sur le mot *eccere* : les uns traduisent, *par Ceres*. Festus dit : Eccere *jusjurandum est ac si dicatur* ecastor, edepol. *Alii* eccere *pro* ecce *accipiunt* : eccere *est un jurement ; comme si on disoit* par le Temple de Castor, par le Temple de Pollux.

Les

OLIMPION:

Je ne veux pas me fier à Madame.

STALINON:

Oh, ma foi! si elle touche les forts, elle les enchantera [1]; il n'y aura plus de hasard.

CHA-

Les autres veulent que eccere soit la même chose que ecce.

Æqua, *egalez*, on sous entend *sortes*, *les forts*. Quand on avoit jetté les forts dans l'eau, quel-cun pouvoit avoir remarqué en quel endroit du seau le meilleur sort étoit tombé. Pour obvier à cet inconvenient-là, on egaloit les forts, c'est à dire; on remuoit si bien l'eau, que les forts devenoient egalement inconus; & que, n'étant pas possible de les distinguer, ni par les yeux, ni par les mains, le seul hasard pouvoit decider la question. Ciceron: *Dum tabellæ diribuntur, dum sitella defertur, dum æquantur sortes, d'um sortitio fit: Pendant qu'on distribue les bulletins; pendant qu'on aporte le seau; pendant qu'on egale les sorts; pendant qu'on les tire.*

[1] *Credo Hercle hodie devotabit sortes, si attigerit: je croi, ma foi, que elle maudira les sorts, si elle les touche.* *Devotare*, pris en mauvaise part, signifie *enchanter*, *ensorceller*, *devouër aux Furies*; &, comme on parle dans la Superstition regnante, *donner au Diable*. Ciceron prend ce terme en bonne part, lors qu'il dit: *Quæ vis patrem Decium, quæ filium devotavit: laquelle force de* l'Amour de la Patrie, *a* devoüé *Decius le Pere, & son fils.* Cette *Devotation* se prend aussi pour la malice pretenduë que, à ce que le Vulgaire ignorant s'imagine, on fait, par la science du *Grimoire*, à des nouveaux Mariez pour les priver de la jouïssance, par un suplice aprochant de celui de Tantale. Apulée: *Si quis devotatus defixus que fuerit in suis nuptiis, Devotationes hæ, defixiones que sunt Veneficia: si quel-cun a été dévoüé & arrêté dans ses nôces, ces* Devotations *& ces* Defixions *passent pour des malefices.*

Virgile: *Veneris, dic, vincula necto: dites, je noue les liens de Venus:* mon Prêtre croit que c'est ce qu'on apel-

le

CHALIN:

Tiens ta langue de serpent.

OLIMPION:

Moi ? je ne parle point : je prie les Dieux.

CHALIN:

Oui, qu'ils te fassent la grace [1] de porter la chaine, & le carcan.

OLIM-

le *noüer l'aiguillette ;* & il parle de cette Sorcellerie *antigenerative*, en homme fort persuadé : *que sa foi est grande !* Le Philosophe Montagne nous conte agreablement la plaisante machine qu'il inventa pour guerir un de ses amis attaqué de cette maladie imaginaire : mais l'histoire est trop longue, pour entrer dans une Remarque. Après tout, ce *noüement* chimerique *d'aiguillete*, est bien favorable en certain cas : ne l'auroit on point trouvé, par hasard, dans le Chapitre *de frigidis ?* La decouverte seroit assez heureuse.

[1] *Ol. Taceo : Deos quaeso. Ch. ut quidem hodie tu canem & furcam feras.*

Ol. mihi ut sortitio eveniat. Ch. ut quidem Hercle pedibus pendeas : Ol. je me tais : je prie les Dieux. Ch. tu leur demande, sans doute, la grace de porter le chien & la fourche. Ol. Je leur demande que le sort se declare en ma faveur. Ch. Oui que tu sois pendu par les piez. Le dialogue est rejouissant ; & je l'insere ici pour faire plaisir aux amateurs de l'Original. Le Metaïer ne se soûtient point ; & lui qui disoit tout à l'heure, qu'il se soucioit des Dieux, comme de rien, le voila qui les prie & qui les invoque ? Effet ordinaire de la crainte, & de la force presque toûjours invincible du préjugé.

Porter le chien : on en a déja averti : mais par abondance de droit & de precaution, nôtre Annotateur le repete : *canis*, *le chien*, c'est, dit-il, une chaine qui attachoit les mains des criminels ; d'où viennent les mots *catellus*, & *catella*, *petit chien* & *petite chienne*, pour marquer le diminutif de *catena*, *chaine.*

Furcam, *la fourche ;* certain instrument qu'on mettoit

OLIMPION:

Je leur demande de me faire gagner le fort.

CHALIN:

Qu'ils t'accordent le bonheur d'être pendu par les piez.

OLIMPION:

Et toi, tu devrois demander aux Immortels, qu'en te mouchant les yeux se deracinent dans ta mechante tête, & que tu les rende par le nez. Mais je voi que la crainte t'a saisi: à quoi t'amuse tu d'avoir peur? C'est perdre le tems *à bon escient*. Au lieu de trembler inutilement, tu devrois prendre soin d'acheter une jolie corde: car il est certain que le hasard te sera contraire; & qu'il faudra necessairement que tu t'etrangle; si tu ès honnête homme, s'entend.

STALINON:

Eh, je vous prie encore une fois, Mes Amis, finissez *vos debats*; soïez attentifs au sacré Mistere du sort.

OLIMPION:

Cela est fait, Monsieur; je ne parlerai plus.

STA-

toit aux coupables; & qui, comme un rude & cruel collier, leur enfermoit le coû.

Pedibus pendeas, *que tu sois pendu par les piez*. C'étoit la posture des Esclaves, dans la *Flagellation*, soit qu'elle se fit avec des etrivieres de cuir de beuf, soit avec des baguettes d'orme. Ces miserables avoient les piez attachez en haut, & la tête pendante.

[1] *Ain'*

STALINON:

Oh ça Ma Femme! Afin que vous n'aïez pas fondement pour dire que j'ai usé de malice; afin que vous ne me soupçonniez d'aucune ruse, tirez vous même les sorts, je vous le permets.

OLIMPION:

Vous me tuez, Monsieur, vous m'egorgez.

CHALIN:

Tant mieux pour nôtre Maitre! il y gagnera d'avoir chez lui un Scelerat de moins.

CLEOSTRATE:

C'est fort bien fait.

CHALIN:

Je prie les Dieux de tout mon cœur, que ton sort puisse s'être echapé de l'eau.

OLIMPION:

Ta Foi? Parce que tu ès un fugitif [1], tu voudrois

[1] *Ain' tu? quia tu es fugitivus, omnes te imitari cupis.*

Vtinum tua quidem, sicut Herculeis prædicant quondam prognatis, ista in sortiendo sors delicuerit: dis tu cela? parce que tu es fugitif de profession, tu voudrois être imité de tout ce qui est capable de fuite. Plût au Ciel que ton sort fondît en le tirant, comme on conte, que ce miracle arriva autre fois à la Posterité de Hercule. Plaute entend ici les enfans d'Aristodème, un des dêcendans de Hercule. Cet Aristodème étant mort, ses Fils tirerent au sort, pour partager egalement avec Ctesiphonte sa succession qui consistoit en la Messenie, & un certain nombre de Villes. Les Interessez choisirent Themène pour leur Arbitre. Celui-ci qui, favorisant, sous main, Cresiphonte, souhaitoit que la Messenie lui tombât, fait de terre tous les sorts: mais celui de Ctesiphonte étoit d'une terre

voudrois que tout ce qui est capable de fuir, suivît ton exemple. Et moi, je fais un autre souhait: Plût au Ciel que ton sort fondît dans l'eau, comme celui d'Aristodème, dêcendant de Hercule, lors que cet Aristodème disputoit par voïe de hazard, la Messenie contre Cresphonte son frere.

CHALIN:

Et toi, on te fera fondre à la chaleur & au feu des coups de verges.

STALINON:

Prens garde Olimpion!

OLIMPION:

Oüi si cet infame Chalin me le permet [1].

STA-

terre cuite au feu; au lieu que ses concurrens avoient, sans le savoir, une terre qui n'étoit cuite qu'au Soleil. Quand donc on eut mis les deux sorts dans l'eau, celui de Cresphonte resista & fut tiré: mais les autres sorts, comme n'aïant pas assez de consistance, s'étant fondus, les fils d'Aristodème perdirent frauduleusement leur procès, non devant le Tribunal du sort; mais devant celui de la Fourberie, qui preside à bien des causes dans le Monde; & laquelle on pourroit nommer, avec une raison fondée sur l'experience, le suffragant, le substitut de la Justice.

[1] ------ *Si hic litteratus me sinat: si ce lettré me laisse faire.* On imprimoit sur le front des criminels le noir *Theta*, comme on imprime sur l'épaule la fleur de lis, avec un fer rouge de la chaleur du feu. La raison de cela c'est que *Theta* étant la premiere lettre de *Tanatos*, *mort*, on marquoit par-là que celui qui portoit cette lettre imprimée sur sa peau, étoit reconu pour un infame; & conséquemment qu'il falloit le regarder comme un membre mort & pourri de la Societé Civile.

Cette *note infamante* étoit nommée, *Nigrum Theta*, *le noir Theta*, non seulement parce qu'on l'imprimoit avec un fer brulant; mais bien plus, à cause qu'on

STALINON:

O sort! sois moi propice, sois moi favorable; veuille tourner pour mon bonheur!

OLIMPION:

Seigneur Sort! je vous fais, mot à mot, toute la même priere.

CHALIN:

Ma foi! & moi aussi; je n'y manque pas d'une sillabe.

STALINON:

Chalin! surement, le Metaïer gagnera; &

qu'on versoit de l'encre dessus, afin d'élargir la marque, de la faire durer plus long tems. On ne se contentoit pas d'imprimer cette lettre Grèque: on imprimoit aussi des mots entiers qui expliquoient la cause de *l'infamation*. Ces termes gravez, sur le visage, avec la lettre noire, étoient ordinairement, *cave a fure*, *gardez vous du voleur; cave a fugitivo*, *defiez vous du fugitif*. Quelque fois même on remplissoit tout le visage, de mots, de vers entiers & d'epigrammes.

L'Historien Zonare raporte que deux Moines aïant parlé trop librement à l'Empereur Theophile, ce Monarque les condamna à avoir tout le visage imprimé; la quelle Sentence fut executée si ponctuellement, que ces Victimes infortunées du pouvoir tirannique, portoient chacun sur leur *face*, devenuë curieuse & instructive, douze Vers, bien & distinctement marquez avec le fer chaud. Les Sequestrez qui sont apellez chez les Princes & les Grans sont bien eloignez de s'exposer à la marque brulante: ils ont un préservatif sur contre cet inconvenient; c'est la dissimulation & la flaterie. Ces Dépositaires de Conscience Roïale, se taisent sur le mal, & n'ouvrent la bouche que pour approuver, applaudir, confirmer & encenser.

Apulée distingue trois Notes d'infamie: *frontes litterati, & capillum semi rasum, & pedes annulati: les fronts lettrez, la choveluro demi rasée; & les piez qui portent des anneaux.*

& tu en enrageras toute ta vie. Aplique lui moi un bon coup, Olimpion: veux tu m'obeir?

CHALIN:

Ne sois pas assez hardi pour mettre la main sur moi! *je t'en ferois repentir en Diable.*

OLIMPION:

Monsieur! fraperai-je à main fermée, où à main ouverte?

STALINON:

Fais comme tu voudras.

OLIMPION:

Tiens, Chalin, voila ce que nôtre Maitre t'envoïe, je t'avouë qu'il m'a fait grand plaisir de me donner cette commission-là.

CLEOSTRATE:

Pourquoi le frapes tu, Coquin? Quel sujet en a t-il donné?

OLIMPION:

* Ce n'est pas ma faute, Madame: ce souflet-là vient de Monsieur vôtre Epoux; je n'ai fait que lui prêter ma petite main. Or vous savez, Nôtre bonne Maitresse, que mon Maitre, c'est mon Jupiter.

CLEOSTRATE:

Chalin! Rens lui un souflet qui, tout au moins, vaille le sien.

OLIMPION:

Au secours, à l'aide, Mon vieux Jupiter! On m'assassine à coups de poing.

* *Casine.* D STA-

STALINON:

Qui te fait aſſez hardi, pour fraper mon metaïer.

CHALIN:

Monſieur! J'ai ſuivi l'ordre de Madame Vôtre Junon: Elle eſt ma Reine, Mon Imperatrice, ma Souveraine Maitreſſe; & je me ferois un ſcrupule afreux de lui deſobeir.

STALINON:

Je te ſaurois bon gré d'avoir obeï à ma femme, ſi je l'avois aſſociée à mon Empire, ſi, de mon vivant, elle avoit le moindre pouvoir.

CLEOSTRATE:

Il me ſemble que Chalin eſt autant en droit de parler, quand je le lui ordonne, que vôtre vilain Païſan, quand vous lui permettez de dire des ſotiſes.

OLIMPION:

Ah! faut il que Madame, par ſa *gronderie* continuelle, vienne gâter mes bons auſpices?

STALINON:

Je te le redis & te le repete; je croi que tes afaires vont très mal, Mon pauvre Chalin.

CHALIN:

Me voila joliment conſolé, après m'avoir mis le viſage *en compote*.

STALINON:

C'eſt trop badiner: il faut abſolument finir. Tirez donc à preſent les Sorts, Ma femme!

femme ! je croi que nous ne terminerons jamais. Ne pensez donc plus du tout qu'à cela, vous autres ; & toi, sur tout, Olimpion, cesse de badiner.

OLIMPION:

Je suis bien eloigné, Monsieur, d'avoir le cœur au jeu. La crainte dont je suis transi, me brouille la pauvre cervelle, je ne me conois plus ; je ne sai où je suis ; me voila perdu. Je croi que la rate me presse le cœur, tant je le sens sauter [1]. La poitrine m'enfle ; mes poûmons se gonflent ; enfin, la peur m'ôte presque la respiration.

CLEOSTRATE:

Tremblez, où rejouïssez vous ! j'ai, enfin, attrapé un des deux sorts ; je le tiens.

STALINON:

Montrez, eh montrez vîte ! Ne nous faites point languir.

CHALIN:

En tiens tu ? N'es tu point encore mort ?

OLIMPION:

Que je voïe, s'il vous plait, Madame : bon Jupiter ! C'est justement mon sort.

D 2 CHA-

[1] *Perii ! cor lienosum opinor habeo ; jam dudum salit : je suis perdu ! je croi que la rate me degorge dans le cœur, tant il me saute dans le ventre.* Il veut dire qu'il se sent le cœur enflé comme s'il avoit le mal de rate. D'autres lisent *ludiosum*, comme si la crainte le faisoit tressaillir, sauter & danser dans son corps.

CHALIN:

Oui, Ma foi, c'est le sien: je n'ai plus qu'à chercher une potence.

CLEOSTRATE:

Il faut s'accommoder à sa destinée, Chalin; il faut se rendre de bonne grace, Mon Ami; tu es vaincu.

STALINON:

Je me rejouïs avec toi de nôtre Victoire, Olimpion; & je me promets que les suites en seront heureuses.

OLIMPION:

La chose ne pouvoit pas aller autrement. Les *Olimpiens*, de pere en fils, ont été d'honnêtes gens: tous de religion, de conscience, de vertu, de merite. Or est-il que je vaus encore mieux que tous mes Ancêtres: donc, il faloit bien que je gagnasse: autrement les Dieux se seroient perdus de reputation.

STALINON:

Ne perdons point de tems: j'ai de l'impatience; & je voudrois qu'on en fût déja au lit nuptial. Entrez donc, ma femme; & hâtez vous de faire preparer tout pour la Noce.

CLEOSTRATE:

On suivra exactement vos ordres, Monsieur: il n'y manquera rien.

STALINON:

Savez vous bien qu'à nôtre Campagne, proche la Metairie, il y a un endroit fort propre, où Olimpion peut mener

ner

ner ſa femme pour y conſommer le mariage?

CLEOSTRATE:

Je le ſai, Monſieur; je ſuis bien inſtruite de tout.

STALINON:

Entrez donc, Madame; &, quoique vous n'aïez pas vôtre compte; quoique le deſtin vous ait mal ſervi, ne laiſſez pas, je vous prie de faire bien les choſes.

CLEOSTRATE:

Je le ferai, Monſieur.

STALINON:

Entrons auſſi nous autres; & ne donnons ni repos, ni patience, pour faire avancer *la beſoigne.*

OLIMPION:

Eſt ce que je vous arrête, Monſieur?

STALINON:

Auſſi bien n'eſt il pas à propos que nous parlions d'afaire devant cet homme-ci.



ACTE SECOND.

SCENE SEPTIEME.

CHALIN.

CHALIN:

Je ſuis aſſez tenté de me pendre; l'operation n'eſt pas, je croi, ſi difficile. Mais, comme le ſage doit faire tout avec reflexion, voici comment je raiſonne. Quand je me ferai fait un bon nœu autour du coû; & que attachant la corde à quelque choſe de plus elevé que moi, je me ferai laiſſé aller, qu'arrivera-t-il de tout cela? Je ferai une petite danſe en l'air, cela ne fatigue ni piez ni jambes: la corde me ſerrera le coû: mon coû ſe fermera; & puis, mon Gaillard n'aïant plus le Canal de la reſpiration; Adieu! bon voïage! Oui! mais ce traître de ſort ne reparera pas le mauvais tour qu'il m'a joüé. Moi pendu, le ſale & craſſeux Metaïer en ſera-t-il moins l'Epoux de Caſine? Le Vieillard en fera-t-il moins ſon manege amoureux? Car je ſai le miſtere; & je n'ignore pas que le *ſot* Olimpion ne fait que prêter ſon chapeau.

D'ailleurs, l'achat de la Corde ſeroit une fauſſe depenſe [1]; & enfin, je ne ferois qu'au-

[1] *Si nunc me ſuſpendam, meam operam luſerim; Et præter operam reſtim ſumptifecerim: ſi je me pens, à preſent, je perdrai ma peine; & outre ma peine, j'aurai fait inutilement la dépenſe d'une corde.* Chalin fait la une

qu'augmenter la joïe de mes ennemis. Mais enfin ; je suis déja mort ; & dès lors *la pendaison* m'est fort inutile. Avec tout cela, il n'est pourtant que trop vrai que la mauvaise fortune m'a porté un coup as-

une bonne reflexion ; & son desespoir ne l'empêche pas de raisonner solidement. J'ai egaïé cet endroit-là ; & j'ai cru qu'il en valoit la peine.

Sumptifecerim, *j'aurai depensé* ; terme composé de *sumptus*, *depense* ; & de *facio*, *je fais* : par oposition à *lucrifacio*, *je fais du gain & du profit*.

Et meis inimicis voluptatem creaverim : *& j'aurai fait grand plaisir à mes ennemis*. Cette raison que l'Ecuïer allegue contre sa *pendaison* a quelque chose de grand & de Philosophique : car un Vaincu qui s'arrache de la Vie, fait voir que sa defaite est entiere, & qu'il n'y trouve nulle ressource. Mais un homme qui mônrre du courage, de la force & de la constance dans une affaire où il n'a succombé que par un pûr malheur, il partage la victoire & le triomphe avec ses ennemis.

Rebus in adversis facile est contemnere mortem :

Fortius ille facit qui miser esse potest. *L'adversité degoute de la vie*, *& inspire naturellement l'envie de mourir*. *Mais celui là est bien plus brave & plus courageux qui sait suporter sa disgrace* : cette morale là, prise dans un autre sens, ne laisse pas d'accommoder les foibles ; & la lacheté separe souvent de ce plumage Philosophique.

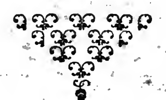
Petrone a dit, *attulissem mihi damnatas manus*, *si non inimici victoria invidissem* : *je me serois tué de ma propre main* ; *si je n'avois envié la victoire de mon ennemi*. Pour celui là, on peut dire à coup sûr, que son cœur étoit d'accord, là dessus, avec sa plume, & qu'il peignoit ses vrais sentimens. Iamais homme ne s'est plus naturalisé avec la Mort, ni ne la reçue plus agreablement : de grans Philosophes ont ambitionné la fin de Petone.

sommant [1]. La belle Esclave va devenir la belle Metaïere. Ce n'est pas encore tant le triomphe d'Olimpion qui me chagrine le plus : c'est la joïe du Vieux *Petulant*: il a marqué un empressement extraordinaire pour me frustrer de Casine, & pour la procurer à son cher Metaïer.

Comment il s'échauffoit ! Quelle étoit l'ardeur de son agitation ? Lors qu'il vit Olimpion Maitre *du Champ de Bataille*, le *vieux Porreau* étoit dans une impatience qui faisoit pitié. Oh oh ! je veux me retirer de ce côté-ci. J'entens ouvrir une Porte qui me fait grand plaisir : les voici qui sortent du logis : je me poste ici en embuscade.

ACTE

[1] --------- *Equidem tamen sorti sum victus : aprés tout : si j'ai eu le dessus, ce n'est pas ma faute : tel a été le bon plaisir du Destin. Sorti* pour *sorte*, *par le sort.* Les Païens, dit mon Auteur, se consoloient dans l'Adversité, par la croïance d'une cause aveugle qui préside à tous les evenemens, & qui conduit à sa fantaisie toutes les choses humaines, sans aucun égard au merite ou à la mechanceté des hommes. Les Chretiens, au contraire, reconoissent, respectent & adorent, dans le bonheur & dans le malheur, la volonté divine, qu'ils apellent *Providence*.



[1] *Sine*

ACTE SECOND.

SCENE HUITIEME.

OLIMPION, STALINON, CHALIN.

OLIMPION:

Laissez le seulement venir à la Metairie, je vous rènvoirai nôtre homme, si bien battu, si bien repassé, qu'il sera noir comme un charbonnier portant sa fourche [1].

[1] *Sine modo rus veniat; ego remittam à te virum cum furca in urbem, tanquam Carbonarium: Permettez seulement qu'il vienne à la Metairie; je vous renverrai nôtre homme en Ville avec une fourche, comme un Charbonnier. Cum furca*, avec une fourche, Festus: *Ærumnulas Plautus refert furcillas, quibus religatas sarcinas viatores ferebant. Ærumnula ab ærumna. Plaute appelle* Ærumnules, *de* petites fourches auxquelles *les voiageurs portoient leur bagage lié & attaché.* Ærumnulæ *vient de ærumna, qui signifie peine, travail.* En *ærumnulæ*, ce sont proprement *les Crochets d'un Crocheteur.*

La Fourche, chez les Anciens, étoit une potence, faite ordinairement d'un bois coupé de telle maniere que deux planches, ou deux bras, demeurant étenduës comme deux Cornes, cela faisoit la figure de fourche. C'étoit à ces branches qu'on attachoit avec des clous les mains du pendart. Au reste si quelque Esclave avoit commis un crime, mais sur tout quand on l'avoit surpris dans un vol manifeste; on le promenoit avec cette fourche, comme une victime devouée au gibet, & pour servir d'exemple aux autres: Vous remarquerez, s'il vous plait, par occasion, que le mot *patibulum*, *instrument patibulaire*, tire son origine du verbe *patere*, *être étendu*, & cela à cause de ces deux bras de la Croix. J'avois toûjours cru que *pati-*

STALINON:

C'eſt comme cela qu'il faut faire ; il ne merite pas d'autre reception.

OLIMPION:

Vous pouvez compter là deſſus comme ſi cela étoit déja.

STALINON:

J'avois réſolu que, ſi Chalin étoit chez moi, je l'envoirois manger avec toi, afin de donner à nôtre ennemi *cent coups après ſa mort*, & pour l'aſſommer dans ſon chagrin par un ſurcroit d'inſulte & de mortification.

CHALIN:

Je m'aproche tout doucement de la muraille, à peu près comme le Scorpion [1]. Il faut abſolument que, ſans être vû, je ne perde pas un mot de leur conference. De mes deux Vainqueurs, l'un me tourmente par la haine qu'il a pour moi; & l'autre me fait

bulum venoit de *pati*, *ſouffrir ;* & je n'en ſuis pas encore bien diſſuadé.

Tanquam Carbonarium, *comme un Charbonnier :* c'eſt à dire, tout livide, & tout noir, à force d'avoir été batu.

[1] *Receſſim cedam ad parietem ; imitabor nepam : je veux me retirer auprès de la muraille ; faiſant en cela comme le Scorpion. Nepam : Feſtus : Nepa, Afrorum lingua, ſidus quod Cancer appellatur ; vel, ut quidam volunt, Scorpius : Nepa en langue Afriquaine, c'eſt la conſtellation du Zodiaque, laquelle on nomme le Cancer ; ou ſelon d'autres,* le Scorpion. Soit *Cancer*, ſoit Scorpion, c'eſt ici une petite bête ſi timide, qu'au moindre bruit elle ſe cache dans les recoins : ce qui fait l'agrément de la Comparaiſon, & de la ſaillie de Chalin.

[1] *Nam*

fait secher de jalousie [1]. Mais voïez un peu marcher ce Scelerat avec sa robe blanche [2]. Le franc Magasin de coups de fouet [3]! si je recule ma mort, ce n'est qu'à cause de lui : j'ai dessein d'en faire mon fourier, & qu'il aille marquer mon logis chez Pluton.

OLIMPION:

N'est il pas vrai, Monsieur, que j'ai poussé la complaisance jusqu'où elle peut aller? Je vous ai ouvert un chemin sur pour vous soulager, pour vous rafraichir dans la violence de vôtre ardeur amoureuse: vous serez aujourd'hui entre les bras de vôtre adorable; & ce qu'il y a de meilleur; c'est que nôtre Maitresse commune, c'est à dire, vô-

[1] *Nam illorum me alter cruciat, alter macerat : car l'un d'eux me tourmente, & l'autre me désole. Macerat :* Lucrece :

Macerat invidia, antè oculos illum esse potentem : c'est une jalousie desesperante d'avoir devant ses yeux ce riche & puissant faquin.

[2] *At candidatus cedit hic Mastigia : mais le voici en robe blanche, ce Maitre Maraud. Cedit,* pour *incedit, il marche en candidat; il est vêtu de blanc.* Dans les Nôces, les Epoux & presque tous les conviez étoient habilez de blanc. Les Affranchis portoient la Robe Romaine, qui étoit aussi de la même couleur. Olimpion s'est mis en blanc, & comme époux, & comme affranchi; lui pourtant qui n'est encore, & ne sera ni l'un ni l'autre.

[3] *Stimulorum loculi, gibeciere d'eguillons :* cette comparaison n'est rien moins que naturelle : comme plusieurs autres de nôtre Comique, celle-ci vient de loin; on l'amène par machine. *Loculi* signifie proprement les endroits où on met tout son argent. Chalin veut donc insinuër par cette metaphore que son Rival, qui se croit au comble du bonheur, n'a point de partie sur son corps qui ne soit prête à être batuë. Il seroit presque impossible d'assortir les deux Membres de la comparaison.

tre femme, ne se defie point de nôtre *Manigance*, ou, si ce mot-là ne vous *duit* pas, je dirai, *de* nôtre manœuvre.

STALINON:

Tais toi! Ma femme n'a que faire ici: son seul nom me fait fremir. Veuillent les Dieux me faire autant de bien que ce que je te vais dire est veritable. Tiens, Mon divin Olimpion, si tu savois! Quand je te regarde, je me sens si epris de toi, qu'à peine puis-je retenir mes levres: O, Mon Cher! je meurs d'envie de te baiser.

CHALIN:

Quelle espèce d'Amours est ce donc que cela? Que veut dire cette vieille Carcasse, ce Squelette vivant, que veut il dire avec ses *baisers*, & son *Cher*; avec ses tendres expressemens?

OLIMPION:

Tout de bon: seriez vous amoureux de moi; & ma barbe ne vous dégoute-t-elle point

STALINON:

Par Pollux! Tu m'es cent fois plus Cher que je ne me le suis. Veux tu bien que j'aïe le plaisir de t'embrasser?

CHALIN:

Quoi, *l'embrassade* en est aussi?

STALINON:

Que je t'aime, Mon Cher! Quand je te touche, je m'imagine lecher du miel.

CHALIN:

Je croi ma fois, Dieu me pardonne, que celui-ci veut en venir aux prises amoureuses avec le Metaïer.

OLIMPION:

Comment? vôtre reconnoissance va jusqu'à

qu'à la tendresse & jusqu'à l'amour? Fi! retirez vous; je vous prie.

CHALIN:

Il faut, par plaisir, que je voïe un peu jusqu'où cela ira.

OLIMPION:

Fi donc! encore une fois, Monsieur l'amoureux, n'aprochez point si près de mon dos.

CHALIN:

Par Hercule, je croi, qu'aujourd'hui ces deux gens-ci seront bien attrappés: ce Vieillard a coutume de poursuivre les Barbus. Je ne doute plus, que ç'a été dans cette vuë là que nôtre vieux Maitre a fait Olimpion, son Metaïer. Il y a long tems que me rencontrant un jour, il vouloit me faire le Valet de salle pour garder la porte.

OLIMPION:

Que je vous ai été bon, fidèle, & zèlé domestique! Que je vous ai causé de plaisirs aujourd'hui!

STALINON:

Cela est incontestable: mais en recompense, je te souhaite mille & mille fois plus de bonheur qu'à moi. Mais, pour venir à ma felicité; Oh combien de millions de baisers, & tous allumez, tous ardens, je vais imprimer sur la bouche & le corps de mon aimable Casine? Ah que je vais *me faire bien aise*, que je me donnerai de bon tems avec cette belle Mignonne! la piquure la plus vive de mon plaisir, c'est de tromper ma femme; je suis encore plus fin, j'en sai encore plus long qu'elle.

CHALIN:

Oh, oh [1]! *vraiment*, *vraiment !* je ne m'étonne plus. Par Pollux! je ſuis enfin arrivé au but, & voila mes doutes & mes ſoupçons confirmez! le vieux eſt foû de Caſine; il s'en explique aſſez clairement. *Mes becaſſes ſont bridées*, mes deux Gens ſe ſont pris *par le bec*; je les tiens.

STALINON:

J'ai ſi grande envie de l'embraſſer, de la baiſer, de la *patiner*, &c. que je ne m'en poſſède pas. O flambeau de l'Univers, Phebus *à perruque dorée*, Soleil! hâte ta courſe; donne quelques coups de fouet à tes divins chevaux, par deſſus la meſure: enfin, couche toi, je t'en prie, de meilleure heure pour avancer ma volupté.

OLIMPION:

Tâchez du moins d'avoir patience & de *durer dans vôtre peau* juſqu'à ce qu'elle ſoit à la Metairie. Pourquoi, *Diable*! allez vous ſi vîte? Qu'eſt ce qui vous preſſe?

STALINON:

Ce qui me preſſe? Un certain Dieu qui ne va jamais qu'en poſte, & qui revient toûjours lentement; c'eſt l'Amour.

OLIMPION:

Mais je ne croi point du tout que la choſe ſoit faiſable aujourd'hui. Ainſi, Monſieur,

[1] ------------- *Attate! Nunc pol ego demum in rectam redii ſemitam: ah ah! par Pollux me voici enfin dans la droite route.* C'eſt une maniere proverbiale de s'exprimer, lors qu'après avoir eu long tems les yeux fermez ſur une affaire, ils ſe deſſillent tout d'un coup. Oh, je vois à preſent, nous ecrions nous; & je ſuis dans le chemin.

[1] *Iam*

ſieur, je vous conſeille de vous calmer ; puiſque vous brulez ſi fort, tenez vous dans l'eau juſqu'à demain.

STALINON:

Si tu crois qu'on puiſſe t'afranchir demain, je ne prevoi point d'obſtacle à nôtre afaire.

CHALIN:

Chut! voici un point de conſequence : il faut que j'elargiſſe les portes de mes oreilles, & que je redouble mon attention. Je prendrai deux ſangliers à la fois [1] ; ce ſera un joli coup de chaſſe, oui.

STALINON:

Je ſuis ſur d'un endroit commode & tout prets chez mon Voiſin & mon Ami. L'aïant initié à nôtre Miſtere, & confié ma paſſion, il m'a promis de me donner un endroit propre à l'exercice amoureux.

OLIMPION:

Et ſa femme eſt elle auſſi initiée ? eſt elle du complot ? Quelle partie tiendra t-elle dans ce concert-là ! Où ſe refugiera-t-elle pendant le combat?

STALINON:

J'ai trouvé une bonne invention pour aplanir cette difficulté-là. Ma femme invitera ſa Voiſine à la Nôce : elle la priera de lui tenir compagnie, de lui aider, de coucher avec elle. J'ai commandé cela à ma femme ; & elle m'a promis de ſuivre exactement

[1] *Iam ego uno in ſaltu lepide apros capiam duos : je vais prendre joliment & à la fois deux ſangliers dans la même forêt.* C'eſt à dire, dans nôtre langue, *je ferai d'une pierre deux coups.*

ment mon ordre. Ainſi, la Voiſine ne retournera point chez elle pour coucher; & quant au Voiſin? Je ſaurai bien trouver un expedient pour le faire ſortir de ſa Maiſon. Pour toi, tu feras ſemblant de mener ta jeune epouſe à la Campagne, à condition que cette Campagne ſera le logis de mon Ami: tu y reſteras pour me donner le tems de faire un peu de Noçe avec ta femme, & de conſommer ton mariage. Quand je t'aurai rendu le bon office de t'ouvrir le chemin, tu prendras ta femme avec reſpect, & tu la meneras à nôtre metairie avant le jour, c'eſt à dire demain ſur la fin de la nuit. N'eſt ce pas-là ce qui s'apelle conduire finement une ruſe, une machination?

OLIMPION:

Cela eſt ſavant! vous êtes le premier homme du Siècle dans ce genre-là.

CHALIN:

Ca! Mes bons Enfans, mettez la main à l'œuvre: commençez à executer vôtre digne entrepriſe. Par Hercule! c'eſt à vôtre grand malheur que vous voulez nous tromper: Oh que vous païrez cherement vôtre fineſſe & vôtre bel eſprit!

STALINON:

Sais tu ce qu'il te faut faire à preſent?

OLIMPION:

Quoi, Monſieur?

STALINON:

Prens cette bourſe, & va faire les proviſions de table pour ta nôce, fais tout le plus de diligence que tu pourras. Mais, ecoute! ne va pas rien acheter, au moins, qui ne

ſoit

foit frais, blanc, gras, tendre & delicat; car il faut que le repas foit conforme à l'aimable Perfonne pour qui on le fait.

OLIMPION:

Je n'ai garde d'y manquer.

STALINON:

Achette des *Sepioles* [1], ou petites feches; des *Lepades*, ou ce friand coquillage qui s'attache fur les feches; des *Lolligioncules*, où calmars, qui foient jaunes comme de l'orge.

CHALIN:

Ce n'eft pas affez; il faloit dire *jaune comme du froment*.

STALINON:

Des *Solées*, où des Soles [2];

CHA-

[1] *Emito Sepiolas, Lepadas, Lolligiunculas &c. Sepiolas*, ce mot eft le diminutif de *Sepia*, & fignifie *une petite feche*.

Lepadas: efpèce de coquillage de mer qui s'attache fi fortement aux pierres & aux rochers, qu'on ne peut l'en tirer que par morceaux: il s'en trouve fur les côtes de Normandie; & on les y nomme *des goufiques*.

Lolligiunculas, eft le même que *Sepiolas*, *les petites Seches*. Cette repetition furprend d'autant moins que Stalinon, uniquement occupé de fa *beatitude* amoureufe, ne fait ce qu'il dit.

Hordeias: il les apelle ainfi du mot *hordeum*, Orge, c'eft à dire *belles*, parce que tout manger qui a la couleur de *l'Orge*, fait plaifir à un païfan, & le met en appetit: a moins que ce ne foit un terme ufité à la Campagne, & dont on ne fe fervoit point en Ville. Chalin, dans fa niche, taille la fotife de fon Maitre; oppofant à un mot ridicule, un autre qui ne l'eft pas moins, *triticeas*, dit il; *oui achetez en auffi qui foient de pur froment*.

[2] *Soleas*, *des Soles*, à caufe que la figure de ce poiffon-là, reffemble a une femelle de foulier, en Latin Solea.

[1] ..... *Qui*

CHALIN:

Ou plûtôt des *Sculponées*, ou sabots, pour t'en donner *à travers le nez*, mechant & infame Vieillard [1]!

OLIMPION:

Vous plaît il des *Lingulaques* [2] ou de ce poisson qui a la forme de la langue humaine?

STALINON:

En est il besoin dès que ma femme est au logis? elle est pour nous une vraïe lingulaque; car elle ne *deparle point*.

OLIMPION:

Dans une conjoncture de si grande importance, encore faut il que j'aïe le tems de

[1] ------ *Qui quasi potius quam Sculponeas, Quibus batuatur tibi os, senex nequissime?* *Que n'achette t-il plûtôt des* Sculponées, *pour t'en casser* la gueule, *vieux Scelerat que tu es?*

Sculponea: c'est une sorte de chaussure rustique, & particuliere aux Païsans: peut-être aprochoit elle de ces Souliers de bois, que nous nommons *Sabots:* où si on les faisoit de cuir, la façon en étoit si grossiere, que les piez y nageoient, *c'est l'expression de mon Annotateur.* Chalin badine donc sur le mot *Soleas*, *des Soles;* & voulant bien entendre par ce terme-là, des Semelles de Soulier, il cite *la Sculponée.*

Batuatur, de *batuo*, vieux verbe, aïant la même signification que *contundere battre* de toute sa force; & comme briser, moudre quelcun de coups, avec le bâton ou le poing.

[2] *Vin' Lingulacas? voulez vous aussi des Lingulaques?* Festus: *Lingulaca, genus piscis, vel mulier argutatrix:* Lingulaque *se prend indifferemment pour une espèce de poisson*, qui a la forme d'une langue, *ou* pour une femme *babillarde & pointilleuse.*

de deliberer ſur ce que j'achèterai à la Poiſſonnerie.

STALINON:

Rien de plus juſte. Va, Cher Olimpion! choiſis le meilleur par tout. Je te defens d'epargner l'argent. Achète de quoi traiter un Monarque. Pars donc, vole! Auſſi bien faut il que j'aille chez mon Voiſin, pour le faire ſouvenir de ſa promeſſe, & afin qu'il donne ordre à tout.

OLIMPION:

Je m'en vais donc, Monſieur?

STALINON:

Va, tu ne ſaurois me faire un plus grand plaiſir; & même, je te l'ordonne, je te le commande; je le vœux.

CHALIN:

Quand on m'offriroit aujourd'hui trois libertez au lieu d'une, pour me détourner du deſſein de les faire *damner*, on n'en viendroit j'amais à bout; & j'envoïrois plûtôt *les trois libertez à tous les Diables*. Je cours ſur le champ declarer tout à Madame. Je tiens mes deux ennemis [1]; je les prens ſur le fait. Si nôtre Maitreſſe veut faire aujourd'hui ſon devoir; ſi elle ſeconde mes bonnes intentions nôtre procès eſt gagné

haut

[1] *Manifeſto teneo in noxa inimicos meos: je tiens manifeſtement mes ennemis, en faute.* Mon Auteur tourne: *ils ont été pris ſur le fait.* Ce ſens là vous Contente-t-il? Où voit on que Stalinon & Son Metaïer aïent été pris ſur le fait? J'aimerois donc mieux traduire: *Mes ennemis* ſe ſont pris par le bec; *eux mêmes ont decouvert leur miſtere d'iniquité.*

[2] *Moſtro*

haut à la main: vous verrez des gens terriblement deconcertez : c'est un jour de triomphe pour nôtre parti [1] ; & , nous relevant glorieusement de nôtre défaite, nous allons devenir les Vainqueurs. Adieu, Messieurs, jusqu'au revoir ! Je vais faire la Cuisine à ma fantaisie [2]. Le mets qu'un Cuisinier croira avoir bien assaisonné, je le *desassaisonnerai* pour l'aprêter selon mon goût. Ainsi, on s'imaginera que le repas s'avance beaucoup ; & il n'en sera rien. Suivant la regle des Contraires, on croira l'heure du manger fort eloignée ; & tout d'un coup, on

[1] *Nostro omine it dies : ce jour-ci nous est heureux. Nostro omine*, c'est à dire, *sous de bons auspices, à la bonne heure, heureusement.* Car *nostrum omen* signifie, *l'augure qui nous est favorable.* Virgile :

Me si fata meis paterentur ducere vitam
Auspiciis, & sponte meas componere Curas :

Car si le Destin me permettoit de vivre sous mes Auspices, & de finir, moi même, mes inquietudes & mes soins.

Victi vicimus : nôtre defaite ne nous ôte point la victoire.

Seneque : *Vicimus victi Phryges :*

Bene est : resurgit Troïa : traxisti jacens Pares Micenas : terga dat victor tuus : tout vaincus que nous sommes, nous avons defait les Phrigiens. Cela va bien : Troïe se relève : quoique par terre, tu as fait tomber Micene comme toi ; ton vainqueur tourne le dos & prend la fuite.

[2] *Ego nunc vicissim ut alio pacto condiam, quid quid paratum est, ut paratum ne siet ; siet que ei paratum, quod paratum non erat : je vais entrer pour donner à mon tour un autre assaisonnement : je deferai tous les aprets ; & j'en ferai de nouveaux.* Allegorie judicieuse pour exprimer les troubles, le grand bruit, la tempête que Chalin va susciter : & cette Metaphore est d'autant plus ingenieuse, que l'Ecuïer prend l'occasion du festin nuptial qu'on preparoit par ordre du vieux Amant.

on verra mettre le couverd. Tout ce *jargon* la signifie, dans son naturel, que j'entre là dedans pour brouiller d'une grande force; & pour y mettre tout en desordre.

ACTE TROISIEME.

SCENE PREMIERE.

STALINON, ALCESIME.

STALINON:

Voici la pierre de touche, Alcesime! C'est maintenant que je conoitrai si l'or de vôtre cœur est vrai ou faux [1]. Par l'essai que je fais

[1] *Nunc amici, anne inimici sis imago, Alcesime mihi faciam: c'est maintenant, Alcesime, que je conoitrai si vous êtes l'image d'un ami ou d'un ennemi*: c'est à dire; *que je verrai si vous êtes le modèle d'un veritable Ami.* Je ne croi pas qu'on doive prendre à la lettre la pensée de Stalinon: dire à son Voisin qu'il va voir s'il est son ami, ou son ennemi, parce qu'il va lui demander sa Maison pour un usage infame & Criminel; c'est parler contre le bon sens & la probité. *Nunc specimen specitur*: c'est à dire; *vous qui jusques à present avez passé pour un vrai & parfait ami, voici une conjoncture propre à faire voir si on vous rend justice ou si on vous flate;* Nunc specimen specitur. Nunc certamen cernitur: *ces deux expressions que Plaute repete en plus d'un endroit, sont aparemment des manieres de parler qui étoient en usage: à peu près comme ces phrases francoises:* Il faut que vous môntriez ce que vous avez dans l'Ame: il faut que vous fassiez voir ce que vous savez faire, &c. *Specimen, exemple, image, modele,* vient de *Specio:* ce verbe est mort de vieillesse: mais ses Descendans, ou Composez vivent encore, *conspicio, auspicio,* &c. *Specitur* est né aussi du même *Specio:* mais

fais de vous, par l'épreuve où je vous mets, vous aquerrez le titre *de Vrai Ami*, titre le plus rare, & le plus honorable qu'il y ait: ou vous passerez pour un lache ennemi, qui mollit, qui plie, qui tourne le dos dans l'occasion. Enfin, voici pour vous un Combat d'où vous ne pouvez sortir qu'avec honneur ou honte; que victorieux ou vaincu. Ne me grondez point de ce que je suis amoureux [1], ce sera autant de peine epargnée pour vous. Je suis blanc comme un Cigne, j'aproche *du septuagenaire*; épargnez vous aussi la peine de me faire ces reproches là. Vous, qui étant marié, bien ou mal, devez vous attacher uniquement à vôtre femme. Je vous dispense encore de

mais il est enseveli avec son Pere.

Nunc certamen cernitur: on voit, à present, le combat. Comme si Stalinon disoit: *je vous ai toujours cru un ami fidéle, constant, à toute epreuve: vous Combatez maintenant pour cette belle & rare qualité que je vous attribuë: vous allez prouver si vous la meritez ou non.* *Certamen* vient de *Cerno*.

[1] *Cur amem! exime castigare: id ponito ad compendium: dispensez vous de me reprocher mes amours: faites vous un profit de m'épargner là dessus. Id ponito ad compendium*: comme s'il disoit; *vous gagnerez autant de ne point me reprocher mes amours.* *Compendium* signifie proprement une dépense abregée. Or, où les frais ne sont pas si grans, ce qu'il y a de moins, est une espece de gain negatif qui est le fruit de l'épargne. Le sens du Vieillard est donc clair: *mettez cela*, dit il, *à l'abregé des paroles & du discours: ne vous répandez point en reproches, en remontrances, & moins vous me parlerez sur ce sujet-là, moins il vous en coutera de peine & de repos.*

¹ Sci

de toucher cette corde-là; autant de gagné pour vous.

ALCESIME:

Il faut avouër que l'Amour vous rend bien malheureux; je n'ai jamais vu d'homme qui en soit plus cruellement tourmenté.

STALINON:

Tenez moi parole; & tâchez que vôtre Maison soit libre.

ALCESIME:

C'est tellement mon intention, que pour vous procurer liberté toute entiere, j'ai resolu d'envoïer tous mes domestiques, tant mâles que femelles, chez vous.

STALINON:

Vertubleu! comme vous y allez, Mon Compere! Où prendrois-je de quoi nourir cettte nombreuse Garnison? à moins que, vous souvenant des vers *du Colax* [1], vous ne

[1] *Sed facito dum memineris versus quos cantat Colax: mais faites si bien que vous n'alliez pas oublier les vers que chante Colax.* Vn ancien Comique, nommé Nævius fut Auteur d'une Comedie qu'il intitula *Colax*, ou *le Flateur.* Or ce Poëte emploïa dans sa Piece un Proverbe, devenu fort en usage ches les premiers Romains, depuis l'irruption dés Gaulois, sous Brennus, leur *General.* Voici le Proverbe:

--------------- *Cibo Cum suo qui qui faceto uti veniant; quasi eant Sutrium: faites en sorte que chacun vienne avec ses provisions de bouche; comme s'ils alloient à Sutri.* Festus: Sutrium quasi eant *utique in proverbium abiit hac de causa: Gallico tumultu à Camillo quondam edictum est, legiones Sutrii ut præsto essent cum cibo suo. Quod usurpari coeptum est in iis, qui suis rebus, opibus que officium præstarent quibus deberent :* comme s'ils alloient à Sutri: *ces paroles étoient passées en Proverbe par*

ne donnassiez de quoi vivre à chacun de vos Esclaves, *comme s'ils alloient tous à Sutrie.*

ALCESIME:

Je m'en souviendrai.

STALINON:

En ce cas-là, vous serez le plus brave homme du Monde [1]. Aïez donc soin de cela. Je m'en vais sur la Place; & je serai ici dans un moment.

ALCESIME:

Allez, & ne perdez point de tems, car l'affaire ne sauroit être plus pressante.

STA-

par cette origine Historique: lors de la prise de Rome par les Gaulois, Camille *ordonna par un Edit Militaire que les Troupes se tinssent prêtes à Sutri, munies de provisions, à leurs dépens. Peu à peu on apliqua cette Ordonnance de Guerre aux personnes qui secouroient de leurs bourses ceux à qui ils étoient obligez de rendre service.*

Or Stalinon badine ici: c'est comme s'il disoit: si vous m'envoïez tous vos Domestiques, ou prendrai-je de quoi les nourir? à moins qu'ils n'aportent chacun leur provision. On peut juger de là que Alcesime étoit puissant. Sutri est, selon mon Auteur, une Ville de Toscane: mais d'autres la mettent dans le riche & puissant Patrimoine du Vicedieu Saint Pierre.

[1] ----- *Hem! nunc enim te demum nullum scitum scitius est: Oh, oh! alors enfin, il n'y a rien sur la Terre de plus joli, ni de plus aimable que vous.* Parce que Alcesime avoit promis qu'il envertoit tous ses Domestiques chez Stalinon, afin qu'il eût la Maison tout à fait libre, le Vieillard amoureux avoit répondu seulement, *nimium scite scitus es, vous êtes un trop galant homme.* Mais le Voisin insinuant qu'il enverra ses Esclaves sans qu'ils soient à charge; Stalinon répond que rien n'aproche de sa *gentillesse:* parce que autre chose est d'être honnête, autre chose d'être plus Civil que la Civilité même.

[1] *Quum*

STALINON:

Je voudrois que vôtre Maison pût parler.

ALCESIME:

Pourquoi?

STALINON:

Afin qu'à mon retour, elle me criât [1] *entrez vite! l'Amour vous attend.*

ALCESIME:

En verité, vous meriteriez châtiment: vous avez toûjours la raillerie à la bouche.

STALINON:

Que me serviroit d'être amoureux, si je n'entendois pas la fine & agreable plaisanterie [2]? Mais vous, Mon bon Voisin, je vous prie, sur tout; ne me faites point attendre.

ALCESIME:

Je ne sortirai point.

ACTE

[1] *Quum veniam, vocent:* afin que elles m'apellent, quand je viendrai. Il semble qu'il y ait dans cette phrase-là quelque obscenité cachée; ou du moins que Stalinon, en répondant, avoit fait quelque geste contraire à la bienséance & à la pudeur. Autrement, il n'y auroit point de liaison entre les paroles des deux Voisins. *Nimias delicias facis*, répond Alcesime, *vous êtes un vieux pecheur; vous êtes trop effeminé;* ou, comme tourne nôtre Commentateur, *je vous battrai, vous êtes un railleur.*

[2] *Quid me amare refert, nisi sim doctus dicax nimis? à quoi sert l'Amour, s'il n'inspire pas de jolies choses?* ce *nimis trop* est ici pour *valde, beaucoup.* Ainsi le bon homme veut dire, que la passion amoureuse met son homme de belle humeur; & que elle lui suggere de bons mots: c'est comme s'il disoit; *il ne faut point se mêler d'être amoureux, si on n'a le mot pour rire.*

ACTE TROISIEME.

SCENE SECONDE.

CLEOSTRATE, ALCESIME.

CLEOSTRATE:

Oh, voila donc le soûterrain ouvert! Je ne m'étonne plus si ce bon Mari me prioit avec tant d'instance & d'empressement, de faire venir ma Voisine: par Castor! il avoit ses raisons, l'homme de bien! C'est qu'il vouloit que mon Amie sortît de chez elle, pour ne pas être un obstacle à son dessein de joüissance. Mais, ils n'en sont pas où ils pensent; car, pour les attraper, je n'inviterai point Mirrine; afin que, demeurant chez elle, ces vieux Moutons [1], ces bêtes ruinées, enragent d'avoir manqué leur coup. Mais je voi venir la colonne & l'Apui du Senat, la force & la defense du Peuple: c'est mon Voisin, cet honnête Receleur, cet obligeant Maquereau de mon Mari

[1] -------- *Ne qua ignavissimis liberi loci potestas sit vetulis vervecibus: afin que ces vieux moutons soient frustrez de leur attente, & qu'ils n'aïent pas la liberté de la Maison, pour jouir de leur plaisirs.* Metonimie pour marquer l'extravagance d'un Vieillard qui s'avise de devenir amoureux; l'Amour ne convenant point à un homme qui est au declin de l'âge, & qui étant epuisé par le nombre des années, n'a plus de forces que pour attendre tranquilement la mort. Arnobe apeile Iupiter *Verveceum*, voluptueux, nonobstant sa longue durée, & impudique comme un mouton.

[2] *Non*

ri & qui donne dans sa propre Maison, comme un petit *bordel*, où un autre puisse assouvir sa lubricité, aux dépens d'une sage & innocente brebis. Par Castor! la mesure de sel qu'on a vendu [1] à un personnage si grave & si judicieux, devoit être d'un prix fort haut.

ALCESIME:

J'admire que Nôtre Voisine n'ait point encore envoïé querir ma femme : cependant; elle est au logis, habillée & toute prête, ne faisant qu'attendre qu'on la vienne chercher. Mais, voici celle qui, aparemment, va *l'emmener*. Bon jour, Ma Voisine!

CLEOSTRATE:

Ah! Mon Voisin, je suis vôtre servante. Où est la Voisine?

[1] *Non ecastor vilis emptus modius, qui venit, salis: par le Temple de Castor! Alcesime n'a pas eu bon marché de cette mesure de sel qu'on lui a vendu.*

Cela s'apelle, en bonne Retorique, Metonimie de signe: car le sel est le simbole de la sagesse. C'est ici une ironie par la quelle Cleostrate invective finement contre l'hipocrisie de son Voisin, qui sous un beau dehors de gravité, de probité, de vertu, ne laisse pas d'avoir pour son ami une complaisance criminelle, & de lui rendre un service de Maquereau. C'est comme si Cleostrate disoit, *le boisseau de sel que nôtre vieux Voisin a acheté, n'est point d'un bas & vil prix: c'est du sel exquis; & consequemment fort cher.* Cette raillerie, prise au serieux, & reduite à sa juste valeur, revient tout à fait à la pensée de Catulle:

Nulla est in tanto corpore mica salis: il n'y a pas un grain de sel dans un si grand corps.

ALCESIME:

Au logis : elle attend qu'on l'apelle de vôtre part : car Monſieur Stalinon m'a fort prié d'envoïer ma femme chez vous, pour vous aider. La ferai-je venir ?

CLEOSTRATE:

Non, je vous prie, non : elle eſt peut-être occupée ; je me voudrois du mal de la detourner.

ALCESIME:

Je vous aſſure qu'elle ne fait rien.

CLEOSTRATE:

N'importe. Auſſi bien ne ſuis-je pas aſſez embaraſſée pour avoir beſoin de ſon ſecours : ainſi, je ſerois bien fachée de l'incommoder. Je reviendrai une autre fois pour la voir.

ALCESIME:

Eſt ce que vous ne faites pas aujourd'hui la Nôce?

CLEOSTRATE:

Sans doute ; & je la fais actuellement preparer.

ALCESIME:

Quoi, ſerieuſement, ma femme ne vous eſt pas neceſſaire?

CLEOSTRATE:

J'ai aſſez de monde au logis. Dès qu'on aura fini la Ceremonie & la fête, je ferai une viſite à ma Voiſine. En attendant, adieu mon Voïſin ! Saluez pour moi, s'il vous plait, vôtre chere Moitié : bon jour.

ALCESIME:

Oh, ma foi! pour ce coup-là, j'en tiens. Que ferai-je ? à quel Dieu me voüerai-je ?

Avoüe,

Avouë, Miserable, que tu as chargé ta conscience d'un gros & vilain Peché: c'est ce bouc [1], ce decrepit, cet édenté, c'est lui qui m'a fait commettre ce crime enorme. J'ai eu la lâcheté de promettre le secours de ma femme comme si c'étoit une Coureuse & une *garce* [2]! Mais ce Scelerat qui m'affirmoit que sa femme inviteroit la mienne; &, tout au contraire, Madame Stalinon me declare net qu'elle se passera bien de Madame Alcesime. Par Pollux! Il y a quelque chose de caché la dessous. Je tremble que nôtre Voisine ne sache le fait, ou du moins qu'elle ne s'en defie. Mais d'un autre côté, quand j'y pense de plus près, si Cleostrate soupçonnoit quelque chose, elle n'auroit pas manqué de m'en parler, *pour me tirer les vers du nez*. Quoi qu'il en soit, je rentre chez moi; & puisque le vent est contraire à nôtre navigation, je vais remettre mon Vaisseau sur les *Chantiers* [3].

 CLEO-

[1] *Propter operam illius hirqui, improbi edentuli: pour rendre service à ce bouc Scelerat, & si vieux qu'il n'a plus de dents.* Alcesime ne pouvoit pas emploïer une comparaison plus juste pour designer la debauche de son Voisin: car le bouc passe pour une bête des plus lubriques.

[2] ----- *Operam uxoris polliceor foras*
Quasi catilla: je suis assez sot pour promettre que ma femme ira aider dehors comme une coureuse. Car il entend par *Catilla* une femme qui, accoutumée aux frians morceaux, va, comme une chienne, de maison en maison, pour attraper quelque chose.

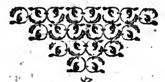
[3] *Ibo intro, ut subducam navim rursum in pulvinarium: je m'en vais entrer pour remettre mon vaisseau à l'abri. Pulvinarium*, c'est proprement ici des poutres transversantes, ou d'autres pièces de bois, qu'on met sous

CLEOSTRATE:

En voila déja un qui a son compte! Je n'ai pas trop mal joüé mon rôle avec nôtre voisin ; & je m'imagine qu'à l'heure qu'il est le bon homme *trop ami* est furieusement intrigué. Oh que ne donnerois-je point à present, & de grand cœur, à qui feroit venir ici mon vieux bouc ! Je le joüerois, à son tour, du moins avec autant d'adresse que j'ai joüé Alcesime son Secretaire & son Confident. Je serois ravie de pouvoir rompre l'union que je voi entre ces deux mechans Vieillards: oui, je voudrois les brouiller, & les mettre tellement aux prises qu'ils se querellassent, & se haïssent *d'une haine feminine*, c'est tout dire. Mais le voici justement, Mon Perfide ! A voir cette demarche serieuse, grave, & pensive, qui ne s'y meprendroit? Qui ne croiroit cet homme-là un exemple de sagesse & de probité?

ACTE

sous la quille d'un Vaisseau, quand on l'a mis à sec, & retiré sur le sable. C'est donc une Allegorie par la quelle Alcesime insinuë qu'il a fait une Navigation inutile aux amours de Stalinon; & que Cleostrate en a empêché la reüssite: que cela étant, il veut remettre son Vaisseau sur le rivage, jusqu'à ce que le tems soit plus propre, & meilleur, c'est à dire, jusqu'à ce que la conjoncture soit plus favorable à la passion de son Voisin.



ACTE TROISIEME.

SCENE TROISIEME.

STALINON, CLEOSTRATE.

STALINON:

Selon moi, c'est une grande folie à un homme qui porte dans le cœur un violent amour; oui, c'est une grande folie à cet homme-là d'aller sur quelque marche, d'aller sur quelque Place publique que ce soit, le jour même que sa Maitresse est dans sa parure nuptiale [1]; & qu'il ne fait qu'attendre *l'heure du berger*, pour recevoir la derniere faveur. Tu as pourtant fait cette folie-là, etourdi Stalinon! J'ai perdu toute ma journée; & à quoi, *ne vous deplaise*? à rendre service à un je ne sai

E 4 qui

[1] *In eum diem, cui quod amet in mundo sit: le même jour que sa Maitresse est habillée proprement, est parée & ornée pour lui.* Les femmes ont ordinairement une armoire, ou quelque autre endroit où elles enferment leurs nipes, leurs bijoux, & toutes les choses dont elles se servent pour donner du relief à leur beauté, si elles en ont; ou pour cacher leur l'aideur, si la Nature leur a refusé ses agrémens. Or comme il n'y a rien qui nous apartienne de si près que ce que nous tenons enfermé soigneusement, & precieusement dans un coffre, ni qui nous tirions plus volontiers, de là vint que ce qui est le plus à nôtre disposition, se nomma, par allegorie, *nobis in mundo esse, être dans l'armoire, ou dans le coffre des parures.*

[2] Dum

qui de Cousin, qui m'avoit prié d'être son Avocat [1]. Ce parent fâcheux a perdu son procès : par Hercule ! j'en suis ravi. Oh qu'il l'a bien merité! De quoi, *Diable!* s'étoit il avisé de me détourner aujourd'hui de ma joïe, pour venir plaider sa mauvaise cause. Quand quel-cun veut s'assurer d'un Patron, il doit auparavant lui faire cette interrogation-ci. dites moi, Mon Cousin, Mon Parent, Mon Ami, Mon Cher Monsieur, tout comme on voudra : dites moi, vôtre Cœur est il chez vous ? Pourquoi demandez vous cela ? C'est que je voudrois le prier d'aider vôtre esprit à soûtenir mes interets devant un tel Tribunal. Si je répons, *j'ai le cœur autre part* [2], *va donc te promener*, doit repliquer le Plaideur, *je ne veux pas confier mon afaire à un fou.* Mais ma femme est à la Porte : bons Dieux ! comme

[1] *Dum asto advocatus cuidam cognato meo : pendant que je suis debout à plaider la cause d'un certain parent.* Les Avocats, c'est à dire ceux qui parloient devant les Iuges, comme Patrons, en faveur des proches & des amis, haranguoient debout. Nôtre Poëte dans *les Menechmes*, *Hinc stas, illinc causam dicis : d'ici vous vous tenez sur vos piez ; de là vous plaidez une cause.*

Horace: ----- *Inteream si Aut valeo stare, aut novi civilia jura : que je meure si j'ai la force de me tenir long tems de bout, ou si je ne suis pas tout neuf dans la science du Droit Civil.*

[2] *Si neget adesse ; exanimatum amittat domum : s'il dit qu'il n'est pas à soi, qu'il ne se possede pas ; qu'on le renvoïe donc chez lui comme un homme qui n'est pas Maitre de sa tête. Exanimatus, qui a l'esprit epuisé :* ce mot signifie ici, *adesse corpore, abesse animo : être present de corps ; être absent de la pensée & du cœur.*

me elle n'a pas moins d'oreille que de langue, ne m'auroit elle point ecouté? C'est ce que je crains fort.

CLEOSTRATE:

Tu as raison : je n'ai pas perdu un seul mot de ton beau préambule : mais *il t'en cuira*, c'est de quoi je te répons.

STALINON:

Il faut lui parler. Que fais tu là, Mon petit Cœur.

CLEOSTRATE:

Une je ne sai quelle impatience de te voir m'a pris ; Mon Mignon ; je m'étois mise là pour t'attendre ; m'imaginant, voi ce que c'est que l'amour d'une femme ! m'imaginant qu'à force de regarder, je te ferois venir plus vîte.

STALINON:

Hé bien, Mon Enfant? tout est il prêt? n'y a-t-il plus qu'à se mettre à table? As tu fait venir ta Voisine, comme je te l'avois conseillé ; afin que tu eusse moins de peine?

CLEOSTRATE:

J'ai envoïé prier Madame Mirrine, le plus honnêtement que j'ai pu, comme tu me l'avois ordonné, Mon Cher. Mais je ne sai ce que le Voisin a dans la tête, quel nuage lui a passé par l'esprit, quelle mouche l'a piqué : enfin, je ne sai ce qui le tient : toûjours est il vrai que, tout vôtre associé, vôtre compagnon, vôtre grand *camarade* ; enfin, tout vôtre bon ami qu'il

eſt, il a reçu bruſquement nôtre invitation, répondant fierement qu'il ne pouvoit pas envoïer ſa femme [1].

STALINON:

Souffrez que je vous le diſe, douce & charmante Moitié; vous n'êtes point aſſez civile; & vous avez avec les Gens certaines manieres qui ne ſont rien moins qu'engageantes.

CLEOSTRATE:

Croïez moi, Monſieur Mon Epoux, les honnêtes femmes [2] ne ſavent ce que c'eſt que de s'adoucir auprès du Mari d'une autre femme; que de le careſſer pour en obtenir quelque choſe: il n'y a que les Courtiſannes qui faſſent cela. Va toi même chez ton *Feal*; & perſuade lui de laiſſer venir ſa Mirrine. Pendant ce tems-là, je rentre pour un preparatif qui demande neceſſairement ma preſence.

STA-

[1] *Neſcio quid ſe ſufflavit uxori ſuæ: je ne ſai pourquoi il a chagriné ſa femme. Sufflavit ſe, il a ſouflé je ne ſai quoi à ſa femme:* c'eſt à dire Mitrine s'eſt enflée de colere à cauſe de l'afront que ſon Mari lui a fait, en ne voulant point permettre que elle vint chez nous.

[2] *Non Matronarum officium eſt, ſed meretricum, Viris alienis, mi Vir, ſubblandirier: ce n'eſt par l'office des honnêtes femmes, Mon Mari, mais des Putains, de faire des careſſes à un autre homme que ſon mari.* Plaute, auſſi bien que d'autres anciens Auteurs, ſe ſervent abuſivement du terme *officium*, *office* ou *devoir*: car ce mot-là ne convient qu'aux choſes honnêtes, permiſes, ou commandées,

[1] Mi-

STALINON:

Fais moi donc le plaisir de te hâter; je t'en aurai beaucoup d'obligation.

CLEOSTRATE:

Il ne tiendra pas à moi. Par Pollux! Je conois un homme *de par le Monde*, qui va être terriblement alarmé: il faut que j'aïe le plaisir de le voir aujourd'hui mortifié tout son soû, ce joli Cupidon [1], cet Amant suranné.

[1] *Miserrimum hodie ego hunc habeo amasium: je rendrai aujourd'hui cet homme-là le plus malheureux de tous les galands.* Il y a cette difference entre *Amatorem*, & *Amasium*, un *Amoureux*, que celui-là aime, & n'est pas toûjours aimé; au lieu que l'*Amasius*, qu'il soit touché ou non, possède le cœur & la tendresse de la Belle. C'est en quoi Cleostrate plaisante agreablement son Epoux, donnant le titre *doucereux* d'*Amasius*, à un galand ridé, edenté, & déja puant comme un vieux bouc.



ACTE TROISIEME.

SCENE QUATRIEME.

ALCESIME, STALINON.

ALCESIME:

Je viens voir si nôtre *Amoureux transi* est revenu de la Place ; & s'il est rentré chez lui : ce malheureux, ce phantôme de *Virilité* [1], qui a mis ma femme & moi dans un sanglant afront. Mais il est sur sa porte. Par Hercule ! je ne pouvois pas prendre mieux mon tems pour avoir de vos nouvelles.

STALINON:

Et, par Hercule aussi ! puisque si souvent Hercule *y a*, j'allois chez vous Mon Voisin. Hé bien, indigne Ami ! voila donc l'effet de ma priere, & de vos belles promesses ! que répondrez vous à cela ? Fy ! vôtre cœur est une girouette ; & on ne peut non plus compter sur vous que sur le vent.

AL-

[1] *Qui me atque uxorem ludificatus est larüa : ce phantôme qui s'est moqué de moi & de ma femme.* Il apelle Stalinon une ombre d'homme, parce que la Vieillesse lui aïant ôté son sang & ses forces, il n'est plus que comme un Squelette vivant, *Larüa* par trois voïelles, pour *larva*, comme souvent *milüus*, par trois sillabes, pour *milvus*.

[2] *Quin*

ALCESIME:

A qui en avez vous donc, Monsieur, s'il vous plait?

STALINON:

C'est donc comme cela que vous me procurez la liberté de joüir dans vôtre Maison? Vous avez bien envoïé vôtre femme chez nous, comme vous l'aviez promis si positivement? De vôtre grace, nous sommes perdus sans ressource, moi & l'Occasion.

ALCESIME:

Vous devriez déja vous être pendu deux ou trois fois. Ne m'aviez vous pas assuré que Madame Stalinon envoïroit prier ma femme, ou qu'elle viendroit elle même la chercher?

STALINON:

Vous dites vrai; & c'est cela même qui fait vôtre condamnation. Mon Epouse m'a dit qu'elle avoit executé ponctuellement mes ordres là dessus: mais que vous aviez répondu d'un ton de Maitre faché, qu'elle n'iroit pas.

ALCESIME:

Tout le contraire: c'est elle [1] qui m'a

 dit,

[1] *Quin ea ipsa:* au contraire, *c'est elle même:* ce *c'est elle même* est ici repeté souvent; & les deux Vieillards, en signe de dispute & de querelle, se renvoïent l'un à l'autre, comme un êteu, ce *quin ea ipsa: quin* est là pour *contra*, *au contraire;* ne signifiant pas *& même.*

Quin est aussi une redite de *pique* & de *pointillerie.* *Quin nihili facio; je n'ai que faire de vôtre* quin. *Quin me perdis; cependant vous me perdez: quin bene est* quin, *j'en suis bien aise.*

Les

dit, *à ma barbe*, qu'elle n'avoit pas beſoin du ſecours de ma femme.

STALINON:

Comment cela ſe peut il? C'eſt ma femme, elle même, qui m'envoïe, pour vous preſſer de laiſſer venir la vôtre avec moi.

ALCESIME:

Je me moque de vôtre raiſon : cela & rien, c'eſt toute la même choſe.

STALINON:

Mais ſavez vous bien que vous me perdez?

ALCESIME:

J'en ſuis bien aiſe : vous n'aurez jamais tant de chagrin que je vous en ſouhaite : je me ſaurai mauvais gré de ne pouvoir vous en faire aſſez : enfin, pour vous dire tout d'un coup, ce que j'ai ſur le cœur; je prie les Dieux de vous confondre.

STALINON:

Vôtre colere n'avance rien: concluſion: conſentez vous que vôtre femme vienne avec moi?

ALCESIME:

Menez la; & allez vous faire pendre avec la mienne, avec la vôtre; & même, avec vôtre *Diable* de Maitreſſe qui me cauſe toute

Les autres repetitions de cette particule ne ſignifient rien que la colere d'Alceſime, qui fait à ſon Voiſin les mêmes reproches, & qui lui chante la même chanſon.

toute cette belle afaire-là. Cependant, partez toûjours; & pourvoïez au reste [1]: je vais ordonner à ma femme d'aller chez vous par le jardin.

STALINON:

Oh! à present: vous êtes mon ami [2], vous êtes mon frere. Mais sous quel augure croirai-je avoir commencé cet amour là? En quoi ais-je donc offensé Venus, pour former tant d'obstacles à mon contentement? Cette maligne, cette *peste* de Déesse me brule, & m'empêche de me rafraichir! Mais. . . . . . ecoutons. . . . J'entens qu'on fait de grans cris chez moi: qu'est ce que cela, je vous prie?

ACTE

[1] *Abi, & aliud cura; allez vous en; & aïez soin d'autre chose.* Maniere de parler, pour engager fermement sa parole: ce qui revient tout à fait à nos phrases; *que cela ne vous embaraße point; comptez-là deßus comme sur une chose faite; reposez vous sur moi*, &c.

[2] *Nunc tu mihi amicus es in germanum modum: maintenant, vous en agissez avec moi, comme un vrai ami: in germanum modum*; comme un ami sincere, sans fard, sans deguisement, sans restriction: *ami comme un bon frere.*



[a] *Nam*

ACTE TROISIEME.

SCENE CINQUIEME.

PARDALISQUE, STALINON.

PARDALISQUE:

Je ſuis morte ! je ſuis morte ! je ſuis à l'agonie ! je rens les derniers ſoupirs ! la crainte a déja tué mon pauvre cœur ! je tremble de tous les membres ! A qui m'adreſſerai-je, pour avoir du ſecours, de la defenſe, & de la protection ? où fuirai-je ? chez qui chercherai-je un aſile ? toutes les forces me manquent ! je tombe ! je pâme ! Ah, je n'en puis plus ! Je viens de voir chez nous un prodige, un monſtre, une choſe tout à fait incroïable : j'ai vu, dans nôtre Maiſon une hardieſſe nouvelle, & qui, ſurement, n'à point d'exemple. Prenez garde à vous, Ma bonne Maitreſſe ! retirez vous, retirez vous d'auprès d'elle, de peur que dans ſa rage, elle ne vous perce, elle ne vous porte un coup mortel ! Pourquoi ne ſe jette-t-on point ſur l'epée qu'elle tient ? Ne voit on pas que cette malheureuſe fille a l'eſprit aliené ?

STALINON:

Mais, qu'eſt ce qui pourroit avoir obligé cette ſervante à ſortir ainſi, effraïée, épouvantée [1], & toute hors de ſoi ? Pardaliſque ! Pardaliſque !

PAR-

[1] *Nam quid eſt, quod | hac timida atque exanimata exi.nit*

PARDALISQUE:

Je ſuis perduë! Quelle voix a frapé mès oreilles?

STALINON:

Regarde moi.

PARDALISQUE:

Ah, Monſieur! ah, Mon cher Maitre!

STALINON:

Qu'eſt ce que tu as donc, Mon Enfant? Quel peut être le ſujet d'un ſi horrible effroi?

PARDALISQUE:

Je ſuis morte; il eſt impoſſible que j'en réchape.

STALINON:

Mais encore, de quelle maladie es tu morte?

PARDALISQUE:

Je ſuis morte, vous dis-je; & vous auſſi.

STALINON:

Du moins, aprens moi ce qui t'eſt arrivé.

PARDALISQUE:

Quel malheur pour vous!

STALINON:

Que tout le malheur puiſſe tomber ſur toi, opiniâtre que tu es!

PAR-

exiluit foras? Car pourquoi l'Eſclave Pardaliſque ſort elle ſi effraïée, & toute hors d'elle même?

Servius: *Timidus: qui ſemper timet: timens vero, qui ad tempus formidat: être timide, c'eſt craindre ſur tout les accidens; & le plus ſouvent ſans ſujet: être Craignant; cela ne regarde qu'une Crainte paſſagere.*

---- Timee

PARDALISQUE:

Soûtenez moi, je vous prie, Monsieur: je tombe.

STALINON:

Hâte toi donc de parler, ayant que tu expire.

PARDALISQUE:

J'etouffe! ah, j'etouffe! faites moi un peu de vent avec vôtre manteau; je vous prie, donnez moi ce petit soulagement-là.

STALINON:

Je n'y comprens rien: à moins que cette Drolesse-là n'ait trop bu de quelque vin fort, & enivrant [1].

PARDALISQUE:

Tenez la poitrine, tenez les oreilles, je vous en prie.

STALINON:

Va te faire pendre! & que les Dieux veuillent t'ôter la poitrine, les oreilles, la tête & la vie! Si tu ne répons au plutôt à ma demande, je te casse la tête sur le champ. Maudit & abominable serpent [2]; toute

[1] ----- *Timeo hoc negotium quid est, nisi hac meraco Se uspiam percussit flore Libyco: je ne voi goute dans cette affaire là, à moins que cette Commere-ci ne se soit cassé la tête, à grans Coups d'un excellent vin de Libie. Meraco, seul & pur: Vinum meraculum; du Vin où il n'y a pas la moindre goute d'eau: flore Libyco, de la fleur de Libie, c'est à dire, du vin le plus exquis qu'on puisse transporter de ce païs-là.*

[2] ---- *excetra tu; Ludibrio pessima qua me habuisti:* Serpent que tu es; *tu as toujours pris plaisir à te moquer de moi. Excetra*, c'est proprement cette fameuse Hidre de Lerne qui perit par la massuë de Hercule: mais ce terme se prend ici pour toute sorte de Serpens.

2 *Numeri*

toute ta vie, tu as pris plaisir à te moquer de moi!

PARDALISQUE:

Mon bon Maitre!

STALINON:

Hé bien, Ma bonne servante! que vous plait-il?

PARDALISQUE:

Vous vous laissez trop emporter à la colere.

STALINON:

Tu t'en plains beaucoup trop tôt [1]. Mais enfin, tire moi de ma colere; il ne tient qu'à toi. Tu n'as, pour m'adoucir, tout d'un coup, qu'à me raporter en peu de mots le malheur survenu chez nous, quel qu'il soit. Quel accident a pu exciter tant de desordre, tant de tumulte dans le logis?

PARDALISQUE:

Il faut donc enfin se resoudre à vous le dire. Preparez vous, Monsieur, à entendre une avanture des plus funestes: ce qui va vous jetter le plus dans l'etonnement c'est que vôtre Esclave Casine est l'Auteur & le premier Acteur de cette Scène tragique, la quelle, à vous dire le vrai, n'est nullement conforme aux lois de la Republique.

STA-

[1] *Numeri dicis: tu t'en plains trop tôt. Numero dicis.* D'autres lisent, *nimirum Dicis, tu le dis que je suis trop facheux.* Or *numero* sort de *nimirum:* Car les Anciens ecrivoient *u* pour *i*; *e* pour *i*, *o* pour *u*. Ce fut par cette raison là, qu'on prenoit indifferemment *numero* & *nimirum*.

[2] Gla-

STALINON:

Me voila presque aussi savant que j'étois. Qu'a-t-elle fait mon Esclave Casine?

PARDALISQUE:

La crainte me lie la langue & fait mourir les paroles dans ma bouche.

STALINON:

C'est donc à dire, que je ne pourrai jamais tirer de toi l'eclaircissement de cette affaire-là?

PARDALISQUE:

Pardonnez moi, Monsieur: je vous dirai tout. Cette jeune Esclave dont vous pretendez faire la femme du Metaïer, elle est là dedans.

STALINON:

Assurement tu m'aprens-là une grande nouvelle! Mais qu'a-t-elle fait *là dedans*?

PARDALISQUE:

Elle suit la damnable discipline des femmes Scelerates & monstreuses; elle veut déja tuer son Mari [1].

STALINON:

Tuer son Mari?

PAR-

[1] *Gladium*, *une épee*. Ici Stalinon & Pardalisque, parlant en même tems, se troublent, s'interrompent, & entrecoupent Leurs paroles. Cela fait voir deux gens agitez d'une passion violente; & le Poëte les fait parler, tout exprés de, cette maniere là, afin qu'on fasse plus d'attention à leur transport qu'au sens & à la liaison du discours.

PARDALISQUE:

Ah!

STALINON:

Qu'as tu?

PARDALISQUE:

Elle menace ſon pretendu de lui ôter la vie. L'epée. . .

STALINON:

Oh, oh!

PARDALISQUE:

L'epée. . .

STALINON:

He bien, de par toutes les furies, l'epée! Que veux tu dire?

PARDALISQUE:

Elle en tient une.

STALINON:

Ah malheureux que je ſuis! Que veut elle faire de cette epée?

PARDALISQUE:

Elle pourſuit, avec cette arme-là, tous ceux du logis, ne voulant point ſouffrir que perſonne l'aproche. Ainſi tous les Domeſtiques ſont ſaiſis de fraïeur; & c'eſt à qui ſe cachera ſous les Coffres, & ſous les Lits.

STALINON:

Mon afaire eſt à bas : faut il! ah faut il. . .! Je ſuis dans le dernier deſeſpoir! Mais quel *ſorcier*, quelle Magicienne a pu *l'enſorceler*, a pu l'enchanter ſi promptement?

PARDALISQUE:

Elle eſt devenuë folle, furieuſe, enragée;

gée; enfin, tout ce qu'on peut dire de plus horrible d'une cervelle demontée.

STALINON:

Je ne croi pas qu'il y ait ſur la Terre un Mortel auſſi infortuné que moi!

PARDALISQUE:

Oh, ſi vous ſaviez, Monſieur, ce que elle a dit aujourd'hui?

STALINON:

Je voudrois bien le ſavoir: qu'a-t-elle dit?

PARDALISQUE:

Il m'eſt aiſé de vous contenter: Caſine a juré par les Divinitez de tout âge, de tout ſexe, & de toute condition, que elle envoïra chez Pluton quiconque oſera coucher cette nuit avec elle.

STALINON:

Quoi, je recevrois la Mort, qui eſt la choſe du Monde que je hai le plus, je la recevrois de la main d'une perſonne qui m'eſt infiniment chere?

PARDALISQUE:

Comment donc, Monſieur? Eſt ce que cette fureur de tuër ſon Mari, vous regarde & vous concerne?

STALINON:

O malheur!

PARDALISQUE:

Quelle afaire avez vous à demêler avec elle?

STALINON:

Tu prens en mal ma penſée: ce n'eſt pas pour moi que je parle: c'eſt au nom du Metaïer

taïer que je protège, & pour qui je m'intereſſe dans ce Mariage, comme pour moi même.

PARDALISQUE:

Vous paſſez du grand chemin au ſentier [1]. Hé bien, Monſieur Nôtre Maitre! je vous donne avis que cette furieuſe eſt plus animée contre vous que contre qui que ce ſoit.

STALINON:

Quelle raiſon peut elle en donner?

PARDALISQUE:

A cauſe que vous la mariez à Olimpion. Sans ſe ſouvenir qu'elle eſt vôtre Eſclave; ne ſe conoiſſant pas elle même; elle ne penſe qu'à empêcher ſon Epoux de vivre juſqu'à demain. On m'a envoïé ici pour vous en avertir; & pour vous dire de prendre garde à elle.

STALINON:

Je ſuis perdu; mais perdu ſans reſſource [2]! Je ne croi pas que jamais Vieillard amoureux ait été plus infortuné.

PAR-

[1] *De via in ſemitam degredere: vous quitez le grand chemin pour entrer dans le ſentier.* Pardaliſque ſe taille de ſon Maitre, qui comme un vieillard au quel la memoire commencê à manquer, decouvre ſon amour, malgre ſoi & faute de reflexion. C'eſt comme ſi cette ſervante apoſtroſoit ainſi le vieux Amant: *vous aviez fort bien dit, Monſieur: il ne faloit pas vous reprendre:* Car le grand chemin eſt plus batu & plus aiſé que le ſentier.

[2] *------occiſiſſimus ſum omnium qui vivunt: je ſuis le plus tué de tous les Mortels.* Cet *occiſiſſimus* eſt un ſuperlatif forgé: mais il eſt bon dans le Comique.

PARDALISQUE:

Il faut avouër que je jouë le bon homme fort plaiſamment. Car il n'y a pas un mot de vrai dans tout ce que je viens de lui dire. Ce ſont ma Maitreſſe, & ſon amie Mirrine, *deux bonnes pièces enſemble*, qui ont machiné cette ruſe-là; & elles m'ont fait l'honneur de me choiſir pour en être l'executrice; je ſuis habile à cela.

STALINON:

Ecoute, Pardaliſque?

PARDALISQUE:

Que vous plait il, Monſieur?

STALINON:

Il me plait. . . .

PARDALISQUE:

Quoi?

STALINON:

Il me plait. . . . il me plait te demander une choſe.

PARDALISQUE:

Vous me faites *diablement* languir.

STALINON:

Et toi, tu me jette dans un horrible chagrin. Mais, dis moi; Caſine tient elle encore cette epée?

PARDALISQUE:

Elle en tient bien deux ne vous deplaiſe.

STALINON:

Deux? Et que veut elle en faire?

PARDALISQUE:

L'une, dit elle, eſt pour vous tuër; l'autre, pour tuër le Metaïer; &, qui plus eſt, elle

elle pretend bien faire dès aujourd'hui ces deux executions.

STALINON:

Oh, je ſuis le plus tué, le plus mort de tous les vivans! Je ſai bien ce que je ferai: je me mettrai ſur le corps une bonne cuiraſſe bien epaiſſe; je ne croi pas pouvoir prendre une meilleure, ni plus ſage precaution. Mais que fait ma femme pendant ce tems-là? Comment ne s'aproche-t-elle point de cette folle pour la deſarmer?

PARDALISQUE:

Ne vous l'ais-je pas déja dit, Monſieur? Cette *enragée* fait fuir tout le Monde.

STALINON:

Que ne la prend elle par douceur? que ne la prie-t-elle? que ne la conjure-t-elle de jetter ces vilaines epées?

PARDALISQUE:

Vraiment; Madame l'en prie aſſez: mais, elle repond d'un ton furieux, & à faire trembler, qu'on ne lui arrachera point ſes armes, juſqu'à ce que elle ſoit tout à fait ſure de ne point epouſer le Metaïer.

STALINON:

Mais elle ne gagnera rien [1] à refuſer Olimpion: il faut bien qu'elle l'epouſe aujourd'hui. Car pourquoi ne finirois je pas mon entrepriſe, qui eſt de coucher avec elle? Ah, je parle comme un foû! je voulois

[1] .... *atque ingratiis:* & *cela inutilement. Gratis* vient de *gratiis*, & *ingratiis* retient les deux *ii*. *Caſine.*

lois dire de la faire coucher avec le Metaïer.

PARDALISQUE:

A ce que je voi, Monſieur, vous bronchez, vous vous meprenez ſouvent ſur cet article-là.

STALINON:

La crainte me fait *fourcher* la langue. Mais fais moi un plaiſir, Ma Chere Pardaliſque : va dire à ma femme que je la prie de faire tout ſon poſſible pour remettre l'eſprit de Caſine, afin que je puiſſe rentrer chez moi en ſureté de ma vie.

PARDALISQUE:

Je vais le dire à Madame.

STALINON:

Joins auſſi tes prieres aux miennes.

PARDALISQUE:

Je le ferai.

STALINON:

Mais prie donc avec cette douceur careſſante & empreſſée, que tu ſais ſi bien emploïer quand tu veux. Mais ecoute : ſi tu en viens à bout, je te donnerai des ſouliers, une bague d'or pour porter au doit; & je te ferai encore bien d'autres preſens.

PARDALISQUE:

Comptez que j'y ferai de tout mon mieux.

STALINON:

Tâche de reüſſir, je t'en conjure.

PAR-

PARDALISQUE:

Je vais y travailler de ce pas, à moins que vos ordres ne m'arrêtent.

STALINON:

Va ; & n'epargne rien pour me contenter.

PARDALISQUE:

Voila son Maquereau qui revient enfin de la provision : il amene une suite pompeuse d'Officiers de Cuisine [1].

[1] *Redit eccum tandem ejus adjutor ; pompam ducit : voici son Agent qui revient enfin de la provision ; il marche à la tête d'un convoi pompeux :* C'est à dire, de Cuisiniers ; de marmitons, de hauts & bas Officiers de *Gueule.*

ACTE TROISIEME.

SCENE SIXIEME.

OLIMPION, LE CUISINIER, STALINON.

OLIMPION:

Voi, Scelerat de Cuisinier, comment tes Soldats de *Marmite* sont des ronces [2] & des epines.

[1] *Vide, fur, ut senteis sub signis ducas : prens garde, Voleur, à ranger tes epines sous les Drapeaux. Sentes*, c'est à dire les Cuisiniers subalternes qui ordinairement sont de grans voleurs ; & qui, comme les ronces & les buissons, tirent, arrachent, dechitent tout ce qui leur tombe sous la main.

LE CUISINIER:

Pourquoi sont ils des ronces & des epines ?

OLIMPION:

Par la raison qu'ils se saisissent d'abord de tout ce qui leur tombe sous la main ; & si vous allez pour le leur arracher, ils le coupent, ou le dechirent aussi tôt. Ainsi, par tout où ils vont, en quelque endroit qu'ils frequentent, ils causent un double dommage au Maitre du logis ; savoir, le larcin, & le degât.

LE CUISINIER:

Courage !

OLIMPION:

Mais pendant que je m'amuse ici à *babiller*, je retarde d'autant à aller magnifiquement [1], splendidement, & en homme de qualité, mais aussi en ami, au devant de mon Maitre.

STALINON:

Bon jour, l'honnête homme !

OLIMPION:

Sans doute, Monsieur, je suis *honnête homme* ; vous n'avez jamais rien dit de plus vrai.

STALINON:

Que fait on ?

OLIM-

[1] *Patricé*, ou *patricié*, *à la maniere des patriciens* ; c'étoient les Nobles de Rome : ainsi *patricé* veut dire, *à la grandeur ; en homme de qualité*.

[2] *Aha*

OLIMPION:

Vous brulez d'amour; & moi, je meurs de faim & de soif.

STALINON:

Tu n'as pas mal emploïé le tems, & je te trouve assez bien conditionné.

OLIMPION:

Ha ha! quoi, aujourd'hui [1]? Il faut bien faire bonne chere, au moins le jour de ses nôces.

STALINON:

Soûtiens toi, du moins; quoi que tu ne fasse pas grand cas de ton Maître.

OLIMPION:

Fi, Monsieur, *fi!* vos paroles me puent.

STALINON:

Quelle chose?

OLIMPION:

Cette chose là même.

STALINON:

Veux tu donc te tenir?

OLIMPION:

Ah, vous me fatiguez!

STALINON:

Si tu ne t'arrête, il pourroit bien t'en prendre mal.

[1] *Aha hodie; Oh oh! aujourd'hui?* Cette figure se nomme *aposiopée*: c'est comme si Olimpion disoit: oui, je passerai ce jour-ci dans la bonne chere, dans les delices; & demain, il faudra retourner à la charruë; & aux autres penibles travaux de la metairie.

OLIMPION:

O Jupiter! Voulez vous donc vous eloïgner de moi, à moins que vous n'aïez resolu de me servir aujourd'hui de Vomitif.

STALINON:

Te tiendras tu en repos?

OLIMPION:

Qu'est ce que c'est donc? qui est cet homme là?

STALINON:

C'est ton Maitre.

OLIMPION:

Quel Maitre?

STALINON:

Le Maitre dont tu es le valet ou plûtôt l'esclave.

OLIMPION:

Moi Esclave?

STALINON:

Oui, Monsieur; & si cela ne vous deplait point, vous êtes le mien.

OLIMPION:

Est ce que je ne suis pas libre? Souvenez vous, souvenez vous de cette parole-là!

STALINON:

Mais arrête, de par tous les Dieux! arrête; & tâche, si cela se peut, de te tenir sur tes jambes.

OLIMPION:

Laissez moi. Il est donc vrai que je suis vôtre Esclave.

STA-

STALINON:

Point du tout: c'eſt moi qui ſuis le tien.

OLIMPION:

Oh, c'eſt une autre afaire! je n'ai plus rien à dire; & je ſuis, même, plus que content.

STALINON:

Mon cher petit Olimpion: mon Pere, mon Patron, mon tout!

OLIMPION:

Oh! pour cette fois-ci, vous êtes tout à fait ſage!

STALINON:

Croïez moi, Seigneur Olimpion, je vous ſuis devoué, je ſuis de tout mon cœur, vôtre très humble & très obeïſſant Eſclave.

OLIMPION:

J'ai aſſurement bien afaire d'un chetif Eſclave qui ne vaut rien.

STALINON:

Laiſſons-là le badinage. Dis moi, à preſent, dans le ſerieux, quel repas vas tu me faire?

OLIMPION:

Je vous ferai manger dès que le ſoupé ſera cuit?

STALINON:

Fais donc entrer ton eſcorte *de broche*.

OLIMPION:

Vîte, vîte! entrez Meſſieurs de la *GUEULE*; & qu'on ſe hâte d'importance.

STALINON:

Je ferai, dans un moment, au logis. Sur tout, aïe grand soin que les bouteilles soient sans nombre [1]. Je pretens me regaler aujourd'hui *à bouche que veux tu? à ventre deboutonné.* Je ne me soucie point de toute cette magnificence que les Barbares Perses observent dans leurs festins [2]: loin d'ici leurs coutumes, leurs usages, toutes leurs ceremonies! Je veux *banqueter* à la Greque. Va donc devant. Pour moi, je reste encore un peu ici. Mais, l'Esclave Pardalisque vient de m'aprendre une etrange avanture: elle dit que nôtre Casine tient des epées nuës, avec les quelles elle nous invite tous deux.

OLIM-

[1] ----------- *Facite cœnam mihi ut ebria sit: faites moi un repas qui soit ivre.* Cela est du dernier ridicule en François: mais Plaute a son sens: il entend aparemment un soupé bien cuit, bien assaisonné; & dont les sauces de haut goût, excitent à boire assez copieusement pour s'enivrer.

[2] *Nihil moror Barbarico ritu*

Sane esse jam: je ne me soucie point d'être traité aujourd'hui à la maniere des Barbares. On veut que Stalinon entende ici la somptuosité Persane. Horace:

Persicos odi, puer, apparatus: garçon, je haïs les aprets des Perses. Cependant: il me paroît plus naturel, d'apliquer aux Romains ce *Barbarico ritu.* Plaute les nomme *Barbares*, parce que la Scène se jouë dans la Grèce; & d'ailleurs, il est assez vraissemblable que nôtre Comique donne ici un coup de dent à ses Républicains, qui s'étoient beaucoup relachez de l'ancienne *frugalité.*

[1] ------- *Nous*

OLIMPION:

Je sai ce que c'est; & si je n'en ai guere peur : que ma future tienne ces epées! Je conois les deux mechantes *femelles* [1]. Allons, Monsieur, venez, tout à l'heure, avec moi au logis.

STALINON:

Non ferai, Ma foi! je crains trop *pour ma peau*. Mais; encore un coup, va toûjours devant; examine bien ce qui se passe dans la Maison.

OLIMPION:

Je suis vôtre valet: je n'aime pas moins ma vie que vous aimez la vôtre : chacun y est pour soi, voïez vous.

STALINON:

Tu parle de bon sens.

OLIMPION:

Si vous le jugez à propos, Monsieur, entrons ensemble.

[1] -------- *Novi ego illas malas merces*: je conois ces mechantes denrées: savoir Cleostrate & Mirrine. Nous disons aussi dans le même sens, *voila deux bonnes pieces de marchandise*.



[1] *Nec*

ACTE QUATRIEME.

SCENE PREMIERE.

PARDALISQUE.

PARDALISQUE:

Non : je ne croi point que ni les jeux Nemeens [1], ni les Olimpiens, ni quelques jeux qu'on aït jamais inventé, puissent être aussi divertissans que la Comedie qui se donne chez nous aux dépens du Vieux & de son Metaïer. Toute la Maison est en mouvement [2]. Nôtre Vieillard crie à plein gosier

[1] *Nec pol ego Nemeæ credo, neque ego Olimpiæ : Par Pollux! je ne croi pas que ni les jeux Nemeens, ni les Olimpiens.* La forêt de Nemée étoit dans le Peloponese: Hercule, ce fameux *Domteur* & Massacreur de Monstres, y aïant tué un lion terrible, on institua des jeux en l'honneur du Dieu *porte*-massuë; & pour perpetuer le souvenir de son exploit heroïque. Il y avoit aussi une Ville du même nom; & tout le Païs fut apellé *la Nemée.*

Olimpiæ, d'Olimpie. Le même Hercule, aïant défait Augée, Roi d'Elide, fonda, dans cette Contrée-là, des jeux solennels en l'honneur de Iupiter, dont il avoit l'honneur d'être le divin Batard. Ces Ieux, apellez Olimpiques, du nom d'Olimpie, Ville d'Elide, se celebroient tous les quatre ans; & on y formoit la Ieunesse à plusieurs sortes d'exercices.

[2] *Omnes festinant intus totis adibus : tout le Monde se remue, & s'empresse dans le logis:* Horace : *Cuncta festinant domus : huc & illuc cursitant mixtæ pueris puellæ : toute la Maison est dans l'empressement : les garçons & les filles courent ensemble ça & là.*

[3] ..... Illa

gosier dans la Cuisine : il presse vivement les Cuisiniers : que ne faites vous donc vîte, Canaille, leur dit il? Que ne vous hâtez vous de servir, s'il y a quelque chose de prets! faites donc plus de diligence. Il y a une heure que tout devroit être cuit & assaisonné. Quant au beau garçon de Metaïer ? Il va & vient, se donnant une inspection generale avec sa Couronne, sa robe blanche, & ses autres parures nuptiales. Les deux Dames *Machinistes* se sont enfermées dans une chambre: vous ne devineriez jamais à quoi elles s'y occupent? C'est à metamorfoser Chalin en jeune fille ; & à le mettre en la place de Casine. Mais *ces deux bonnes pieces de marchandise* se comportent si finement & si agreablement dans leur manége, que les deux *Junez* ne se defient de rien.

Ce qu'il y a de meilleur : c'est que les Cuisiniers, étant gagnez, ne sont pas les moins bons Acteurs de la Farce : ils renversent les chaudrons, ils laissent tomber les plats, ils jettent de l'eau sur le feu ; enfin, ils font tout ce qui faut pour epuiser la patience du bon homme, & pour le faire mourir de faim : les Cuisiniers ne font cette jolie manoeuvre qu'à la follicitation de nôtre Maitresse & de sa Voisine : Ces deux Pestes-là seroient ravies d'obliger le Vieux à sortir *le ventre vuide* [1] ; & cela

F 6 pour

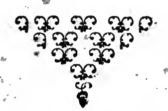
[1] ------------ *Illa autem Senem Cupiunt extrudere incœnem ex ædibus : elles ont envie de chasser le Vieillard, sans qu'il ait mangé. Incœnem*

pour

pour faire bonne chere en se moquant de lui. Je conois mes deux Commeres [1] : lors qu'elles sont dans un tête à tête de *fripe*, & que elles trouvent la *mangeaille* à leur goût, elles y vont si *gloutonnement*, qu'on les prendroit pour deux Vaisseaux de transport. Mais on ouvre la porte.

pour *incœnatum*, *qui n'a point soupé*. Comme nôtre Poëte donne souvent dans le jeu de mots, je n'aurois nulle peine à croire qu'il forge, ou du moins qu'il emploïe le terme *incœnem* à cause de son raport, pour la prononciation, avec le mot *Senem*.

[1] *Novi ego illas ambas estrices : corvitant, ubi comesse possunt : je conois le grand apetit de ces deux femmes : elles se chargent jusques à la gorge, quand elles ont quelque chose de bon.* *Corvitant* vient de *corvita* : c'étoit un petit Vaisseau de charge, propre à transporter des grains, des legumes, des fruits, &c. On dit encore dans certaines Provinces maritimes de France, une *corvette* : mais cette espèce de Bâtiment est plus grand que l'anciênne *corvita* ; & même, on s'en sert, comme d'un petit vaisseau de Guerre, pour la defense des Côtes. La Metaphore est donc prise de ce bateau de transport pour designer la *gloutonnie* & la voracité d'un *Goulu* qui charge son ventre comme un Vaisseau, & qui mange jusqu'à ce qu'il n'en puisse plus.



ACTE QUATRIEME.

SCENE SECONDE.

STALINON, PARDALISQUE.

STALINON.

Ma femme ! si vous m'en croïez, & si vous êtes sages, vous ne laisserez pas de vous mettre à table, & de bien souper quand le repas sera prêt. Car pour moi je mangerai à la metairie. Je veux accompagner les nouveaux Mariez ; je crains que quelque jeune Gaillard, voïant la beauté de Casine, n'entrât en goût, & ne voulût s'en accommoder. J'ai vecu assez long tems, & j'ai assez d'experience, pour conoitre la corruption *de nôtre venerable Espèce* ; rien n'est plus rare qu'un homme de ma probité. Oh ça ! Mes Dames ! faites donc bonne chere, & divertissez vous bien ; que rien ne manque à vôtre joïe ! Toute la grace que je te demande, Ma petite femme ; c'est que tu veuille bien hâter nôtre départ, afin que nous puissions arriver de jour [1]. Je serai demain ici sans faute ; & je m'attens bien, Ma Mignonne, que nous *festinerons*, que nous ferons aussi des *Nôces* ensemble.

F 7 PAR-

[1] *Tandem ut veniamus luci : enfin, que nous arrivions à la lumiere. Luci pour de luce de jour :* comme on dit *tempori, à tems*, pour *tempestivè*, *dans le tems, dans la saison.*

[1] *Ego*

PARDALISQUE:

Hé bien! ne l'avois-je pas predit? Les deux Rusées se défont du bon homme avant qu'il ait rien dans le corps.

STALINON:

Oh, oh Pardalisque! & que fais tu-là, Mon Enfant?

PARDALISQUE:

Je vais où ma Maitresse m'envoïe [1].

STALINON:

Elle t'a commandé de venir? cela seroit il possible?

PARDALISQUE:

Il n'y a rien de plus vrai, Monsieur.

STALINON:

Que regardes tu? que contemples tu? à quoi t'amuse tu?

PARDALISQUE:

Je ne regarde rien, je ne contemple rien, je ne m'amuse à rien.

STALINON:

Va t'en donc! te voila ici à ne rien faire, pendant que les autres se *dépêchent* tant qu'ils peuvent.

PAR-

[1] *Ego eo, quo me ipsa misit: je vais où elle m'a commandé d'aller. Ipsa*, c'est à dire, *ma Maitresse. Lui* & *elle* étoient chez les Anciens, des mots dont les Esclaves se servoient, en parlant de leurs Maitres, & de leurs Maitresses; croïant, en cela, leur faire plus d'honneur, que de les nommer. Ce seroit à present une marque de mépris, ou tout au moins d'impolitesse.

[2] Qui

PARDALISQUE:

Je m'en vais.

STALINON:

Hors d'ici donc, tout à l'heure, la plus mechante, la plus Scelerate *Carogne* que je conoiſſe ! Eſt-elle partie? J'ai donc à preſent liberté de langue. Un Amant [1], quoi qu'il meure de faim, ne ſe ſoucie guere de manger : il penſe bien à autre choſe, ma foi! Mais voici mon Commode, mon Aſſocié de lit & de mariage, mon *Co-époux*, le voici qui vient la Couronne ſur la tête, & le flambeau à la main [2]. Je devrois être dans

[1] *Qui amat, tamen Hercle ſi eſurit, nullum eſurit : Par Hercule ! quoi qu'un homme enivré d'Amour, ait faim comme les autres, il ne s'en aperçoit pas. Nullum eſurit*, c'eſt à dire, il ne ſent point la faim; & ſon eſprit eſt tellement rempli de l'idée du plaiſir qu'il ſe promet avec ſa Maitreſſe, qu'il en oublie les autres beſoins du corps.

[2] *Sed eccum progreditur cum corona & lampade, meus ſocerus, compar, commaritus Villicus: mais voici mon aſſocié, mon egal, mon compagnon de mariage ; le voici, dis-je, avec la Couronne & la lampe.* L'Epoux portoit une Couronne, le jour des nôces ; au lieu qu'à preſent, il n'y a que l'Epouſe qui ſoit Couronnée. L'uſage étoit auſſi que l'Epoux portât une lampe allumée devant l'Epouſe. Si cette derniere Ceremonie ſignifioit l'ardeur & le feu du mariage ; la lampe conjugale s'éteint preſque toûjours fort-vîte; & quelque fois même dès le lendemain de la poſſeſſion : d'où vient ce proverbe : *le Mariage eſt le tombeau de l'Amour*. Ainſi cette lampe toûjours allumée étoit le ſimbole d'une promeſſe, la quelle, en plus d'une maniere, on executoit très rarement.

Socerus, c'eſt proprement ce qu'on nomme *le beau Pere :* mais ce mot ſignifie ici aſſocié : auſſi trouve-t-on dans d'autres exemplaires, *Socienus*, c'eſt à dire *Socius*,

dans le même equipage : mais c'est ce que je lui envie le moins.

cius, Compagnon ; comme si le Vieux Amant disoit voici mon Camarade dans le Commerce amoureux ; celui avec qui je dois partager les faveurs & la fatigue de l'Amour.

ACTE QUATRIEME.

SCENE TROISIEME.

OLIMPION, STALINON.

OLIMPION:

Courage, Musiciens ! qu'on fasse merveilles ! qu'on se surpasse aujourd'hui ! pendant qu'ils sont là dedans bien occupez à parer *la Bru*, faites retentir toute la ruë de la douceur de vos sons, de la beauté de vos accords : jouez bien le cantique nuptial : faites *ronfler* comme il faut, le *O Himen ! O Himenée* [1] !

STALINON:

Que fais tu là, Mon Salut & ma Vie?

OLIM-

[1] *Io Hymen Hymenée, Io Hymen ! O Himen, O Himenée !* Cela se chantoit à tous les mariages, en l'honneur d'un certain Himenée, noble habitant de l'Attique. Des Pirates aïant enlevé plusieurs jeunes filles ; ce brave homme poursuit ces ravisseurs, les défait, recouvre le beau butin ; & les ramène toutes pucelles ; ou du moins, toutes jurant bien fort que elles l'étoient.

OLIMPION:

Par Hercule ! la faim me tourmente : mais en recompense, je n'ai pas soif.

STALINON:

Et moi ; rien ne me tourmente que l'Amour.

OLIMPION:

Ma foi, Seigneur Amour ! avec vos fleches, vos traits, vos dards ; enfin, avec toutes les armes de vôtre Carquois, vous ne m'avez pas encore fait la moindre egratignure. Mais voila déja bien des heures que mes pauvres entrailles crient famine.

STALINON:

Je voudrois bien savoir ce qui retient nôtre Casine si long tems dans la Maison. Il semble que cela se fasse exprès : plus je m'empresse à la faire venir, plus elle se fait attendre.

OLIMPION:

Mais, Monsieur ; si je chantois aussi le Cantique Nuptial ?

STALINON:

Je te le conseille ; & même, je chanterai de compagnie ; car je veux t'aider en tout ce que je pourrai dans nôtre mariage commun.

OLIMPION:

O Himen ! O Himenée ! O Himen !

STALINON:

O, ma foi, je suis perdu ! Pour avoir chanté trop fort j'ai cassé l'Himenée, je me suis tout *ereinté*. Quoi que je n'aïe pas beau-

beaucoup de cette maladie, dont je voudrois pourtant bien crever.

OLIMPION:

Par le Temple de Pollux! en verité, si tu étois cheval, tu serois indomtable.

STALINON:

Par quel sujet?

OLIMPION:

Tu tiens trop serré.

STALINON:

Ne l'as tu point éprouvé en quelque lieu, ou dans quelque mouvement?

OLIMPION:

Les Dieux m'en preservent [1]! Mais j'entens le bruit de la porte: on sort: voila quelcun.

STALINON:

O grand & puissant Hercule! c'est par ton credit que les Dieux me favorisent. J'ai senti de loin la douce odeur de ma belle Casine.

ACTE

[1] *Dii melius faciant: les Dieux nous soient plus favorables!* c'est la même exclamation, ou le même vœu que ceux-ci, *Dii avertant! Dii meliora! les Dieux m'en veuillent bien garder!* Au reste il ne faut pas raporter ce souhait d'Olimpion aux paroles precédentes de son Maître: car il y a entre les deux une lacune de quatre lignes. Je ne sai si ce vuide ne remplit point la place de quelque obscenité, sur ce qu'un Annotateur a dit qu'à force de chanter l'Himen, il avoit rompu son Himenée.

Sensim

ACTE QUATRIEME.

SCENE QUATRIEME.

STALINON, OLIMPION, DEUX SERVANTES.

UNE SERVANTE:

Ecoutez, Nouvelle Mariée; recevez la derniere instruction. Levez doucement les piez à la sortie de la Maison [1]. Faites le chemin

[1] *Sensim super attolle limen pedes, nova Nupta: nouvelle epouse, levez doucement les piez sur le pas de la porte.* Les anciens Romains avoient, dans la celebration des Nôces, une coutume aussi bizare que superstitieuse. Quand la Mariée sortoit, pour la derniere fois de chez son Pere, son Maître, ou quelque autre qui l'avoit élevée, on la prenoit sous les deux aisselles, pour lui faire sauter le seuil de la Porte, pour le lui faire passer sans qu'elle y rouchât. On prenoit la même précaution lors que l'Epouse entroit, pour la premiere fois, chez son Mari; on avoit grand soin, que ses piez fussent tout à fait en l'air dans ce terrible & redoutable passage. La raison de cette plaisante crainte, c'est que ces Gens, soi disant si eclairez, croïoient bonnement que c'étoit sous le pas de la Porte que les Sorciers & les Enchanteurs mettoient leur malefice, pour *nouer l'aiguillette*, ou pour faire quelque autre Sorcellerie aux nouveaux Epoux. Ainsi quand, par hazard, une Mariée touchoit le seuil, c'étoit un mauvais & sinistre presage. Et les Epoux? Ils avoient, ce me semble, autant & plus à craindre: cependant, il n'en est point fait mention. Apparemment, il franchissoit le pas magique, en le sautant à piez joints; ou par une grande enjambée. Quoi qu'il en soit; Ovide parle de cette credulité ridicule: ----- *Limen transire memento,*

Atque

chemin en parfaite ſanté: vivez plus long tems que vôtre mari: portez vous mieux que lui: ſoïez ſa Maitreſſe: commandez, dominez, faite vous obeïr: que vôtre epoux ne vous contre diſe en quoi que ce ſoit. Que vôtre Mari vous habille; & que vous pilliez vôtre Mari. Je vous exhorte de le tromper jour & nuit [1].

OLIMPION:

Quelque peu de mal qu'elle me faſſe, elle aura tout ſujet de ſe repentir.

STALINON:

Tais toi.

OLIMPION:

Je ne veux pas me taire.

STALINON:

Qu'as tu donc?

OLIMPION:

Ces mauvaiſes ſervantes ne peuvent donner une plus méchante leçon.

STALINON:

Je ſuis perdu! ces ſervantes me feront tout

Atque alte ſobria ferre pedem: ſouvenez d'uſer de précaution en paſſant le ſeuil; & de lever ſagement les piéz bien haut.

[1] *Noctu que & diu ut viro ſubdola ſies, obſecro & memento: ſouvenez vous, je vous en conjure, de tromper, jour & nuit, vôtre cher Epoux.* On faiſoit, ſuivant l'uſage, des prieres ſolennelles en faveur de la mariée; mais ici, par *peſterie*, une ſervante malicieuſe lui prêche une mechante morale; au lieu du mot *ſedula* qui ſignifie aſſidue; elle dit *ſubdola*, qui veut dire *trompeuſe*. C'eſt pourquoi le Poëte ajoute, *mala male monſtrant; elles lui donnent de mechantes leçons.*

[1] *Amabo;*

tout le contraire de ce que j'esperois. Je voi bien ce qu'elles pretendent : elles ne visent qu'à me frustrer de ce que j'attendois.

LES SERVANTES:

Ca donc, Olimpion! veux tu que nous te livrions, que nous t'abandonnions ta femme?

OLIMPION:

Donnez la moi donc aujourd'hui, si jamais vous avez eu envie de joindre mon epouse avec moi.

STALINON:

Entrez là dedans.

LES SERVANTES;

Je vous prie; n'allez pas mal traiter cette jeune & innocente *Pucelle*, qui n'a aucune experience [1].

OLIM-

[1] *Amabo; integra atque imperita huic: je te prie, epargne un peu cette pauvre brebis qui est encoretoute neuve dans l'exercice du mariage, & qui n'a jamais soûtenu de tels assauts.* Il y avoit aussi des paroles usitées, quand on remettoit l'Epouse entre les mains de son Mari; & dans cette espèce de *Liturgie* Païenne, on recommandoit à l'Epoux, d'attaquer la Place doucement; & d'avoit des égards pour une jeune *Pucelle* qui ne savoit pas encore ce qu'on lui demandoit. Il s'en trouve assez souvent d'aussi savantes dans cette Milice conjugale, qu'elles sont habiles à y contrefaire les ignorantes. Brantome dit qu'à un certain mouvement qui échapa, la nuit des Nôces, à une de ces Vierges pretendues, le Mari conut qu'il étoit fort loin de son compte, & ne douta point de son *cocuage en herbe.* Au reste; si Stalinon avoit rompu la glace, comme il s'y attendoit, la belle Casine en eût été quite à bon marché; peut-être eût elle plus souffert du trop peu que du trop.

[1] *Nunc*

OLIMPION:

C'eſt à quoi on ne manquera pas. Adieu.

STALINON:

Allez vous en donc.

LES SERVANTES:

C'eſt tout de bon. Adieu pour la derniere fois.

STALINON:

Eſt elle partie à la fin?

OLIMPION:

Vôtre femme eſt au logis: ne craignez rien.

STALINON:

O bonheur! Par Pollux! Me voila donc enfin tout à fait libre, Mon petit cœur, mon petit miel, ma petite fleur [1].

OLIMPION:

Doucement, doucement, Monſieur! ſi vous êtes ſage, craignez que je ne vous jouë un mauvais tour. C'eſt mon Epouſe, une fois.

STALINON:

Je le ſai: mais j'en dois joüir avant toi.

OLIM-

[1] *Nunc pol demum ego ſum liber, meum corculum melliculum, verculum: par Pollux! enfin me voila libre, mon petit cœur, mon petit miel, mon petit printems. Verculum* eſt le diminutif de *Ver*, qui ſignifie le *printems*: c'eſt comme ſi le vieux font d'Amant apellore ſa Maitreſſe, *mon petit bouquet*. On emploïe volontiers les diminutifs dans les Careſſes, & principalement *à l'heure du berger*; parce que ce qui eſt petit & nouveau eſt toûjours plus aimé, que les vieilles choſes.

OLIMPION:

Prenez le flambeau.

STALINON:

J'aime bien mieux tenir la nouvelle Mariée. Puiſſante Venus! tu me redonne aujourd'hui la vie, en me faiſant poſſeſſeur de ma Caſine. Oh le corps tendre, la fine, & delicate peau! quel plaiſir de la toucher!

OLIMPION:

Ma petite femme.

STALINON:

Qu'eſt ce qu'il y a?

OLIMPION:

Elle m'a marché ſur le pié.

STALINON:

Je vais faire comme ſi je me moquois. Non un nuage n'eſt pas ſi *mollet* que ce friand morceau-là!

OLIMPION:

Ma foi! je ſens un joli teton. *A l'aide! vertubleu*, comme elle y va!

STALINON:

Qu'as tu?

OLIMPION:

Elle m'a donné, je vous aſſure, un grand coup de coude contre l'eſtomac.

STALINON:

Mais pourquoi auſſi y vas tu ſi groſſierement? Pour moi qui la touche avec delicateſſe, elle ne me rebute point, elle ſoufre joliment mes careſſes.

OLIM-

OLIMPION:

Ouf?

STALINON:

Encore ? quelle rude faveur t'a-t-elle donné?

OLIMPION:

Ma foi! cette petite Coquine-là est forte comme un homme : peu s'en est falu que d'un revers, elle ne m'ait jetté par terre.

STALINON:

C'est aparemment que elle souhaite le lit.

OLIMPION:

Que n'allons nous donc nous coucher?

STALINON:

O la toute charmante ! O la belle des belles !

ACTE CINQUIEME.

SCENE PREMIERE.

PARDALISQUE, MIRRINE.

PARDALISQUE:

Nous avons raison, Madame : après nous en être donné à cœur joïe dans la bonne chere, pouvons nous rien faire de mieux que de venir prendre nôtre part de la Comedie nuptiale qui se jouë là dedans.

MIR-

MIRRINE:

Par Castor! De ma vie je n'ai tant ri; & je ne croi pas que je rie jamais de si bon cœur ! J'ai grande envie de savoir ce que fait la *bru*, Monsieur Chalin, avec son nouveau Mari [1]. Jamais Poëte n'a *forgé* une ruse, une fraude si plaisante, que ce que nous avons executé réellement contre le Vieillard, & son Maquereau. Ah plût au Ciel que le vieux *Paillard* revînt, la face toute meurtrie, tout ensanglantée de coups de poing! Je ne croi pas qu'il y ait au Monde une plus abominable *barbe blanche*. Mon vieux Scelerat de Mari, qui fait actuellement un *bordel* de nôtre Maison, n'est pas plus mechant que lui. Tiens toi ici, Pardalisque, afin de railler nôtre Amant refroidi quand il viendra.

PARDALISQUE:

De bon cœur; & j'y emploirai tout mon talent.

MIRRINE:

Ne menage point tes yeux: observe soigneusement d'ici tout ce qu'ils font là dedans.

PAR-

[1] *Lubet Chalinum quid agat scire novum Nuptum: je meurs d'envie de savoir ce que fait Chalin, nôtre nouvelle mariée. Chalinum* au lieu de *Chalinus*: Plaute met ainsi souvent *l'accusatif* pour le *nominatif*; & il prend chez les Grecs cette Licence *grammaticale*.

Nuptum, marié: le *verbe nubere, se marier*, ne se prend jamais que pour les femmes: mais nôtre Comique est bien fondé de s'en servir ici pour un homme, puisque l'Ecuïer joue ici le personnage d'une femme, *voire* le plus grand & le plus essentiel.

PARDALISQUE:

Cachez vous derriere moi, je vous prie.

MIRRINE:

Tu peux dire librement & hardiment tout ce qui te viendra dans l'esprit.

PARDALISQUE:

Ne dites rien, Madame, j'ai entendu vôtre porte.

ACTE CINQUIEME.

SCENE SECONDE.

OLIMPION, CLEOSTRATE, MIRRINE.

OLIMPION:

Je ne sai où fuir, ni où me cacher, ni comment m'y prendre pour dissimuler nôtre honte & nôtre deshonneur. Mon Maitre & moi, nous ne sommes distinguez dans ce beau Mariage que par la Sceleratesse; c'est en quoi nous avons remporté la victoire. Peut on, à la fois, être plus confus, plus effraïé, & joüé plus cruellement? Mais, foû que je suis, je tombe, à present, dans des crimes inouis. Moi qui ne me suis jamais repenti de rien, je ne saurois aujourd'hui me souffrir. Ecoutez, je vous prie, le recit & l'aveu de mon iniquité. Cette histoire là merite une attention extraordinaire, tant elle est risible. Quel trouble, quel desordre j'ai causé chez nous quand j'ai mené tout droit cette nouvelle

Mariée là dedans. J'ai emporté la Clef: mais cependant il faisoit là obscur comme pendant la nuit. Je place, j'appuie, j'adoucis, afin de pouvoir me coucher commodement avant le Vieillard. Je commençai aussi-tôt à m'apercevoir que je venois trop tard, parce que. . . Je regarde de tems en tems de peur que le Vieillard . . . . ensuite je cherche l'apas de l'action amoureuse; premierement je lui demande un baiser. Elle me repousse la main & ne veut point me permettre de la baiser librement: plus elle me rebute, plus je me hate: car l'envie de me jetter sur la belle Casine s'augmente en moi. D'ailleurs j'ai envie d'epargner cette peine là au Vieillard: je ferme donc la porte, de peur que le bon homme n'entre par force, & qu'il ne m'accable.

MIRRINE:

Oh ça! va auprès de lui.

CLEOSTRATE:

Où le mariage de ta nouvelle Epouse s'est il consommé?

OLIMPION:

Ma foi je suis perdu! la meche est eventée, le Mistere est decouvert.

CLEOSTRATE:

Il est donc juste de confesser tout par ordre. Que fait on là dedans? A quoi Casine prétend elle? Est elle assez obeïssante?

OLIMPION:

J'ai honte de le dire.

CLEOSTRATE:

Raporte tout de suite comme tu avois commencé.

OLIMPION:

Ma foi, je n'oserois, la honte m'en empêche.

CLEOSTRATE:

Fais hardiment. Quand tu fus couché: oh ça! c'est de cet endroit-là que je pretens que tu me conte naïvement tout ce qui s'est passé.

OLIMPION:

Mais il y a là de la Sceleratesse.

CLEOSTRATE:

Je saurai bien les obliger à user prudemment de ce qu'ils entendront.

OLIMPION:

C'est le principal, mais c'est aussi le plus difficil. Premierement. . . .

CLEOSTRATE:

Après: pourquoi ne continuë tu pas? veux tu poursuivre?

OLIMPION:

Au reste, dès que je me suis mis dans la place, ou dans la posture, qu'il falloit, aussitôt aïant tiré son epée, elle commence a fraper de côté & d'autre. Grans Dieux! c'est à quoi je ne puis penser sans fremir.

CLEOSTRATE:

Qu'est-ce que c'étoit donc?

OLIMPION:

Helas!

CLEOSTRATE:

C'est donc un crime terriblement enorme.

OLIMPION:

Ah! plus grand, plus enorme que vous ne sauriez dire. Je craignois qu'elle n'eût une epée: j'ai commencé à vouloir le savoir. Cherchant donc pour voir si elle en avoit une,

une, je mets tout d'un coup la main sur le manche. Mais quand j'y pense, il est certain, qu'elle n'a point eu d'epée : car si c'eut été un manche, il auroit été trop froid.

CLEOSTRATE:

Dis moi donc nettement ce que c'est, & ne me tiens plus en haleine.

OLIMPION:

Je vous l'ai déja dit, je n'oserois.

CLEOSTRATE:

Etois ce une racine?

OLIMPION:

Non, ce n'en étoit pas une.

CLEOSTRATE:

Etois ce un concombre?

OLIMPION:

Je vous jure par Hercule, que ce n'étoit ni herbe ni legume: mais quoi que ce fut, jamais un tel malheur ne m'étoit arrivé.

MIRRINE:

Mais enfin que fit on? conte moi bien cela.

OLIMPION:

Lors que j'apelle Casine: Casine, lui dis-je, je te prie, ma petite femme, pourquoi me meprise tu ainsi, moi qui suis ton cher mari? En vérité, c'est en agir trop cruellement, & je n'ai point merité cela, pour t'avoir demandé en mariage. Elle ne repond pas un seul mot, se contentant de s'enveloper de l'habit dont vous l'aviez habillé. Quand je vis ce passage là bouché, je la prie de me permettre autre part. Tant tout ce qu'il y avoit étoit grand. Je la léve pour la mettre vis-a-vis de moi: elle ne dit pas un seul mot: je me léve, & je m'aproche d'elle pour la

careſſer, & je lui imprime un baiſer egalement tendre & enflammé.

MIRRINE:

Tu raconte la choſe fort joliment, il ne ſe peut rien de plus naturel.

OLIMPION:

En voulant la baiſer, je me ſens piquer par une barbe auſſi rude que le poil d'un cochon. Tout auſſi tôt me mettant à genoux, elle me donne de grands coups de piez dans l'eſtomac. Je me jette promptement hors du lit: elle ſaute ſur moi, & me caſſe la machoire. Je ſors ſans rien dire, & ſoit dit ſans Vanité je m'en vien dans l'equipage où tu me vois, afin que le Vieillard puiſſe boire dans le même goblet où j'ai bû.

CLEOSTRATE:

Cela va fort bien. Mais où eſt ton petit manteau?

OLIMPION:

Je l'ai laiſſée là dedans.

CLEOSTRATE:

Hé bien! qu'en dites vous à preſent? s'eſt on aſſez joliment moqué de vous?

OLIMPION:

Nous ſommes traitez ſelon nôtre merite.

CLEOSTRATE:

St! la porte a fait du bruit.

OLIMPION:

Seroit-ce bien cette Diableſſe qui courroit après moi?

ACTE

ACTE CINQUIEME.

SCENE TROISIEME.

STALINON, OLIMPION.

STALINON:

Me voila chargé d'un *forfait* atroce [1]; me voila diffamé horriblement. Quelle voïe choisirai-je pour racommoder mes afaires? Ma folie est absolument irreparable. Comment oserai-je soûtenir la presence de ma femme [2]? Je suis entiérement perdu: tout est decouvert. Oui, Miserable [3], tu es confondu de toute maniere: tu n'as pas le moindre mot à dire pour t'excuser: tu n'as

[1] *Maximo ego ardeo flagitio: je brule d'un très grand crime.* Cette expression est singuliere: on dit bien *ardere amore, bruler d'amour; ardere invidia, bruler d'envie:* mais je doute qu'on puisse trouver ailleurs, *ardere flagitio, bruler d'avoir commis un forfait.* C'est ce qui m'a obligé de donner un autre tour à ces paroles-là.

[2] *Nec meam ut uxorem aspiciam contra oculis: ni que je paroisse devant ma femme. Aspicere contra, regarder contre:* c'est comme si ce vieux pecheur, pris pour dupe, disoit, *je n'oserai plus regarder mon Epouse en face*; tant la crainte & la honte m'ont saisi.

[3] *Qui expalliatus sum miser: moi miserable qui suis sans excuse. Expalliatus* signifie proprement *celui à qui on a ôté son manteau.* C'est un badinage; comme si Stalinon disoit: *je n'ai point de quoi couvrir ni cacher mon infamie; car on m'a pris mon manteau.* Mais dans un sens serieux cela veut dire: *n'aïant ni excuse, ni pretexte, il ne m'est pas possible* de Pallier *le fait:* car nôtre mot *Pallier* vient de *Pallium, manteau.*

plus qu'à rougir, & qu'à demeurer muët. Plus j'y pense, moins je concois comment je pourrai sortir d'afaire avec mon impitoïable Moitié. Car il m'est impossible de pallier tant soit peu le fait. Quel pretexte, quelle fausse raison pourrois-je alleguer? On sait tout mon manege avec le Metaïer touchant son mariage avec Casine. Je croi que je ne ferois pas trop mal d'aller trouver Mirrine. C'est elle qui a conduit la machine; elle conoit ma bonne femme à fond, & comme si elle l'avoit etudié profondement toute sa vie; enfin, c'est la Dame Mirrine qui est l'auteur de cette fourberie-là Mais, Messieurs les Spectateurs! n'y a-t-il, parmi vous, personne qui soit assez genereux pour se mettre en ma place? Car je voi le seul remede qui me reste. Il faut que j'imite les Esclaves coupables de quelque crime enorme. Je m'enfuirai du logis. Si j'y retourne c'en est fait de mes pauvres epaules: on me battra bien malgré moi, s'il vous plait; car je n'y consentirai jamais: je n'aurai, pourtant, que ce que j'ai merité. Je veux m'echaper, au plus vîte, par ce côté-ci.

OLIMPION:

Bon jour donc, Monsieur *l'Amoureux!* Comment vous en va?

STALINON:

Quel-cun me rapelle: je n'ai point d'oreilles; & je cours comme si j'étois sourd.

ACTE

ACTE CINQUIEME.

SCENE QUATRIEME.

CLEOSTRATE, STALINON, MIRRINE, CHALIN, OLIMPION, LES SERVANTES.

CLEOSTRATE:

Où es tu franc & insigne hipocrite, qui fais si bien, quand tu veux, contre faire l'honnête homme [1]? A present, si tu veux me causer l'agitation d'amour, & m'exciter au combat venerien, l'occasion est fort belle. Par Hercule! il n'y a plus de salut pour toi. Viens, Scelerat achevé, viens aproche toi.

STALINON:

Je m'en vais par ici: j'aurois moins de peur à voir aboïer contre moi une chienne feroce qu'à m'entendre apeller par ma femme.

[1] *Vbi tu es qui colere mores Massilienses postulas: où es tu toi qui aime les mœurs Marseillanes:* c'est à dire, mais on n'en marque point la raison: *franc hipocrite, vrai tartuffe.* Plaute atta. que donc ici ces Gens de qui on a dit, *Qui curios simulant & bacchanalia vivunt:* Gens qui sous un dehors austere, sous un exterieur bien composé, sous le masque d'une devotion exemplaire, sont des fourbes insignes, & ne se refusent aucune volupté sensible, aucun plaisir, même des plus grossiers & des plus outrez. Ces Masques sont de toute condition; & le grand, le venerable Ordre *du petit Collet*, n'en est pas le moins bien peuplé.

CLEOSTRATE:

Hé bon jour, donc, Mon très illustre Epoux! bon jour le Mari de mon Ame! que dit le cœur? Mais il me semble que vous n'avez ni manteau ni bâton: *fi!* vous voila comme un Philosophe *dévalisé*: à quelle guerre avez donc été depouillé?

UNE SERVANTE:

Faut il demander cela, Madame? On a pris, assurement, son equipage pendant qu'il étoit en adultere avec la jeune femme d'Olimpion.

STALINON:

Je meurs de honte & de confusion.

CHALIN:

En as tu pris ton soûs, *Mon Amoureux*? N'as tu point d'envie de recommencer? Je suis toûjours ta Casine; & fort à ton service. Allons donc nous recoucher.

STALINON:

Va te faire pendre; ou plutôt, qu'une rouë puisse te servir de lit!

CHALIN:

Comment, Mon Cher Maitre, vous ne m'aimez plus? Une petite goute d'eau a eteint ce brasier ardent? Cela se pourroit-il?

CLEOSTRATE:

Avez vous perdu la parole? Pourquoi ne repondez vous pas? Dites moi donc qu'est devenu vôtre manteau?

STALINON:

Bacchanales! Par Hercule! Ce sont donc les

les Bacchanales, Ma femme. Bacchanales! Oui, par Hercule! Mon Epouse.

UNE SERVANTE:

Il fait mieux qu'il ne dit, Madame; il a encore la hardiesse de nous plaisanter; car enfin, il n'ignore pas que ce n'est point le tems des Bacchanales, ni des Bacchantes.

STALINON:

Je l'avois oublié. Cependant les Bacchantes.

CLEOSTRATE:

Hé bien, *les Bacchantes!* Redirez vous ce mot là eternellement? Quel raport entre vôtre belle afaire & les Bacchanales? Il ne peut y en avoir aucun.

OLIMPION:

Ma foi, Monsieur Nôtre Maitre, vous avez grand peur.

STALINON:

Qui moi?

OLIMPION:

Ne faites point tant le faux brave: si vous vous vantez de ne rien craindre, ma foi, c'est un gros mensonge: on voit clairement, manifestement le contraire.

STALINON:

Ne veux tu pas te taire?

OLIMPION:

Non, par Hercule! on ne m'empêchera point de parler. Je dirai hautement que vous m'avez pressé & repressé de demander Caiine en Mariage.

STALINON:

Il est vrai que je t'ai sollicité à cela fortement, & cent fois plus fortement que tu ne

 dis:

dis: mais ce n'étoit pas moi que je regardois là dedans : bon ! quel auroit pu être mon interêt personnel ? Ce n'étoit que ma grande affection pour toi, qui me faisoit agir.

CLEOSTRATE:

Sotise; Mon bon Monsieur, pure sotise! Dites hardiment que vous ne visiez qu'à vôtre vieille & sale lubricité, quand vous agissiez sous le chapeau du Metaïer : mais j'ai bien rompu vôtre coup; & je vous ai terrassé *si bel & si bien*, que je vous defie de vous relever.

STALINON:

Il me seroit inutile d'insister plus long tems sur la negative: je gagnerai d'avantage à m'accuser naïvement. Oui, je confesse avoir commis tout le mal que vous dites.

CLEOSTRATE:

Avez vous assez de confiance pour demander vôtre pardon?

STALINON:

Je ne merite, point de grace; ma faute est *irremissible*. Par Hercule! tout ce que j'aï fait, je l'aï fait de pure & noire malice.

CLEOSTRATE:

Qu'on rentre promptement au logis! vîte! Quand nous y serons, j'aiderai vôtre Memoire infidèle; & je vous rapellerai plusieurs circonstances qui vous ont echapé.

STALINON:

Je me defie de toutes mes idées; & je ne veux désormais ajouter foi qu'à tout ce qu'on me dira ici. Mais, Ma bonne femme! aïez compassion! faites misericorde à ce perfide, mais très *repentant* Epoux. Hé, Madame Mir-

Mirrine, je vous en conjure par tout le petit bien que Vôtre Mari peut encore vous faire dans sa vieillesse, priez, *intercedez* pour moi auprès de Madame Cleostrate. Tenez, ma douce & bien aimée femme; ecoutez attentivement ce que je vais vous dire; & n'en perdez pas un mot. Si jamais, quand je deviendrois immortel, j'aime Casine; si jamais je fais auprès d'elle la moindre tentative de jouïssance; enfin, si jamais je retombe dans l'egoût où je me suis plongé: rien, alors, ne devra vous empêcher, ma divine Mignonne, d'ordonner qu'on me pende par les piez, ou autrement, & qu'on me dechire à coups de verges. Etes vous contente?

MIRRINE:

Par Castor! Cleostrate, vous ne pouvez raisonnablement vous dispenser d'accorder ce pardon-là.

CLEOSTRATE:

Oui, ma Voisine; je le ferai puisque vous le jugez à propos. Je veux donc oublier ce peché-là, mon Mari; & je vous en donne *l'absolution* d'autant plus volontiers, que nôtre Comedie n'est déja que trop longue, & qu'il est tems de la finir.

STALINON:

Oserois-je me flater que vous n'êtes plus en colere?

CLEOSTRATE:

Quand j'ai pardonné une fois, c'est pour toûjours.

STALINON:

Puis-je vous croire? N'y a-t-il dans

vôtre fait, ni réserve, ni détour ?

CLEOSTRATE:

Il n'y a rien que de la bonne foi dans mon procedé.

STALINON:

Maris ! allez tous vous promener avec vôs femmes : il n'en est point une seule qui aproche de la mienne. O l'adorable Epouse! *elle est à manger.*

CHALIN:

Gardez la donc bien Monsieur.

CLEOSTRATE:

Mais toi, rens lui son bâton & son manteau.

CHALIN:

Tenez, nôtre Maitre, remettez vous en habit decent.

LA TROUPE:

Nous allons vous aprendre ici en deux mots, Messieurs, la nouvelle Scène qui va se passer dans la Maison. Cette Casine, qui sans se montrer, a fait tant parler d'elle, cette Casine, dis-je, sera reconuë fille d'Alcesime, nôtre plus proche Voisin; sur quoi on mariera cette belle fille avec Eutinique, fils de Stalinon & de Cleostrate. A present, puisque nous avons tâché de vous bien divertir, tâchez aussi, Messieurs, de paroitre bien contens de nous; & n'epargnez pas les aplaudissemens. Celui qui fait cela, il prendra toûjours au lieu de femme, la courtisanne qu'il lui plaira. Mais celui qui applaudira clairement des mains autant qu'il lui est possible, on lui supposera au lieu de putain; un bouc graissé d'eau puante.

FIN DE CASINE.

RE-

REFLEXION SUR LA CASINE.

A moins que vous ne soiez d'un goût particulier, vous devez être ici bien content de nôtre Comique; & je suis sur que la lecture de cette Pièce vous a fait plaisir: je parle du fond, au moins, & non de la Traduction: car quant à celle-ci? je la laisse pour ce qu'elle vaut; & je suis fort éloigné de la priser.

Effectivement cette Casine est, selon mon petit moi, *une Representation très agréablement amusante. Je ne croi pas qu'on puisse rien souhaiter de mieux imaginé, de mieux lié que le Dessein; ni rien d'executé plus ingenieusement.*

Aussi cette production Téatrale eût elle un aplandissement extraordinaire. Plaute declare, sans façon, dans le Prologue, que la premiére fois qu'on joüa cette Comedie, elle effaça toutes les autres.

Hæc quum primum acta est, vicit omnes fabulas. *Je m'étonne que le grand Moliere, ou quelqu'autre de la même volée, s'il y en a eu, n'ait point travaillé sur un si beau sujet.*

Il y a une circonstance remarquable: trois Personnages muets; & l'Heroine même ne la Pièce ne parle ni ne paroît. Cela ne plait pas trop aux Spectateurs. Casine merite bien qu'on ait envie de la voir & de l'entendre: mais, après

après tout, il est certain que la presence de cette belle Avanturiere n'étoit d'aucune necessité; & si on y prend bien garde, sa presence n'auroit fait que déranger l'ordre & l'economie du Spectacle, Pour les deux autres Invisibles, Plaute, ou l'Auteur du Prologue, se tire d'affaire par un badinage. Vous ne sauriez voir, dit-il l'Esclave anonime, parce qu'il est malade; ou, pour ne point mentir, parce qu'il est au lit: & quant au Fils de la Maison, le Poëte a rompu le pont tout exprès pour l'empêcher de passer. Ces railleries qu'un Interprète releve, comme plaisantes, ne sont pas d'un sel fort piquant.

J'ai dit, Plaute, ou l'Auteur du Prologue: *car plusieurs savants ne veulent pas que ce morceau-là parte de la Minerve de nôtre illustre Poëte. Il est digne de lui, disent ces doctes Critiques: c'est son genie, c'est son stile: avec tout cela, ce n'est pas lui. Quel-cun attribuë ce Prologue au Comedien qui renouvelloit & qui dirigeoit cette Representation: mais comme cette opinion-là ne paroit point suffisamment fondée, je croi qu'il vaut mieux s'en tenir au sentiment commun. Après ce preambule tout serieux, entrons dans le jeu de la Comedie.*

Une seule Scène compose le premier Acte; encore est elle assez courte; & nôtre Comique n'y fait que mettre les Spectateurs en appetit. Olimpion & Chalin font un Dialogue réjouissant. Ces deux Esclaves, qui chassent le même Oiseau, ouvrent la pièce par une querelle; & se disent de plaisantes choses sur leur Rivalité. Le Metaier se plaint que Chalin le poursuit,

suit, & ne le laisse pas un moment en liberté. Je veux être ton ombre, répond l'Ecuier; & quand tu irois te pendre, je ne te quiterois point que je ne t'eusse vu bien & dûment étranglé. Je croi, en effet, que Chalin, auroit assisté volontiers Olimpion à la potence; qu'il l'auroit defraïé de la corde; qu'il l'eût encouragé de bon cœur à terminer sa noble course par une mort si heroïque & si glorieuse.

Chalin demande à Olimpion ce qu'il vient faire en Ville; & pourquoi il ne se tient point dans son Village, pour y vaquer aux fonctions rustiques de la Païsannerie. *J'ai mis ordre à tout, reprend le Metaier: mais je viens épouser cette jolie Casine que tu adore; & quand je l'aurai emmenée, comme ma jeune & petite moitié, à la Maison de Campagne, je t'assure que j'y serai plus assidu.*

Coup de poignard pour l'amoureux Ecuïer, & qui lui transperce le pauvre cœur. Toi, toi, s'ecrie t-il, que tu te marie avec ma Maitresse? compte qu'auparavant tu me verras danser & rendre l'ame en l'air. Tu peux donc, à coup sur, te pourvoir du cordeau fatal: car je te declare que Casine est une proie qui ne m'échapera point. Oui, ma proie, déterré d'un fumier; & tu le verras bien-tôt à n'en pouvoir douter.

Alors le Manant, qui se croit sur de son fait, brave le pauvre Ecuier, & insulte d'avance à son malheur. Quand tu viendras à la Metaïrie, lui dit il, ou peu s'en faut; je te régalerai du travail le plus tuant; je te nourirai d'une maniere à te faire crever de faim; & au lieu de te laisser réparer tes forces par le sommeil,

je

je t'enfermerai dans un endroit où tu auras à souffrir un supplice plus cruel que la fatigue & l'abstinence du jour. Eh que feras tu? demande brusquement Chalin. Bien enfermé dans un creux, dans un trou, tu seras si près de nôtre couche nuptiale, que tu pourras entendre distinctement tout ce qui se fait, tout ce qui se dit dans la manœuvre amoureuse.

Le Sire Olimpion, pour un Rustre, *ne l'entendoit pas trop mal. Un Amant desesperé participer de l'oreille aux joïes d'un Rival heureux, n'est ce pas le faire bruler à petit feu? Mais le Metaïer ne sait guére ce que le sort lui garde. Non seulement la Belle ne lui est pas destinée, non plus qu'à son Compagnon d'Esclavage: mais même on lui fera païer cherement cette* Beatitude *anticipée & chimerique dont il se repaît l'imagination.*

Si le premier Acte n'a qu'une Scène, en récompense le second en a huit; c'est dequoi se dedommager amplement. Nôtre bon Plaute n'est pas un rigide observateur des proportions. Figurez vous un Portrait dont la tête est trop petite; les bras trop longs, les jambes inégales, les piez de differente mesure; & sur tout qui n'a rien de fini, telles sont quelque fois les Peintures dramatiques de ce grand Maître. Mais ce n'est pas le point dont il s'agit ici.

Cleostrate, sortant de chez elle pour aller porter ses doleances *à sa Voisine, ordonne qu'on enferme tout soigneusement; & qu'on lui aporte les clefs: sa servante Pardalisque lui remôntre que Monsieur a commandé qu'on lui fit à diné. La Dame defend qu'on lui obeïsse. Elle declare confidemment à Pardalisque qu'elle a résolu de*

traiter

traiter son Epoux en vraie & franche Diablesse. *On lui fera observer un regime si maigre & si court que ses entrailles crieront famine, & qu'il tirera la langue de soif: on ne lui epargnera ni les mauvaises paroles, ni les tours de méchanceté: enfin; cet indigne Epoux sera traité suivant son merite; & là dessus, trois ou quatre injures des plus atroces, marchent après la sentence criminelle; c'est la queuë & la conclusion. C'est un dangereux & terrible Ennemi qu'une Femme jalouse; jamais la Furie Alecton n'y fit œuvre: elle seule vaut un Enfer à l'Epoux pour le tourmenter, en punition de ses amours de contrebande.*

La Conversation entre Cleostrate & Mirrine vaut la peine qu'on s'y arrête un moment. D'abord: grand épanchement de cœur; protestation mutuelle qu'on n'a point au Monde de meilleure amie; & qu'on s'entre regarde comme une autre soi même. Les Hommes tiennent entr'eux le même langage; & presque toûjours il n'est ni plus solide ni plus constant que chez le beau sexe. Cleostrate ne trouve pas son compte avec sa Voisine. Celle-ci, bien loin de la plaindre, lui fait de sages remôntrances; & ce n'est nullement ce que la Jalouse demandoit. La passion n'aime point la Morale; & le prêche *ne fait que l'irriter: si Mirrine s'étoit dechainée contre Stalinon, c'eût été une* Commere *admirable: mais parce que elle represente le devoir, on lui en fait un crime; on lui reproche son ingratitude & son manque d'amitié.*

En effet: dire que les Femmes ont toûjours le tort, par la raison que les Maris ne sauroient venir à bout de leurs droits: dire que la femme n'aiant

n'aïant rien en propre, c'est au Mari à disposer de tout: enfin, dire qu'on doit laisser faire l'Epoux, & suporter tous ses écarts; sur tout s'il fournit aux besoins de l'Epouse: cette Philosophie n'accommode point Madame Stalinon; & toutes les soi disant mal-mariées, *c'est à dire, celles qui prétendent régner dans le Ménage, prenant vivement le parti de Cleostrate, sauteroient aux yeux de la* prêcheuse, *& la dévisageroient. Mais voïons Cleostrate avec son infidèle.*

Le Grison, n'entendez pas un âne, au moins: car on pouroit s'y méprendre aisément; & plusque souvent *il n'y a que la figure de difference. Le Grison donc vient sur le Theatre, tout plein, & possédé de cette douce & agreable chaleur qui l'agite. Il débute par un Eloge magnifique de* l'AMOUR. Au dire *de ce vieux* Déroûté, *rien au Monde ne mérite d'être comparé à ce beau feu. Par une flèche du carquois de Cupidon, l'amertume se change en miel; & la melancolie la plus sombre, la plus épaisse, métamorfosée en gaïeté, ne demande qu'à rire. Il vient au Seigneur Stalinon dans son transport de panegirique une idée rare & tout à fait curieuse. Les Cuisiniers, dit il, sont si embarassez à bien assaisonner un plat, & à le mettre au goût de tous les Convives! les Ignorans! que ne saupoudrent ils leurs mets d'un peu d'amour! Alors, il n'y auroit pas un* Mangeur, *quelque friand fût il,* qui ne s'en l'échât les doigts. *De bonne foi, reconoissez vous Plaute dans cette pensée de Cuisine? patience encore s'il la produisoit par la bouche d'un Esclave: mais enfin, le vieux Amant est un homme de façon; & qui consequemment ne doit rien avancer qui démente son Caractere. Convenez donc que*

nôtre

nôtre Comique a ſon haut & ſon bas; avoüez moi qu'il n'eſt pas illuſtre en tout.

Le bon homme, réfléchiſſant actuellement ſur les grans ſoins qu'il ſe donne pour plaire; & il ſe flate d'en être venu à bout, aperçoit ſa Femme. Facheuſe rencontre! n'importe: il faut l'aborder ſous le maſque de la tendreſſe. Vous aurez, ſans doute, remarqué qu'il vient de dire que ſa Moitié l'incommode on ne peut pas plus; & que ſi elle vouloit bien aller ſe tranſplanter chez les Morts, il jouiroit d'une félicité complette. Le lien indiſſoluble de l'accouplement humain inſpire ces bons ſentimens; & très ſouvent les deux parties intereſſées s'entre ſouhaitent de grand cœur le repos éternel: c'eſt le retour le plus ordinaire de l'affection conjugale.

Le perfide & diſſimulé Stalinon aborde donc ſon Epouſe avec tout le beau ſemblant d'un bon Mari: mais Cleoſtrate, trop bien informée pour prendre le change, n'entend point raillerie. Cette Junon, en colere, rebute ſon Jupiter: elle ſe defend de ſes careſſes; le repouſſant comme une hônnête fille repouſſeroit un chercheur d'avantures, un Dépuceleur de profeſſion. L'Epoux Scélérat, ne ſe déconcertant point, ſuit ſon chemin. Etes vous en vôtre bon ſens? demande la Femme: oui, puiſque je vous aime, répond le Mari. Mais on lui déclare qu'on ne veut point de ſon amour, nolo ames. C'étoit rendre menſonge pour menſonge: il n'étoit point vrai que Stalinon ſentît quelque choſe pour ſa moitié: & il n'étoit pas moins faux que Cleoſtrate ne ſe ſouciât point d'être aimée de ſon Mari; car tout ſon chagrin eſt de ſe voir negligée pour un jeune Objet. Telles ſont toutes les Jalouſes ſurannées: elles ſont les revêches,

revêches, les intraitables sur l'Article même qui leur tient le plus au cœur; mais qu'elles ne peuvent se résoudre à partager avec une autre; sur tout quand la Maitresse est plus appetissante que l'Epouse.

La bile de Cleostrate s'allumant à l'huile de son Epoux, elle se fâche à decouvert, & soulage sa mauvaise humeur par une décharge de reproches & d'injures. Le premier sujet au quel elle s'acroche, c'est la tête blanchissante du bon homme, dont les cheveux exhalent une douce odeur. D'où vient qu'il sent ici si bon, dit malicieusement la bonne Pièce, *en flairant? coup de massue pour Stalinon. Craignant d'être découvert, il tâche de se* desodorifier *en se frotant la tête avec son manteau; & maudissant le Parfumeur qui lui a mis trop d'essence ou trop d'onguent, il souhaite que Mercure le fasse* crever. *On voit là l'empire d'une femme qui sait faire valoir la* Diablerie uxorale: *ce Mari qui ne respecte ni Honneur, ni Conscience, ni Devoir, tremble devant une femmelète; il empèche, tant qu'il peut, qu'elle ne le soupçonne de mauvais commerce & d'infidelité.*

Mais la précaution de nôtre homme est inutile. La Tiranne qui conoit la vraie cause d'une propreté si affectée en son Mari, lui en fait une vesperie sanglante. Entr'autres choses, elle lui demande s'il n'a point de honte, à son âge, d'imiter les manieres d'une Jeunesse folle & débauchée. Le Vieillard à beau alleguer pour raison, qu'aidant à un Ami à acheter des onguens de senteur, il s'est malheureusement parfumé là, sans dessein & sans y penser. L'excuse n'est point de mise; & loin de s'en païer, la fureur redouble; elle

rompt

rompt la digue, elle ouvre les ecluses de la rage. Dans quel bordel as tu trainé ta carcasse, *Bouc sale & puant? Moi au Bordel? Où as tu bû jusqu'à rendre gorge? Car on voit bien au desordre de ton manteau que tu t'es enivré. Ma femme! je veux que la disgrace des Immortels tombe sur vous & moi, si d'aujourd'hui je me suis mis une goute de vin dans le corps. Va, miserable, mange, boi, ruine la Maison, fais.... Doucement, Ma Mignonne, ne vuidez point vôtre sac: gardez quelque chose pour demain: autrement vous n'auriez pas matiere à quereller.*

Y a-t-il rien de plus naturel que ce qui est depeint dans ce fragment de Dialogue entre une femme en furie & un Mari qui a ses raisons pour se posseder? Mais avez vous remarqué que Cleostrate, dans son emportement, n'a pas touché un mot du joli manege de Stalinon, pour pouvoir rompre la glace de la belle Casine? tant ce sexe sait bien se maitriser sur le Chapitre de la Dissimulation!

La meprise de Stalinon, qui se cite soi même en plaidant pour son Maquereau, est risible: mais la ceremonie du sort; la fraieur du bon homme au seul mot d'épée; les rudes faveurs de Chalin travesti en Epouse; les ardeurs du vieux Amant eteintes tout d'un coup, sont des sujets encore plus amusans. Vous prendrez, s'il vout plait, la peine d'y reflechir vous même, si mieux n'aimez *donner vôtre attention à quelque chose de plus utile que ces Bagatelles. A vôtre choix.*

FIN.


LA CISTELAIRE.

L A

CISTELAIRE,

COMEDIE.

A





PLAN DE LA PIECE.



Emiphon, jeune Marchand de Lemnos, vient à Sicione pour y trafiquer. Pendant son sejour dans cette Ville-là, on y celèbre les Fêtes & les Jeux établis en l'honneur de Bacchus. Durant ces Rejouissances Publiques, Demiphon, aïant trop bu, rencontre la nuit dans la ruë, Phanostrate, jeune Sicionienne; & lui ravit, par violence, la fleur de sa Virginité. En suite craignant d'être decouvert, & puni suivant les lois, il retourne à Lemnos, sa Patrie: il s'y établit par le mariage; & il devient Pere d'une fille, que le Poëte ne nomme point; supprimant aussi le nom de la Mere.

Cependant, Phanostrate, engrossée par l'avanture du Viol, accouche à terme d'une fille, nommée Silenie; ignorant d'ailleurs qui pouvoit être le Pere de son enfant. Cette pauvre *Deflorée* n'osant informer ses Parens du malheur qui lui étoit arrivé, en fait confidence à Lampadisque, celui des Esclaves de la Maison, que elle conoissoit le plus judicieux, & le plus affectionné. Phanostrate, étant donc accouchée secretement, abandonne sa Silenie naissante à ce fidèle domestique, qui effectivement se chargea d'en debarasser sa jeune Maitresse.

Lampadisque expose l'enfant sur la Place de *l'Hippodrome*, & se cache pour voir de loin, par qui elle sera ramassée. Ce fut par une Maquerelle, qui dans la Comedie, est anonime. Cette femme de debauche prend donc la petite avanturiere; & la porte à Mélénide. Celle-ci saisissant l'occasion, reçoit *la trouvée*, avec un grand plaisir; & pour mieux piller, sucer, epuiser un de ses Amans, elle lui fait accroire que cet enfant là est de sa façon. Ainsi Mélénide supose Silenie pour sa fille; &, en cette qualité-là, elle lui donne une éducation autant bonne, qu'elle en étoit capable dans son honorable metier: car elle se mêloit aussi de maquerellage.

Lorsque Silenie est parvenuë à l'âge de *Nubilité*, Demiphon a le sort envié par bien des Gens: sa femme meurt; il lui rend, peut-être de bon cœur, les derniers devoirs; & recouvrant par-là, le Trésor de la liberté, il s'en sert pour revenir demeurer

à

à Sicione. Il y planta si bien son Tabernacle qu'il s'y remaria: & par un miracle du Destin, la Personne, avec laquelle il convole en secondes Noces, est la même Phanostrate, qu'il avoit autre fois *dépucelée*. Cela ne se conut qu'après le mariage, & par je ne sai quel coup du hazard. Alors Phanostrate aprit à son Epoux que elle avoit accouché de son fait; & qu'elle avoit ordonné à Lampadisque d'exposer l'enfant. Sur cela Demiphon s'adresse à l'Esclave, & lui demande les circonstances de *l'exposition*.

Or Silenie demeuroit alors avec un certain Alcesimarque, jeune Sicionien; & voici comment la chose arriva. Mélénide menant aux *Devotions* de Bacchus, sa fille adoptive ou suposée, Alcesimarque est si vivement epris de sa beauté, qu'il forme le dessein d'en obtenir la joüissance, à quelque prix que ce soit. Mélénide répond qu'il n'y a rien à esperer que par la voïe d'honneur, c'est à dire par le mariage. L'Amant passionné retourne à la charge: point de nouvelles. Il fait des offres: on tient ferme. Enfin, pourtant, le jeune homme gagne sa cause; & s'étant engagé à épouser Silenie, dès qu'il auroit l'agrément de ses Parens, Mélénide lui abandonne sa belle *Elève*, & la lui sacrifie à titre de Concubine.

Or Demiphon avoit une grande fille de son premier lit: les Parens d'Alcesimarque la demandent en mariage pour leur fils, & ce jeune homme, content de sa Maitresse,

ne veut point entendre parler d'un autre engagement. Pendant ce tems-là Mélénide, voïant que les Parens d'Alcesimarque travailloient pour le marier avec la fille de Demiphon, ne veut pas que Silenie demeure d'avantage avec son Amant; & lui ordonne expressément de revenir au logis prétendu maternel. Silenie est prête d'obeïr: mais elle demande un répit de trois jours; supliant la Maquerelle, sa fausse mere, de vouloir bien qu'elle les passât dans sa Chambre avec Gimnasie, sa Compagne; en attendant qu'Alcesimarque revint de la Campagne avec son Pere.

Les choses en étoient-là, lorsque Lampadisque rencontre heureusement la Maquerelle qui avoit relevé Silenie, lors de son *exposition*; & qui en avoit fait present à Mélénide. Il la suit jusque chez elle; & étant entré, il trouve Gimnasie fille effective de la *Matrone* Anonime. Lampadisque, ne doutant point que cette Gimnasie ne fut Silenie, lui revèle le mistere de sa naissance, l'assure, comme il le croit bonnement, qu'elle est fille de Demiphon & de Phanostrate. Gimnasie, qui trouve son compte à cette metamorphose, en *gobe* avidement l'histoire; la Nature ne lui dit rien en faveur de sa vraïe Mere; & comme Lampadisque veut l'emmener avec soi, Gimnasie fait tous ses efforts pour le suivre.

La Maquerelle, aimant mieux sa *maternité* que la fortune de sa fille, s'opose fortement au dessein de l'Esclave: elle jure que Gimnasie lui apartient; que elle est le fruit

fruit de ses entrailles : mais elle ajoute que la fille qu'on cherche est chez Mélénide ; que cette Commere l'a supofa pour sienne ; & que, depuis ce tems-là, elle a toujours passé pour sa Mere.

L'affaire étant venuë aux Oreilles de Mélénide, elle résolut, en habile femme, de prévenir Lampadisque, & de mener, comme de soi même, Silenie à ses Parens : dans cette vuë-là, elle porte avec soi, un petit panier, où étoient des joüets d'enfant, & le quel on avoit mis à côté de Silenie, en cas que cela put servir un jour à la faire reconoitre. C'est ce qui arriva effectivement : à la revue du Panier, Phanostrate declara que Silenie étoit sa fille ; & sur ce témoignage-là, Demiphon fut aisément persuadé que c'étoit aussi la sienne. C'est ce petit panier, *CISTELLARIA*, qui donne le nom à la Pièce.

Ils ne produisirent, pourtant, pas d'abord leur effet, ces joüets d'enfant ; vous allez voir ; & c'est un episode, ou un incident fort joli. Mélénide fait porter ce petit panier par Halisque, sa Servante : mais celle-ci courant pour empêcher que Alcesimarque, au desespoir de ce qu'on lui ôtoit sa chere Silenie, ne se tuât, laisse tomber la cassette ou le panier, & le perd. Comme toute cette Comedie n'est qu'un jeu de hasard, il échoit justement que Lampadisque trouve la petite corbeille : il la porte à sa Maitresse, qui reconut aussi tôt les joüets. Cependant Halisque aïant suivi à la piste l'Esclave de Demiphon, trouve le petit pa-

nier entre les mains de Phanoſtrate: on le rend à la Servante; & celle ci l'aïant raporté à Méhénide ſa Maitreſſe, la naiſſance de Silenie fut entierement confirmée; & aparemment cette belle perſonne épouſa Alceſimarque, qui l'avoit déja priſe à l'eſſai.

NOMS DES PERSONNAGES, OU ACTEURS ET ACTRICES.

SILENIE, Courtiſanne, Fille de Demiphon & de Phanoſtrate.

GIMNASIE, Courtiſanne, fille de la Maquerelle Anonime.

MAQUERELLE Anonime de Sicione, Mere de Gimnaſie.

LE DIEU SECOURS, PROLOGUE.

MELENIDE, Maquerelle de Sicione.

ALCESIMARQUE, Jeune homme de Sicione.

LAMPADISQUE, Eſclave de Phanoſtrate.

PHANOSTRATE, Sicionienne, femme de Demiphon, & Mere de Silenie.

HALISQUE, Eſclave de Méhénide.

DEMIPHON, Vieillard, Marchand de Lemnos.

LA TROUPE.

LA SCENE EST A SICIONE.

ACTE



ACTE PREMIER.

SCENE PREMIERE.

SILENIE, GIMNASIE, LA MAQUERELLE.

SILENIE:

JE vous ai toûjours aimé tendrement Ma chere Gimnasie: je n'ai jamais douté, non plus, ni de vôtre amitié, ni de celle de vôtre Mere. Mais il faut que je l'avouë: toutes deux, vous m'avez fait voir aujourd'hui le fond de vôtre cœur. Quand je serois vôtre sœur; &, ce qui est la même chose, quand vous seriez la mienne, je ne conçois pas que vous eussiez pû vous y prendre autrement pour me bien marquer vôtre tendresse [1], & pour agir en autre vous même. Effectivement, autant que je m'y connois; je ne pense pas que, en fait de bienveillance reciproque, on puisse decouvrir

[1] *Qui magis potueris mihi honorem ire habitum nescio: je ne sai comment vous auriez pu m'honorer d'avantage.* *Ire habitum*, c'est à dire; *venire habitum*; *me venir rendre*. Nous nous servons aussi en François du terme *aller*, sans qu'il y ait du mouvement. Par Exemple: *si vous allez avoir de la jalousie.*

[1] *Fre-*

couvrir une ame plus pure, plus sincere; plus vive, plus active à obliger & à faire du bien: car enfin, mes incomparables Amies, vous avez interrompu toutes vos affaires, pour vous attacher uniquement à me rendre service. C'est donc par ce grand & rare endroit que je vous ai une obligation des plus sensibles, des plus profondes; & que je me depite contre moi de ne pouvoir assez vous remercier.

GIMNASIE:

En verité, ma Princesse, vous faites beaucoup trop valoir nôtre petit empressement. Par Pollux! il nous est bien facile de vous marquer de la bonne volonté [1]. Avez vous déja oublié le repas que, de vôtre grace, vous venez de nous donner? Rien de plus propre; rien de mieux assorti; rien de plus delicat: enfin, ma mere & moi, nous nous souviendrons toute nôtre vie, de vôtre politesse & de vôtre Civilité.

SILENIE:

Par Pollux! ce jour-là, je fis avec un plaisir inimaginable, ce que je crus devoir être

[1] *Frequentare tibi, utiles que habere: de vous frequenter, & de vous être utiles. Frequentare tibi*, au lieu de *frequentare te:* car ce verbe conserve toute la sintaxe de la phrase resserrée en un seul mot: comme s'il y avoit, *frequentem operam dare tibi: vous donner une attention frequente. Utiles que habere:* il vous est facile, à de telles conditions, de nous trouver toûjours prêtes, *ad tuum usum, à vôtre usage:* car c'est proprement ce que signifie ici *le terme utiles; enfin, il nous est aisé, à ce prix là, d'être à vôtre service.*

[2] *Raro*

être de vôtre goût : j'obſerverai toûjours la même maxime à vôtre egard ; & dès que je preſſentirai tant ſoit peu qu'une choſe vous eſt agreable, je ne ſouhaiterai rien plus paſſionnement que de vous contenter.

LA MAQUERELLE:

Nôtre bon Deſtin nous a inſpiré l'envie de vous faire nôtre viſite : nous pouvons dire avec le Paſſager heureux, nous avons eu dans nôtre Navigation le Vent & la Mer egalement favorables ; tant vous nous avez invité d'une maniere agreable & toute engageante : & ſi j'ai une plainte à faire de vous, Mademoiſelle ; c'eſt ſur cet empreſſement tout à fait officieux que vous avez marqué pour nous regaler ſplendidement : mais vous voulez bien que, parlant ingenûment, j'avouë que vôtre *Ceremonial* de Table n'eſt point de mon goût.

SILENIE:

Comment donc cela, Madame?

LA MAQUERELLE:

Celui qui étoit chargé de verſer à boire, mettoit de trop grans vuides, des eſpaces trop longs dans l'exercice de ſon emploi ; & ce que je trouve encore de plus facheux, c'eſt qu'il gâte le bon vin qu'il vous ſert [1].

[1] *Raro nimium dabat quod biberem : atque id merum*

Infuſcabat : parce que il me verſoit à boire trop rarement, & d'ailleurs, il gâtoit le vin, en y mettant trop d'eau. *Infuſcabat*. Feſtus : *Infuſcare aquam, id eſt in fauces ad ſorbendum dare : infuſquer l'eau : c'eſt à dire, la mettre dans la gorge pour l'avaler. Infuſquer* le vin, c'eſt lui donner une couleur noirâtre ; ce qui arrive dit-on,

GIMNASIE:

Avec vôtre permission, ma mere; la remontrance me semble un peu libre, & me paroit assez hors de saison.

LA MAQUERELLE:

Et moi, ma fille, ne vous en deplaise; je croi pouvoir parler franchement, par la raison que nous ne faisons point de façons; & que, d'ailleurs, il n'y a point ici d'etrangers.

SILENIE:

J'en reviens toûjours à mes premiers sentimens: je vous suis infiniment redevable de vôtre visite; & je vous tiendrai bon compte de l'honneur que vous m'avez fait.

LA MAQUERELLE:

C'est ainsi, ma chère Silenie, que, entre Gens de nôtre etage & de nôtre sorte, nous devons pratiquer exactement les regles & les lois de l'Amitié. Formons nous en cela sur les Femmes de haute naissance. Nous voïons ces Dames, chez qui le Bien egale le rang, cultiver entre elles une liaison exacte, & qu'on pourroit nommer scrupuleuse, tant elles craignent de la violer en rien. Imitons ce bon exemple: suivons entre nous les mêmes coutumes & les mêmes usages; à condition, neanmoins, que nous aurons bien de la peine à en venir à bout,

on, par le mêlange de l'eau. D'autres lisent *infucabat*, du mot *fucus*, espèce de fard qui rend la peau plus blanche. Dans ce dernier sens, par *merum infucabat*, la Maquerelle voudroit se plaindre, de ce qu'on blanchissoit son vin, à force de l'arroser & de le tremper.

Ita

bout, tant nous ferons traverſées ; & dès que nôtre union ſera conuë, les Dieux ſavent ſi on aura une jalouſie epouvantable contre nous. Ces riches & puiſſantes Matrones veulent ſe rendre neceſſaires à nôtre egard : elles veulent que nous aïons beſoin de leur protection & de leur ſecours. Elles ſouhaiteroient que rien de ſemblable à tout ce que elles ont ne fût en nôtre pouvoir : nôtre diſette ne ſauroit jamais être aſſez grande à leur fantaiſie : enfin, un de leurs grans plaiſirs ſeroit que nous manquaſſions generalement de tout ce que elles ont en abondance, afin de nous voir dependre d'elles par leurs bienfaits, & par nôtre reconoiſſance. Quand vous allez chez elles ? à peine êtes vous entrée que vous voudriez déja être dehors. Ce n'eſt pas que ces groſſes Dames ne vous faſſent aſſez de careſſes en public [1] : mais pour peu que l'occaſion ſe preſente, elles verſent l'eau

[1] ----- *Ita noſtro ordini Palam blandiuntur : tant elles diſent, devant les Gens, du bien de nôtre Ordre.* C'eſt à dire l'Ordre *des Bordelliſtes.* Car comme on diſoit l'Ordre des Senateurs, l'Ordre des Chevaliers : de même cette *Officiere* de Venus la Debauchée, diſoit l'Ordre des Maquerelles & des Putains. C'eſt ainſi que dans l'Eunuque, le Paraſite dit ; *conveni hodie quemdam mei loci atque ordinis : j'ai rencontré aujourd'hui un homme de mon Pais & de mon Ordre*, c'eſt à dire Paraſite de ſon metier, comme moi. Au reſte ; on peut remarquer, par cet endroit-ci, que du tems des Anciens, les Dames ne ſe faiſoient point une affaire de recevoir chez elles les Maquerelles & les Courtiſannes ; ce qu'une femme de façon, & de vertu, ne pourroit faire à preſent, ſans mettre ſa réputation en peril.

froide; je veux dire que elles nous noirciſſent, & nous dechirent. Elles diſent que nous debauchons leurs Maris [1]; que nous les changeons en glace, & en ſtatuë pour elles; elles nous apellent les Maitreſſes, les courtiſannes, les *putains* de leurs Epoux; & là deſſus, il faut voir avec quelle fureur elles ſe dechainent contre nôtre Ordre, nous traitant toutes de vilaines Affranchies [2], & de diſſoluës. Vôtre Mere &

[1] *Aquam frigidam ſubdole ſuffundunt: elles verſent malicieuſement l'eau froide.* Comme l'eau tempere ou eteint le feu, de même une honnête femme, par ſes douces & judicieuſes remôntrances, ralentit l'ardeur voluptueuſe de ſon Mari pour la débauche Cette Metaphore eſt priſe des forgerons qui jettent de l'eau dans leur forge embraſée, ou ſur le fer qui en ſort.

Viris cum ſuis prædicant nos ſolere: lorſque elles prônent continuellement à leurs epoux, que nous avons coûtume. Eh! de quoi faire? c'eſt au Lecteur à ſous entendre ce que la chaſte & pudique Maquerelle a ſupprimé par ſcrupule. On pourroit neanmoins, ce me ſemble, ſans bleſſer la pudeur, traduire ainſi ce miſterieux *ſolere: quand elles prêchent à leurs Epoux, que nous autres étant endurcies, par la coutume, par le grand uſage, à la fatigue de l'exercice amoureux, nous epuiſons leurs forces auſſi bien que leurs bourſes.*

[2] *Quia nos libertinæ ſumus: parce que nous ſommes Affranchies.* Toutes les Veſtales de Bordel, étoient ou Eſclaves, ou affranchies: les lois defendoient aux perſonnes libres de mettre leur corps en marchandiſe & en trafic. Tacite: *Eodem anno gravibus Senatus decretis libido fœminarum coercita; cautum que ne corpore quæſtum faceret cui avus, aut pater, aut maritus Eques Romanus fuiſſet. Nam Veſtilia, prætoria familia genita, licentiam ſtupri apud Ædiles vulgaverat, more inter Veteres recepto, qui ſatis pænarum adverſus impudicas in ipſa profeſſione flagitii credebant: la même année le Senat fit de rudes Arrets pour reprimer la débauche*

& moi, nous embrassames la libre & voluptuëuse profession du *Putanisme*. Vous & Gimnasie avez eu pour Peres des *chercheurs* d'avanture & de bonne fortune; *des Tireurs de passade* [1]. Vôtre Mere & moi nous avons nouri, elevé chacune la nôtre; & nous n'avons pas manqué de vous aprendre nôtre beau metier. Ce n'a, pourtant, pas été par un esprit de debauche, ni pour braver la Vertu, que j'ai obligé ma fille à se faire Courtisanne : je ne l'ai apliquée à cet Art là qu'à cause que je craignois de mourir de faim.

SILENIE:

En ce cas-là, il eut beaucoup mieux valu pour vôtre honneur & pour vôtre sureté, marier vôtre fille avec quelque homme d'un naturel bien faisant, & qui auroit pu donner du pain à la Mere & à la fille.

LA MAQUERELLE:

Vous avez raison ! & pour faire encore mieux ; pour *rencherir*; pour atteindre à la perfection de vôtre Conseil, je marie ma fille,

débauche des femmes; & defense fut faite de se prostituër, de trafiquer de son corps, à celle dont l'aïeul, le pere, ou le mari avoit été chevalier Romain. Car Vestilia, d'une famille Pretorienne, faisoit du bruit par son impudicité chez les Ediles, qui ne pouvoient y remedier, à cause d'un usage établi chez les Anciens, qui croïoient qu'une prostituée étoit assez punie, quand on l'abandonnoit aux horreurs de son infame profession.

[1] *Ex patribus conventitiis*; *de peres incertains.* Comme s'il disoit, *de peres d'avanture*, de hazard; & cela, parce que la Mere, étant publique, se donne à qui en veut.

[1] *Nam*

fille, ſans y manquer, tous les jours *que Dieu fit*. Je veux que Caſtor me foudroïe ſi je ne dis vrai! *Tenez*, Mademoiſelle: vôtre Amie a été mariée aujourd'hui: elle le ſera encore cette nuit: enfin, depuis que les bons Dieux lui ont fait la grace de parvenir à la maturité pour le joug, & à l'âge *nubile*, je ne l'ai pas laiſſée une ſeule fois ſans *couchage viril*: oui, je puis proteſter, que ma fille eſt *pucelle*, *pucelliſſime* à rebours; & que elle n'a jamais été la nuit ſans mari, ſans parler du jour. J'ai une raiſon eſſencielle, *peremptoire* pour cette exactitude-là: car, voïez vous, Mademoiſelle? ſi ma fille jeûnoit de Mari, ma foi! nous jeûnerions de pain.

GIMNASIE:

Il faut bien, ma Mere, que je me conforme à vôtre volonté.

LA MAQUERELLE:

Je n'ai pas ſujet de me repentir, ſi tu ès dans la bonne diſpoſition que tu dis. J'en jure par la Divinité de Caſtor! ſi tu veux te laiſſer conduire par moi, tu ne deviendras jamais une Hecate [1] toute courbée, une Pro-

[1] *Nam ſi quidem ita eris, ut volo, nunquam Hecata ſies*: car ſi tu es comme je voudrois que tu fuſſes, tu ne deviendras jamais une Hecate. C'eſt le nom qu'on donne à l'Imperatrice des Enfers. Mais ici Hecate ſe prend pour une Vieille. Cela paroît par l'oppoſition des paroles ſuivantes;

Semper que illam ætatulam, quam nunc habes, obtinebis: & tu conſerveras toûjours cette belle & floriſſante jeuneſſe dont tu joüis à preſent. D'autres liſent *Hecale*: cette Hecale étoit une femme extremement pauvre; & qui, s'il eût été queſtion de

Proserpine toute ridée, une *vieille sempiternelle*. Au contraire : tu auras toûjours ton teint de lis & de roses ; les années ne te fletriront, ne te ravageront point ; on te croira toute ta vie à la fleur de ton âge. Enfin, tu conquerras autant de bourses que de cœurs ; & j'aurai le plaisir de gagner beaucoup sans avance, ni sans travail.

GIMNASIE:

Les Dieux le veuillent !

LA MAQUERELLE:

Devotion tant que tu voudras ; les Dieux ne peuvent rien faire sans toi, mon Enfant : le principal est de ton côté.

GIMNASIE:

Les Dieux ne se plaindront, ni de mon adresse, ni de mon courage, c'est de quoi je vous répons : je ferai mon possible pour leur gloire ; & j'espere être un bon instrument entre leurs mains. Que dis tu à cela, Ma chere Silenie, toi que j'aime comme mes yeux ! Jamais je ne t'ai vu si morne, si sombre, si triste. Dis moi, je t'en conjure, d'où te vient une si grande oposition à la

de dot, meritoit seule d'épouser *Irus*. Cette femme fut contemporaine de Thesée. Ovide : *Cur nemo est Hecalen, nulla est quæ ceperit Irum ?*

Nempe quod alter egens, altera pauper erat : Pourquoi Hecalé n'a t elle pu trouver de Mari ; ni Irus de femme? c'est que l'un & l'autre étoient trop pauvres. La grande la plus afreuse disette n'est pourtant pas un *cas dirimant* du Mariage ; elle n'empêche point l'union des corps ; & on ne voit que trop souvent dans les ruës & sur les chemins, une fecondité nombreuse fondée sur la mendicité.

[1] Hoc

à la joïe ? tu es même beaucoup plus negligée qu'à l'ordinaire. Quel gros soupir [1] ! d'où vient il? où va-t-il? Comment te voila pâle! tu ne changerois pas pour mourir. Aprens nous donc deux choses à la fois: le sujet de ton chagrin ; & ce que nous pouvons faire pour y remedier. Procure nous le moïen de te consoler & de te soulager. Cesse, ma chere, cesse je t'en conjure d'exercer [2] ma patience, & de me faire souffrir par tes larmes.

SILENIE:

Je suis dans une triste & cruelle situation, ma chere Gimnasie. Je suis malade de l'esprit, du cœur, des yeux, de tout le corps. Que te dirai-je, enfin? Par ma folie, le chagrin me gagne, il me surmonte; il me jette dans une langueur dont je ne suis point du tout la maitresse.

GIMNASIE:

Il faut s'armer de courage; ma bonne Silenie: dès que vous sentez le chagrin, étouffez le dans le même moment.

SI-

[1] *Hoc sis vide, ut petivit Suspiritum alte: voïez quel profond soupir elle vient de faire. Suspiritus* & *suspirium* signifient egalement un *soupir*. Ciceron : *Consul est impositus nobis, quem nemo præter nos Philosophos, aspicere sine suspiritu possit :* on nous a donné pour Consul un homme, *que Personne, excepté nous autres Philosophes, ne sauroit regarder sans pousser un soûpir.*

[2] *Noli, obsecro, lacrymis tuis exercitum imperare mea: je te prie, ma chere, ne me fais point souffrir par tes larmes. Exercitum* signifie ici peine, travail, exercice; Plaute joüe donc, à son ordinaire, dans les termes: car *exercitum imperare*, veut dire ordinairement *commander l'Armée.*

[1] ...... *At*

SILENIE:

Dis moi donc le moïen de pratiquer cela.

GIMNASIE:

Le secret est infaillible: fais en sorte que la Folie s'arrête à l'endroit de sa naissance, c'est à dire au fond de ton cœur; & alors, examine si bien, sans temoins, s'il est vrai que ce soit *la folie*; & en ce cas-là, ne l'epargne point; il faut, à quelque prix que ce soit, l'etouffer jusqu'au dernier soupir.

SILENIE:

Mais j'ai grand mal au cœur [1].

GIMNASIE:

Que dis tu là? D'où pourroit venir ce mal de cœur? Aprens moi, je t'en prie: car, s'il faut en croire les hommes, je n'ai point de cœur [2], & pas une femme n'en a.

SI-

[1] .... *At mihi Cordolium est: mais j'ai mal au cœur.* Mon Annotateur croit qu'on doit ecrire, en deux mots, *cor dolium:* en sorte que *cor* soit le *substantif*, & *dolium l'adjectif:* comme si on disoit, *j'ai le cœur douloureux.* Nôtre Comique dit ailleurs dans le même sens, *vinum crucium, du vin tourmentant*, à cause qu'il blesse par sa verdeur & par son âpreté: *agnus curius, l'agneau soigneux*, parce qu'on le fait maigrir par le trop de soin.

[2] *Quod neque ego habeo, neque quisquam alia mulier, ut perhibent viri: puisque, ni moi, ni toutes celles de nôtre sexe, n'avons point de cœur, s'il faut en croire Messieurs nos mâles.* Autre jeu de mots: les hommes disent, & fort souvent sans raison, que les femmes sont timides, & qu'elles manquent de cœur: donc, conclut Gimnasie, une femme ne peut pas avoir le *Cor dolium:* peut on pardonner à Plaute une plaisanterie si froide & si dégoutante. Je n'y voi qu'un moïen: c'est de dire que ce fade raisonnement convient au Caractere de la *femmelette* qui s'en sert.

[1] .... Si

SILENIE:

Si quelque chose me fait mal, ma douleur est réelle. Cependant, quand je n'aurois pas de cœur, il n'en feroit pas moins vraj que je sens-là du mal [1].

GIMNASIE:

Surement, tu es amoureuse.

SILENIE:

Quoi donc ? debute-t-on à aimer par la soufrance & par la douleur ?

GIMNASIE:

Par Castor ! *l'AMOUR* est très fecond en Douceur & en Amertume ; en miel & en fiel : mais il y a cette diference-ci, qu'en *Amour* on ne fait que savourer quelques goutes de miel ; au lieu qu'on y boit le fiel à rasade, & jusqu'à crever de dégout.

SILENIE:

Tel est, à peu près, ma chere, tel est le mal qui me tourmente.

GIMNASIE:

L'Amour est un grand traitre, un grand fourbe, un grand trompeur.

SILENIE:

Je ne m'etonne donc pas s'il m'a emporté mon butin [2].

GIM-

[1] ---- *Si autem non est, tamen hoc hic dolet : quand je n'aurois point de cœur, il est pourtant vrai que ceci me fait mal.* N'oubliez pas ; s'il vous plait, que Silenie, en disant cela, met la main sur l'endroit du cœur.

[2] -------- *Ergo in me peculatum fecit : c'est donc à cause de cela qu'il m'a volé bien des choses.* Gimnasie venoit de dire que l'Amour est un perfide. Silenie répond metaphoriquement : *il montre assez sa perfidie, en me*

GIMNASIE:

Prens courage, ma chere, tu ne feras plus bien tôt si malade.

SILENIE:

J'espere que je serai, dans peu, convalescente; pourvu que le Medecin me donne le vrai remède.

GIMNASIE:

Le Medecin viendra; ne craignez rien.

SILENIE:

Le Medecin viendra, dis tu. Helas, que ce mot *viendra* guerit de peu de chose, pour ne pas dire de rien! Mais quand on dit *le Medecin est venu*, & que la chose est vraïe; alors la jeune malade, fût elle desesperée, est rétablie tout d'abord. Après tout, si je souffre plus qu'un autre, c'est ma faute, c'est ma folie; car je me suis mis en tête de n'avoir qu'un seul Medecin, avec qui je puisse passer toute ma vie.

GIMNASIE:

Laissons, laissons aux Femmes qui se disent honnêtes, le desir de passer la vie avec un seul homme dans le Mariage. Il en va tout au contraire de nous autres Courtisanes publiques. Nôtre bonheur est comme celui d'une Ville neuve; il nous faut quantité d'hommes.

SILENIE:

Faites seulement attention à une chose; je vous ferai voir une chose dont vous ne vous defiez pas, & ce qui vous a obligé de veni

me pillant, comme il fait: car il m'a ôté mon enjoûment, l'amour de la parure; il a pris même jusqu'à mon cœur.

venir ici. J'ai declaré à ma mere, que je ne voulois absolument point être Courtisane publique [1], & ma mere m'a accordé cette grace-là. Après cela, je l'ai supliée de vouloir me permettre que je m'attachasse uniquement à celui que j'aimerois le plus; & ma mere ne m'a contredit, ni en cela, ni en toute autre chose.

LA MAQUERELLE:

Mais n'avez vous jamais été touchée pour un homme? Car franchement vôtre mere est une folle.

SILENIE:

Je n'ai aimé qu'Alcesimarque; & hors lui, qui que ce soit n'a aspiré à un commerce de tendresse avec moi.

LA MAQUERELLE:

Mais dites moi, je vous prie; par quel endroit cet Alcesimarque vous a-t-il donné de l'amour? Comment a-t-il cherché, ou trouvé l'occasion de vous aborder?

SILENIE:

Ma mere, m'aïant habillé le plus proprement

[1] *Nam mea mater, quia ego nolo meretricem dicier;*
Obsequuta est: car, aïant declaré à ma mere que je ne voulois point aquerir le nom de putain; elle y a consenti. On, ne donnoit le nom de *putain* qu'aux Publiques & aux prostituées: celles qui n'avoient qu'une inclination, qu'une *amourette*, étoient apellées *Maitresse*, ou *Concubine*. Ce n'est pas tout à fait de même, à present; sur tout, chez la Populace grossiere: on y confond tout amour illicite avec le *Putanisme*, quoique le terme *putain* signifie, originaitement, *une puante*; & consequemment une abandonnée, une perduë de debauche & d'excès Venerien.

[1] ------ *Per*

ment qu'elle pût, me mène à la fête des *Bacchanales* [1]. Quand nous revenons au logis, Alcesimarque nous *lorgne*, nous voit aller de loin [2]; & enfin, il nous joint secrètement à la porte: enfin; peu à peu, il fait conoissance avec nous: ce sont, de sa part, des amitiez, quelques presens; & enfin, des bienfaits considerables.

GIMNASIE:

Que ne me vient il une si bonne *vache à lait!* Oh comment *je le trairois!*

SILENIE:

A quoi bon tant de discours? Alcesimarque m'aima: je l'aimai: nous nous aimames tous deux.

LA MAQUERELLE:

O ma chere Silenie!

SILENIE:

Que vous plait il?

LA

[1] ------ *Per Dyonisia Mater pompam me spectatum duxit: pendant les fêtes Dionisiennes, ma mere me mena voir la pompe.* Ces Fêtes Dionisiennes étoient celles du Dieu Bacchus: je voudrois pouvoir marquer la raison du mot *Dionisiennes:* mais les Interpretes que j'ai sous la main, ou n'en savoient pas plus que moi là dessus; ou ils ne nous ont pas jugé dignes d'un eclaircissement de cette importance.

La Pompe: c'est proprement l'appareil d'un Sacrifice.

[2] ------ *Dum redeo domum Conspicillo consecutus est clanculum me usque ad fores: quand je retourne au logis, il me suit secrètement d'une eminence jusqu'à nôtre porte.* C'est à dire, il ne me perd point de vûe; & par une de ces fenêtres qu'on nomme jalousies, ou de quelqu'autre endroit elevé, il me suit des yeux, jusque chez nous.

LA MAQUERELLE:

Vous allez beaucoup trop vîte. Contentez vous de faire semblant d'aimer; agissez comme passionnée sans l'être; c'est encore bien assez: si vous rendez sincerement transport pour transport, vous ferez bien les afaires de la personne que vous aimez; mais cela ira fort mal pour vôtre interêt.

SILENIE:

Mon Amant avoit juré solemnellement devant ma mere qu'il m'epouseroit [1]. Mais il doit maintenant epouser une cousine de Lemnos, qui demeure ici dans le Voisinage: c'est son pere qui l'oblige à se marier avec cête parente-là. A present ma mere est fachée contre moi de ce que je ne suis point revenuë chez elle dès que j'ai su que Alcesimarque alloit contracter une autre Alliance.

LA MAQUERELLE:

Tout passe, tout est permis en Amour [2].

SI-

[1] *At ille conceptis juravit verbis apud matrem meam, me uxorem ducturum esse:* mais il assura ma mere, par serment, qu'il m'epouseroit. *Conceptis verbis*, en termes conçûs, c'est à dire une chose qu'on a conçu, dicté, exprimé en termes formels, en paroles expresses, selon la forme ordinaire. Coucher par ecrit la formule dont on a coûtume de se servir en certaines actions, comme aux sermens, aux vœux & aux promesses. Ainsi, *jurer en mots conçûs*, ce qui revient souvent dans Plaute, c'est jurer solemnellement, formellement, & suivant la formule usitée, qui, par exemple, étoit dans le cas dont il s'agit;

Ita me Dii Deæque ament! ainsi m'aiment les Dieux & les Déesses!

[2] ...... *Nihil amori injurium est: il n'y a rien d'injuste dans le commerce amoureux.* Comme si elle disoit,

SILENIE:

Obligez moi de me laisser seulement vôtre fille pendant trois jours afin de veiller sur ce qui m'apartient [1] : car ma mere me fait revenir chez elle.

LA MAQUERELLE:

Ce ne sera pas sans beaucoup de peine que je me passerai trois jours de ma fille. Qui nous nourira dans cet intervalle & dans cette vacance-là? Cependant, il n'y a rien que je ne sacrifie volontiers à vôtre satisfaction. Oui, ma chere Silenie, je vous accorde vôtre Compagne.

SILENIE:

Cela s'apelle avoir vraïment de l'amitié. Pour toi, ma chere Gimnasie, j'ai une instruction à te donner. Si par hasard, Alcesimarque venoit en mon absence, sur tout garde toi bien de lui dire la moindre parole qui puisse le choquer: il ne pouvoit pas me faire un afront plus sanglant; avec tout cela je l'aime; & je l'aime, pour le moins, autant que jamais. Je te prie donc, ma chere, traite le bien doucement, afin qu'il n'ait pas le moindre sujet de se plaindre. Prens les Clefs; & s'il te survient quelque besoin pressant, *tu es à même*; tu n'auras la peine

disoit, suivant la morale du *Maquerellisme : nous sommes dis lois à l'égard des Amans :* nous nous *faisons un badinage de les tromper & de nous parjurer avec eux.*

[1] *Et servare apud me : & de garder chez moi : servare* c'est ici faire la fonction de gardienne : Silenie entendoit aparemment les ameublemens du logis : car pour sa personne? c'eût été confier la brebis au loup.

peine que d'ouvrir. Il faut que je m'en aille.

GIMNASIE:

Tu me ſaigne le cœur; tu m'arrache des larmes.

SILENIE:

Adieu donc, ma meilleure Amie! porte toi bien.

GIMNASIE:

Et moi je te conjure d'avoir grand ſoin de ta perſonne. Mais, je te prie; eſt ce que tu veux ſortir dans un ſi grand negligé? tu es à faire peur.

SILENIE:

La parure ne ſied point à la pauvreté; la mauvaiſe fortune & la *braverie* ſont incompatibles; on doit s'habiller ſelôn ſon Etat.

GIMNASIE:

Du moins, relève cette rôbe-là.

SILENIE:

Laiſſe la moi trainer par terre, puiſque le ſort m'y traine.

GIMNASIE:

Puiſque tu le veux de même, adieu; le Ciel te conſervè!

SILENIE:

Si cela dependoit de moi, je ne demanderois pas mieux.

GIMNASIE:

Avant que j'entre, n'avez vous rien à m'ordonner, ma mere? Par Caſtor! ou je ne m'y conois point; ou, voila une fille qui aime celle-là!

LA

LA MAQUERELLE:

N'eſt ce pas là juſtement ce que je ne me laſſerai jamais de te repeter? *D fie toi de l'Amour : evite ce poiſon dangereux : n'aime perſonne.* Sur cette ſage exhortation, tu peux entrer.

GIMNASIE:

Ne me voulez vous plus rien, ma mere?

LA MAQUERELLE:

Rien; ſi non que tu te tienne gaïe & contente; que tu ne perde pas un ſeul de tes attraits.

GIMNASIE:

C'eſt mon afaire auſſi bien que la vôtre. Adieu.

ACTE PREMIER.

SCENE SECONDE.

LA MAQUERELLE.

LA MAQUERELLE:

Je ſuis ſujette à un vice du metier [1] : & la plus part des femmes qui ſont apellées à nôtre honnête profeſſion, n'en ſont pas plus

B 2

[1] *Idem mihi, magnæ quod parti eſt vitium mulierum quæ hunc quæſtum facimus* : *j'ai le même défaut que la plûpart des autres femmes de nôtre métier.* C'eſt à dire du *Maquerellage* & du *Putaniſme.* Plaute en fait ici, loüablement, une peinture fort odieuſe, afin d'inſpirer de l'horreur & du mepris pour cette infame & brutale volupté.

[2] ...... *Qua*

plus exemptes que moi. Ce defaut est que quand nous sommes bien & dûment conditionnées [1] pour le manger, encore plus pour le boire, nous avons la langue comme un torrent, *nous caquetons plus que des pies*. Par une consequence necessaire, il nous arrive souvent de parler trop.

Vous saurez donc, s'il vous plait, quand vous ne le voudriez pas, que j'ai enlevé d'une petite ruë [2] cette jeune fille que vous venez de voir sortir en pleurant; il y a bien des années dont je vous parle. Nous avons ici un jeune homme de la premiere qualité.

[1] -------- *Quæ ubi saburratæ sumus*: qui, quand nous avons le ventre bien plein. *Saburratæ*, vient de *saburra*: ce dernier terme signifie une espèce de sable, ou de gravier, plus gros & plus pesant que le sable commun. On s'en sert beaucoup dans l'Art de la Navigation; & on met de cette matiere-là au fond des Vaisseaux, pour les rendre plus fermes & plus stables sur la Mer: c'est ce qu'on nomme le fret d'un Navire: on dit aussi en stile de marine, *Lester un Vaisseau*. Il y a donc beaucoup de justesse à comparer ces bouches gloutonnes & voraces, qui se surchargent de *mangéaille*, de les comparer, dis-je, avec une Navire *Lesté*.

[2] *Nam illanc ego olim, quæ hinc flens abiit, parvolam Puellam projectam ex angiportu sustuli: car, cette jeune fille, qui vient de partir d'ici en pleurant, je l'ai ramassé autrefois de terre dans une ruelle où on l'avoit exposée. Angiportus*, ou *Angiportum, petite ruë.* Vlpien: *Angiportus à portu dictus est. Portus vero conclusus & munitus locus est, quemadmodum & statio, ab importandis, exportandis que mercibus, nomen habens: Angiport vient de port. Or le port est, aussi bien que retraite ou Station, un endroit clos & fortifié, tirant son nom du transport des marchandises qui y entrent ou qui en sortent.*

lité. Pourquoi ne me sera-t-il pas permis de parler librement ? Pourquoi ne dirois-je point tout? Moi qui ai bu en Princesse, & qui porte dans la tête une agreable charge de vin très exquis. Cette liqueur me petille sur la langue : il vous plaira, Dame Prudence, de ceder la place : une autre fois, je serai plus en état de m'observer sur ce qu'il faut dire, & sur ce qu'il faut taire.

Pour revenir : ce jeune homme a encore son Pere qui est un des premiers de Sicione [1]. Le fils aime eperdûment cette Silenie qui est si accablée de tristesse ; & cette Silenie n'est pas moins eprise de son Amant. Quand j'eus la bonne fortune de trouver cette petite creature, j'en fis present à Melenide, ma chere sœur en *Maquerellage :* elle m'avoit prié, quantité de fois, que s'il me tomboit sous la main un enfant, soit garçon, soit fille, qui ne fît que de naître, je le lui donnasse, afin de pouvoir s'en declarer la mere. Ainsi, dès que j'eus fait la rencontre, je courus porter mon paquet chez elle.

Dès que Melenide eut reçu l'enfant, elle fit semblant d'en accoucher : ce fut sans secours de sage femme ; ce fut sans douleur ; & non pas comme ces sottes qui pour piller & ruiner un Amant, s'attirent

[1] *Sicyone summo genere ei vivit pater : son pere, chef d'une des premieres Maisons de Sicione, est encore vivant.* Sicione, Ville très ancienne, & non moins celèbre du Peloponese, assez près de Corinthe.

[1] *Item.*

les douleurs de l'enfantement [1]. Mon *Entreteneur*, disoit elle, est allé dans les Païs etrangers; & c'est ce qui m'engage à suposer cette fausse *Maternité*.

La chose est extremement secrete: si ce n'étoit vous autres Messieurs les Spectateurs, dont pas un ne l'ignore à present, il n'y auroit, ma foi! que mon Amie & moi qui le saurions: moi qui ai fait le present; & mon Amie qui l'a reçu. Mais enfin, je vous ai dit la pure verité. Si dans cette afaire-là on a besoin de vôtre Memoire, je vous prie de la mettre en usage. Je sens mon vin qui, *de babil*, se tourne en soporatif: adieu, Messieurs; je m'en vais chez moi.

ACTE

[1] *Item ut aliæ pariunt quæ malum quærunt sibi: Et non comme ces autres qui sont assez sottes pour chercher, pour se procurer le mal d'un accouchement. Malum sibi quærere, se chercher du mal:* cela s'entend ici de ces femmes debauchées, qui, n'aïant pû s'empêcher de devenir grosses, ne se font pourtant point avorter; & au lieu qu'il leur seroit facile d'en imposer à leurs Amans, par la supposition d'un enfant, laissent meurir leur fruit, & s'en dechargent par des douleurs violentes, & au peril de leur vie. Cette censure n'est pas scandaleuse dans la bouche d'une vieille *Bordeliere* qui de courtisane est devenuë maquerelle; & qui, d'ailleurs, est pleine de vin.



[1] *Nam*

ACTE PREMIER.

SCENE TROISIEME.

LE DIEU SECOURS, *PROLOGUE.*

LE SECOURS:

Cette vieille forciere, qui vient de fortir, a deux bons endroits pour une femme de fa forte : elle eft, à la fois, grande *caufeufe*, & grande *ivrogneffe*. Sans aucun refpect pour ma Divinité, il a falu que elle ait fuivi fon flus de langue, & qu'elle ait jafé fur la fupofition de cette jeune fille : à peine m'a-t-elle laiffé le tems d'en parler.

Si la Maquerelle avoit pu fe taire, je n'aurois pas manqué de vous donner toute l'inftruction que vous pouvez fouhaiter. Je l'aurois fait beaucoup mieux que cette *babillarde* là ; car je fuis *le Dieu Secours* [1] ; fort à vôtre fervice, fût-ce dans vos lits de mariage. Ecoutez donc de toutes vos oreilles, afin que je puiffe vous eclaircir à fond, du fujet qui vous affemble ici.

On celebroit autre fois à Sicione les furieufes

[1] *Nam mihi eft Auxilio nomen : car mon nom eft le Secours.* Ce Dieu paroit fur la Scène pour aprendre aux Spectateurs le nœu de la Comedie : car la vieille favoit le fujet de la *Ciftelaire*, depuis que elle avoit trouvé & emporté la petite Silenie : mais cette Maquerelle ignoroit ce qui avoit precedé.

Mer-

rieuses Ceremonies de Bacchus : un Marchand [1] de l'Ile de Lemnos y vint pour voir les Jeux. Un soir, ou pour mieux dire une nuit, que le jeune Lemnien avoit bu, & que le vin lui inspiroit la fureur amoureuse, il rencontra malheureusement une jeune fille; &, comme aparemment il étoit plus fort que elle, il la viola sur la Place, & dans toutes les formes.

Le lendemain, quand nôtre homme fut informé de sa violence, voïant bien que son crime le menoit droit en l'autre Monde, il s'enfuit bien vîte; & retourna à Lemnos où il demeuroit. Dix mois après [2], celle

[1] *Mercator venit huc ad ludos Lemnius : un Marchand de Lemnos vint ici pour voir les Spectacles & les Ieux.* Les Anciens avoient coutume, dans la celebration & la celebrité des Fêtes de leurs Dieux, de donner à l'honneur & à la gloire de la Divinité fêtée, des jeux & des divertissemens publics. La Dévotion Païenne n'étoit pourtant pas le principal motif de cet usage : on visoit, dans ce pieux amusement, à attirer les Voisins, les Etrangers; & à profiter pour l'avantage du Commerce, de ce concours nombreux, & de cette affluence de Peuple. Les Ioueurs, de leur côté, attirez, par la foule qui se trouvoit là, pour assister aux Sacrifices, & pour vendre ou acheter, accouroient-là, de toutes parts, pour attraper l'argent de la Populace. C'étoit, à peu près, comme dans nos Foires où le Peuple est la dupe des Charlatans, qui après avoir vanté la vertu presque divine de leurs drogues, en font un gros debit : & où les Ioueurs de Gobelets vendent à la Multitude des subtilitez innocentes, qui passent chez les Spectateurs ignorans, pour des prestiges, pour des illusions magiques; enfin, pour une *sorcellerie* autorisée.

[2] *Decumo post mense exacto hic peperit filiam : dix mois après, elle accoucha ici d'une fille. Insolet ne*, dit un Ancien Docteur, *mulier decimo mense parere ? pol nono etiam*,

celle qui avoit reçu l'horrible insulte, accoucha d'une fille. La mere infortunée n'aïant aucune conoissance du Pere de son enfant, prend le parti de confier son secret à un Esclave de la maison ; &, après lui avoir conté son malheur, elle le conjure de se charger secretement de l'enfant, & de l'exposer quelque part pour la faire perir. Le fidèle Domestique s'aquita exactement de sa commission. Il ne s'en tint pourtant pas-là : il se tint caché ; il eut toûjours les yeux sur la petite & innocente victime de l'Amour & de l'Honneur ; & voïant que cette Maquerelle-ci relevoit la fille exposée, il ne la perdit point de vuë qu'il n'eût bien conu la maison où elle portoit l'enfant.

Suivant la confession que cette venerable Matrone vient de vous faire de sa propre bouche, elle donna la fille à la Courtisanne Méléniide, meilleure & plus honnête *Putain* que celle-ci : en effet, passant pour avoir mis l'avanturiere au Monde, elle lui a donné une sage & vertüeuse education.

Quant au *Violeur* Lemnien, il epousa une de ses Voisines, & Voisine sa parente. La femme a eu *le bon avisement* de se laisser mourir une bonne fois ; & le mari l'a pleurée avec des larmes de joïe. Dès que le Marchand de Lemnos eut rendu les derniers devoirs à la Defunte & qu'il la vit

 dans

etiam, septimo atque octavo : est-il rare qu'une femme accouche à dix mois ? Par Pollux ! à neuf mois aussi ; à sept & à huit.

[1] *Nunc,*

dans l'endroit où il l'avoit souhaitée plus d'une fois, il revint ici.

Resolu de s'y établir, il cherche une femme ; & par un miracle du sort, il epouse celle sur qui il avoit autre fois passé sa furie & son emportement : par la suite du mariage il a reconu que c'étoit elle même. Dans une decouverte si heureuse & si admirable, la femme revèle à son mari le mistere de leur enfant commun.

Aussi-tôt, le Lemnien donne ordre à ce même Esclave qui avoit servi à l'execution, de faire toute la recherche possible pour decouvrir la femme qui emporta l'enfant. C'est à quoi le Valet s'occupe continuellement ; & s'il a le malheur de ne point déterrer cette femme commode qu'il regardoit fixement d'une espèce *d'afût*, lors qu'elle enlevoit la proïe naissante, ce ne sera surement pas sa faute. Mais il faut que je vous païe le reste de ma dette [1]; par là, vous m'effacerez du livre de compte ; & il ne vous sera plus permis de me rien demander.

Il y a presentement à Sicione un Gentilhomme de merite : son pere est vivant ; & il vit encore sous sa discipline. Ce jeune homme

[1] *Nunc ; quod reliquum restat, volo persolvere ; ut expungatur nomen, ne quid debeam : maintenant ; je veux aquiter le reste de ma dette ; afin qu'on efface mon nom, & que je ne doive plus rien.* Allegorie tirée des Debiteurs dont les noms sont effacez dans le livre de Compte, dès qu'ils ont païé le Creancier.

Nomen, *une obligation* : parce que peut-être le nom du Debiteur étoit au dessous de la signature.

[1] *Augete*

homme aime à la folie cette fille d'avanture : c'eſt celle là même, n'oubliez pas la circonſtance hiſtorique ; elle eſt eſſentielle : c'eſt celle-là même qui, les yeux trempez de larmes, partoit tout à l'heure, en vôtre preſence, pour retourner chez ſa pretenduë Mere. La belle n'en tient pas moins que le *Galant :* en verité, de part & d'autre, c'eſt le plus joli amour, ce ſont les plus aimables inclinations qu'on puiſſe voir.

Il n'y a rien de ſtable, de fixe, de permanent dans la Vie : nous naiſſons pour changer & pour mourir : *telle eſt la Condition Humaine.* Le Pere s'eſt mis en tête de marier ſon fils à une autre que la Maitreſſe. Ménénide aprend cette mauvaiſe nouvelle ; & prenant ce coup de revers en femme prudente, en femme de cœur, elle ordonne à ſa fille *putative* de rompre bruſquement ſes amours, & de revenir ſe jetter entre ſes bras. Voilà où la choſe en eſt.

Au reſte, Meſſieurs, je vous ſouhaite une continuation de bonheur. Emploïez toûjours ce courage fondé ſur la vertu, par lequel, juſqu'à preſent, vous avez triomphé de vos Ennemis. Cultivez, menagez pretieuſement vos Alliances, vos Confédérations tant anciennes que nouvelles. Augmentez les ſecours ſelon vôtre longue prevoïance, & vos juſtes lois [1]. Terraſſez,

 perdez

[1] *Augete auxilia veſtris juſtis legibus : Perdite perduelles ; parite laudem & lauream : Vt vobis victi Pœni pœnas ſufferant :* augmentez les ſecours par vos juſtes lois : taillez en pièces vos ennemis : aquerez des eloges & de la gloire ; afin qu'aïant défait &

perdez les Nations qui osent resister trop à vôtre puissance invincible. Faites vous un tresor de louanges & de Couronnes, afin qu'aïant vaincu les Cartaginois, ces perfides Afriquains subissent la peine qu'ils meritent.

& vaincu les Cartaginois, cette perfide Nation subisse la peine qu'elle merite.

Vestris justis legibus; par vos justes lois. D'autres Manuscrits portent, *vestris junctis legionibus, à vos legions assemblées;* laquelle leçon paroit avoir plus de raport avec *Auxilia, les Auxiliaires.* D'autres lisent, *victis legionibus, aux legions vaincuës.*

Lauream, la Couronne de Laurier: il y a dans les autres Manuscrits, *laudeam,* ce qui seroit le Sinonime de *laudem, la louange.*

Victi Pœni, les Cartaginois vaincus. Cette Comedie-ci fut representée, pendant que la seconde Guerre Punique, ou de Cartage, étoit la plus allumée.

Pœni, pœnas, continuation de jeu de *mots.*

ACTE SECOND.

SCENE PREMIERE.

ALCESIMARQUE, MELENIDE.

ALCESIMARQUE:

Quand j'y fais bien reflexion, je ne puis m'empêcher de croire que c'est l'Amour qui a inventé parmi les mortels les suplices & les tourmens. Je n'ai pas besoin de sortir du logis pour me fortifier dans ma conjecture. Mon esprit est dans une agitation des plus violentes & des plus cruelles; mon cœur est dans un *dechirement* continuel; enfin,

fin, toutes les ſoufrances des autres Amans ne ſont rien en comparaiſon des miennes. On me jette, on me ſecouë, on me tire, on m'arrache, on me brule, on me tenaille, on m'ecorche, on me perce, on m'eguillonne, on me clouë ; enfin, malheureux! tu es attaché *à la Rouë de l'Amour* ; & tout en tournant on m'y fait eſſuïer une torture toûjours plus barbare que l'autre. Il me ſemble que mon Ame eſt envelopée d'un gros nuage [1] qui la couvre de tenebres ; & qui la prive abſolument de ſa lumiere naturelle. On s'imagine me voir dans un endroit? bon! pure folie! erreur groſſiere! ce n'eſt pas moi que vous voïez : c'eſt mon ſpectre, c'eſt mon Phantôme : ſoufiez, par plaiſir ; vous verrez qu'il diſparoitra. Tout au contraire : où vous ne vous defieriez jamais que je ſuis *niché*, c'eſt-là où vous me trouverez tout entier.

Pour mon inconſtance & ma legereté, cela paſſe l'imagination : ce que je veux, je ne le veux plus : un inſtant forme & detruit

 chez

[1] ---------- *Ita nubilam mentem Animi habeo* : *tant mon Ame eſt couverte d'épaiſſes tenebres.* Dans le Trinumme : *ſcio te non ſponte tuapte erraſſe ; ſed amorem tibi pectus obſcuraſſe : je ſai que la volonté n'a point de part à ce que vous faites ; mais que l'Amour vous a obſcurci l'eſprit.* Iuvenal : ------ *Quod deſipis inde eſt. Inde animi caligo, & magna oblivio rerum. C'eſt là la ſource & la cauſe de vôtre folie : de la vient le nuage de vôtre eſprit ; & le peu d'uſage que vous faites de vôtre memoire dans les choſes les plus eſſencielles. Mentem animi, l'eſprit de l'Ame* : l'eſprit eſt à l'Ame ce que l'œuil eſt au corps. Lucrece : *mens animi vigilat, l'entendement de l'Ame veille.*

chez moi le même dessein. C'est ainsi que ce turbulent *Amour* epuise sur moi toute sa force, & toute sa malignité : il me jouë, il me chasse, il m'attaque, il fond sur moi, il m'enlève, il me retient, il m'amorce, il lui echape quelque faveur à mon égard: me donne t-il quelque chose? il jette la main dessus: le petit Coquin de Dieu se divertit à cette *Mommerie* là; il en rit de tout son cœur. Ce qu'il veut me persuader, il me le deconseille: ce qu'il dit n'être point du tout de son sentiment, il me presse de le faire, il m'en fait toucher au doit la facilité. Je navige sur l'Ocean de l'Amour comme sur une Mer tempêtüeuse: il ne donne pas le moindre relâche à mon esprit transsporté; hors que je ne puis attraper la consolation & le soulagement de perir, il me tourmente par les naufrages les plus afreux. Mon Pere a eu la dureté barbare de me retenir depuis six *mortels* jours à sa maison de Campagne, vrai cachot pour moi! pendant ce rigoureux intervalle, que sera devenuë mon *Adorable*? Helas! je n'en sai rien: ce qui n'est que trop vrai, c'est que je ne l'ai point vuë. Six jours entiers sans voir sa Maitresse? Grans Dieux! est il sur la Terre habitable un malheur qui aproche de celui-là?

MELENIDE:

En verité, Monsieur, vôtre declamation est terriblement impetueüse! Ce qui, sans doute, vous met de si belle humeur, & vous inspire une eloquence si feconde, c'est cette riche Lemnienne que vous allez epou-

ser:

ſer : prenez la, gardez là, ſoïez heureux avec elle. Nous ne ſommes ni de vôtre Naiſſance, ni de vôtre Rang, ni de vôtre Bien, ni de vôtre Pouvoir : mais, on ne ſauroit nous reprocher d'avoir fauſſé nôtre ſerment. Pour vous, Monſieur ; s'il vous arrive quelque diſgrace dans vôtre Domeſtique *futur*, vous ſaurez bien à quoi vous en prendre.

ALCESIMARQUE:

Que toute la fureur Divine puiſſe fondre ſur ma miſerable tête !

MELENIDE:

Ah que plûtôt le Ciel veuille exaucer tous vos veux, & vous mettre dans une felicité parfaite !

ALCESIMARQUE:

Si jamais je conſens à epouſer cette ennemie de mon repos, la quelle mon pere veut me forcer à prendre.

MELENIDE:

Et que les Dieux me puniſſent auſſi ſi jamais je penſe à vous donner ma fille.

ALCESIMARQUE:

Ferez vous donc aſſez peu de cas de ma conſcience & de mon honneur pour me laiſſer violer les ſermens horribles que j'ai fait? pour peu que vous aïez d'eſtime & d'amitié pour moi, comment pourrez vous me ſouffrir Parjure & ſacrilege?

MELENIDE:

Cela me ſera un peu plus facile à ſoufrir que de me voir ruinée ; que de voir ma fille, ſans bien & ſans honneur, être la fable & la riſée *des Gens*. Croïez moi, Alceſimarque,

marque, allez chercher des femmes assez simples, assez sotes, assez credules pour faire fond sur vos sermens. Quant à nous, Monsieur, vous avez rompu le seau de la bonne foi [1].

ALCESIMARQUE:

Hé! du moins, eprouvez encore une fois.

MELENIDE:

Je ne l'ai que trop eprouvé, de par tous les *Diantres!* & c'est de quoi je me plains.

ALCESIMARQUE:

Rendez moi vôtre fille.

MELENIDE:

Quoique cette afaire-ci soit recente, je veux vous citer un vieux proverbe. *Ce que j'ai donné, je m'en repens fort: mais pour ce qui me reste? laissez moi faire, je saurai bien le garder.*

AL-

[1] *Hic apud nos jam, Alcesimarché, confregisti tesseram: vous avez ici rompu, chez nous, Alcesimarque, le mereau, le simbole & la marque de la commune amitié.* Chez les Anciens, principalement chez les Grecs; & sur tout chez les Lacedemoniens, il y avoit des mereaux, ou des marques qu'on apelloit *la marque de l'hospitalité, tessera hospitalis.* Ces mereaux étoient hereditaires dans les familles; elles y passoient de pere en fils; elles faisoient une partie de la succession. Ces mereaux étoient d'un morceau de bois; coupé en long; & tellement partagé, que quand on joignoit ces marques l'une avec l'autre, on en reconoissoit aisément la *contesseration.* C'est pourquoi, s'il étoit à craindre qu'une des deux parties eût oublié l'association, la confederation d'Hospitalité, l'autre partie l'alloit trouver, & lui presentoit le mereau de Convention.

1..... Pre-

ALCESIMARQUE:

Quoi, vous ne voulez absolument point me la renvoier?

MELENIDE:

Mettez vous en ma place, & faites la réponse pour moi [1].

ALCESIMARQUE:

Je ne la renverrai point.

MELENIDE:

A ce que je voi, il y a long tems que vous conoissez le fond de mon cœur.

ALCESIMARQUE:

Y avez vous fait assez de reflexion? Etes vous inebranlable là dessus?

MELENIDE:

Non seulement cela, je vous en assure: mais je roule bien d'autres pensées dans mon esprit. Parlant très sincerement, je ne veux plus vous ecouter.

ALCESIMARQUE:

Quoi, plus du tout? Oh, oh! quel pourroit donc être vôtre dessein?

MELENIDE:

Prenez donc bien garde à ce que je vais vous dire; vous saurez à quoi il faudra vous determiner.

ALCESIMARQUE:

Cela étant: que les Dieux & les Déesses, du Ciel, des Enfers, & de cet immense Milieu

[1] ---------- *Pro me responsa tibi: répondez vous vous même.* C'est à dire: reflechissez sur tout ce que je vous ai dit; & jugez de là, quelle réponse vous devez attendre de moi.

1 At

Milieu qui separe ces deux Regions opposées [1] : par consequent ; que la Reine Junon, & la Fille de Jupiter le Tout puissant : par consequent que Saturne son Oncle Paternel.

MELENIDE:

Par Castor ! c'est bien son Pere, s'il vous plait.

ALCESIMARQUE:

Ainsi la Déésse *Abondance*, riche Aïeule de celle-là.

MELENIDE:

Vous n'y êtes point ; que n'étudiez vous la Genealogie Divine : *Abondance* est mere de Junon.

ALCESIMARQUE:

Laissez moi un peu recommencer. Junon

[1] *At ita me di Dea que, superi atque inferi, & Medioxumi : ainsi m'aiment les Dieux d'enhaut, d'enbas, & du milieu. Medioxumi, les Moïens*, c'est-à dire, les Demons de l'air, ou plûtot les Manes : car les Anciens s'imaginoient que les Manes, ou les Ames separées des corps occupoient ce vaste & immense espace qui separe le Ciel d'avec la Terre.

Ita que me Iuno regina, & Iovis supremi filia ; ita que me Saturnus patruus ejus : c'est pourquoi que la Reine Iunon, cette fille du supreme Iupiter : c'est pourquoi que *Saturne son Oncle Paternel.* Iunon, comme vous savez, étoit fille de Saturne ; sœur & femme de Iupiter. Ainsi, Alcesimarque étoit un *gros* ignorant dans la Genealogie Divine ; & aparemment, ce jeune homme s'étoit plus appliqué au jeu & à ses plaisirs, qu'à l'étude de son *Catechisme.* Mais il est plus vraisemblable que Plaute le fait tomber, tout exprès, dans cette absurdité grossiere, pour faire mieux conoitre combien la force & la fureur de l'Amour troublent la raison.

[1] ..... *Ita* ..

non la fille, & Saturne ſon Oncle de Pere; & Jupiter le Tout puiſſant. . . . Je n'y ſuis pas. . . attendez. . . . Ah ! vous me troublez ; & ſi je manque, vous en êtes cauſe.

MELENIDE:

Parlez donc juſqu'à demain, ſi tel eſt vôtre bon plaiſir. Pour moi, ma reſolution eſt priſe, & je n'en demordrai point.

ALCESIMARQUE:

Ne puis-je donc point ſavoir quelle elle eſt cette reſolution? Encore une fois, dites toûjours; vôtre langue ne s'attachera point au Palais.

MELENIDE:

Pour moi je veux bien encore vous le repeter : je ne vous rendrai jamais ma fille, cela eſt imprimé là dedans; voïez vous : c'eſt tout comme ſi l'Oracle y avoit paſſé.

ALCESIMARQUE:

Cela étant : ainſi Jupiter, ainſi Junon, ainſi Saturne; ainſi. . . . je ne ſai plus que dire [1]. Ah ! je retrouve mon idée. Bien d'avan-

[1] ------- *Ita. . . quid dicam neſcio : ainſi. . . Oh ! je ne ſai plus où j'en ſuis.* C'eſt une ſuſpenſion, une interruption de diſcours: l'Amant, en train de jurer, vouloit dire, *ainſi m'aiment tous les Dieux, petits, grans Patellaires*, comme il va s'en ſouvenir : mais la colere le tranſporte ſi fort qu'elle met ſa raiſon tout en deſordre : ſa memoire lui échape; il oublie ce qu'il veut dire.

Dii Patellarii : c'étoient les Divinitez du plus bas étage & du dernier ordre: on les nommoit *Patellaires*, à cauſe que dans les Sacrifices & dans les Offrandes, on les ſervoit, non en vaiſſelle riche & magnifique, mais en petits plats communs & de vil prix. Car c'étoit l'uſage

d'avantage : c'est à vous à me donner audience, Madame ; & à bien prendre ma pensée. Que tous le Dieux grans petits, & ceux qu'on sert dans des plats, oui, que tous, sans en excepter un seul, ne me fassent jamais la grace de baiser Silenie pendant mon vivant, si je ne tuë aujourd'hui vous, vôtre fille, & moi. En suite, si demain, à la pointe du jour [1], je n'egorge pas mon Pere & mon Accordée; & enfin, si, à la troisieme attaque, & dans ma derniere furie, je ne fais pas un carnage general, si vous ne me renvoïez pas vôtre fille. Voila tout ce que j'avois à dire : *j'ai vuidé le frond du sac :* Adieu.

ME-

sage chez la superstition Païenne : quand on traitoit les Dieux de distinction & de qualité, comme Iupiter, Iunon, Mars, & les autres de sa haute volée, c'étoit toûjours le plus splendidement qu'il étoit possible : mais s'agissoit s'il d'encenser & d'enfumer le fretin, la racaille, la populace des Immortels ? on n'y regardoit pas de si près; & on les régaloit sans Ceremonie & sans façon : tels étoient entr'autres, les Lares, les Penates, les Dieux Domestiques. On presentoit donc aux Divinitez du premier Ordre un grand bassin, bien garni de viandes & de bons mets ; & pour les petits Dieux ? il faloit, contens ou non, qu'ils se passassent à peu de chose; c'étoit ordinairement ce que nous apellons trivialement *la fortune du pot.*

[1] *Primo luci, dès la pointe du jour. Luci* pour *luce;* & *lux*, ou *lucis* étoit anciennement du genre masculin.

Et quidem Hercle nisi pedatu tertio omnes efflixero : & si, j'en jure par Hercule, je ne tuë, je n'égorge tout, au troisiéme choc. Pedatus, une attaque, un combat, *quasi collato pede, comme en mettant le pié l'un contre l'autre.* On pourroit traduire en François, *à la troisiéme botte.*

[1] .... *Per-*

MELENIDE:

La fureur le transporte : mais le voila rentré. Que ferai-je à present? Si ma fille retourne avec lui, ce sera toûjours à recommencer. Viendra-t-il à s'en dégoûter? il la chassera aussi-tôt, & il epousera cette riche Lemnienne. Il faut user d'une extrème prudence pour empêcher cet Enragé là de faire un mauvais coup. Mais enfin : puisque les pauvres ne sauroient avoir justice contre les Opulens, j'aime encor mieux perdre ma peine que ma fille [1]. Mais qui est cet homme-là qui vient droit ici, tout échaufé? sa vuë m'effraïe ; car dans la situation où je suis, tout me fait peur, tout me fait trembler.

[1] ----- *Perdam operam potius, quam carebo filia : j'aime mieux perdre ma peine que ma fille.* C'est à dire : j'aime mieux rendre ma fille à Alcesimarque, quand elle ne seroit jamais que sa Concubine, que de nous exposer toutes deux à la furie de cet enragé-là.

ACTE SECOND.

SCENE SECONDE.

LAMPADISQUE.

LAMPADISQUE:

J'ai cherché la vieille Maquerelle dans toutes les ruës; & je n'ai cessé de l'apeller à haute voix [2]. Je l'ai desolée: mais, combien

[2] *Anum sectatus sum clamore per vias : j'ai poursuivi la vieille*

bien de ruses, combien *d'echapatoires* cette fine mouche n'a-t-elle point emploïé pour ne rien decouvrir du Mistere dont je cherche à m'eclaircir[1] ? Quelles caresses ne lui ais-je point fait ? quelle recompense ne lui ais-je point promis? quelles machines n'ais-je point fait jouër auprès d'elle[2] ? que n'ais-je point inventé pour la tromper? A la fin neanmoins, j'ai pris la place par son foible; & je n'ai pas eu plûtôt un tonneau de vin, que la langue de la Sorciere s'est déliée; elle a *jasé*.

vieille par les ruës toûjours en faisant des cris & des huées contre elle. C'est la maniere des petites Gens : ils suivent ceux avec qui ils sont en dispute, criant de tout le gosier, sur eux; les accablant d'injures; & cela sans se soucier que le Monde s'assemble dans la ruë pour les écouter. C'est ce que Plaute apelle autre part, *differre pipulo*, *diffamer devant la Populace*.

[1] -------- *Vt illæc hodie quot modis sibi moderatrix fuit, atque immemorabilis: mais combien de subterfuges & d'échapatoires n'a-t-elle pas emploié pour ne rien decouvrir?* C'est à dire: j'ai eu beau la prier & la menacer, il ne m'a jamais été possible de l'amener au fait; elle a persisté jusqu'à la fin à ne vouloir point me dire ce que elle fit de nôtre enfant, après que elle l'eût emporté de l'*Hippodrome* où je l'avois exposée. Cette fausse femelle a toûjours fait semblant de ne rien comprendre à ma demande; ou du moins, d'avoit absolument oublié la chose dont je lui parlois.

[2] *Quot admœnivi illi fabricas? combien de moïens n'ais-je pas emploïé auprès d'elle? admœnivi*, c'est à dire, je me suis servi; j'ai fait agir contre les murailles, ad *mœnia*, des machines propres à les renverser à coup sur. Allegorie prise d'un siege: proprement; *je l'ai assiegée dans toutes les formes*.

ACTE SECOND.

SCENE TROISIEME.

PHANOSTRATE, LAMPADISQUE, MELENIDE.

PHANOSTRATE:

Il me femble avoir oüi devant nôtre porte la voix de mon Efclave Lampadifque.

LAMPADISQUE:

Ma foi, Madame, vous n'êtes pas fourde ; car vous avez oui fort jufte : c'eft moi même en perfonne.

PHANOSTRATE:

Que fais tu là?

LAMPADISQUE:

J'y fuis pour vôtre plaifir.

PHANOSTRATE:

En quoi?

LAMPADISQUE:

Je viens de voir une femme qui fortoit du *Nid* que voilà.

PHANOSTRATE:

Seroit-ce bien celle qui emporta ma fille?

LAMPADISQUE:

Vous y êtes.

PHANOSTRATE:

He bien?

LAMPADISQUE:

Je lui ai dit comment je la regardois autre

tre fois sur l'Hyppodrome [1], lors que elle enlevoit nôtre enfant.

PHANOSTRATE:

A-t-elle paru intimidée?

MELENIDE:

Tout le corps me frissonne: le cœur me saute *dans le ventre.* Je me souviens que ce fut de l'Hyppodrome qu'on m'aporta la fille que je fais accroire être la mienne.

PHANOSTRATE:

Hâte toi de continuër, mon cher Lampadisque; je meurs d'envie d'aprendre le reste.

MELENIDE:

Plût aux Dieux que toi & moi nous eussions les oreilles bouchées!

LAMPADISQUE:

Je cause quelque tems avec elle, & je la mene de question en question. Cette vieille Maquerelle qui n'est vôtre Mere que par vol, ne laisse pas de se dire vôtre Mere, de peur que vous ne l'abandonniez [2] Car, elle

[1] *Hippodromo*, de l'*Hippodrome.* Grande place où on s'exerçoit à la course des chevaux; & à representer des combats.

[2] *Pergo illam his alloqui dictis: illac anus fortuito matrem, ne se deseras, vocat: je continuë à lui parler ainsi: cette vieille qui n'est vôtre Mere que par larcin, dit qu'elle est vôtre Mere effective, de peur que vous ne l'abandonniez.* D'autres lisent *Orcina*, c'est à dire, *née de l'Enfer de Silenie.* Ceux dont la naissance étoit basse & inconuë, on les surnommoit *Orcines*, comme si on disoit, *enfans d'enfer.* Par allusion, *Orcini Senatores*, *des Senateurs sortis de la poussiére & d'une vile extraction.* D'autres nommoient ces Gens obscurs & inconus, *terræ filios*, *les fils*

elle n'est que vôtre nourice, afin que vous ne vous y trompiez pas, & que vous ne la preniez point pour vôtre Mere. Je vous rapelle, & je vous ramène à l'opulence : je vous replace dans une Famille riche, & où [1] vôtre Pere vous donnera vingt grans talens en mariage ; car vous n'étes pas d'une Race où les femmes, à la maniere des Hetruriennes [2], se font une Dot, à la fatigue de leurs corps, ou en se prostituant.

PHA-

fils de la terre, parce qu'on ne conoissoit point leurs parens : c'étoit ainsi qu'on apelloit les Geans & les Soldats de Cadmus.

[1] *Talenta magna, de grans talens.* Chaque talent valoit soixante mines : mais le grand talent, ou le talent Attique valoit des mines d'un plus grand prix.

[2] ...... *Non enim hic, ubi, ex Tusco modo, Tu te tibi indigne dotem quæras corpore : car vous n'étes pas ici dans un lieu ; où, suivant la louable & honnête coutume des Toscanoises, vous amassiez, par les gros profits du Negoce Putanique, une bonne dot, pour vous marier à vôtre aise, & avec honneur.* Herodote dit que les filles Hetruriennes exerçoient le *Putanisme* pour gagner de quoi se marier legitimement & honnêtement. Horace remarque que des Courtisanes avoient demeuré à Rome dans la ruë Toscane.

Tusci turba impia vici : la troupe impie de la ruë Toscane. N'en deplaise à mon Auteur, il me semble que le mot *impie* ne signifie point la prostitution, mais plûtôt l'irreligion.

Les modes Toscans, Tusci modi, sont aussi les airs que les Musiciennes de l'Hetrurie jouoient sur leurs instrumens, pour amasser une dot. Il est assez vraisemblable que Plaute a voulu badiner ici par une equivoque ; en sorte que ce *Tusco modo, à la maniere Toscane*, se puisse entendre & des Courtisannes & des Musiciennes, qui travailloient egalement ; chacune de leur metier, pour gagner leur mariage.

PHANOSTRATE:

Parle moi donc, je te prie, serieusement: est-ce cette Courtisanne-ci qui emporta mon enfant?

LAMPADISQUE:

Vous faites bien de l'honneur à sa Vieillesse de la croire encore *Putain*. Quoi qu'il en soit, je vous dirai la chose comme elle est. J'avois deja si bien *prêché*, si bien *sermonné* la jeune personne, qu'elle étoit prête à me suivre [1]: tout d'un coup, la vieille se prosterne, lui embrasse les genoux; pleure; la conjure de ne la point abandonner; & en même tems, se tournant vers moi, elle me fait des sermens horribles que c'étoit sa propre fille, la chair de sa chair, les os de ses os; enfin, que elle l'avoit conçue & enfantée par les voïes naturelles. L'Avanturiere que vous cherchez, ajouta-t-elle, je la donnai à une de mes amies, qui m'avoit prié de lui trouver une fille nouvellement née pour en faire la sienne. Cette enfant trouvée est toute pleine de vie. Où est elle, demandai-je, sur le champ?

PHANOSTRATE:

Grans Dieux! par vôtre bonté infinie sauvez moi: je vous en suplie par vos êtres parfaitement heureux!

MELENIDE:

Justes Dieux! Je ne sai par quel endroit je

[1] *Iam perducebam illam ad me suadela mea: je l'attirois déja vers moi par ma persuasion.* Horace: *Et bene nummatum decorat suadela Venus que: le beau parler & l'Amour font honneur à un homme qui a bien de l'argent.*

[1] *Obsipat*

je me ſuis attiré vôtre indignation: mais je voi bien que vous voulez me perdre.

PHANOSTRATE:

Tu devois t'informer à la vieille à qui elle fit preſent de la petite fille.

LAMPADISQUE:

Vous jugez bien que je n'avois garde d'y manquer : elle m'a nommé une certaine Mélénide, auſſi Courtiſanne de ſon metier.

MELENIDE:

Il ſait mon nom: je ſuis perduë.

LAMPADISQUE:

Dès que j'eus arraché ce ſecret capital, je demande avidement à la vieille, où demeure cette Mélénide? Viens donc vîte me môntrer ſa Maiſon. Mon Amie ne demeure plus ici, répond la Maquerelle: elle eſt paſſée dans les Païs etrangers.

MELENIDE:

Ah ! je reſpire [1]. . . je reviens. . . je ſors d'evanoüiſſement.

LAMPADISQUE:

Dis nous où elle eſt, repliquai-je, nous irons la chercher, fût-ce au bout du Monde.

[1] *Obſipat aqulam: il me jette un peu d'eau. Obſipat* venoit *de ſipo*, tous deux hors d'uſage; & qui ſignifioient, *jacio, je jette.* De tous les composez de *ſipo*, il ne reſte que *diſſipo, je diſſipe. Obſipate aqulam* ſe dit donc d'un homme qui fait revenir quel-cun d'une grande fraïeur. Cette metaphore eſt tirée de l'eau qu'on jette ſur le viſage, pour faire revenir à ſoi une perſonne qui évanoüit. Feſtus: *ſipat : jacit , il jette : diſſipat, disjicit, il jette ça & là; obſipat, objicit, il jette devant; inſipat, injicit, il jette dedans.*

[1] *.... Periiſti,*

de. Est-ce ainsi que tu crois m'amuser? Tu es une femme morte; & même avant qu'il soit peu: je te le jure par Hercule [1]. Je lui ai tenu le poignard sous la gorge, & je l'ai poussée jusqu'à me promettre par serment que elle me feroit voir son Associée.

PHANOSTRATE:

Ah, mon Ami! tu as fait une grande faute: à quelque prix que ce fût, il faloit retenir la vieille; tu ne devois jamais la laisser aller.

LAMPADISQUE:

On la veille de près. Mais elle m'a allegué pour raison qu'elle ne pouvoit se dispenser d'aller auparavant chez une certaine femme de ses amies avec qui elle a une afaire à terminer. Je suis très sur que elle reviendra.

MELENIDE:

Elle ne manquera pas de me decouvrir: mais il ne tiendra pas à moi que je ne lui mette tout sur le dos.

PHANOSTRATE:

Dis moi à present, que dois je faire?

LAMPADISQUE:

Prenez la peine d'entrer, Madame; & aïez

[1] ...... *Periisti, ne Hercle hoc longe: tu es perdue; &, par Hercule! tu n'en es pas plus loin que cela.* *Hoc longe*: ce *hoc* est ici un demonstratif. Comme si Lampadisque disoit: *tu n'es pas eloignée de ta perte de la largeur d'un doigt;* & qu'en même tems, il montrât son doigt. C'est ainsi que, en faisant sonner l'ongle contre la dent, nous disons, *il ne s'en faut pas cela.*

aïez bon courage. Si Monsieur vient, il faut le prier de ne point sortir, depeur qu'aïant besoin de lui, je ne perde en le cherchant, mon tems, ma peine & mon succès. Pour moi, je recours à la piste de la vieille.

PHANOSTRATE:

Mon cher petit Lampadisque, ne neglige rien, je t'en conjure.

LAMPADISQUE:

Ne vous inquietez point: comptez surement que je sortirai glorieux de mon entreprise.

PHANOSTRATE:

Les Dieux & toi: c'est toute mon esperance.

LAMPADISQUE:

Je les suplie aussi, ces Dieux Immortels & bien faisans, de vouloir bien vous rendre une fille que la violence vous avoit donné; & que les loix du faux honneur vous firent sacrifier.

MELENIDE:

Arrête, jeune homme; je veux te parler: écoute.

LAMPADISQUE:

Est-ce à moi à qui vous en avez, Mademoiselle?

MELENIDE:

A toi même.

LAMPADISQUE:

Dites donc vîte; &, si cela se peut, finissons par le commencement; car on ne peut pas être plus pressé que je le suis.

MELENIDE:

Qui demeure dans cette Maison-là?

LAMPADISQUE:

Le Seigneur Demiphon, mon Maitre, à vôtre service.

MELENIDE:

C'est donc lui qui marie sa fille avec Alcesimarque, un des riches Partis qu'il y ait dans la Ville?

LAMPADISQUE:

C'est lui même.

MELENIDE:

Oh, oh! cela étant; quelle autre fille cherchez vous donc?

LAMPADISQUE:

Je m'en vais vous le dire: c'est une fille de sa femme; & qui, pourtant, n'est point née de sa femme [1].

MELENIDE:

Quel galimatias me fais tu-là?

LAMPADISQUE:

J'entens une fille que mon Maitre a eu de sa premiere femme.

MELENIDE:

Dieu merci, je ne suis pas sourde: j'ai très assûrement oui que tu cherchois une fille de la Dame qui parloit ici avec toi.

LAM-

[1] *Non ex uxore gnatam uxoris filiam: la fille de sa femme; & qui, pourtant, n'est point née de sa femme.* Le mot de l'enigme saute aux yeux. Silenie étoit fille de Phanostrate, devenuë femme de Demiphon: mais quand Phanostrate accoucha de Silenie, elle étoit fort eloignée d'avoir épousé Demiphon.

[1] Me-

LAMPADISQUE:

Aussi est il vrai que je cherche sa fille.

MELENIDE:

Comment donc, je te prie, celle qui Epouse Alcesimarque est elle l'ainée ?

LAMPADISQUE:

Je n'ai pas l'honneur de vous conoître, Mademoiselle: mais, qui que vous soïez, vous me faites enrager avec toutes vos demandes. La fille qui se marie est de la femme du milieu [1]. Or *cette femme du milieu* est morte. Entendez vous à present?

MELENIDE:

Je comprens bien cela. Mais un autre point m'embarasse, & me paroît envelopé: comment la premiere peut elle être venuë après la derniere ; & comment la derniere peut-elle être la premiere ?

LAMPADISQUE:

Il faut donc vous denouër le Mistere. Mon Maitre avoit violé cette femme-ci avant de l'epouser: elle devint grosse de cette facheuse avanture; & il en sortit une fille. La triste Mere étant déchargée de

 son

[1] *Medioxumam quam duxit uxorem, ex ea nata est hac virgo: la femme qu'il a épousée entre la premiere & la troisième ; c'est de celle là que cette fille est née. Medioxumam, celle du milieu.* Lampadisque semble insinuër ici que Demiphon est à sa troisième femme; ou, pour parler plus correctement, qu'il a fait trois Nôces: la premiere, en violant Phanostrate: la seconde, à Lemnos; & la troisième à Sicione avec la même fille qu'il avoit forcé. Le premier mariage fût criminel; & les deux autres Legitimes. Or l'Esclave apelle l'Epouse Anonime de Lemnos, *miedioxumam, celle du milieu.*

[1] *Eam*

son fardeau, resolut de faire jetter l'enfant; & me pria de lui rendre ce grand service: étant entré confidemment, & par compassion, dans son malheur, j'exposai la petite innocente: une femme survient qui la relève, qui l'emporte; & moi, je ne la perdis point de vuë. Le Seigneur Demiphon, après la mort de sa seconde femme, convola en troisièmes Nôces avec celle qu'il a aujourd'hui. C'est donc ce fruit de crime, cette production de Viol, enfin, c'est cette fille *jadis* exposée que nous cherchons avec tant d'empressement [1]. Qu'est ce qui vous oblige à vous pancher ainsi pour regarder le Ciel [2].

MELENIDE:

Va maintenant où tu étois si pressé d'aller: je ne te retiens plus. Je sai à present toute l'histoire par cœur.

LAMPADISQUE:

Les Dieux en soient loüez! car si vous n'aviez

[1] *Eam nunc puellam, filiam ejus quærimus*: nous cherchons à present, cette jeune personne, fille de la Dame qui vient de rentrer. *Puellam, fille*: on donnoit aussi ce nom-là aux femmes mariées; même dans une grossesse, ou après l'accouchement. Horace: *laborantes puellæ*: des pucelles, ou *des filles grosses*. Terence, Virgile & Euripide, nomment, *virginem*, vierge, celles qui ont eu plus d'un enfant, *non unius prolis parentes*. Au contraire, il y a des Ecrivains Latins qui donnent le titre de femme, *mulier*, à une fille qui est en age d'être mariée, *virgo nubilis*.

[2] *Quid nunc supina susum in Cælum conspicis*: pourquoi vous panchez vous ainsi pour regarder le Ciel? *susum*, *sus* & *susum*, pour *sursum*, en haut.

[1] *Mea*

n'ayiez pu me comprendre, je croi, ma foi, que vous ne m'euffiez jamais laiffé aller.

MELENIDE:

Me voila contrainte à faire du bien malgré moi; & même malgré celle à qui je le ferai. Je voi que l'afaire eft decouverte. J'aime donc bien mieux me faire un merite auprès de ces Gens-là que d'attendre à être conuë par la Maquerelle. Je m'en vais donc chez moi; & je menerai Silenie chez fes Parens.

ACTE TROISIEME.

SCENE UNIQUE.

MELENIDE, ALCESIMARQUE, SILENIE.

MELENIDE:

Voila fincerement la chofe comme elle eft. Venez donc avec moi, ma chere Silenie [1]: il eft trop jufte que ceux, à qui vous apartenez, vous poffèdent plûtôt que moi. Ce n'eft pas fans une douleur très amere que je me prive de vôtre aimable Perfonne: mais je gagnerai fur moi de vous aimer pour vôtre bien, & de

[1] *Mea Silenium; ma Silenie.* Ce nom-là tire fon origine du Grec; & fignifie *Lunulam, une petite Lune,* ce qui defigne un vifage rond & beau, comme la Lune quand elle eft brillante.

[2] *Nam*

de n'envisager que vos interêts. Il y a dans cette *CASSETTE* des amusemens d'enfant [1] : la femme de qui je vous ai euë, me les aporta autre fois en vous donnant à moi ; & ces petites Nipes serviront de marques pour vous faire reconoitre plus aisément. Prens cette Cassette, Halisque ; & frape à cette Porte que tu vois-là. Prie, de ma part, que quel-cun de la Famille vienne au plûtôt.

ALCESIMARQUE.

O Mort, Liberatrice des Malheureux ! Daigne me recevoir entre tes bras decharnez ! Je suis ton meilleur ami ; je suis de tous les Vivans celui qui te veut le plus de bien.

SILENIE.

Ah, ma mere ! nous sommes perduës : quelle rencontre !

ALCESIMARQUE.

Comment doit on s'y prendre pour se tuer ? fraperai-je à droit ou à gauche ?

ME-

[1] *Nam hic crepundia insunt, quibuscum te illa olim ad me detulit : car il y a là des jouëts d'enfant, avec lesquels cette Maquerelle vous aporta chez moi.* Crepundia : c'est le nom que les Latins donnoient aux amusemens d'enfant : comme si ces petites creatures avoient possedé en propre, ces bagatelles de nulle importance : tel étoit, par exemple, un hochet, pour faire du bruit : tel étoit aussi certain je ne sai quoi qu'on pendoit au coû des enfans, & qui s'apelle, *fascinum & amuletum*, pour les garantir de Sortilege ; on en pendoit sur tout au coû des enfans exposez. Terence nomme ces nipes, *monimenta*, & les Grecs, *gnerismata.*

[1] *Hau !*

MELENIDE:

Qu'avez vous donc, ma fille?

SILENIE:

Eſt ce que vous ne voïez pas Alceſimarque qui tient ſon epée nuë?

ALCESIMARQUE:

Que ne fais tu donc? Quoi, lâche, quoi poltron, tu recules? Allons! point de foibleſſe humaine! jette ton ame au loin; envoïe la moi promener.

SILENIE:

Accourez, je vous en conjure, accourez, pour l'empêcher de ſe tuër.

ALCESIMARQUE:

O ma chere Silenie! Tu m'es plus ſalutaire que le ſalut même: quand je veux vivre, ce n'eſt que pour toi; & ſi je cherche à mourir, tu me ſauve la vie.

MELENIDE:

Ah Ciel! Aviez vous [1] pu vous reſoudre à un ſi horrible *forfait* contre l'Humanité?

[1] *Hau! voluiſti iſtuc ſeverum facere: Ah! vouliez vous commettre une action ſi cruelle & ſi dénaturée?* Nonius: *Severum ſignificat aliquando ſævum, implacitum, vitabile: le terme* ſevere *ſignifie quelque fois cruel, implacable & ce qu'on peut eviter.* Virgile:

Invidia infœlix furcas amnem que ſeverum Cocyti metuet: malheureux par l'envie, il craindra les fourches, & le cruel ou ſevere fleuve du Cocite. Plaute, lui même, dit *Neptunum ſeverum, ſævum, & avidis moribus: Neptune ſevere, cruel, & dont les mœurs ſont inſatiables.* Iuvenal: *Sæva dignum vera que Charibdi, digne de la cruelle & vraïe Caribde;* c'eſt à dire, *qui merite d'être abimé.*

[2] *Nullam*

ALCESIMARQUE.

Je n'ai plus rien à demêler avec vous, Mélénide; je suis mort à vôtre egard. Mais pour Silenie? puisque je la tiens, je vous repons que elle ne m'echapera pas. Je suis fortement resolu d'unir sa destinée avec la mienne. Où êtes vous Valets? Dès que j'aurai porté Mademoiselle dans la Maison, fermez bien la porte aux bares & aux verrouils.

MELENIDE.

Le voila envolé, sa Maitresse entre ses bras. Je le suivrai pourtant, en depit qu'il en ait; je veux lui repeter tout ce que j'ai dit à Silenie; bien entendu que j'apaiserai auparavant sa fureur.

ACTE QUATRIEME.

SCENE PREMIERE.

LAMPADISQUE, PHANOSTRATE.

LAMPADISQUE.

O la vieille Scelerate! tous les tourmens du Monde ne suffiroient pas pour la bien punir [1]. Cette mouvante & puante Carcasse

[1] *Nullam ego me vidisse credo magis anum excruciabilem: je ne croi pas avoir vû une vieille plus punissable, & qui merite mieux d'être tourmentée, que celle*-là. *Excruciabilis* peut se prendre ici, *activement* & *passivement*; car Lampadisque veut dire que la Maquerelle qui emporta de l'Hippodrome la petite Silenie, ne

casse a l'impudence de me nier à present ce qu'elle m'a confessé tantôt. Voici Madame nôtre Maitresse. Mais qu'est ce que cette Cassette avec des jouets d'enfant? qui auroit pu la mettre ici? Je ne voi, neanmoins, personne dans le chemin pour la reclamer. Je vais donc rentrer en enfance [1], &, malgré ma barbe, je veux m'amuser à la Cassette.

PHANOSTRATE:

Bon jour, Lampadisque! A quoi t'arrête tu donc là?

LAMPADISQUE:

Dites moi, s'il vous plait, Madame: a-

 t-on

ne sauroit être trop châtiée; & que elle même est l'artisanne & la cause de son malheur, en niant le fait avec tant d'impudence & d'opiniatreté. *Quæ ne inficias eat?* *Quoi! elle en seroit quite pour nier?* *Quæ* pour *hæc*: comme s'il disoit: *que cette Scelerate me donne impunément le dementi de tout ce qu'elle m'a confessé?*

[1] *Faciundum est puerile officium: conquiniscam ad Cistulam: il faut que j'imite les enfans: je veux m'abaisser jusqu'a la Corbeille. Faciundum est puerile officium:* c'est à dire: *je veux faire comme les enfans; je m'en vais secoüer les joüets.* Car c'est le naturel de l'enfance, & de la premiere jeunesse de prendre un grand plaisir au bruit eclatant de quelque chose. C'est pourquoi encore aujourd'hui, on pend un hochet au coû d'un enfant: *crepundia* vient de *crepare, faire du bruit. Puerile officium, l'office d'enfant:* d'autres lisent, *pueril officium:* anciennement on disoit indifferemment *pueril* ou *puerile*; comme *simil* pour *simile, semblable.*

Conquiniscam: conquiniscere, c'est se baisser en sorte qu'on se tienne sur ses piez, & qu'on ait pourtant la tête droite: c'est ce que nous apellons communément, *s'acroupir*. Lampadisque faisoit aparemment cela, soit pour ramasser la Cassette, soit pour l'ouvrir.

t-on aporté cette Caſſette-là de chez nous? Car je viens de la trouver ſur le pas de nôtre porte.

PHANOSTRATE:

Laiſſe là les ſotiſes; & venons au ſolide. Quelles nouvelles de nôtre vieille?

LAMPADISQUE:

Je ne croi pas que la Nature Humaine ait jamais engendré un Monſtre plus execrable: la Sorciere deſavouë tout ce que elle m'a dit. Je ſouffrirois qu'une Maquerelle ſe moque de moi, & qu'elle me donne un dementi? Non, par tous les Dieux! il n'en ſera rien; j'ai trop l'honneur en recommandation: j'aimerois mieux mourir un million de fois.

PHANOSTRATE:

Grans Dieux! j'implore la fidelité de vos promeſſes.

LAMPADISQUE:

De quoi vous aviſez vous donc, Madame? D'une ſaillie qui vous prend, vous mettez toute la Nation Divine en mouvement.

PHANOSTRATE:

Grans Dieux, veuillez nous prendre en vôtre ſainte *garde*, & en vôtre puiſſante protection!

LAMPADISQUE:

Mais qu'eſt ce que c'eſt? faites moi part de vôtre pieux tranſport.

PHANOSTRATE:

Ces amuſemens que tu as trouvé, crois tu que ce ſont les mêmes avec leſquels tu expoſas nôtre petite fille?

LAM-

LAMPADISQUE:

Quels contes! Vous me permettrez de vous dire que vous extravaguez.

PHANOSTRATE:

Je t'assure que ce sont les mêmes jouëts.

LAMPADISQUE:

Encore?

PHANOSTRATE:

Je te proteste & te jure qu'il n'y a rien de plus vrai.

LAMPADISQUE:

Ma foi, Madame, si une autre que vous me disoit cela, je lui demanderois, sans façon, combien elle a tué de bouteilles.

PHANOSTRATE:

Par Castor [1]! je ne parle point en Cervelle demontée. Car, dis moi, je te prie, de quel endroit de la Terre cette Cassette a-t-elle pu voler ici? Quelle Divinité aura bien voulu se donner la peine de l'aporter devant nôtre Maison? Oui, c'est toi, c'est toi, Sainte & Divine Esperance, qui, dans le tems même que j'ai besoin de ton secours favorable, es decenduë tout exprès du Ciel pour me procurer ce bonheur-là!

ACTE

[1] *Non ecastor cassa memoro: par le Temple de Castor! je ne dis point de sotises.* D'autres, au lieu de *cassa* lisent *campas:* or *campa* signifie *des choses fabuleuses:* ce qui revient à *cassa*, *des badineries*, *des sotises*, *des riens.*



1 Que

ACTE QUATRIEME.

SCENE SECONDE.

HALISQUE, LAMPADISQUE, PHANOSTRATE.

HALISQUE:

Si les Dieux, qui sont bons quand ils veulent, ne me suscitent un moïen de salut, je n'ai qu'à prendre congé du Soleil, & de tout ce qu'il eclaire. Je suis une femme perduë sans ressource; & ce qu'il y a de pis dans mon afaire, c'est que je ne sai à qui m'adresser pour avoir du Secours. C'est donc mon *etourderie* qui cause, à present, l'agitation de mon pauvre Cœur: je crains, je tremble que mon imprudence ne se change en bonnes verges, pour me retomber sanglamment sur les épaules [1].

Cela ne manquera pas d'arriver dès que nôtre Maitresse conoitra ma negligence & mon peu de soin. Cette fatale Cassette qu'on m'a commandé de prendre, de porter, & que j'ai tenu entre mes mains devant cette maison-là, où est elle cette Cassette? Les Dieux le sâchent! pour moi, je ne sai non plus ce que elle est devenuë, que si je n'y

[1] *Quæ in tergum meum ne veniat, male formido: je crains fort que mon étourderie ne retombe sur mon dos.* C'est à dire j'ai grand peur d'être cruellement foüetée, pour avoir perdu le panier.

[2] Mi

n'y avois jamais touché: à moins que je ne l'aïe laissé tomber ici quelque part.

Gens de bien & d'honneur! Vous tous qui voïez mon affliction! Noble & Venerable Assemblée [1]! Ne se trouvera-t-il parmi vous personne qui soit assez officieux, assez charitable, assez humain pour entrer dans ma cruelle inquietude? Rompez ce grand silence; aprenez moi, tous à la fois des nouvelles de la Cassette: qui l'a vuë? qui l'a examinée? qui l'a emportée? Celui qui s'en est saisi, quel chemin a-t-il pris? est il allé par ici? a-t-il detourné par là? n'avoit il point des ailes pour prendre la route des oiseaux? Aussi savante que j'étois: ils sont-là tous à me contempler; & pas un ne daigneroit ouvrir la bouche. Vraiment oui! *vous les avez trouvé!* Je gage qu'il n'y en a pas un qui, dans le fond de l'ame, ne soit ravi de voir une femme dans la peine & dans l'embaras. Les Hommes sont bien malins envers nôtre Sexe: je vous en avertis, Mesdames, prenez y garde, si vous voulez, c'est vôtre afaire.

Mais au lieu de tant raisonner, je ferai bien mieux d'observer les traces de mon Voleur: il faut bien qu'il ait laissé les vestiges de ses piez; car si personne n'avoit passé par ici, surement la Cassette y seroit encore: je n'ai fait que rentrer chez nous.

Que dis-je? Helas, elle est perduë, cette precieuse Cassette! Ah, c'en est fait! Je n'ai

[1] *Mi homines:* figure nommée Synerese, au lieu de, *mei homines, hommes qui me regardez.*

[2] *Nam*

n'ai plus qu'à deplorer ma disgrace, & qu'à me resoudre au suplice. Plus de Cassette? Plus de Halisque: la perte de l'une entraine necessairement la perte de l'autre.

Je ne laisserai pas de poursuivre comme j'ai commencé: je chercherai par tout. La crainte me dechire au dedans, & m'environne au dehors [1]: la peur m'agite & me tourmente de tous côtez. Quelle disparate, quel travers de *BIEN* & de *MAL* dans la Condition Humaine [2]! Celui qui a la Cassette, se rejoüit; cependant, elle ne lui est d'aucun usage: moi, à qui elle seroit très utile, & dont elle feroit à present le salut, je ne sai où la prendre. Mais j'empire mon marché en ne faisant pas plus de diligence. Courage, donc, malheureuse Halisque! Donne toi [3] toute entiere à une

[1] *Nam & intùs paveo, & foris formido: car je crains au dedans & au dehors.* Halisque, dans son transport, parle un peu galimatias, ne prenant pas trop garde à ce qu'elle dit: car enfin, elle ne craignoit au dedans que pour le dehors; Savoir d'être bien grondée, ou bien batuë.

[2] *Illo sunt homines misere miseri: les Mortels sont, par là, pitoïablement miserables. Illo sunt.* D'autres Manuscrits portent *hillo*, du mot *hillum*, *chose de neant:* comme si cette servante disoit, *que nous sommes ordinairement malheureux pour peu de chose.*

[3] *Adterram aspice: regarde la terre.* C'étoit un Art magique, nommé *Geomance*, de regarder fixement la terre, pour predire l'avenir. *Augura:* c'est à dire, à la maniere des Augures, *regarde attentivement par tout.* *Augurare*, c'est conjecturer simplement, & sans observer les ceremonies des Augures. *Augurari*, quand on cherche, par les formalitez accoutumées de la superstition, la connoissance de l'Avenir, par le vol des oiseaux, par leur ramage, par le trepignement, &c.

une recherche qui t'eſt d'une ſi haute importance: regarde devant toi; regarde autour de toi; porte les yeux par tout; & tâche de deviner finement.

LAMPADISQUE:

Madame! voïez vous?

PHANOSTRATE:

Quoi?

LAMPADISQUE:

La voici.

PHANOSTRATE:

Qui donc?

LAMPADISQUE:

Celle à qui la Boëte eſt tombée: elle remarque preciſément l'endroit où la Caſſette lui a coulé de deſſous le bras.

PHANOSTRATE:

Il y a bien de l'aparence.

HALISQUE:

Mais mon homme eſt allé par ici: je voi ſur la pouſſiere la trace du Soulier: je tournerai donc du même côté. Le voleur s'eſt arrêté en cet endroit-ci avec quel-cun. *Ahie!* un tourbillon de poudre m'offuſque la vuë: il n'a point ſuivi ſon chemin tout droit par ici: il s'eſt arrêté-là: d'ici il eſt allé là: il a cauſé avec un autre à cet endroit-ci. Par là, je me trouve fort embaraſſée entre deux gens; qui ſont ils? Oh, oh! je diſtingue à preſent leurs veſtiges. Mais l'un eſt allé par ici; je verrai; l'autre eſt venu de là ici, & n'eſt allé d'ici nulle part. Ah je ſuis entierement *depiſtée!*

C'eſt

C'eſt tout comme ſi je ne faiſois rien. Ce qui eſt perdu eſt perdu, c'eſt à dire la Caſſette & ma peau [1]. Arrive ce qui pourra; je rentre chez Nous; j'en ſerai quitte pour une heure *d'ecorchure*.

PHANOSTRATE:

Arrête, ma bonne Amie! il y a ici des gens qui veulent te parler.

HALISQUE:

Qui me rapelle?

LAMPADISQUE:

Une bonne femme & un mauvais homme ont quelque choſe à te dire.

HALISQUE:

Laiſſe là le mauvais; je n'ai beſoin que du bon. Après tout, celui qui m'apelle, ſait mieux ce qu'il veut que moi qui ſuis apellée. Il faut que je retourne ſur mes pas. Faites moi, s'il vous plait, un plaiſir: n'avez vous point vû dans ce Quartier-ci quel-cun qui emportoit une Caſſette à jouëts d'enfant? J'ai eu le malheur de la perdre tantôt lors que nous accourions auprès d'Alceſimarque pour l'empêcher de ſe tuër: j'étois alors ſi tranſie de peur, que je croi avoir laiſſé tomber ce que je portois.

LAM-

[1] ——— *Quod periit, periit; meum corium cum ciſtella: ce qui eſt perdu eſt perdu: ſavoir, mon cuir avec le panier.* Comme ſi la pauvre Haliſque diſoit: il faut *ſe reſoudre à tout: Hé bien! je n'ai qu'à m'imaginer qu'en perdant la corbeille, j'ai perdu ma peau: car on ne manquera pas de m'ecorcher à coups de verges.*

LAMPADISQUE:

C'est assurement la femme que nous demandons : il faut un peu l'entendre, Madame.

HALISQUE:

Je suis bien malheureuse, pourtant, quand j'y pense ! Quelle excuse pourrai-je donner à ma Maîtresse? Elle m'avoit tant recommandé cette Boëte! c'étoit, disoit elle, par où Silenie, que elle a toûjours fait passer pour sa fille, devoit être reconuë plus facilement de ses Parens; car une certaine Courtisanne avoit fait present, à ma Maitresse, de cette enfant-là qui ne faisoit que de naître.

LAMPADISQUE:

Celle-ci parle de nôtre afaire : il faut, sans doute, qu'elle sache où est vôtre fille, tant elle paroît bien instruite de ce qui la concerne.

HALISQUE:

A present, Nôtre Dame a bonne envie de rendre sa fille supoſée à ceux de qui elle a reçu le jour. Mais, mon bon homme, comment l'entens tu, je te prie? Je te rens compte, au plus juste, de mes affaires, pendant que tu fais les tiennes.

LAMPADISQUE:

C'est à quoi je pense; & ce que tu me dis me vaut un friand morceau. Mais pendant que tu me parlois, ma Maitresse, que voici, me questionnoit sur quelque chose; & j'étois obligé de lui répondre. A present je reviens à toi. S'il y a quelque chose

pour

pour ton ſervice, tu n'as qu'à dire, tu peux même commander [1]. De quoi paroiſſois tu ſi en peine? Que cherchois tu?

HALISQUE:

Madame, je vous ſouhaite le bon jour; & à toi auſſi, Camarade en Eſclavage.

PHANOSTRATE:

Nous te rendons le ſalut. Mais qu'avois tu donc tant à examiner? à quoi étois tu ſi attentive?

HALISQUE:

Je cherche ici la trace d'une je ne ſai quelle Voleuſe qui s'eſt enfui je ne ſai où avec ma Caſſette.

PHANOSTRATE:

Mais encore, en quoi peut conſiſter la conſequence d'une telle perte?

HALISQUE:

Un grand dommage etranger, & un grand chagrin domeſtique.

LAMPADISQUE:

Madame! voila une fine mouche, voila une mauvaiſe Marchandiſe [2]; je vous garantis que elle en fait bien long.

PHA-

[1] ----- *Si quid eſt opus, dic, impera & tu: s'il eſt beſoin de quelque choſe, dis-le; tu peux auſſi me commander. Si quid eſt opus*: maniere de parler, dont nous avons coutume de nous ſervir, lors que nous voulons marquer à quel-cun que nous ſommes tout prets de lui rendre ſervice: cette Civilité, qui, le plus ſouvent, n'eſt qu'une *routine* de belles paroles, ſe fait principalement quand on ſe ſépare.

[2] *Mala Merx, hera, hæc & callida eſt: ma Maitreſſe! celle ci eſt une mauvaiſe pièce de*

PHANOSTRATE:

Par Castor! Cela me paroît de même.

LAMPADISQUE:

C'est une bête venimeuse, & dont l'eguillon est mortel.

PHANOSTRATE:

Quelle bête, je te prie?

LAMPADISQUE:

Elle ressemble, tout au moins, au Vercoquin, qui, s'étant bien envelopé, & bien plié, se poste sur la feuille de Vigne. De même cette Commere-là débute, dans ses réponses, par des circuits & par des détours [1]. Que ne nous dis tu tout d'un coup, & naturellement ce que tu cherche?

HALISQUE[2]:

Une Cassette m'est envolée ici, mon cher Ami.

LAM-

de marchandise: plus fine qu'elle n'est pas bête. *Cette mauvaise marchandise* est une injure que Plaute donne souvent aux Femmes: aparemment, il y avoit été trompé plus d'une fois: que de gens ont eu, & ont tous les jours le même sort! Rendons pourtant justice au beau Sexe: communément le nôtre n'est pas une plus franche, une plus loïale, une meilleure marchandise.

[1] *Itidem hac exorditur sibi intortam orationem: de même celle ci entame, pour son profit, un discours entortillé.* Ciceron: *involucra & integumenta dissimulationis: les envelopes & les couvertures de la dissimulation.* Autre part: *versutiloquas malitias: des malices à paroles fourbes*, de deguisement & d'imposture.

[2] *.... Cistella mihi hic, mi adolescens, evolavit. L. In caveam latam oportuit: une Cassette que j'ai laissé malheureusement tomber, s'est envolée, mon jeune homme. L. il faloit la porter dans une cage.* Il n'est pas mal aisé d'apercevoir le grain de mauvais sel qui est ici. La servante emploïe le mot *evolavit*, pour marquer que la Cassette

LAMPADISQUE:

C'est ta faute : tu devois la porter dans une grande cage.

HALISQUE:

Quiconque a fait cette capture-là, n'en est, je t'assure, guére plus riche.

LAMPADISQUE:

C'est dommage qu'il n'y eût point dans la Cassette un *troupeau* d'Esclaves à vendre.

PHANOSTRATE:

Laisse la dire.

LAMPADISQUE:

Oui, pourvû qu'enfin il lui plaise de venir au fait.

PHANOSTRATE:

Mais ça ! finissons : fais moi le détail du contenu de cette Cassette si regrètée.

HALISQUE:

Toutes les *babioles* pour faire jouër un enfant.

LAMPADISQUE:

Je conois un certain homme, *de par le Monde*,

Cassette ou le panier avoit disparu ; & l'Esclave répond comme si cette Cassette étoit un Oiseau.

Vous remarquerez, s'il vous plait, que Halisque apelle ici *jeune homme* le valet de Phanostrate. Je ne sai si nôtre Poëte y a regardé d'assez près, & s'il n'a point commis en cela une legere faute, un péché veniel d'inadvertance. Vous vous souvenez que Lampadisque étoit un homme meur, lors qu'il exposa Silénie ; & qu'à cause de sa discretion, sa Maitresse le choisit pour son confident : comment donc, un bon nombre d'années après, peut on encore le nommer *jeune homme :* à moins que ce ne fût chez les Romains, comme en certains Païs, où on qualifie de *jeune homme*, quiconque ne s'est jamais embarqué sur la Mer Orageuse du Mariage, cet homme-là fût il *Seculaire*, eût il atteint l'âge de cent ans.

1 Com-

de, qui se vante de savoir où est cette Boëte-là.

HALISQUE:

Et moi, par Pollux! je conois une certaine femme, *de par le Monde*, qui auroit la derniere obligation à cet homme-là, s'il vouloit la lui faire voir.

LAMPADISQUE:

Mais je t'avertis que *ce quelcun*-là pretend une recompense.

HALISQUE:

Et moi, j'ai à te répondre que *cette quelcune*-là, qui a perdu la Cassette, aïant besoin de toutes ses pièces, n'a rien à donner.

LAMPADISQUE:

Cependant, ce certain *Quidam* veut de l'argent.

HALISQUE:

Cependant, le *vouloir* de ce certain *Quidam* est fort inutile.

LAMPADISQUE:

Il est pourtant *vrai & certain* que le *Quidam* ne fait rien pour rien.

PHANOSTRATE:

Ne te defens point de donner quelque chose [1] mon Enfant, tu gagneras encore assez. Nous confessons que ta Cassette est entre nos mains.

HA-

[1] *Commoda loquelam tuam; tibi nunc proderit : prête nous ton discours; il t'en reviendra du profit.* Parce que dans le vers precedent Lampadisque a dit que celui qui pouvoit faire retrouver le panier, ne rendoit nul service pour rien, Phanostrate, le prenant sur le même ton de badinage, prie la servante d'être moins interessée que Lampadisque, & de prêter genereusement sa langue, ou ses paroles.

HALISQUE:

Veuillent les Dieux vous être toûjours favorables! Où est elle cette chere Cassette?

PHANOSTRATE:

Tiens la voila *saine & sauve*. Mais il faut que je te parle sur une afaire qui m'est de la derniere importance: je veux t'associer à mon bonheur & à mon salut.

HALISQUE:

Qu'est ce que ce pourroit être? Ou plûtôt, Madame, permettez moi de vous demander qui vous êtes.

PHANOSTRATE:

Je suis la Mere de celle qui a joüé avec cette Cassette-là.

HALISQUE:

C'est donc-là vôtre Maison?

PHANOSTRATE:

Ta consequence est fort juste: mais, ma bonne femme, je te prie, oblige moi d'une chose. Laisse là toutes les paroles inutiles, & toutes les réponses obliques. Dis moi vîte, & sans biaiser, d'où te sont venuës ces nipes d'enfant?

HALISQUE:

La fille de ma Maitresse les a porté.

LAMPADISQUE:

Tu en as menti: c'est ma fille, & non pas celle de ta Maitresse, qui a porté ces babioles-là.

PHANOSTRATE:

Ne dis point de sotises.

LAMPADISQUE:

Je sai un moïen infaillible pour cela; c'est que je me tairai.

PHA-

PHANOSTRATE:

Continuë, mon Enfant; où eſt la fille à qui cès joüets ont ſervi.

HALISQUE:

Ici près, dans vôtre voiſinage: tenez; c'eſt dans ce logis-là.

PHANOSTRATE:

Par Pollux! c'eſt la Maiſon du Gendre de mon mari.

LAMPADISQUE:

Cela eſt vrai comme la verité même.

PHANOSTRATE:

Encore? Tu te pendrois plûtôt. Et bien, ma bonne femme? Quel age donne-t-on à cette jeune fille?

HALISQUE:

Dix ſept ans.

PHANOSTRATE:

C'eſt la mienne.

LAMPADISQUE:

C'eſt elle même: le nombre des années ne ſauroit mieux convenir; la preuve eſt deciſive.

HALISQUE:

Vous avez trouvé ce que vous cherchiez, Madame: maintenant je demande ce qui m'apartient.

LAMPADISQUE:

Par Pollux! Puiſque chacune a ſon lot, je pretens avoir auſſi le mien.

PHANOSTRATE:

Toute ma paſſion étoit de recouvrer une fille; & j'ai ce bonheur-là.

HALISQUE:

Il eſt juſte de retenir ce qu'on a confié

D 2 ſur

ſur la bonne foi, de peur que le bienfait ne ſoit prejudiciable au bienfaicteur. Il n'y a plus à douter, Madame, que vôtre fille ne ſoit la même qui a paſſé chez nous pour celle de la Maiſon. Ma Maitreſſe eſt reſoluë de vous reſtituer un bien dont le recouvrement & la poſſeſſion doivent vous faire tant de plaiſir; & c'eſt pour l'execution de ce bon deſſein que elle eſt ſortie aujourd'hui de chez elle Au reſte, Madame; je vous prie de vous adreſſer à elle pour les circonſtances; car enfin, n'étant que la Servante, je ne puis pas vous inſtruire de tout.

PHANOSTRATE:

Il n'y a rien de plus raiſonnable.

HALISQUE:

D'ailleurs : j'aime mieux que vous lui aïez cette obligation là qu'à moi. Cependant je vous conjure de me rendre la Caſſette.

PHANOSTRATE:

Qu'en dis tu, Lampadiſque? que ferons nous?

LAMPADISQUE:

Je ſuis d'avis que vous gardiez ce qui eſt à vous.

PHANOSTRATE:

C'eſt le parti le plus juſte, & le plus ſur que je puiſſe prendre: mais d'un autre côté, cette creature me fait compaſſion.

LAMPADISQUE:

Puiſque cela eſt, Madame; ſavez vous ce qu'il faut faire? Donnez lui la Caſſette;

&

& entrez avec elle chez sa Maitresse.

PHANOSTRATE:

Je suivrai ton conseil. Prens donc la Boëte, ma bonne Amie; & allons chez Vous. Mais comment s'apelle ta Maitresse?

HALISQUE:

Mélénide.

PHANOSTRATE:

Va toûjours devant; je te suivrai tout à l'heure.

ACTE CINQUIEME.

SCENE UNIQUE.

DEMIPHON, LAMPADISQUE.

DEMIPHON:

Je ne sai ce que je dois croire. J'entens dire assez hautement dans les ruës que ma premiére fille est retrouvée; ajoutant, même, que nôtre Lampadisque est venu me chercher sur la Place pour m'annoncer cette bonne nouvelle.

LAMPADISQUE:

Avec vôtre permission, Monsieur; d'où venez vous comme cela?

DEMIPHON:

Du Senat.

LAMPADISQUE:

J'ai bien de la joïe de ce que, par mon moïen, vôtre Famille est augmentée; & je vous en felicite.

DEMIPHON:

Mauvais compliment ! Je n'aime point du tout le ſecours étranger dans mon mariage ; & je ſuis fort aiſe que mes enfans n'aient point d'autre Pere que moi. Mais que veux tu dire?

LAMPADISQUE:

Entrez promptement chez vôtre Allié ; vous y trouverez vôtre nouvelle fille; elle y eſt avec Madame vôtre femme. Allez vîte.

DEMIPHON:

Tu as raiſon : je veux quiter tout pour cette afaire-là [1].

LA TROUPE:

N'attendez pas, Meſſieurs, qu'aucun de ceux qui ſont là-dedans en ſorte pour reparoitre devant vous. Non : pas un ne rentrera ſur la Scène. Ils acheveront entr'eux le denoûment de la Pièce; après quoi, ils mettront bas l'habit de Theatre. Cela fait: l'Acteur qui a commis des fautes, ſera châtié [2] : celui qui a bien rempli ſon Perſonnage,

[1] ------ *Pravorti hoc certum eſt rebus aliis omnibus : c'eſt bien mon deſſein de quiter tout pour cette affaire-là. Pravorti*, pour *praverti*, *être preferé.* Ceſar : *Caſar huic rei pravertendum exiſtimavit ; Ceſar fut d'avis qu'avant toutes choſes, il faloit travailler à cette affaire-là.*

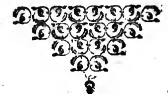
[2] *Qui deliquit, vapulabit ; qui non deliquit, bibet : celui qui a mal rempli ſon rôle, ſera châtié : celui qui aura bien fait, boira.* C'étoient les Ediles qui en ordonnoient : leur charge leur donnoit droit de punir les mauvais Acteurs, & de recompenſer les bons. Cette pratique étoit plus ſerieuſe, & aparemment plus efficace, que le *ſiflement.*

[1] *Mora*

ge, sera couronné de pampre; il boira tout son soûs. Quant à vous, Illustres Spectateurs? Il ne vous reste qu'une chose à faire: c'est d'aplaudir, comme vos Ancêtres ont toûjours fait à la fin des Comedies [1].

[1] *More majorum date plausum postrema in Comedia: suivant l'ancienne coutume; & à l'imitation de vos Ancêtres, finissez le spectacle par l'aplaudissement.* Car *postrema Comedia* signifie ici, non pas la derniere Comedie; mais la fin de celle qu'on vient de representer.

FIN DE LA CISTELAIRE.



REFLEXION SUR LA CISTELAIRE.

La Pièce est plus serieuse que risible : elle fournit peu de ce sel Comique dont les Amateurs de la joie sont si frians. On n'y voit point d'Esclaves boufons dans leur Sceleratesse ; point de Parasite plein de bons mots sur la goinfrerie *& sur l'excellence de son Art ; point de jeune Débauché qui, ne pouvant trouver d'argent, prend les Dieux à partie, &* peste *contre l'ingratitude d'une Maquerelle impitoiable : enfin, point de* Putain *qui, tout en faisant valoir le métier, par ses ruses & par ses artifices, lance des traits ingenieux ; brille en imagination & en esprit.*

Avec tout cela : le sujet de cette Comedie-ci ne laisse pas d'occuper bien agréablement. Je ne sai si dans aucun autre Spectacle il se rencontre tant de jeux du Hazard : vous plaît il que nous les repassions en gros ? Un jeune Marchand de Lemnos vient à Sicione pour ses affaires de Commerce. Arrivent, pendant qu'il est là, les jours consacrez au Culte de Bacchus. Cette Divinité vineuse est de grand bruit dans ses Fêtes. On boit, on danse, on court, on hurle, on frape, on tuë même quelquefois ; & le digne fils de Jupiter, soûetant copieusement son Nectar, n'en fait que rire.

Dans cette celebrité tumultueuse Cupidon, qui

qui se foure par tout, & qui d'ailleurs est le meilleur Ami du Seigneur President de la Vendange, profite de l'occasion pour faire sentir la force de son pouvoir. Il n'avoit donc garde d'oublier ses bons tours dans les débauches sacrées des Sicioniens. Demiphon, il vous souvient sans doute de ce nom-là; c'est ce Negociant Lemnien *qui a si bonne part à l'Intrigue: Demiphon, s'en donnant à cœur joie dans la* Dévotion *commune, a avalé* force *Libations Bachiques, & rode à la faveur de ce jus, qui est un mobile très agitant, par les endroits écartez de la sainte & pieuse Foire.*

L'Enfant Archer ne dort jamais: ce petit Scelerat, n'en deplaise à son Immortalité, ne va-t-il pas inspirer à une Vierge, ou soi disant telle, de se trouver dans le chemin de l'Etranger? Celuici, en humeur d'Etalon ou de Taureau, se jette sur l'innocente proie, & lui ravit brutalement ce qu'elle a de plus précieux, si tant est *qu'elle ne l'ait point encore perdu. Le lendemain Demiphon réfléchit: car la Reflexion est la Suivante de l'Ivresse, pourvu que la Memoire l'amène, s'entend.*

Nôtre Voleur, craignant la punition ordonnée par les loix, retourne promptement à Lemnos: il s'y marie; bien ou mal; c'est ce qu'on ne marque point: sa Femme le fait pere d'une fille; & peu de tems après, partant pour le vaste, pour l'immense Païs de la pouriture & de la poussiére, elle lui fait present de la Viduité, *fortune après laquelle tant d'Epoux aspirent avec impatience.*

Un petit tour à Sicione. Mademoiselle Phanostrate, incommodée de son avanture nocturne, guérit dans son dixième Mois, en mettant au Monde

un petit individu de son Sexe. L'Honneur eut le dessus; & suivant l'usage ordinaire, il triompha de la Nature. La fille féconde avoit reüssi à cacher grossesse & accouchement: deux points assez difficiles: mais de quoi la honte feminine ne vient elle pas à bout sur cette matiere-là?

Phanostrate n'est pourtant point de ces Meres Barbares qui, faisant passer leur fruit de l'Etre au Neant, détruisent monstrüeusement leur production; & prenant le parti le moins condamnable, elle se contente de faire exposer son enfant. Un Domestique à qui la Désolée *a révelé le mistere, se charge du cher fardeau, & s'aquite de sa commission avec tout le zèle, avec toute la fidelité d'un rare Esclave. Enfin la Belle consomme son grand ouvrage sans que la Famille s'en aperçoive; & il n'y a personne, hors le sage & discret confident, qui ne prène Phanostrate pour une fleur à cueillir, pour une rose encore en bouton: que cette marchandise là est trompeuse! quand on permettroit de la prendre à l'essai, l'expedient seroit il sûr? Voici un homme qui pourroit en rendre témoignage, un Juge compètent du procès, c'est Démiphon.*

Cet Insulaire, jugeant bien que sa mauvaise affaire étoit morte & ensévelie dans l'Oubli du tems, revient à Sicione; & aiant dessein d'y planter le piquet, il cherche une femme; en trouve une de son goût; & franchit, par les épousailles, *ce pas si dangereux, & qu'un certain ver rongeant, nommé Repentir, suit ordinairement de près. Or quelle est cette Epouse-là? Vous la conoissez: la Demoiselle Phanostrate? Elle même en personne. Nôtre Veuf, qui ne conoissoit nullement son ancienne place forcée & prise d'Assaut, s'embarque, comme de raison, à ses risques, sur la Merorageuse du Maria-*

ge:

ge : savoir s'il n'échoua point avant de lever l'ancre & de sortir du Port ; il ne paroit pas qu'il s'en soit plaint. Ainsi sont les nombreux Habitans du Cocuage en herbe ; *& il vous plaira de convenir qu'ils ne sauroient mieux faire.*

Demiphon n'eût pourtant pas besoin long tems, là dessus, d'une ignorance vraie ou affectée. Il aprend, Dieu sait comment : car Plaute n'en dit rien ; & aparemment lui seul avoit le secret : il aprend, dis-je, que son Epouse est celle-là même à qui il a autrefois arraché les gans. Bien de la joie ! Du moins étoit il par là presque sur d'avoir defloré *sa chere Moitié. Phanostrate, non moins contente de la découverte, ne cèle rien à son* Dépuceleur ; *elle lui fait l'histoire de sa* Maternité, *Demiphon reçoit la nouvelle avec plaisir ; & se félicitant de ce que sa violence avoit tourné à la generation d'une mortelle, il commande à Lampadisque de faire toute la recherche possible de la fille jadis exposée,*

Il n'y avoit guére d'aparence que le bon Esclave vînt à bout de sa Commission. Il est vrai qu'après avoir mis sur le pavé la petite abandonnée, il se cacha pour voir entre les mains de qui elle tomberoit ; & qu'il la vit prendre & emporter par une venerable Matrone qu'il conoissoit pour Superieure d'un Convent de Venus. Mais outre que le Domestique n'avoit pas suivi cet Oiseau de proie, il s'est écoulé depuis cette Avanture-là dix huit ans, plus ou moins ; & dans un si long espace de tems, combien de changemens, combien de révolutions ?

Pour tous ces obstacles Lampadisque ne se rebute point dans sa poursuite. Mais les Dieux, ou pour mieux dire, le Poëte, influant favorablement sur sa persevérance, il rencontre la Maquerelle

Ano-

Anonime; il la reconoit; & la suit de si près, qu'en lui demandant toûjours ce qu'elle a fait de l'enfant, il entre chez elle. Y trouvant une Créature bien tournée, & d'un âge qui paroissoit revenir au tems de l'Exposition, *il ne doute point que ce ne soit ce qu'il cherche. Sur cela l'Esclave, faussement persuadé, instruit la jeune Personne de sa naissance, & veut l'emmener à toute force. Gimnasie ne demande pas mieux; & dès qu'il s'agit de gagner beaucoup au change, & de faire une fortune, elle ne sent plus rien pour sa Mere; elle est toute prête à la* renier. *Mais la Nature est plus forte dans la Maquerelle: aimant mieux garder sa fille que de la rendre heureuse; ou peut-être ne pouvant se passer que très difficilement d'un si bon gagne pain, elle jure que Gimnasie lui apartient; & qu'elle lui a donné le jour.*

Jusqu'ici nôtre Auteur a observé passablement la Vraisemblance: mais, autant que je m'y conois, il quite ce droit chemin & s'égare dans le denoûment. Lampadisque voulant absolument savoir ce que l'enfant exposé est devenuë, la Maquerelle confesse qu'elle la porta chez Mélénide; & que celle-ci, aïant fait semblant d'en accoucher, l'a élevée sous le nom de Silenie. Naturellement le Valet doit courir chez cette autre Marchande d'honneur & de pudicité, pour aprofondir le fait: ce n'est point cela; il reprend le chemin du logis.

Cependant, *Mélénide sachant, aparemment par inspiration, ce qui s'est passé chez sa bonne & digne sœur en* Maquerellage, *forme la résolution de rendre Silenie à ses Parens, pour se faire un merite auprès d'eux; & elle veut même prevenir Lampadisque. En bonne foi cette diligence est elle concevable? Je ne comprens pas mieux la chute*

de

de la corbeille; les joüets donnez à un enfant tout frais pondu; *le desespoir d'Alcesimarque; la restitution du petit panier à Halisque; son retour vers ses Maitresses avec qui elle est sortie pour venir chez Démiphon; la reconnoissance de Silenie. Je laisse ce nuage qui semble obscurcir un peu l'éclat de nôtre illustre Poëte, & je passe à quelques endroits des plus comiques de la Representation.*

Le Téatre s'ouvre par une Conversation assez curieuse: cette premiere Scène est composée d'une Maquerelle & de deux Putains; ce qui, comme vous voiez, ne peut faire qu'un Trio *fort harmonieux. Ces trois Vestales sont pourtant d'un caractere different. La Maquerelle est grande Puriste dans le stile de son honorable métier; elle le parle en perfection. Silenie quoique se croiant née dans un Bordel, & de vilain sang; quoi que actuellement Concubine, hait la débauche; & on peut dire que, au mariage près, c'est une femelle d'honneur. Pour Gymnasie? C'est une grosse Rieuse, qui a les qualitez humaines; & de qui, hors de sa méchante Ecole, on pourroit faire quelque chose de bon.*

Silenie aïant traité les deux Donzelles *chez Alcesimarque, où elle demeuroit à titre de Maitresse, leur fait, après le repas, la civilité du remerciement: vous ne pouviez pas, dit elle, m'honorer d'avantage, me faire plus de plaisir; & je vous en ai une sensible obligation. Les deux Convives ne sont point en reste sur le compliment: elles se louënt beaucoup de la propreté du regal. Cependant Dame Maquerelle avouë ingenûment qu'une chose lui a déplu: Eh quoi? la paresse de l'Echanson: il faisoit de trop longues pauses dans sa fonction; & qui pis est, il gâtoit le Vin en y*

mettant

mettant de l'eau ; qu'elle malice ! mais comment la Bacchante ne se faisoit elle pas mieux arroser le gosier ? Aparemment cela ne dependoit point d'elle : ainsi la passion vineuse étoit à la torture.

Dans la suite de l'Entretien la Professeuse en Volupté débite une morale édifiante, & digne de son rang. Elle exhorte patétiquement Silenie, à ne pas démentir sa naissance ni son education. Ecoutons sa Retorique. Ne nous fions point à ces Dames de haut parage : ce sont nos Ennemies mortelles : leur plus grand plaisir seroit de nous voir à la mendicité, afin que nous fussions obligées de recourir à leur abondance. Nous ne sommes pas plûtôt entrées chez ces grosses Matrônes que nous voudrions en être dehors. Elles font semblant de nous caresser : mais, à la moindre occasion, elles nous déchirent auprès de leurs maris ; & nous dépeignent à eux comme du fumier.

Ces Femmes à grosse figure a[illegible] raison : mais comment souffroient elles la v[illegible] d'une Debordée & d'une Publique ? Comment pouvoient elles gracieuser ces charognes vivantes ? Les Dames du vieux tems n'étoient guére scrupuleuses sur l'Article de la Réputation. Opinion chez les Hommes fait tout. Laissons continuer la Prêcheuse.

Vois tu, ma chere Silenie ? ta mere & moi nous avons exercé le Putanisme : vous & celle-ci avez eu pour peres des Engendreurs de rencontre & de hazard. J'ai élevé ma fille, le mieux que j'ai pu, dans ma Vacation : ce n'a point été par superbe, superbiæ causa ; les Dieux m'en sont temoins. Je ne l'ai fait que par précaution contre la dizette & la necessité. Qu'une Maquerelle se défende d'avoir pensé à la gloire en putanisant sa fille ;

cette

cette idée me paroit impaiable; ce seroit dommage de lui donner un autre sens.

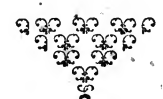
Vous eussiez mieux fait, dit la sage Courtisane, de marier Gimnasie. Oh oh! comment marier? Ma fille se marie tous les jours: elle s'est mariée encore aujourd'hui; elle se remariera cette nuit. Croiez moi: j'ai grand soin de ne la pas laisser coucher veuve. Il y va de la vie; & sans cette ressource-là toute la Famille mourroit de faim. En effet: c'est un fond de bon raport que ces nôces de quelques heures: outre le plaisir d'une union toûjours nouvelle, on n'y sent aucune incommodité de ménage. Si la Conscience, l'Honneur & la Republique s'accommodoient d'un tel marché; à vôtre avis, la Terre conjugale seroit elle plus peuplée que la zone torride? Au reste, Plaute ne pouvoit pas faire exprimer plus honnêtement à sa Maquerelle le fin & le fort de son infame trafic.

Gimnasie aiant répondu qu'il faut bien qu'elle se conforme aux intentions de sa Mere: certes, s'écrie la Scelerate, si tu pouvois le faire en tout, tu ne vieillirois jamais; & tu ruinerois bien des Gens sans qu'il m'en coutât rien. Les Dieux m'en fassent la grace, replique devotement la Fille aux maris sans nombre! Nôtre Poëte ne profane-t-il point ici? A vous dire le vrai, je ne le croi pas homme de grande foi, je doute même qu'il ait la grande Creance, *comme parle le naïf Brantôme: car il traite quelque fois sa Religion assez cavalierement. Mais dans le fond: Plaute a-t-il tort de mettre un si beau souhait dans la bouche de Gimnasie? Les Immortels, du moins la plus part, ne pouvoient raisonnablement s'offenser quand on les prioit de proteger le crime, & de le faire reüssir. Ce seul endroit suffisoit pour dissuader de leur existence:*

existence : mais l'Homme ne croit pas à cause qu'il raisonne ; il raisonne à cause qu'il croit. Cette source des grandes Chimeres n'est pas tarie ; elle est inepuisable.

Le troisième Acte n'est assurément point ennuieux ; il ne contient de compte fait, que vingt & un vers. Il ne laisse pas de se passer bien des choses dans ce petit Tout sans parties. Méléaide achève de confirmer à Silenie la verité de sa naissance. Elle envoie sa Servante fraper à la Porte de Démiphon. Alcesimarque veut se poignarder. Il invoque la Mort ; il la prie de le recevoir comme son Ami ; comme l'homme du Monde qui lui veut le plus de bien. Une chose l'embarasse ; il ne sait s'il doit se fraper à droit ou à gauche : la difficulté étoit embarassante : il l'aplanit neanmoins : mais lors qu'il est prêt à enfoncer l'outil *meurtrier, la crainte lui roidit le bras. La Mort est comme le Soleil : il faut être une Aigle parmi les Humains, pour la regarder fixement. Dès qu'Alcesimarque aperçoit sa Maitresse, adieu la Mort : il prend sa Belle ; il l'emporte ; commandant à ses Gens de bien fermer tout après lui. Je n'ai pas envie de le suivre.*

F I N.







L'EPIDICUS.

EPIDIQUE,
COMEDIE.



PLAN
DE LA
PIECE.



Eriphane Platenien a epousé une femme, dont Plaute a jugé à propos de supprimer le nom; je ne saurois vous en dire le pourquoi. De ce mariage-là est sorti Stratippocle qui a embrassé la profession des Armes.

Periphane avoit couché avec une Epidaurienne qui, neuf ou dix mois après, accoucha d'une fille, nommée Acropolistide. Le même homme a deux Esclaves; savoir, Epidique & Thesprion.

Stratippocle aime eperdûment une Courtisanne Joueuse d'instrumens, ou Musicienne de son metier; & qui, aussi bien que la fille de Periphane, s'appelloit Acropolistide. Mais le jeune Amant, avant de pou-

voir racheter sa Maitresse, car elle étoit Esclave, est contraint de partir pour l'Armée. Etant en Campagne, il ecrit à Epidique, & le conjure d'emploïer tous les ressorts de son esprit, également fourbe & inventif, d'en faire joüer, dis-je, tous les ressorts, pour trouver de quoi païer la liberté de la Musicienne.

Justement en ce tems-là, Periphane aprend, pour nouvelle, que sa Batarde Acropolistide avoit été faite prisonniere de Guerre: si ce fût à celle de Mars, ou de Venus; si ce fût comme Amasone, comme Vivandiere, ou comme Coureuse, c'est sur quoi mon Original est muët. Le Pere voulant racheter sa fille, met, pour sa rançon quarante Mines bien comptées, entre les mains d'Epidicus. Que fait l'Esclave? par un tour d'insigne, de maitre fripon, & pour obliger le fils aux dépens du bon homme, il achette la Joüeuse d'instrumens que Stratippocle aimoit; il l'introduit chez Periphane, lui faisant accroire, que cette Acropolistide étoit la captive des Thebains, & sa fille, la quelle aparemment il n'avoit jamais vuë, ou que, du moins, il ne reconoissoit point.

Pendant cette jolie manœuvre, Stratippocle, étant à Thebes, voit, parmi les Prisonnieres, une belle Musicienne, qui cachoit son nom: nôtre Guerrier en est épris; & ne se piquant pas plus de fidelité, qu'on fait à present, il lui donne son cœur, & la delivre de captivité, pour prix & somme de quarante Mines. Or, avez vous déja deviné

viné cette creature-là? Deviné ou non: c'étoit la vraïe Acropolistide, Batarde de Periphane; &, par consequent, sœur naturelle de Stratippocle: mais à lui tout à fait inconuë; ce qui rend son inceste excusable, supofé qu'il y en ait eu.

Stratippocle, quoique proprietaire de sa nouvelle proïe, n'en est pourtant pas paisible possesseur: comme un jeune Officier, n'étant pas en état de faire une emplète si considerable, il implore le secours d'un charitable Usurier: celui-ci, humain & bienfaisant, comme tous ceux de son Ordre, avance genereusement les quarante Mines: bien entendu qu'on le rembourseroit à gros interêt; & que, pour ses suretez, il seroit le Depositaire & le Gardien de la Marchandise, dont il attrapoit, peut être, par-ci par-là, quelques echantillons.

Sur cette Convention-là Stratippocle revient de Thèbe à Athène; & Monsieur l'Usurier ne manque pas d'être du Voïage; bien résolu de ne point lâcher la Capture, qu'il n'ait reçu *Principal & accessoire.* Le Capitaine ou Soldat s'adresse encore ici à Epidicus; il reclame sa Sceleratesse ingenieuse. Cet Esclave, inepuisable en malice & en imposture, invente, pour ressource, une machine digne de son Genie tout artificieux.

Contre faisant le bon, le fidèle, le zèlé domestique, il fait à Periphane, son vieux Maitre, une confidence fort interessante pour un Pere. *Monsieur*, dit Epidic, *mon devoir, & la part que je dois prendre à tout*

ce qui vous apartient, m'oblige à vous reveler un secret de la derniere importance. Nonobstant l'attachement que j'ai pour Monsieur vôtre fils, je veux bien vous avertir qu'il est foû d'une Musicienne; si vous n'y prenez garde, il se perdra, de conduite, de réputation, & peut-être de corps & de santé avec cette Debauchée. Si j'avois l'honneur d'être aussi bien vôtre ami que je ne suis que vôtre très humble Esclave, je vous donnerois un bon avis. N'importe: à tout hazard, je prendrai la liberté de vous consëiller: sauf à vôtre prudence de prendre un meilleur parti. Pour arracher Monsieur vôtre Fils à l'occasion prochaine, & le separer pour jamais de cette sangsuë Venerienne, il faudroit acheter la Courtisanne. Vous n'auriez pas long tems regret à vôtre argent. Que dis-je, Monsieur? Ce seroit même comme si vous faisiez un negoce à gros profit; voici comment. Un Soldat Rhodien est rival de Stratippocle, & n'est pas moins enflammé que lui pour la Musicienne. Dès que ce brave saura que sa Maitresse est à vendre, vous jugez bien, Monsieur, que transporté de joie & d'amour, il saisira, avec le dernier empressement, l'occasion de posseder sa belle; & que, loin de disputer sur le prix, il se fera un plaisir de donner ce qu'on lui demandera. Au moins, je ne vous donne pas cela pour les propres paroles d'Epidique; car il n'est pas défendu d'aider un peu à la lettre: mais je me suis conformé à mon texte; & je n'ai fait que donner un peu d'etenduë au sens & aux intentions du mechant Epidicus.

Periphane ecoute attentivement; il goûte le

le conſeil de ſon Eſclave: &, donnant groſſierement dans le panneau, il fournit les cinquante Mines dont on racheta ſa Batarde. Il y eut en ſuite, d'autres incidens: je les ſuprime, tant pour abreger, que pour ne point ôter au Lecteur tout le plaiſir de la nouveauté. Venons au denoûment.

L'Epidaurienne, dont le nom eſt Philippe, & mere d'Acropoliſtide, arrivée à Athene, cherche ſi bien Periphane, qu'elle le trouve. Celui-ci, quoi qu'il ne l'ait vuë depuis long tems, la reconoit d'abord pour ſon ancienne Concubine. Philippe deplore ſa cruelle infortune: elle pleure ſa chere Acropoliſtide, qui, diſoit elle, a eu le malheur d'être priſe par les ennemis.

Periphane lui dit d'eſſuïer ſes larmes; & pour changer ſa douleur en joïe, il lui aprend qu'il a racheté leur fille commune: en même tems, il ordonne à Canthare Servante Eſclave, de faire venir Acropoliſtide. On amène la Courtiſanne Anonime, & Joüeuſe d'inſtrumens. La pauvre Philippe, voïant une inconuë, proteſte que ce ne fut jamais là ſa *progéniture*, & ſe replonge dans le deſeſpoir. La Courtiſanne, interrogée, confeſſe, elle même, naïvement, qu'elle n'eſt point Acropoliſtide; & par là, on decouvre manifeſtement la fourberie du Seigneur Epidicus.

Periphane, juſtement irrité, ſe prépare à une vangeance terrible: mais le Deſtin, ſouvent bizare & capricieux, non ſeulement conjure la foudre, prête à ecraſer l'impoſteur, mais même il tourne ſa tromperie en

ſujet

sujet de merite & de recompense. Comment cela? Vous allez voir.

Lors que le Vieillard si cruellement fourbé, ne pense qu'à punir exemplairement son Imposteur, arrive Stratippocle escorté de l'Usurier; & celui-ci trainant avec soi la vraïe Acropolistide. Epidicus survient dans le même tems: dès qu'il voit la nouvelle Maitresse de son jeune Maitre, il la reconoit pour fille de Periphane & de Philippe; &, consequemment, pour la sœur naturelle de son Amant. Ce n'est pas la premiere fois que Epidic voit Acropolistide: il lui a souvent porté des presens de la part de son Pere. La Bâtarde ainsi reconnuë, Periphane & Philippe la reprennent avec toute la joïe imaginable; & le Scelerat Epidique, au lieu de châtiment, reçoit la plus grande recompense à la quelle un Esclave puisse aspirer; il est affranchi.

Au reste: cette Comedie étoit la favorite & la mignonne de Plaute: ce Pere Poëtique & *spirituel* n'a pas pû s'empêcher de marquer qu'il sentoit pour ce cher enfant une tendresse extraordinaire: il dit rondement, dans *les Bacchides*, qu'il aime son *Epidicus* comme soi même. S'il n'y a point un peu d'aveuglement paternel, & si cette Piece-là est en effet la meilleure de toutes les *Plautines*; je m'en raporte au jugement des Critiques qui s'y conoissent mieux que moi.

NOMS DES PERSONNAGES, OU ACTEURS ET ACTRICES.

PERIPHANE, Platenien, Pere de Stratippocle.

La FEMME de Periphane, Personnage sans nom, Mere de Stratippocle.

PHILIPINE, Epidaurienne, Maitresse de Periphane, Mere d'Acropolistide.

STRATIPPOCLE, Fils de Periphane, & de la Femme Anonime.

ACROPOLISTIDE, Fille naturelle de Periphane, & de Philippine.

APOECIDE, Ami de Periphane.

EPIDIQUE, Esclave de Periphane.

CHERIBULE, Compagnon de Guerre de Stratippocle.

THESPRION, Esclave, & Porteur d'Armes de Stratippocle.

ACROPOLISTIDE, Joüeuse d'instrumens; cruë Acropolistide fille naturelle de Periphane & de Philippine.

UNE MUSICIENNE, libre, Anonime, aussi supoſée pour Acropolistide, *Batarde* de Periphane & de Philippine.

SOLDAT Rhodien, Anonime, Rival de Stratippocle.

UN USURIER, à qui on doit donner le Capital & l'Interêt pour Acropolistide, fille naturelle de Periphane & de Philippine.

LA SCENE EST A ATHENES.



ACTE PREMIER.

SCENE PREMIERE.

EPIDIQUE, THESPRION.

EPIDIQUE:

HOla ho; Monſieur la jeune barbe!

THESPRION:

Qui, voïant que je ſuis ſi preſſé, me retient ainſi par le manteau?

EPIDIQUE:

C'eſt quel-cun, qui mange du même pain que toi. C'eſt un *Familier* [1].

THES-

[1] Ep. *Familiaris*, *quel-cun de la Famille.* Th. *Fateor: nam odio es nimium familiariter: j'en conviens: car tu agis aſſez familierement pour être fort importun.* Le mot *familiaris* vient de *famille*; terme qui ſignifie ici, non la Race ni le ſang; mais le Domeſtique. Seneque dit: *ne illud quidem videtis, quam omnem invidiam majores noſtri dominis, omnem contumeliam ſervis detraxerint. Dominum patrem familiæ apellarunt; ſervos (quod etiamnum in mimis durat) familiares: vous ne voïez pas même ceci; comment nos Ancêtres ont ôté tout ſujet de jalouſie à l'égard des Maitres; & de mépris à l'égard des Eſclaves. Ils ont donné au Maitre le titre de* Pere de famille; *& aux Eſclaves, ce qui ſubſiſte encore chez les Comediens, la qualité de* Familiers.

Odio es nimium familiariter: tu te rens trop odieux par ta familiarité. Theſprion prend ſujet de badiner ſur

THESPRION:

Cela est vrai; car tu pousse la familiarité jusqu'à faire *enrager*.

EPIDIQUE:

Favorise moi seulement d'un regard, Thesprion [1].

THESPRION:

Oh, quelle aparition! Est il possible que je voïe Epidique?

EPIDIQUE:

Ma foi, dès que tu as des yeux, il t'est permis de t'en servir.

THESPRION:

Bon jour [2], donc, la fleur des Amis!

sur la réponse d'Epidic: car ceux qui sont familiers, à prendre ce mot là dans sa signification ordinaire, ont coutume de parler & d'agir avec une liberté qui va quelquefois jusqu'à l'excès; se rendant, par-là, incommodes & facheux.

[1] *Respice vero, Thesprio: tourne la tête, Thesprion; & regarde derriere toi.* Seneque: *Hoc nos facit pessimos, quod nemo vitam suam respicit: quid facturi sumus, cogitamus quid fecerimus, non cogitamus: Voila ce qui nous rend très méchans: c'est que personne ne reflechit sur sa vie passée. On pense à ce qu'on doit faire: mais on ne pense point a ce qu'on à fait.* Sauf le respect dû au bon & trop riche Seneque, il ne philosophoit pas ici en franc Stoïcien. La Morale de cette fameuse & austere Secte consistoit à ne se chagriner jamais du passé, & à prendre une ferme résolution de faire mieux à l'avenir. En effet: si les hommes, dans leurs actions, pensoient meurement à ce qu'ils vont faire, ne seroient ils pas incomparablement meilleurs? *Thesprion: personnage protatique:* c'est à dire, Acteur qui n'entre sur la Scène que pour la *proposition*, ou l'ouverture du Drame; & qui, après ce rôle-là, ne paroit plus.

[2] *Salve: bon jour.* Les Anciens se servoient aussi de ce mot-là pour souhaiter bonheur à ceux qui éternuoient. La formule des Grecs, dans le cas d'eternuement,

EPIDIQUE:

Les Dieux veuillent remplir tous tes souhaits ! Je suis ravi de te voir de retour en bonne santé.

THESPRION:

Après: n'aurai-je que cela?

EPIDIQUE:

On te fera bien manger, comme de raison & de coutume[1].

THESPRION:

En ce cas là, je promets très positivement. . . .

EPIDIQUE:

Quoi?

THESPRION:

Que je ne manquerai point de te porter mes dents, & de les bien emploier sur ce que tu me donneras.

EPIDIQUE:

Comment gouverne tu ta petite personne? As tu ton compte? tout va-t-il bien?

THES-

nuement, c'étoit, *servet te Iupiter ! Dieu vous sauve !* les Latins ajoutoient même quelquefois le nom de *l'éternuant.* Petrone : *Gyton sternutavit. Eumolpus conversus salvere Gytona jubet. Gyton éternüa, & Eumolpe se tournant, lui dit, Dieu benisse Gyton.* Cette espèce de priere, beaucoup plus ancienne que la Multitude ne croit, & qui d'ailleurs est souvent aussi incommode qu'inutile, commence à s'user, & à s'effacer dans le Cerémonial de la belle Civilité.

[1] *Cœna tibi dabitur : on te donnera le soupé.* Ce repas étoit nommé *viatica, de voiage ; adventitia, d'arrivée ; adventoria, de bienvenue :* à cause que, suivant l'usage, on traitoit un ami qui revenoit de loin.

[1] Exem-

THESPRION:

Ne vois tu pas cette *face benite*, ce visage de prosperité [1] ?

EPIDIQUE:

Je voi: *Diable!* je te trouve en effet grossi & engraissé [2]. Va, tu n'as pas mal emploïé le tems; & tu as mis bien de la matiere à profit.

THESPRION:

C'est à la vîtesse de cette main-là que j'en suis redevable.

EPIDIQUE:

Oui; & c'est justement cette main-là que tu as de trop: il y a long tems qu'on devroit te l'avoir coupée.

THESPRION:

Oh! je suis bien converti, afin que tu le sache: je ne vole guere que le tiers de ce que je volois.

[1] *Exemplum adest : en voilla une bonne preuve. Thesprion, en disant cela, môntre aparemment*, son visage & ses bras; ce qui lui epargne une réponse plus longue.

[2] *Corpulentior videre atque habitior.* Th. *huic gratia : effectivement, tu me parois en meilleur état. Corpulentior, qui a plus de corps, qui est plus gras.* Pline emploie le terme *corpulentia, corpulence.* Phedre: *Quo cibo fecisti tantum corporis? avec quel aliment t'es tu fait tant de corps?* Ciceron : *corpus amittere, perdre son corps, devenir maigre. Habitior :* c'est proprement *plus agile*, avoit les muscles plus forts & plus dénouez.

Huic gratia, sous entendez, *lavæ furaci : graces à la subtilité de cette main gauche, pour voler.* Ovide:

Conveniet timidæ nataque ad furta sinistra : conviendra à la main gauche, à cette main timide, & née pour derober. Catulle apelle *sinistram liberalitatem, une liberalité à gauche ; c'est à dire ce qu'on donne, ou ce qu'on offre du bien qu'on a volé.*

[1] *Scurræ*

EPIDIQUE:

Comment fais tu donc?

THESPRION:

C'eſt que j'ai aquis le droit de prendre ouvertement le bien d'autrui.

EPIDIQUE:

Les Dieux te rendent boiteux, ou te faſſent preſent de la Goute! Tu marche à ſi grans pas qu'il n'y a pas moïen de te ſuivre. Quand je t'ai vu au port, je me ſuis mis à courir après toi: j'ai eu toute la peine du Monde à te joindre; j'en ſuë.

THESPRION:

C'eſt que tu n'es qu'un lâche [1].

EPIDIQUE:

Oh, pour toi! je ſai que tu es un brave Guerrier.

THESPRION:

Quoique tu ſois un peu trop hardi, je te permets, neanmoins, de dire ce qui te plaira.

EPIDIQUE:

Mais que dis tu? t'es-tu toûjours bien porté?

THESPRION:

Rien moins: ma diſpoſition a été fort changeante.

EPI-

[1] *Scurra es: tu n'as pas de courage. Scurra* ſe prenoit autrefois & pour un homme qui, par ſes bons mots, par ſes plaiſanteries, faiſoit rire à la table d'un Grand; & pour un Citoïen honnête, civil & poli: *Scurra* ſignifie ici un homme qui n'a pas aſſez de cœur pour être Soldat.

[2] .... *Qui*

EPIDIQUE:

Ta ſanté reſſemble donc à la peau de la Chevre, ou de la Panthere; elle eſt *variante*: cette eſpèce de gens ne me plait point [1].

THESPRION:

Que veux tu, mon Ami? A moins que je ne mente, ou que je ne me trompe, je ne puis dire que ce qui eſt.

EPIDIQUE:

Je veux que tu me réponde ſincerement. Et nôtre jeune Maitre, que fait il? ſe porte t-il bien?

THESPRION:

Vigoureux, robuſte, fort comme un Luteur, & comme un Athlète.

EPIDIQUE:

Tu ne pouvois pas m'aporter à ton arrivée une nouvelle plus agreable. Mais où eſt il?

THESPRION:

Nous ſommes venus de compagnie: ou, pour parler un peu plus modeſtement, je l'ai ſuivi dans le voïage.

[1] ------- *Qui varie valent Caprigenum hominum non placet mihi, neque Pantherinum genus: je n'aime point cette ſorte de Gens*, Chévrins & Pantherins *qui ſont d'une ſanté variable*. Les Chevres & les Pantheres ſont d'une couleur variante. Epidicus plaiſante ici ſur la réponſe de Theſprion qui parle de ſa ſanté. Les Chévres, à ce que dit Pline le Naturaliſte, ne ſont jamais ſans fièvre. La comparaiſon de Plaute ne vaut donc rien par raport à la ſanté de cette bête cornuë: je n'y trouve pas plus de juſteſſe, par rapori à la peau: car enfin, quelque tachetée qu'elle ſoit, elle eſt toûjours la même. Ce n'eſt donc là qu'un pitoiable jeu de mots, ſur le terme *varium*.

[1] ..... *Ope-*

EPIDIQUE:

Où eſt il donc? A moins que tu ne l'aïe aporté dans la Valiſe, ou dans la peau de Mouton.

THESPRION:

Le Diable t'emporte, avec tes plaiſanteries fades & groſſieres!

EPIDIQUE:

Dans le ſerieux : j'ai quelque choſe à te demander: ecoute: j'ecouterai à mon tour[1].

THESPRION:

Tu fais le *Cathedrant*, tu parle en Juge.

EPIDIQUE:

Je fais ma charge.

THESPRION:

Oh, Monſeigneur le ſalut, reſpect, reverence, & ſoumiſſion à vôtre dignité prétorienne.

EPIDIQUE:

Tu crois te moquer? Trouve dans Athène un homme plus capable que moi de faire honneur à ce poſte-là.

THESPRION:

Mais veux tu que je te diſe, Epidique? il manque une choſe à ta preture.

EPIDIQUE:

Quoi?

THESPRION:

Deux Licteurs[2], ou Huiſſiers, armez chacun

[1] ------ *Operam da: opera reddibitur tibi*: rens moi ſervice; & je te le rendrai: on ſous entend *aurium*, des *oreilles*: ce qui veut dire; *ecoute moi; & enſuite, je t'ecouterai.*

[2] *Lictores*

chacun d'un bon paquet composé de verges d'osier [1] ; & marchant tous deux derriere toi, à réposée ; tu entens le reste.

EPIDIQUE:

Puisse tu tomber tout vivant dans une des plus bouillantes Chaudieres du Tartare ! Mais que dis tu ?

THESPRION:

Mais que demande-tu?

EPIDIQUE:

Où sont les armes de Stratippocle?

THESPRION:

Par Pollux ! ces instrumens meurtriers sont des Deserteurs & des transfuges : ils ont passé chez les Ennemis.

EPIDIQUE:

Quoi, les Armes ?

[1] *Lictores duo ; duo viminei fasces virgarum : deux Huissiers ; deux paquets de verges d'osier.* C'est un trait de raillerie contre l'Esclave Epidicus, qui enfin deviendra Préteur ; dans les formes, s'il a une fois les Licteurs & les faisceaux. L'equivoque n'a pas besoin d'explication. Il est clair que Thesprion entend par là, non pas les honneurs de la Preture ; mais deux Maîtres *fouetteurs*, armez chacun d'une poignée de verges pour repasser les épaules d'Epidic. A prendre la chose dans le serieux ; ces *fasces* étoient des Faisceaux de verges, du milieu des quelles s'élevoit une Hache que portoient les Licteurs à Rome devant certains Magistrats, ce qui étoit une marque de leur autorité. On en portoit vingt quatre devant le Dictateur, douze devant les Consuls. Les Préteurs des Provinces & les Proconsuls en avoient six ; & les Preteurs de Ville, deux. Les Huissiers qui portoient ces faisceaux, ne marchoient ni deux à deux, ni trois à trois, ni en troupe, devant les Magistrats : mais à la file & un à un, pour faire écarter ceux qui se trouvoient sur le passage.

THESPRION:

Les Armes, te dis-je; & même, fort promptement.

EPIDIQUE:

Ne raille tu point?

THESPRION:

Je parle fort serieusement: les Ennemis les ont.

EPIDIQUE:

Par Pollux! voila des Armes bien Scelerates!

THESPRION:

Plusieurs avoient déja fait le même coup [1]. Je croi que cela fera honneur à nôtre Maitre.

EPIDIQUE:

Par quel endroit?

THESPRION:

Parce que les autres en ont tiré de la gloire.

EPIDIQUE:

Il faut que Vulcain [2] ait été l'Partisan des Armes

[1] ------ *At jam ante alii fecerunt idem: mais d'autres avoient déja fait la même chose.* Thesprion lance ici un trait de Satire contre Stratippocle son Maitre, qui ne pourroit excuser sa lacheté que par l'exemple de ceux qui n'ont pas marqué plus de valeur que lui. On semoit rarement de ce sel piquant dans la nouvelle Comedie.

[2] *Mulciber, credo, arma fecit qua habuit Stratippocles:*

Travolaverunt ad hostes: le fils & forgeron de Iupiter, a fait, je croi, ces Armes que Stratippocle portoit: elles se sont envolées chez les Ennemis. Mulciber, Vulcain: ce mot vient de *mulcare*, *fraper* sur l'enclume; & non pas de *mulcere*, *adoucir le fer.* Les Poëtes ont feint que

Armes que Stratippocle a porté, & que ce Dieu forgeron, qui est malin comme un boiteux, les ait enchanté; c'est ce qui les a fait envoler vers les Ennemis. N'empêche point ce nouveau Fils de Thetis, ce second Achille de prendre ses Armes. Les filles de Nerée lui en aporteront d'autres [1]. On doit seulement pourvoir à une chose: c'est que la matiere ne manque point aux Armuriers; car il seroit à craindre que ce

B 6 jeune

que le charmant Epoux de Venus avoit forgé les Armes d'Achille: mais ce n'étoient pas celles dont Hector devint possesseur après avoir tué Patrole. Epidicus se trompe donc en cela: mais il n'est pas étonnant qu'un valet fasse des *qui pro quo* dans la conoissance de l'Histoire. Cet Esclave emploïe même le terme *credo*, *je croi*; ce qui est d'un savant qui doute & qui n'est pas sur de son fait.

Travolaverunt, *se sont envolées*: les mêmes Poëtes, en vertu du beau privilege qu'ils ont de faire des miracles, quand il leur plait, avoient donné une vie & une ame à ces merveilleuses Armes: je ne sai même si elles ne parloient point.

[1] *Id modo videndum est, ut materies suppetat Scutariis,*

Si in singulis stipendiis is ad hostes exuvias dabit: *il faut seulement se précautionner sur un article; c'est que la matiere ne manque point aux Ouvriers; si, tous les ans, il donne ainsi sa dépouille aux Ennemis.*

Scutarius signifie proprement un artisan qui fait une sorte de bouclier plus long que large, que les Latins apellent *scutum*; mais ici, *scutariis* se prend dans un sens general, & veut dire *aux Armuriers*. Il en est de même de cette expression, *in singulis stipendiis*: ce seroit mal traduire, *à chaque solde*; car *stipendium*, c'est ici *militia annua*, *la milice de chaque année*, c'est à dire, *toutes les Campagnes*. Au reste, je ne croi pas qu'on puisse disconvenir que nôtre Comique raille ici finement; & que sa Satire est bien poussée.

jeune Mars ne les epuisât, si, à chaque Campagne, il donne sa depouille aux Ennemis.

THESPRION:

C'en est assez là dessus.

EPIDIQUE:

Mais toi même, tu peux finir quand il te plaira.

THESPRION:

Cesse donc de m'interroger.

EPIDIQUE:

Ou plûtôt répons enfin à ce que je t'ai demandé *il y a un Siecle*. Où est à present Stratippocle? pour quoi n'est il pas avec toi?

THESPRION:

Il n'ose paroitre; & cela pour raison.

EPIDIQUE:

Quelle raison peut il avoir?

THESPRION:

Il ne veut pas encore voir son pere.

EPIDIQUE:

Pourquoi, je te prie?

THESPRION:

Tu le sauras quand je te l'aurai dit: c'est qu'il a acheté du butin qu'on a fait sur les Ennemis, une jeune Captive aussi belle & aussi honnête qu'on en puisse voir.

EPIDIQUE:

Quelle nouvelle m'aprens tu-là?

THESPRION:

Celle que je te dis.

EPI-

EPIDIQUE:

Quelle fantaisie lui a-t-il pris d'acheter cette proïe-là?

THESPRION:

Par divertissement, pour son plaisir, pour se donner du bon tems; car enfin, tu juge bien qu'il n'a pas acheté ce bel Oiseau pour le tenir en cage.

EPIDIQUE:

Voila un homme bien changeant! Lors qu'il partit d'ici pour l'Armée, il m'ordonna d'acheter du Mâquereau, pour son usage, la Joueüse d'instrumens qu'il aimoit alors; & j'ai fait son commandement.

THESPRION:

Vois tu, Epidique? Suivant le côté d'où le vent soufle sur la Mer, les voiles tournent.

EPIDIQUE:

Ta comparaison est belle & bonne: mais avec tout cela, ce jeune fou me jette dans un cruel embaras. Faut il que je sois si malheureux!

THESPRION:

Qu'as tu donc? quel est le sujet de ton inquietude & de ton exclamation?

EPIDIQUE:

Tu le demande? Dis moi, combien cette belle Captive lui a-t-elle coûté?

THESPRION:

Peu de chose; il l'a euë à bon marché.

EPIDIQUE:

Ce n'est pas ce que je te demande.

THESPRION:

Que demande tu donc?

EPIDIQUE:

Combien de Mines?

THESPRION:

Compte avec moi par mes doits. . . . Tant.

EPIDIQUE:

Quarante Mines?

THESPRION:

Il a pris la ſomme à interêt chez un Uſurier de Thèbes, à un écu par jour, pour chaque Mine d'argent.

EPIDIQUE:

O grans Dieux!

THESPRION:

Et l'honnête homme d'Uſurier, qui veut de l'argent, eſt venu avec lui.

EPIDIQUE:

Vivans immortels! Ah, qu'il n'eſt que trop vrai que je ſuis perdu [1], mais perdu ſans reſſource!

THESPRION:

Tu recommence, Epidique? Mais quel interêt particulier as tu à cette depenſe-là?

EPIDIQUE:

Il m'a perdu, te dis-je.

THESPRION:

Qui?

EPI-

[1] *Di immortales! ego interii baſilice!* Dieux immortels! Oh, qu'il eſt certain que je ſuis perdu ſans reſſource! *baſilice*, de fond en comble, comme par une grande & totale ruine: car ordinairement la chute d'une haute fortune fait un gros fracas.

EPIDIQUE:

Le même qui a perdu ses Armes.

THESPRION:

Comment cela?

EPIDIQUE:

Parce qu'il m'écrivoit tous les jours de l'Armée. . . . Mais le meilleur est de me taire. Un Esclave, plus que tout autre, doit savoir plus qu'il ne dit: en cela consiste principalement sa prudence.

THESPRION:

Par Pollux! il y a là dessous je ne sai quoi qui t'effraïe. Tu tremble, Epidique: je le voi à ton visage. Mon bon Confrere! tu as bien la mine d'en avoir fait une des tiennes en mon absence: *il y a quelque grosse ordure à ta flute.*

EPIDIQUE:

Est il possible que tu ne puisse point t'empêcher de me chagriner?

THESPRION:

Le plus court est que je m'en aille.

EPIDIQUE:

Demeure! je ne te laisserai point aller.

THESPRION:

Qu'est ce qui t'oblige à me retenir à present?

EPIDIQUE:

Aime-t-il sa belle prisonniere?

THESPRION:

En peux tu douter? Il l'aime à la folie.

EPIDIQUE:

Qui veut venir voir si j'ai la chair du dos bien vermeille? On en va ôter toute la peau.

THES-

THESPRION:

Tiens: nôtre jeune Maitre eſt plus amoureux de ſa proïe, qu'il ne l'a jamais été de toi; c'eſt tout dire.

EPIDIQUE:

Jupiter te diſtingue d'un coup de foudre!

THESPRION:

Laiſſe moi donc aller à preſent: car il m'a defendu de venir chez vous. J'ai ordre d'aller ici près chez Cheribule, & de l'y attendre: il s'y rendra bien-tôt.

EPIDIQUE:

Pourquoi ne vient il pas au logis?

THESPRION:

Je ne t'en ferai pas miſtere. C'eſt qu'il ne veut point voir le Patron avant d'avoir paié l'Uſurier.

EPIDIQUE:

Helas! ma foi, nos afaires ſont diablement brouillées.

THESPRION:

A la fin, me donneras-tu mon congé?

EPIDIQUE:

Quand le Vieillard ſaura cette belle hiſtoire-là, mon Vaiſſeau [1] coulera bravement par la poupe; adieu mes epaules!

THESPRION:

Pourvu que tu periſſe, que m'importe comment?

EPI-

[1] *Puppis pereunda eſt probe: il faut ſe reſoudre à voir bravement perir le Vaiſſeau par la poupe.* Allegorie, par laquelle Epidicus entend qu'on va le foüeter ſi cruellement, qu'il pourroit en mourir.

[2] *Itaque*

EPIDIQUE:

Oh, s'il vous plait! je n'aime point à mourir ſeul: je pretens bien que nous mourions de Compagnie comme deux bons amis.

THESPRION:

Va au Diable, & au plus méchant des Diables, avec ton amitié à ce prix-là!

EPIDIQUE:

Si tu es ſi preſſé, tu peux toûjours aller devant, je t'en aſſure.

THESPRION:

Je n'ai jamais vu perſonne dont je me ſois ſeparé avec tant de plaiſir.

EPIDIQUE:

Le voila parti. Oh ça, Epidique! te voila ſeul; il t'eſt permis de faire tes reflexions. Tu vois à quel point les choſes en ſont. Si tu ne trouve un moïen pour ſortir de ce goufre-là, tu es un homme abimé. De ſi terribles ruines vont fondre ſur ta tête, qu'à moins que tu ne te ſoûtienne par un effort tout extraordinaire, tu ſeras infailliblement accablé: ce ſont des montagnes de malheur qui te menacent [1], & qui te pendent ſur le Corps. Ce qu'il y a de plus mauvais; c'eſt que je ne ſai par où m'y prendre pour me ſecourir, & pour me debaraſſer:

[1] *Itaque in te irruunt montes mali: des montagnes de maux tombent ſur toi.* Les Mers & les Montagnes ſont, dans les menaces & dans les promeſſes, des termes Metaphoriques & Hiperboliques qui deſignent ce qu'il y a de plus intereſſant pour le bonheur & pour le malheur.

baraſſer : de tous les expediens qui me paſſent par l'eſprit, aucun n'eſt de mon goût.

Miſerable ! j'ai engagé, par mes impoſtures, nôtre bon homme à croire qu'il donnoit de l'argent pour acheter ſa propre fille. De ſon côté, il a acheté pour ſon fils une Muſicienne, dont il eſt lui même amoureux, & que mon jeune Maitre m'a recommandée en partant. Voici le Fils, qui, par une nouvelle *amourette*, amène de l'Armée une autre Maitreſſe. Donc, ma pauvre peau ne tient plus à rien; je la regarde comme ſi je l'avois déja perduë: car quand le Vieux verra que je l'ai trompé, il me fera ecorcher le dos.

C'eſt à toi d'y prendre garde. Cela n'eſt rien. Il faut que cette Cervelle-là ſoit tout à fait gatée. Tu ne vaus plus rien, Epidique! quelle demangeaiſon, quelle fureur as tu de parler mal à propos? quoi le courage te manque? tu t'abandonnerois dans le beſoin le plus preſſant? d'un autre côté, que ferai-je? tu peux te faire une telle interrogation, brave Epidique? toi qui, auparavant, avois coutume de prêter aux autres la fineſſe & le bon ſens de tes Conſeils. Mais enfin, quelle reſſource? quelle? il faut en inventer une. Je differe trop d'aller au devant de nôtre jeune homme pour m'aboucher, & prendre langue avec lui. Mais je l'aperçois : c'eſt lui même. Il n'a pas l'air content: il marche avec Cheribule ſon Compagnon d'age, & de metier. J'ai envie de me mettre à l'écart pour les entendre ſans être vu.

ACTE

ACTE PREMIER.

SCENE SECONDE.

STRATIPPOCLE, CHERIBULE, EPIDIQUE.

STRATIPPOCLE:

Je vous ai dit naturellement la chofe, mon cher Ami ; ainfi, vous conoiffez, à prefent, la fource de mes amours & de mes chagrins.

CHERIBULE:

En verité, Stratippocle, vous êtes foû ; & je ne reconois ici ni vôtre âge, ni vôtre fermeté. Etre honteux d'avoir acheté une Demoifelle de Naiffance, qui a eu le malheur de fe rencontrer dans le pillage qu'on a fait fur les Ennemis? quel homme, tant foit peu raifonnable, peut vous blamer de cette Action-là?

STRATIPPOCLE:

Soit envie, foit faux raifonnement, tous mes ennemis m'en font un crime. Cependant, il eft certain, que, bien loin d'avoir abufé de ma belle Captive, j'obferve avec elle le refpect le plus fcrupuleux.

CHERIBULE:

C'eft à dire que vous favez vous poffeder en amour : cela eft beau ; & quand il n'y auroit que cet endroit-là, j'aurois toûjours une grande eftime pour vôtre vertu.

STRA-

STRATIPPOCLE:

Consoler de parole un Ami qui s'aflige, qui se decourage ; & rien : c'est presque la même chose. Celui-là seul merite le nom d'Ami, qui, pouvant fournir au secours *monnoié*, le fait genereusement, & tout comme si c'étoit pour soi.

CHERIBULE:

Que voulez vous?

STRATIPPOCLE:

Quarante Mines, pour rembourser l'Usurier, chez qui j'ai pris la somme à gros interêt.

CHERIBULE:

Ma foi, si je possedois ce Trésor là, il seroit fort à vôtre service.

STRATIPPOCLE:

A quoi m'a donc servi ton discours *consolatoire*, si ta bourse est morte pour mon besoin?

CHERIBULE:

Loin d'être en état de t'assister, mon cher, mes impitoïables Creanciers me tourmentent & me dévorent [1].

STRATIPPOCLE:

J'aimerois mieux de tels amis dans la gueule d'un four que sur la grânde place. Mais je voudrois, pour beaucoup, être, à present, entre les mains d'Epidique. J'envoirai

[1] *Quin edepol clamore defatigor, differor: bien plus ; moi même je suis étourdi & persecuté par mes Creanciers qui ne cessent de* criailler qu'il leur faut de l'argent. *Differre* signifie aussi diffamer, noircir, déchirer la reputation de quel-cun.

[1] *Sine*

voirai ce Coquin-là, roüé de coups, au moulin, s'il ne m'a trouvé les quarante Mines, avant, même, que j'en aïe prononcé la derniere fillabe.

EPIDIQUE:

Bon, *la vache est à nous*: sa promesse est magnifique; il tiendra parole. Les ecots sont tout prets pour mes épaules; & le regal ne me coutera rien [1]. Il faut que je l'aborde. Stratippocle, à son retour d'un long voïage, est salüé très humblement par son *très humble* Esclave Epidique.

STRATIPPOCLE:

Epidique? Epidique? Où est il!

EPIDIQUE:

Le voici. J'ai bien de la joïe, Monsieur, de vous revoir avec tous vos membres, & bien conditionnez.

STRATIPPOCLE:

Je compte sur ce que tu me dis-là, comme si je me le disois à moi même.

EPIDIQUE:

Vous n'avez point été malade?

STRATIPPOCLE:

Non pas du corps, mais beaucoup de l'esprit.

EPI-

[1] *Sine meo sumptu parata jam sunt scapulis Symbola: l'argent est tout amassé pour regaler mes epaules; & il ne m'en coutera pas une obole.* *Symbola*, c'est ce qu'on pase, tant par tête, pour la depense d'un repas; ou l'écot que chacun païe. On badine donc ici sur ce que, de même que quand plusieurs amis mangent ensemble, à frais communs, chaque convive fournit sa quote part, ainsi tous païeront sur le dos d'Epidicus; & lui seul sera franc de l'écot.

EPIDIQUE:

Il n'a pas tenu à moi que l'esprit ne fût aussi sain que le corps: j'y ai fait mon possible. En execution de vos ordres, j'ai acheté cette servante dont vous me parliez si souvent dans vos lettres.

STRATIPPOCLE:

Tant pis, mon Ami; c'est bien de la peine & de la dépense perduë.

EPIDIQUE:

Comment donc cela, Monsieur?

STRATIPPOCLE:

Par la raison que je ne sens rien pour cette Creature-là, & qu'elle me deplait.

EPIDIQUE:

Qu'étoit il donc besoin d'ecrire si souvent pour me la recommander?

STRATIPPOCLE:

Je l'aimois en ce tems là: mais, à present, j'ai une autre maladie amoureuse, une autre inclination.

EPIDIQUE:

Ma foi, je suis bien à plaindre! Je vous deplais pour vous avoir servi avec autant de zèle que de fidelité. En quoi j'ai bien fait, c'est où j'ai mal reüssi: quoi de plus deplorable? Et cela, s'il vous plait, parce que le voiage Amour a changé d'objet.

STRATIPPOCLE:

Je n'étois pas dans mon bon sens, quand je t'ecrivois ces lettres-là.

EPI-

EPIDIQUE:

Eſt il juſte que je ſois la victime [1] expiatoire de vôtre folie? parce que vous n'êtes pas ſage, faut il que mes innocentes epaules ſoient dechirées de verges?

STRATIPPOCLE:

A quoi nous amuſons nous ici? à batre l'air? à perdre des mots? Il s'agit bien d'autre choſe que de morale! ecoute Epidique: voila un homme qui a beſoin de quarante belles Mines toutes neuves & encore chaudes, pour païer un Uſurier: mais la choſe preſſe; il faut que cet argent là ſe trouve tout à l'heure, n'en fût il point.

EPIDIQUE:

Oui-da, Monſieur, très volontiers; vous ſavez que je ſuis à vous à *corde & à ſac*. Il n'y a qu'une petite difficulté qui m'arrête: où faut il que je trouve cette ſomme-là? Chez quel Banquier dois-je la prendre?

CHERIBULE:

Prens la par tout où il te plaira; on laiſſe les moïens à ton choix. Une choſe eſt fort ſure: c'eſt que ſi, avant le coucher du

[1] *Men' piacularem oportet fieri ob ſtultitiam tuam? Vt meum tergum ſtultitiæ tuæ ſubdas ſuccidaneum:* eſt il donc juſte que je ſois ſacrifié pour vôtre folie; & que je la païe ſur mon dos par une gréle de coups de verges? *Piacularem*, ſous entendez *victimam*: la victime *piaculaire* étoit celle qui expioit le mal d'autrui, & qui étoit chargée de la peine qu'un autre avoit merité.

Succidaneum: terme composé de *ſub*, *ſous*; & *cædo*, *je frape*: c'eſt à dire, que vous faſſiez des ſotiſes, & que je les païe; que vous commettiez des fautes, & que j'en ſois chatié.

[2] *Solem*

du Soleil [1], tu ne fournis ce qu'on te demande, tu n'as que faire de remettre le pié chez moi : va tout droit te constituër habitant du Moulin.

EPIDIQUE:

Rien n'est plus aisé que de faire un tel commandement : cela ne coute ni soin, ni peine; il ne faut que parler. Mais à moi? C'est toute autre chose : je conois, *Dieu merci*, par experience les bras souples & nerveux de nos *Foüeteurs :* quand ils me dechargent un rude coup de verge, je sens de la douleur à proportion.

STRATIPPOCLE:

Laisse-là tes *Lamentations :* que t'en semble à present? Me verras tu de sang froid, me jetter sur la pointe de mon epée?

EPIDIQUE:

Gardez vous en bien : j'aime mieux m'enhardir assez pour faire cette tentative : en arrive ce qui pourra!

STRATIPPOCLE:

Oh! à present, je te reconois : je t'aime, je te louë, tu es mon Epidique.

EPIDIQUE:

Je soufrirai tout pour vous faire plaisir.

STRATIPPOCLE:

Mais que deviendra cette Joüeüse d'instrumens?

EPI-

[1] *Solem occasum, le Soleil couché.* Plaute fait un *adjectif* du *substantif.* On dit, par le même tour de phrase, *Sol meridies*, pour *Solis meridies*, *le Soleil dans son midi.*

[2] ... *Est*

EPIDIQUE:

Il se trouvera un biais; j'inventerai quelque expedient; enfin, je vous dechargerai de ce fardeau-là.

STRATIPPOCLE:

Tu es tout plein de conseil & d'invention. Ce n'est pas d'aujourd'hui que je te conois à fond.

EPIDIQUE:

Je sai un certain Soldat [1] Euboéen, homme riche, & qui manie l'or à poignée: dès qu'il aprendra que vous avez acheté cette Musicienne; & que aïant amené une autre Maitresse, vous êtes embarassé de la premiere, il vous priera, aussi tôt, de tout son cœur, de vouloir bien la lui ceder. Mais où est donc cette Incomparable, cette Regnante qui est venuë avec vous?

STRATIPPOCLE:

Elle sera ici dans un moment.

CHERIBULE:

Que faisons nous ici? à quoi perdons nous le tems?

STRATIPPOCLE:

Entrons chez toi; & que la joïe ne nous quite point d'aujourd'hui!

EPI-

[1] .--- *Est Euboicus miles locuples, auro potens: il y a un Soldat Eubéen, qui est riche, & puissant en argent. Soldat Eubéen*, de l'Ile d'Eubée: c'est le même qu'il nomme auparavant, *Miles Rhodius, Soldat Rhodien:* peut-être que de ces deux noms, l'un est propre; & l'autre, celui du Païs & de la Nation.

EPIDIQUE.

Allez donc, à la bonne heure, ſous les auſpices de Bacchus & de Venus. Pour moi, je vais, de ce pas, tenir dans cette Tête que vous voïez, un grand Conſeil de Finance [*]. Car c'eſt à l'Argent, quoique nôtre meilleur Ami, que je dois declarer la Guerre. A quelle ſource pourrois-je puiſer ? Mon cher & habile Epidique ! il faut te ſurpaſſer aujourd'hui; vois donc ce que tu feras. C'eſt un *inpromptu*, c'eſt un *ſans délai* qu'on te demande : il ne faut ici ni s'endormir, ni reculer ; ta gloire te le defend. Je ſuis reſolu de donner un nouvel aſſaut au Bon Homme. Garçon ! va, va vîte ; entre là dedans ; & dis à mon jeune Maitre, qu'il ne ſorte point ; ſur tout qu'il evite, tant qu'il pourra, la preſence de ſon pere.

ACTE

[*] *Iam Senatum convocabo in corde conſiliarium : je vais aſſembler dans ma tête le Senat, pour deliberer ſur ce que je dois faire.* Il fait alluſion à la coutume de Rome, où, dans les conjonctures difficiles, & principalement en tems de guerre, le Senat s'aſſembloit pour trouver les fonds neceſſaires à l'entretien des troupes.



[*] Ple-

ACTE SECOND.

SCENE PREMIERE.

APOECIDE, PERIPHANE.

APOECIDE:

La plûpart des Gens [1] ſont ainſi tournez : ils ſe font un deshonneur où il n'y en a pas le moindre fondement. Au contraire : quand il y a ſujet d'avoir honte ; quand la choſe eſt digne de reproche ; ils bravent le public, & ne rougiſſent point. Vous êtes de la premiere Claſſe, mon Ami. Quelle tâche peut on faire à ſa reputation, en épouſant une femme ; à la verité, ſans bien ; mais d'une honnête naiſſance ; & de qui, d'ailleurs vous dites avoir la fille qui eſt chez vous ?

PERIPHANE:

Je crains & je reſpècte mon fils [2].

 APOE-

[1] *Plerique homines, la plûpart des gens :* la phraſe eſt ſuſpenduë & ſans liaiſon, à moins qu'on ne ſous entende, *ſunt*, ou quelque autre choſe que le Poëte ſupoſe avoir été dit derriere le Theatre, & qu'il ſupprime tout exprès pour donner à deviner. D'autres liſent, *plerique omnes, preſque tous.*

[2] -------- *Revereor filium ; une certaine confuſion me retient, à cauſe de mon fils.* On fait une honte, & comme une eſpèce de crime à un pere, qui aïant des fils, deja hommes faits, ſe remarie, & leur donne une belle mere ; principalement ſi ce Pere là eſt vieux & pauvre. Apœcide, dans ſa réponſe, blame ce ſcrupule de Periphane ; & lui inſinuë qu'il ne doit pas être plus honteux à cauſe de ſon fils, qu'il l'eſt à cauſe de ſa femme, la quelle étant morte, ne ſauroit le faire rougir d'un ſecond mariage.

[3] *Cujus*

APOECIDE:

Ma foi, j'ai cru que vous respectiez encore plus la memoire de la femme que vous avez eu le bonheur d'enterrer : vous ne passez jamais devant son tombeau, sans offrir, à son intention, un Sacrifice au Dieu des Enfers [1]. En cela, vous ne faites que vôtre devoir : car vous ne sauriez marquer assez de reconoissance à la Defunte, de ce que elle a délogé la premiere.

PERIPHANE:

Oh! j'étois un autre Hercule avec elle [2]; & le sixième Travail de ce Heros, toûjours combatant, ne lui fit pas plus de peine que cette furie m'en a fait.

APOE-

[1] *Cujus quoties sepulcrum vides, sacruficas illico Orco hostiis : de qui, toutes les fois que vous voïez la Sepulture, vous offrez à son intention, un Sacrifice funèbre & mortuaire.* Quand quel-cun avoit mal rencontré en femme, s'il avoit le bonheur d'enterrer son Epouse, & le mettoit, par là, en liberté de se remarier, l'usage étoit que le Veuf offrît, pour sa défunte, des Victimes à Pluton, pour le remercier d'avoir rompu sa Chaine. Que c'étoit là un bon & gros Casuel, enfumée, pour le Dieu des Enfers !

[2] *Oh! Hercules ego fui, dum illa mecum fuit; neque sexta arumna Acerbior Herculi, quam illa mihi est objecta. Oh! j'ai été un Hercule, tant que elle a vecu avec moi; & la sixième peine n'a pas été plus rude pour ce Dieu Heros, que feu ma femme m'en a fait souffrir.* La sixième peine, ou le sixième travail de l'invincible & divin Bâtard d'Alcmène; ce fût de vaincre l'heroïne Hippolite, Reine des Amasones, & de lui emporter son écharpe, ou son baudriet, je ne sai lequel des deux.

Ap.

APOECIDE:

Par Pollux! c'eſt pourtant une belle qualité qu'une riche Dot [1].

PERIPHANE:

Oui, pourvu que le Mariage n'en ſoit point.

[1] -------- Ap. *Pulchra Edepol dos pecunia eſt.* Pe. *Quæ quidem pol non marita eſt:* Ap. *par Pollux! c'eſt le plus beau de tous les talens que celui d'être riche:* Pe. *Par Pollux! oui: mais il ne faut pas que l'argent ſoit marié.* Plaute en donne la raiſon dans un autre endroit:

Dotatæ mactant & malo & damno viros: les femmes, qui ont aporté un gros mariage, font enrager le pauvre Mari, par leur mauvaiſe humeur, & par leurs depenſes ruineuſes.

ACTE SECOND.

SCENE SECONDE.

PERIPHANE, APOECIDE, EPIDIQUE.

EPIDIQUE:

St, *St!* ne dites rien. Aïez bon courage & bonne eſperance. Je ſors ſous un preſage heureux [2]; les Oiſeaux volent à gauche; bon

[2] *St*, *St*, *habete animum bonum. Liquido exeo foras Auſpicio, avi ſiniſtra: acutum cultrum habeo ſenis qui exenterem Marſupium: paix, paix! je ſors ſous des auſpices certains; les Oiſeaux volent à gauche: je tiens un couteau aigu, pour eventrer la bourſe du bon homme.*

Liquido auſpicio: les auſpices qu'on prenoit à l'air pur, clair & ſerain, étoient cenſez

bon augure! Je suis armé d'un couteau bien pointu ; & tel qu'il faut pour *eventrer* la bourse du Vieillard. Mais je le voi devant la Maison d'Apœcide. Deux Vieux à la fois! quelle capture! Je vais donc me metamorphoser en sangsuë ; & je tirerai le sang [1] de ces Venerables Barbes, qui passent pour les deux Colonnes du Senat.

APOE-

censez infailliblement heureux. *Liquido*, *liquide*, vient ici de *liquet*, *il est certain*, *il est constant*: on dit dans le même sens, *au Compte liquidé*.

Avi sinistra, *l'oiseau volant à gauche*. On nommoit les oiseaux de bon augure, *aves prospera ; les oiseaux de la gauche*, *aves sinistra*: en voici la raison. Quand les Ministres de *l'Augurat* examinoient & prenoient les Presages, ils se tournoient toûjours vers le Midi, croïant superstitieusement que les Dieux avoient choisi cette partie du Ciel pour y faire leur residence ordinaire. Or celui qui a le visage tourné vers le Midi a necessairement l'Orient à sa gauche: les Anciens regardoient cette partie du Ciel comme la plus heureuse, parce que, disoient ils, les choses qui se levent valent mieux que celles qui se couchent.

Acutum cultrum habeo; *j'ai un couteau pointu*. Epidique fait allusion à la coutume des Soldats, qui, après la Ceremonie de l'*Augurage*, soit que les Auspices fussent bons, soit qu'ils fussent mauvais, regardoient si leur epée étoit bien aiguë ; & s'ils en trouvoient la pointe émoussée, ils en tiroient un méchant présage.

[1] *Atque eorum exsugebo sanguinem*, *Senati qui columen cluent : & je sucerai le sang de ceux qui passent pour les soûtiens & les apuis du Senat.*

Exsugebo, pour *exsugam*, *je sucerai*. Chez les Vieux Latins, la seconde & la troisième *Conjugaison* se changeoient facilement. *Senati columen*, *l'apui du Senat*; *Senati* pour *Senatus*. Arnobe : *Plato columen Philosophia*; *Platon est le soûtien de la Philosophie*. Virgile : *in quem domus inclinata recumbit*; *sur qui la Maison qui panche & qui menace ruine, est apuiée*. Terence : *Columen familia*, *le soûtien de la famille*.

[1] Per

APOECIDE:

Il faut vous hâter de marier vôtre fils; cela devroit être déja fait.

PERIPHANE:

Je ſuis fort de vôtre ſentiment.

APOECIDE:

On m'a dit qu'il étoit en intrigue avec une je ne ſai quelle Muſicienne.

PERIPHANE:

Et c'eſt, juſtement, ce qui me deſole.

EPIDIQUE:

Par Hercule! j'ai tous les Dieux *dans ma manche:* ils me favoriſent, ils me previennent, ils m'aſſiſtent: oh! je voi bien que je ſuis leur *Mignon.* Ces Immortels ont la bonté de m'ouvrir le chemin pour attraper, & pour voler mes deux *Barbons.* Courage donc, vaillant Epidique! aux armes, aux armes! pour nous mettre en poſture, faiſons un collier de nôtre manteau: il faut en decoudre. Je veux faire ſemblant comme ſi j'avois couru toute la Ville pour le trouver. Si jamais tu as du te bien obſerver, c'eſt dans cette conjoncture-ci.

Grans Dieux! ſerois-je bien aſſez *fortuné* pour trouver au logis le Seigneur Periphane? les jambes me manquent à force de le chercher. Il n'y a pas un endroit où je n'aïe été: chez les Apoticaires [1], chez les Barbiers,

[1] *Per Medecinas, per Tonſtrinas. Medicinæ*, c'étoient les Boutiques des Medecins, qui anciennement étoient auſſi Chirurgiens, & Apoticaires. Au reſte; jamais Nation n'a fait ſi peu de cas de la Medecine que les Romains; c'étoit chez eux un Art ſi mepriſable, qu'aucun libre

biers, dans le lieu des exercices, sur la place, au quartier des parfumeurs; à la boucherie, dans les boutiques d'Orfevres, chez les Banquiers; enfin, on m'a vu par tout. Je ne saurois presque plus parler, tant il y a long tems que je crie, *n'avez vous point vu Monsieur Periphane*? Ah, je n'en puis plus! Je croïois que je tomberois de lassitude.

PERIPHANE:

Epidique!

EPIDIQUE:

Qui est celui-là qui sait si bien mon nom?

PERIPHANE:

Je suis Periphane.

APOECIDE:

Et moi Apœcide.

EPIDIQUE:

Et moi, je suis Epidique *en chair & en os.* Monsieur, je ne pouvois pas vous rencontrer ensemble plus à propos.

PERIPHANE:

Qu'est ce qu'il y a?

EPIDIQUE:

Oh! je vous prie, donnez moi le tems de respirer.

PE-

libre n'exercoit cette profession, qui pourtant passe pour aussi honorable que necessaire. Apatemment les Romains craignoient les bourreaux autorisez, & les executions innocentes.

Per tonstrinas: tonstrina, lieu où on faisoit *la barbe*; ce mot vient de *tonsor*, celui qui rase.

PERIPHANE:

La la! reprens haleine, mon Enfant; repose toi un peu.

EPIDIQUE:

Le cœur me fait mal! laissez moi rapeller mes esprits.

APOECIDE:

Repose toi, à ton aise, te dit on:

EPIDIQUE:

Ecoutez moi, s'il vous plait. L'Armée est rompuë; & toutes nos Troupes ont ordre de revenir ici.

APOECIDE:

Qui est bien informé de ce fait-là?

EPIDIQUE:

Moi; & on peut, en toute sureté, le croire *sur mon temoignage.*

PERIPHANE:

Tu sais cela?

EPIDIQUE:

De science certaine.

PERIPHANE:

Mais encore, comment le sais tu?

EPIDIQUE:

C'est que j'ai vu les chemins tout pleins de Soldats qui raportent leurs armes, & ramenent leurs chevaux.

PERIPHANE:

On fait très bien.

EPIDIQUE:

Chacun mene ses prisonniers: des Garçons, des Filles; deux à deux, trois à trois; un autre en conduit jusqu'à cinq: c'est un

Concours de Monde, à ne pouvoir paſſer: les parens pour voir leurs fils, & pour les embraſſer.

PERIPHANE:

En verité! cela me fait un plaiſir inconcevable.

EPIDIQUE:

De plus, on voïoit-là les Courtiſannes, en auſſi grande foule, qu'elles aïent jamais été dans toute la Ville: propres, & bien parées, elles venoient à la rencontre de leurs Galans: chacune crochoit le ſien & le prenoit ſous le bras: j'en ſai la raiſon: c'eſt que la plûpart de ces *Dones*, ce qu'on remarquoit aiſément, portoient de bons filets ſous leurs habits. Arrivant au port, je l'aperçoi qui attend; il y avoit avec elle quatre Jouëuſes de flute.

PERIPHANE:

Avec qui, Epidique?

EPIDIQUE:

Avec cette belle *Mijaurée* dont vôtre Fils eſt coëffé depuis pluſieurs années; qu'il aime à la folie; & avec la quelle il court, en poſte, à la ruine de ſon credit, de ſon bien, de ſa perſonne; & de vous même, tout le premier, Monſieur. Oui, cette *Pimprenelle* l'attendoit au port avec grande impatience.

PERIPHANE:

Voïez vous la Sorciere?

EPIDIQUE:

Mais plus eclatante! plus magnifique! plus dorée! plus ajuſtée! enfin, c'étoit une mode

mode toute neuve ; il n'avoit encore rien paru de semblable.

PERIPHANE:

Comment étoit elle vêtuë [1] ? à la Roïale ? à la Senatoriale ? à la Goutiere ? car ce sont les noms que le beau Sexe donne à ses habits.

EPIDIQUE:

Plût au Ciel que celle-là marchât habillée à la *Goutiere* [2] ?

[1] *Quid erat induta? an regillam induculam, an mendiculam, an*

Impluviatam : comment étoit elle vêtuë ? avoit elle une Regille, *une* Mendicule, *une* impluviate ? *ut ista faciunt vestimentis nomina ; pour parler le langage des femmes, & repeter les mêmes noms que ces folles donnent* bisarément, *à leurs habits. Regillam*, Robe de la même forme que celle des Rois & des Reines. *Mendiculam*, terme Oscain qui designe l'habit de Senateur. Ce mot vient de *Meddix* terme Oscain qui signifie, *Magistrat.*

Impluviatam : de la figure d'une goutiere : ce vêtement revenoit assez à nôtre manteau, qui couvre le dos, les bras, & presque tout le corps, sans joindre, sans fermer par devant.

[2] *Utin' impluvium induta eat ! plût au Ciel que elle marchât vêtuë d'une goutiere! Impluvium* signifie ou une goutiere, ou une Cour où l'eau tombe de dessus les toits : ce ne peut être ici ni l'un ni l'autre · il faut donc entendre la Maison même : ou, pour mieux dire, la valeur d'une Maison. S. Jerome : *qui uno filo villarum insuunt pretia, id est uniones : qui d'un seul fil, consent des prix de metairies, c'est à dire, des perles.* Tertullien : *saltus & insulas tenera cervix fert : une tendre tête porte des forets & des iles entieres.* Ciprien : *Mulieres, ut omnia delicata, ad vitiorum sarcinas fortiores sunt viris : les femmes, delicates en tout, ont plus de force que les hommes, pour porter des fardeaux de vices.* Martial :

PERIPHANE:

Qu'y a-t-il-là de surprenant ? comme si plusieurs ne portoient pas sur elles tout le fond. Mais aussi, lors qu'on ordonne le Droit [1], elles disent que elles ne peuvent pas païer. Celles qu'on taxe le plus haut, ce sont elles qui sont mieux en état de s'aquiter. Que dirai-je de ces femmes qui renouvellent, tous les ans, les titres de leurs parures ? *la transparente* [2], *l'epî de blé*, *le petit linge*

Aurea quæ fundi pretio carruca paratur:

Un Carosse d'or qui se fait aux dépens d'un fond. Properce:

Matrona incedit census induta nepotum:

Cette Matrone, cette Dame marche, vêtuë du bien de sa posterité.

[1] *At tributus cum imperatus est, negant pendi potesse: mais quand on leur commande de païer le tribut, elles disent qu'elles n'en ont pas le moïen. Tributus*, pour *tributum*. Plusieurs noms, à present, neutres, étoient autre fois masculins; &, par le même sort, beaucoup de noms, anciennement masculins, sont devenus neutres.

[2] *Tunicam rallam*: c'est à dire une tunique faite en forme de reseau, claire, transparente, & si deliée qu'on peut voir ce qui est dessous.

Linteolum caesicium: Nonius: *purum candidum, sic dictum, vel quod cadendo ad candorem pervenerit; vel quod oras circumcisas habuerit: un petit linge de blanc pur*, surnommé *casicium, ou parce qu'il est devenu blanc à force de fraper dessus; ou à cause qu'on en a rogné tous les bords.*

Indusiatam: Varron: *Alterius generis item duo: unum quod foris & palam, palla: alterum quod intus, intusium: id quod Plautus dicit* indusiatam: *il y en a encore deux d'un autre genre; l'un qui se porte en dehors, & à decouvert; c'est la* Palla, Cimarre. *L'autre, qu'on porte en dedans; c'est* intusium, chemise, *ou* chemisette; *& c'est ce que Plaute apelle intusiatum*, tunique sans manches qu'on mettoit sous les habits.

Patagiatam: Nonius: *Patagium, aureus clavus qui pre-*

linge blanc, *l'Interieure*, *la Diamantée*, *la Jaune au souci*, *le voile*, *la subminié*, *la Rique*, *la Basilique*, *l'Etrangere*, *la Cumatile*, *la Plumatile*, *la Cerine*, *la Meline:* sotises toutes pures, & dignes des têtes qui les forgent! Il n'y a pas jusqu'au Chien à qui on n'ait volé son Nom.

EPIDIQUE:

Comment cela?

PERIPHANE:

Elles disent aussi *la Laconique* [1]: tous ces beaux noms-là tombent, *comme grêle*, sur le Coffre fort du Mari, & l'engagent à une augmentation de depense. Mais, comment me suis-je perdu dans tout cet attirail feminin? Reviens où tu en étois.

EPIDIQUE:

Deux autres femmes se sont mises à causer

 derriere

pretiosis vestibus immitti solet: Patage *est un clou d'or qu'on a coutume de mettre sur des habits de prix.* On attachoit ce clou au haut de la robe, vers les epaules.

[1] *Vocant Laconicum; elles disent le Laconique.* Les habits des Lacedemoniennes, bien loin d'être epais, étoient d'une toile, ou d'une étoffe si claire & si fine, qu'on distinguoit à travers, & qu'on voïoit toutes les parties du corps aussi clairement que si on avoit été nu. On apelloit donc *Laconique*, un certain genre d'habit dont se servoient les Courtisannes Romaines, parce qu'on l'aportoit de Lacedemone. Horace louë beaucoup la pourpre de ce Païs-là.

Cani ademptum est nomen: on a ôté le nom au Chien. Periphane dit cela; parce que les Chiens de Lacedemone étoient fort estimez, & de grand prix: comme, donc, en parlant de ces animaux, on disoit seulement *les Laconiques*; on leur voloit leur nom, en apellant aussi, *les Laconiques*, cette sorte d'habit dont on vient de parler.

1 ..... *Ego*

derriere moi. Suivant ma discretion ordinaire, je me suis un peu eloigné d'elles [1] : je faisois semblant de ne point les écouter; effectivement j'avois peine à les entendre : cependant, avec un peu d'attention, je ne perdois pas une parole [2].

PERIPHANE:

Que j'ai envie de savoir ce que elles disoient!

EPIDIQUE:

Alors, une des deux Commeres dit à sa Compagne de chemin. . .

PERIPHANE:

Quoi?

EPIDIQUE:

Mais Monsieur : avec vôtre permission, tâchez de vous taire, si vous voulez l'aprendre. Aïant regardé, & bien examiné la Maitresse de vôtre Fils, dis moi, je t'en prie, dit l'une, n'est ce pas-là une heureuse *Carogne* d'être tombée entre les mains d'un homme

[1] ---------- *Ego abscessi solens paulum ab illis : je me suis un peu eloigné d'elles, suivant ma coutume.* *Solens*, pour *ut soleo*, comme je fais ordinairement, quand j'epie les gens, quand je me cache pour entendre ce qu'on dit, sans être vû.

[2] *Nec satis exaudiebam, nec sermonis fallebar tamen! je ne les entendois pas tout à fait bien; & neanmoins, je ne me trompois point dans ce que elles disoient :* car la Phrase Latine, qui n'est pas ici conforme à la Sintaxe naturelle, doit s'expliquer par cette Phrase-ci: & tamen *nihil earum sermonis me fallebat :* & cependant, pas une de leurs *paroles ne me trompoit.* Mais Epidicus ne se contredit il point? nullement. On peut entendre avec un peu de peine, & neanmoins entendre tout.

homme qui veut lui procurer la liberté ? pouvoit elle esperer une meilleure fortune ? qui est son *Entreteneur* ? demanda l'autre : Stratippocle fils de Periphane, répondit la premiere.

PERIPHANE:

O Ciel ! je suis perdu. Que m'aprens tu là ?

EPIDIQUE:

Je vous aprens ce qui s'est passé. Aïant oui cela, j'ai commencé à me raprocher d'elles, peu à peu ; & comme si la presse, la foule m'y avoit entrainé malgré moi.

PERIPHANE:

Oui, oui, je te comprens.

EPIDIQUE:

Alors, celle qui n'étoit point instruite dit à sa *Camarade*, quelle preuve as tu de cela ? Elle a reçu, aujourd'hui, répond l'autre, une lettre de Stratippocle, qui lui marque avoir pris, d'un Usurier de Thebes, une somme à gros interêt ; qu'il est saisi de l'argent ; & qu'il l'aporte, lui même, pour l'emploïer à la racheter.

PERIPHANE:

Mais je suis un homme ruiné ! qu'en dis tu ?

EPIDIQUE:

Je ne saurois raporter que ce que j'ai oui : elle disoit tenir la chose de la *Fluteuse* même, & du contenu de la lettre.

PERIPHANE:

Que dois-je, que puis-je faire dans une si triste occasion ? Apœcide, vous êtes le

Dieu

Dieu que je reclame: affiftez moi, du moins, de vôtre bon avis.

APOECIDE:

Hâtons nous de trouver un confeil qui foit auffi utile que prudent: car, de deux chofes l'une; ou vôtre fils fera ici, au premier jour, dequoi je ne doute point; ou peut-être, y eft il déja.

EPIDIQUE:

S'il étoit jufte qu'un chetif Efclave eût plus d'efprit que deux perfonnages confommez, tels que vous êtes, Meffieurs; j'indiquerois un moïen avifé, & le quel, à ce que je croi, loin de vous deplaire, auroit l'approbation de l'un & de l'autre.

PERIPHANE:

Où eft il donc ce bon Confeil, Epidique?

EPIDIQUE:

Et qui viendroit bien à nôtre afaire.

APOECIDE:

Pourquoi tant de façon? qui t'empêche de parler franchement?

EPIDIQUE:

L'honneur vous apartient, Meffieurs; vous qui avez la fageffe en partage: c'eft à vous à commencer, & à nous de fuivre.

APOECIDE:

Allons donc! courage! parle: tu aurois deja dit.

EPIDIQUE:

Vous n'allez pas manquer de vous moquer de moi.

APOE-

APOECIDE:

Non, par Pollux, nous ne le ferons pas.

EPIDIQUE:

Hé bien, Messieurs! si le conseil est de vôtre goût, mettez le en œuvre : s'il ne vous plait point trouvez en un meilleur. Quant à moi, je n'y seme, ni ne moissonne[1]; je n'y mets ni ne prens : je n'ai point d'autre volonté que la vôtre, Monsieur mon bon Maitre.

PERIPHANE:

Je te remercie, & je t'en ai obligation : communique nous donc tes lumieres; dis naturellement ce que tu ferois en ma place.

EPIDIQUE:

A mon avis, le remede le plus salutaire, & le plus efficace à vôtre mal, ce seroit de chercher, au plutôt, une femme à Monsieur vôtre Fils. Par-là, vous vous vangeriez de cette Coquine qui vous le debauche; vous sauveriez la depense qu'il va faire pour l'afranchir; & la Musicienne restera Esclave toute sa vie.

APOECIDE:

Il a raison: c'est le seul parti qu'il y ait à prendre.

PERIPHANE:

Je suis prêt à tout, pourvu qu'on reüssisse dans l'execution.

EPI-

[1] *Mihi istic nec seritur, nec metitur : on ne seme ni ne moissonne pour moi dans cette affaire là.* Nous disons dans le même sens, *il n'y va rien du mien; je n'y ai point d'interêt;* &c. On voit bien que ce que dit Epidique est une metaphore tirée de l'Agriculture.

EPIDIQUE:

Puisque vous goutez ma pensée, voici l'occasion : c'est de mettre la main à l'œuvre avant qu'il soit en Ville: car comme il n'arrivera que demain, il ne reviendra pas aujourd'hui.

PERIPHANE:

Comment le sais tu?

EPIDIQUE:

Je le sai, parce qu'un autre qui est retourné de l'Armée, m'a assuré que mon jeune Maitre seroit ici demain matin.

PERIPHANE:

Dis nous donc, à present, que faut il faire?

EPIDIQUE:

Voici mon sentiment : il faut que vous delivriez la Jouëuse de flute, comme si c'étoit pour vôtre propre plaisir; & comme si vous en étiez passionnement amoureux.

PERIPHANE:

A quoi cette feinte là servira-t-elle?

EPIDIQUE:

Vous le demandez? C'est que vous previendrez vôtre Fils en achetant la Creature; & en disant que vous l'achetez pour la faire libre.

PERIPHANE:

J'entens.

EPIDIQUE:

Quand vous aurez paié la rançon de cette Musicienne, vous l'envoïerez quelque part hors la Ville, à moins que le cœur ne vous dise autre chose.

PE-

PERIPHANE:

Ma foi, tu es un habile homme! Va; je ime.

EPIDIQUE:

Et le Seigneur Apœcide; que pense t-il : cela?

APOECIDE:

Que penserois-je? J'admire la finesse & ı subtilité de ton invention.

EPIDIQUE:

De cette maniere-là Stratippocle n'aura lus de repugnance au Mariage; il fera tout e que vous voudrez.

APOECIDE:

Ta penetration va loin; & j'en ai de l'estime pour toi.

EPIDIQUE:

C'est donc, maintenant, à vous, Monsieur, de conduire prudemment la barque.

FERIPHANE:

Par Hercule! c'est à toi à tenir le Gouvernail: il faut que tu sois mon guide. Parle.

EPIDIQUE:

De plus: j'ai trouvé le moïen de vous ôter tout soupçon.

PERIPHANE:

Aprens le moi, je t'en prie.

EPIDIQUE:

Faites moi l'honneur de m'écouter; vous le saurez.

APOECIDE:

Il est tout plein d'esprit; *il en a* plus qu'il n'est gros.

EPI-

EPIDIQUE:

Il faut jetter les yeux sur quel-cun qui porte l'argent destiné à la delivrance de la Musicienne : car pour vous, Monsieur ; il n'est ni necessaire, ni même à propos que vous vous donniez cette peine-là.

PERIPHANE:

Pourquoi ?

EPIDIQUE:

De peur que elle ne s'imagine que vous faites cette demarche-là pour vôtre fils.

PERIPHANE:

Sage precaution !

EPIDIQUE:

Si vous voulez qu'il rompe entierement avec elle, il ne faut pas qu'il y survienne un obstacle par une telle defiance.

PERIPHANE:

Qui pourrions nous trouver propre à bien remplir cette commission là ?

EPIDIQUE:

On n'en trouvera point qui vous accommode mieux que le Seigneur Apœcide : c'est vôtre homme, *comme si on l'avoit fait exprès.* D'ailleurs sa *Venerabilité* possède la haute Science du Droit & des Lois : croïez moi ; sera bien fin qui pourra le tromper.

APOECIDE:

Grand & très grand merci, Epidique !

EPIDIQUE:

Vous devez compter que je ne me comporter-

porterai rien moins que negligemment dans cette afaire-là. J'irai chez le Maitre de la Joueuse de flute : je vous l'amenerai ; & je retournerai avec lui, pour porter l'argent.

PERIPHANE:

A ton avis, quel sera le meilleur marché ?

EPIDIQUE:

Ce qu'elle vous coutera ? Je m'imagine que cela pourra monter. . . attendez. . . que cela pourra monter environ à quarante Mines : Oh, ce sera pour le moins ! Mais enfin, vous ne courez aucun risque pour le trop : vous jugez bien que je ne suis pas homme à *empocher* un surplus ; & que je rendrai bon compte du reste. Quant au Capital ? Cet argent-là ne sera ni egaré, ni mort pendant plus de dix jours. Je ne doute pas, même, qu'il ne vous revienne plûtôt.

PERIPHANE:

Comment donc cela ?

EPIDIQUE:

Je sai un jeune homme qui brule pour cette femme-là : c'est un *Gendarme* Rhôdien ; brave, *à son dire*, *comme l'epée qu'il porte* ; la terreur des Ennemis, la gloire de la Nation ; enfin, un foudre de Guerre. Ce qu'il y a de meilleur, c'est que ce *Fier à bras* est chargé de monnoïe *comme un mulet* ; il ne sait que faire de son or, tant il en a. Ainsi, il ne demandera pas mieux que de prendre vôtre marché touchant la Musi-

Muſicienne ; il vous rembourſera volontiers & largement. Faites donc, Monſieur, faites hardiment: je vous prédis un gros profit.

PERIPHANE:

C'eſt ce que je demande aux Dieux, de tout mon cœur.

EPIDIQUE:

Et moi, je vous annonce de leur part que vôtre priere eſt déja exaucée.

APOECIDE:

Mais, mon Ami, que n'allez vous donc querir l'argent? pour moi, je vais faire un tour ſur la place : tu m'y trouveras, Epidique: entens tu?

EPIDIQUE:

N'en ſortez pas, s'il vous plait, Monſieur, avant que j'y ſois.

APOECIDE:

Ne crains point: je t'y attendrai de pié ferme.

PERIPHANE:

Epidique, entre avec moi.

EPIDIQUE:

Allez, Monſieur: comptez juſte & promptement; je ne vous retarderai point.



ACTE

ACTE SECOND.

SCENE TROISIEME.

EPIDIQUE.

EPIDIQUE:

Je ne croi pas que dans toute l'Attique [1], il y ait un Champ plus fertile, ni de meilleur raport que nôtre vieux Maitre. Je l'oblige, quand il me plait, à ouvrir une Armoire [2] bien fermée, bien fellée; & à en tirer

[1] *Nullum esse, opinor ego, agrum in agro Attico aque feracem, quam hic est noster Periphanes : je ne croi pas que dans toute l'Attique, il y ait terre d'un aussi bon raport, que nôtre bon homme de Maitre.* *In agro Attico*, c'est à dire dans toute la Contrée dont Athène est la Capitale, & qu'on apelloit l'Attique. *Ager*, proprement, *Champ* a deux significations : une certaine mesure de terre labourable; ou, tout un Païs composé de ces mesures particulieres. C'est ainsi qu'on dit, *Ager Romanus, le Territoire de Rome; Ager Campanus, la Campanie, la terre de Labour.*

[2] *Quin ex occlusa atque obsignato armario, decutio argenti tantum, quantum mihi lubet : & même j'escamote autant d'argent que je veux, de son Armoire, quoique aussi bien fermée, scellée, cachetée qu'il se puisse.* Le mot *Armarium*, *Armoire*, vient de *Arma* les *Armes*. Or *Arma*, pris dans la signification generale, veut dire les instrumens de toute sorte d'Arts.

Virgile dans ses Georgiques :

Dicendum & qua sint duris agrestibus arma : il faut dire quelles sont les Armes des laboureurs endurcis au travail. Ces armes champêtres sont les rateaux, les hoïaux, la charruë, &c. Le même Poëte dans l'Eneide.

Colligere arma jubet, validis que incumbere remis : il

tirer autant d'argent que je veux. Mais aussi, en cas que le bon homme vienne *à decouvrir la mèche :* garre les epaules! il fera changer les verges en Parasites [1] qui me les rongeront jusqu'aux os. Une chose m'embarasse; & ce n'est pas sans sujet. Où prendre une *Fluteuse* à loüer [2], pour la suposer au bon homme Apœcide? Oh! je suis encore sur de mon fait là dessus. Le Vieillard m'a ordonné ce matin, de lui amener quelque Musicienne pour chanter pendant sa Devotion [3]. Je

il ordonne qu'on rassemble les Armes; *& qu'on rame d'une grande force :* par les quelles Armes Virgile entend les ancres, les cordages, les voiles, &c. Ainsi Armarium est l'endroit où on serre tout ce qui est propre à quelque chose.

[1] *Ne ulmos parasitos faciat qua usque attondeant : qu'il ne change les ormes en parasites, qui me tondent parfaitement.* Fade & insipide plaisanterie! il compare des verges faites de branches d'orme à un parasite : quelle idée! elle n'est pourrant pas tout à fait sans fondement : le parasite devore à table, & les verges, ecorchant les épaules, en enlèvent la peau : voila tout le raport qu'on peut trouver entre les deux membres de la *similitude :* ne sont ils pas joliment assortis? A propos de parasites, un Auteur des nomme, *mensarum rosores & tonsores, les rongeurs & les tondeurs des tables.*

[2] ------- *Apœcidi Quam ostendam fidicinam aliquâ conductitiam : d'où je pourrai môntrer à Apœcide une Musicienne de loüage :* car *aliquâ* est ici pour *aliqua ex parte, de quelque endroit.*

[3] *Dum rem divinam faceret, cantaret sibi : pour chanter pendant la Ceremonie du Sacrifice.* C'étoit l'usage d'immoler des victimes, & d'offrir des Libations aux Lares, & aux Dieux Domestiques; & pour se mieux exciter à la devotion, dans ce saint & pieux exercice, on y touchoit une harpe, un luth, ou quelque autre instrument: car je ne pense pas qu'il fût encore mention d'Orgue en ce tems-là.

[1] Ar-

Je ferai son commandement ; & je dirai à la Chanteuse le role de friponnerie que elle doit jouër avec le Vieux. J'entre pour recevoir les Mines, & pour aider à ruiner[1] un Maitre qui m'estime tant.

[1] ----- *Argentum accipiam ab damnoso sene : je recevrai l'argent de ce Vieux si endommagé. Damnoso* est ici au passif, pour *damnis confecto ;* epuisé, ruiné par l'argent que je lui vole, & par toutes les pertes que je lui fais faire.

ACTE TROISIEME.

SCENE PREMIERE.

STRATIPPOCLE, CHERIBULE.

STRATIPPOCLE:

Faut il que je sois si malheureux ! Je seche *sur pié*[2], je soufre comme un Damné, la patience m'echape, je ne me possède plus. J'attens l'effet des belles promesses d'Epidique : il m'assassine, il m'égorge ; il me tuë, à force de me faire attendre. Du moins, si je savois le oui ou le non !

CHE-

[2] *Exspectando exedor, miser, atque exenteror : je suis consumé, rongé, eventré, à force d'attendre. Exedor.* Ciceron : *Ægritudo lacerat, exest animam, plane conficit : le chagrin dechire, il ronge l'esprit ; il tuë l'ame, il l'assomme entierement.* *Exenteror :* metaphore tirée des poissons qu'on éventre tout en vie ; ce qui est, pour un homme, un supplice des plus horribles & des plus afreux.

Maceror, je seche tout de bout.

1 ----- *Per*

CHERIBULE:

Le ſecours [1] que ton Valet t'a promis, n'eſt bon qu'à t'encourager pour en chercher un autre. J'ai prevu dès le commencement que ce *Drole*-là ne feroit rien pour toi.

STRATIPPOCLE:

Ma mort eſt donc certaine : non, par Hercule! je ne ſaurois en revenir.

CHERIBULE:

Tu es bien foû, mon Ami, de te tant tourmenter pour ſi peu de choſe!

STRATIPPOCLE:

Morblèu! s'il tombe une fois ſous ma main, le faquin d'Eſclave qu'il eſt, je lui aprendrai à ne ſe pas moquer de nous impunement. Après tout, comment voudrois tu que ce miſerable Epidique m'aportât de l'argent? Si toi, qui es des plus riches de la Ville, n'as pas ſeulement un ecu au ſervice de ton meilleur Ami.

CHERIBULE:

Ma foi, ſi j'en avois, je te le promettrois volontiers. Mais, certaine choſe [2], certaine raiſon, certaine maniere... enfin tu as

[1] -------- *Per illam tibi copiam*
Copiam parare aliam licet: *par ce ſecours là, tu peux bien en chercher un autre*; c'eſt à dire; tu ne dois pas compter ſi abſolument ſur la promeſſe d'Epidic, que tu negliges de chercher le ſecours de quelqu'autre ami.

Inultum, ſans le punir, ou impunément; dans un ſens actif.

[2] *Verum aliquid, aliqua, aliquo modo, &c. Mais quelque choſe, de quelque part, par certain moïen* &c. Plaiſante & obſcure maniere de parler dans un homme qui refuſe de ſecourir ſon ami: celui-

as quelque raïon d'esperance que je partagerai ma fortune avec toi.

STRATIPPOCLE:

Les Dieux te veuillent bien maudire, lâche [1], & grand inutile que tu es!

CHERIBULE:

Quel plaisir prens tu à me souhaiter du mal?

STRATIPPOCLE:

Oui; car tu viens me *lanterner* [2] avec tes *certains ci*, *certains ça*, *des raisons*, *des manieres*,

celui-ci l'ecoute attentivement, & ne sait où il en veut venir. Cependant le *Refusant* s'exprimant ainsi en termes coupez & ambigus laisse son Ami dans l'incertitude s'il aura, ou s'il n'aura point ce qu'il demande & ce qu'il lui faut.

[1] *Va tibi, muricide homo! malheur à toi, chetif mortel, qui n'as du courage que pour tuër des rats & des souris! Muricide homo*; c'est un reproche de lâcheté: comme si celui à qui on dit cette injure-là, manquant de cœur pour la Guerre, n'avoit assez de valeur que pour exterminer la vermine de sa Maison. D'autres lisent *Murcide*, autre terme pour taxer de poltronnerie. Anciennement chez les Romains; ceux qui ne vouloient point entrer dans le service, se coupoient le pouce, afin de se rendre inutiles à la Guerre. Or ceux qui n'avoient qu'un pouce, on les nommoit *murci*, *murcidi*, *murcili*. D'où vînt qu'on apella *Murcia*, la Déesse des lâches. Au reste; cette barbare & bisare coutume de se couper le pouce, manque de coûrage pour les Armes, avoit passé des Gaulois chez les Romains.

[2] *Quippe tu mihi aliquid, aliquo modo, alicunde, ab aliquibus blatis: car tu me dis des sotises d'enfant, avec tes quelque chose, de quelque maniere*, &c. *Blatis*: ce verbe vient d'un mot Grec qui signifie fou. Ainsi *blatire*, c'est parler follement: en effet les fous abondent en paroles, & sont dans une grande disette de bon sens.

[1] *Fecisti*

nieres, *des quelque part*, en un mot des chimeres & des riens. Je ne me repais point de ces sotises là : mais toûjours est il vrai que je ne trouve non plus de ressource chez toi, que l'enfant qui est encore dans le ventre de la mere.

ACTE TROISIEME.

SCENE SECONDE.

STRATIPPOCLE, CHERIBULE, EPIDIQUE.

EPIDIQUE:

Vous avez fait vôtre devoir [1], Monsieur: c'est à moi, à present, à faire le mien. Vous pouvez dormir fort tranquilement là dessus. Je veux bien t'avertir charitablement que cet argent-là [2] est *flambé* pour toi: tu n'as

[1] *Fecisti jam officium tuum; me meum nunc facere oportet: vous en avez agi en bon pere; c'est à moi maintenant à me môntrer bon & fidèle domestique.* Epidique parle à Periphane son Maitre, lequel, en rentrant sur la Scène, il laisse derriere le Théatre: le Vieillard ne paroit donc point dans cette Scène ci : or c'est comme si son Esclave lui disoit: vous avez fait vôtre devoir, en me donnant dequoi acheter la Maitresse de vôtre fils: c'est à moi, à present, à faire le mien, en achetant cette Courtisanne.

[2] ------ *Hoc quidem jam periit: ni quid tibi hinc in spem referas. Hoc oppido pollitum est: surement cet argent-là est perdu: il vous est fort inutile d'en esperer quelque chose. Ma foi, voila une jolie besoigne après tout. Hoc quidem jam periit:* Epidicus parle à present tout seul sur le Théatre. Effectivement cet

n'as plus rien à y pretendre. Ce sont, surement, de belles & bonnes espèces; je les garantis bien maniées. Fie toi, donc, à moi; & abandonne m'en la dispensation. C'est là ma coutume; je l'ai heritée de pere en fils, en remontant jusqu'à ma premiere Generation. Dieux Immortels! que vous me procurez, de vôtre pure grace, que vous me procurez un illustre jour! j'ai trouvé aussi peu de resistance [1] à la chose, que j'avois d'ardeur pour la voir reüssir. Mais à quoi m'amusai-je ici? Ne devrois-je pas avoir deja porté, sous un heureux auspice, ce precieux Convoi à nôtre Colonie [2]? Je

D 3 fais

cet argent-là est perdu pour Periphane; parce que s'il est emploïé à l'achat de la Belle, loin que ce soit pour l'ôter à Stratippocle, ce sera pour lui en procurer & confirmer la possession. *Ni quid tibi:* l'Esclave continuë de parler seul, disant qu'il croit cet argent-là perdu; puis qu'on va le sacrifier au *Putanisme*; & qu'ainsi le bon homme ne le reverra jamais.

Hoc oppido politum est: Epidique disant cela, passe en revuë les pièces d'or qu'il vient de recevoir: & les examinant; *elles sont belles & bonnes*, dit il; *& on les a bien maniées: car elles sont polies; elles coulent aisement entre les doigts.*

[1] *Vt facilem atque impetrabilem! qu'il a été docile! que j'ai eu peu de peine à le persuader!* car il ne faut pas raporter à *diem*, *le jour*, les mots *facilem atque impetrabilem*, *facile & exorable*: ces paroles se raportent à *herum*, *mon Maitre*, qui est sous entendu.

[2] ------ *Sed ego hinc migrare cesso;*
Vt importem in Coloniam hunc auspicio commeatum: mais je m'amuse ici, au lieu de porter à la Colonie ce Convoi de bonne fortune. Auspicio: quand les Romains envoïoient des Convois d'argent, de provisions, ou de munitions à leurs Colonies, ils avoient grand soin de consulter les Auspices, de peur que ces secours, tombant entre les mains des Ennemis,

fais contre mon interêt quand je m'arrête. Mais, que vois-je? Mon jeune Maitre & son Ami devant la porte? Que faites vous-là, *Mes Seigneurs*? Prenez cela bien vîte, à moins qu'il ne vous plaise me le laisser.

STRATIPPOCLE:

Combien y a-t-il dans cette bourse là?

EPIDIQUE:

Assez; trop; il y aura du reste: j'aporte dix Mines plus que vous ne devez à l'Usurier. Pourvu que je vous serve, & que mon service vous soit agreable, je me soucie de mes epaules comme d'une pierre.

STRATIPPOCLE:

Pourquoi cela?

EPIDIQUE:

Parce que je ferai vôtre pere un *Perenticide* [1].

STRATIPPOCLE:

Quel terme est ce là? *Perenticide*? Je ne l'entens point.

EPI-

mis, n'en devinssent la proïe & le butin. C'est de-là qu'Epidicus tire son allegorie: il dit qu'il veut porter promptement l'argent, sous de bons Augures, *auspicio*, crainte de quelque mauvaise rencontre.

[1] ---- *Quia ego tuum patrem faciam perenticidam: parce que je rendrai vôtre pere un* Poccide, *ou* un Saccide. Plaute forge de *pera*, *un sac*, le composé *Perentide*; comme on a formé de *parens*, *pere*, le terme *parricida*, *parricide*. C'est, donc, comme si Epidicus disoit à son jeune Maitre; puisque, par mes tours d'habile fripon, Monsieur vôtre pere fouille si souvent dans son sac; on ne le nommera plus desormais *Periphane*, mais on l'apellera *Perenticide*, ou *tüeur de sac*. Ce n'est pas-là, je croi, un des moindres badinages de nôtre Comique sur la convenance des mots.

[2] ----- *Nihil*

EPIDIQUE:

Je ne me ſoucie point des mots anciens & uſitez, *mener par la poche* [1]: mais moi, *je menerai par le ſac.* Le Maquereau avoit emporté tout l'argent pour cette jouëuſe de flute que vôtre pere prend pour ſa fille: je l'ai reçu; je l'ai compté de ces propres mains. De plus, j'ai inventé une autre machine pour fourber le Patron, & pour vous ſecourir. J'ai exhorté ſi efficacement le Vieillard; je l'ai ſi bien perſuadé par la force de mon eloquence, qu'il eſt tombé d'accord que vous ne deviez point vous rengager avec la Jouëuſe de flute, à vôtre retour de l'Armée.

STRATIPPOCLE:

Vive Epidique mon ſauveur, & la joïe de mon ame!

EPIDIQUE:

Elle eſt déja au Logis ſur le pié de fille de la Maiſon [2].

STRATIPPOCLE:

Je t'entens.

[1] ------ *Nihil moror vetera & vulgata verba; Peratim ductare: at ego follitim ductitabo; je ne me ſoucie nullement de ces vieux mots encore en uſage chez le Vulgaire*, mener par le ſac: *je le baloterai, je le jouerai, je lui excroquerai ſon argent. Peratim* & *follitim ductare*; c'eſt à dire ici, amener, par tromperie, le bon homme à vuider toutes ſes bourſes, toutes ſes poches, tous ſes ſacs. *Follitim* vient de *follis*, une bourſe *ventruë* & enflée, comme les Riches ont coutume d'en avoir.

[2] ---- *Ea jam domi eſt pro illa: elle eſt déja au Logis comme ſa fille.* D'autres liſent *Pelia: d'autres Theſſala, Theſſalienne*, c'eſt à dire, une Magicienne, une Sorciere.

EPIDIQUE:

De plus: il m'a donné Apoëcide pour être la Caution & le Répondant de ma fidelité; le bon homme m'attend fur la grande place : il eft là pour prendre garde à qui on achettera vôtre Maitreffe prétenduë [1].

STRATIPPOCLE:

La precaution n'eft pas mauvaife.

EPIDIQUE:

Maintenant: le Garant eft attrapé. Vôtre pere m'a pendu lui même la bourfe au cou. Il fe difpofe à vous enchainer avec une femme, à vous marier, quand vous ferez revenu.

STRATIPPOCLE:

Il n'aura qu'un feul moïen pour m'entrainer dans l'Efclavage du Lien Conjugal: ce feroit en cas que Pluton me ravit l'aimable perfonne que j'ai amené.

EPIDIQUE:

Or j'ai encore inventé cette rufe-ci. J'irai feul chez le Maquereau : je lui ferai fa leçon ; je lui dirai que fi on vient chez lui touchant la Joueufe de flute, il réponde qu'il a reçu l'argent; & qu'on lui a donné cinquante Mines pour fon rachat. Car c'eft là juftement la fomme que je comptai de mes propres mains il y a trois jours, pour vôtre defunte Courtifanne, que le Vieux prend bonnement pour fa fille. Par cette four-

[1] *Quafi, cui emeret, caveat: comme s'il fe defioit pour l'acheteur :* comme veillant *à l'interêt & à la fureté de Periphane fon ami; prétendant que le Maquereau donne une bonne & folvable Caution.*

[1] *Ver-*

'ourberie-là, remarquez bien ! le Scelerat le Maquereau s'engagera, sans y penser, comme s'il avoit été païé pour la Belle qui est venuë avec vous.

CHERIBULE:

Tu es cent fois, mille fois plus rusé qu'un inge[1].

EPIDIQUE:

Pour conclusion de mon joli manége; e m'en vais louër pour une pièce d'argent, quelque Musicienne, qui sache le rain : contrefaisant bien *l'Achetée*, elle oûra plaisamment les deux Vieillards[2] : ce era la dupe Apoëcide, lui même, qui la presentera à vôtre pere.

STRATIPPOCLE:

Que tout cela est subtilement concerté !

EPIDIQUE:

Repofez vous sur moi : si elle veut me croire,

[1] *Versutior es quam rota figularis : tu tourne mieux que la rouë d'un potier.* On apelle cette rouë *versuta*, usée, à cause de sa grande facilité à tourner : car *versuta*, vient de *versare*, tourner. Ciceron : *Versutos eos apello, quorum celeritate mens versatur : j'apelle fins & rusez, ceux dont l'esprit vif & actif tourne comme il leur plait.* Vn autre Auteur parlant d'un homme delié, dit qu'il est *plus* versatile qu'un gond, *Cardine versatilior.* Comme il n'y auroit eu ni sel ni grace à traduire litteralement cette phrase, & à rendre une telle idée dans nôtre langue, j'ai cru mieux faire en lui donnant un autre tour. C'est ce que j'ai fait en metamorfosant *la rouë du potier en singe.*

[2] ----- *Quæ senes duo docta ludificetur : qui jouëra doctement les deux Vieillards. Docta*; savante & bien dressée par mes leçons de fourberies.

[3] *Eam*

croire, je la rendrai une Maitresse [1] Commere dans le grand & bel Art de l'Imposture: avec un peu de mon instruction, je vous répons qu'elle fera de rapides progrès. Mais je m'amuse ici à causer: vous m'avez retenu trop long tems. Je vous ai compté l'affaire: vous en savez tout le détail: adieu, Messieurs, je vais couronner mon œuvre.

STRATIPPOCLE:

Va, mon Enfant; & soûtiens toi jusqu'à la fin.

CHERIBULE:

Voila, pour ne rien valoir, & pour faire du mal, le plus habile homme qu'il y aît peut-être sous le Ciel.

STRATIPPOCLE:

Il est certain qu'il m'a sauvé par la sagacité de ses machinations.

CHERIBULE:

Rentrons chez moi.

STRATIPPOCLE:

Allons; & aussi content que j'étois chagrin quand j'en suis sorti. Par le merite & par la bonne etoile d'Epidique, je retourne au Camp, chargé du butin que je voulois.

ACTE

[1] *Eam præmeditatam meis dolis, astutiis que onustam Mittam; je l'enverrai bien disciplinée & chargée de mes impostures.* Ainsi *præmeditatam* signifie la même chose que *doctam*.



[1] Non

ACTE TROISIEME.

SCENE TROISIEME.

PERIPHANE, APOECIDE, UN ESCLAVE.

PERIPHANE:

Ce n'eſt pas ſeulement pour ſe regarder, & pour examiner le beau ou le laid, le bon ou le mauvais de ſon viſage qu'il faut un Miroir [1] : il en faut auſſi un pour l'Ame: un Miroir où on puiſſe ſe reconoitre par-raport au bon ſens, à la prudence, à la conduite, au courage, à la vertu. Lors qu'on ſe contemple, avec les yeux de la Raiſon, dans cette glace interieure, on ſe ſouvient de ſa Jeuneſſe, & on y fait reflexion.

[1] *Non oris cauſa modo homines æquum fuit ſibi habere ſpeculum : ce n'eſt pas ſeulement pour le viſage qu'il a été juſte que les hommes euſſent un miroir.* Seneque : *Inventa ſunt ſpecula, ut homo ſe ipſe noſceret. Multa ex hoc conſecuta : primo ſui notitia : deinde & ad quædam conſilium. Formoſus ut vitaret infamiam : deformis ut sciret redimendum eſſe virtutibus quidquid corpori deeſſet : on a inventé les miroirs afin que l'homme ſe conût. De là pluſieurs choſes ſe ſont enſuivies. Premierement la conoiſſance de ſoi même : après cela, quelque choſe auſſi pour la prudence. Le beau, pour eviter l'infamie : le laid ; afin qu'il aprenne à ſupléer par ſes vertus, aux défauts & aux imperfections de ſon corps.*

Martial : *conſilium formæ ſpeculum : le miroir eſt le conſeil du viſage.* C'eſt peut être ſur ce principe-là qu'une des Precieuſes de Moliere apelle un Miroir *le Conſeiller des graces.*

Au

Par exemple, moi: je commençois à me facher contre mon fils, m'imaginant sottement qu'il m'avoit donné grand sujet de m'irriter contre lui. Repasse tes anciennes années, pere deraisonnable, pere injuste; & tu seras contraint d'avouër, qu'à son âge tu commettois des actions beaucoup plus criantes que les siennes [1]. En verité nous sommes souvent fous, nous autres Vieillards. La chose a tourné pour le mieux; du moins, je m'en flate [2]. Mais voici mon vieux Camarade qui vient avec sa jolie proïe. Bon jour: Seigneur Apoëcide! je suis bien aise que vous aïez fait emplette. Comment tout s'est il passé?

APOECIDE:

Le Ciel vous aime, & travaille pour vous.

PE-

[1] ------- *Aut quasi non plurimum Malefacta mea essent solida in adolescentia : comme si, dans ma jeunesse, je n'avois pas été des plus dereglez. Malefacta solida, des pechez solides: solidum* signifie proprement massif. De là une grande Sceleratesse est nommée, *nequitia solida, une iniquité achevée.*

[2] *Fuit conducibile hoc, meo quidem sententia : cela est arrivé pour un bien; du moins, je le croi.* Le sens de cette phrase est imparfait & interrompu. Periphane vouloit dire : *ç'a été pour un bien que mon fils soit tombé dans ce desordre là : car desormais il en sera plus sage & plus prudent. Comme il m'est utile, à present, d'avoir commis autre fois de grans pechez de jeunesse : parce que cela m'engage à excuser mon fils; & à prendre des mesures pour le retirer doucement, adroitement de sa debauche; & pour le faire rentrer dans le bon chemin.* Apatemment le bon homme avoit tout cela dans la tête; & il seroit à souhaiter que tous les Peres raisonnassent comme lui: mais l'arrivée imprevuë d'Apoëcide oblige Periphane à supprimer le reste de son raisonnement.

[1] *Di-*

PERIPHANE:

L'augure me fait plaisir.

APOECIDE:

Effectivement, tout vous reüssit à souhait. Mais donnez ordre qu'on fasse entrer cette Creature.

PERIPHANE:

Hola ho, que quel-cun vienne ici! Mène cette femme là dans la Maison. Mais écoute.

L'ESCLAVE:

Que vous plait il, Monsieur?

PERIPHANE:

Sur les yeux de ta tête, prens garde de la laisser aller auprès de ma fille: je ne veux pas même que elles se voient: entens tu? Il faut l'enfermer, à part, dans ce petit Apartement. Ce seroit très mal fait de joindre la brebis avec la louve [1]; les manières d'une honnête fille & d'une Courtisanne sont tout oposées.

APOECIDE:

C'est parler en homme sage & bien avisé. Un bon pere ne sauroit veiller trop exactement sur l'honneur de sa fille. Ma foi, pourtant, quand j'y pensé, il étoit grand tems de prevenir vôtre fils [2].

[1] *Divortunt mores virgini longe ac Lupæ: les mœurs d'une honnête fille doivent être bien differentes de celles d'une Louve.* Le mot de *Lupa*, Louve, se prend quelquefois pour *meretrix*, *putain:* de là vient *Lupanar*, *un Bordel.*

[2] *Edepol na istamtemporè gnato tuo Sumus præmercati: par le Temple de Pollux! il étoit tems, pour le bien de vôtre fils,*

PERIPHANE:

Pourquoi?

APOECIDE:

Parce que quel-cun m'a assûré, il y a déja du tems, qu'il avoit vu ici Stratippocle.

PERIPHANE:

Par Pollux! s'il ne se cachoit pour mieux faire son coup.

APOECIDE:

Il n'y a rien de plus vrai. Certainement, vous pouvez vous vanter d'avoir un Esclave admirable [1] : on ne pourroit jamais trop le païer: il vaut incomparablement mieux que l'or [2]. Avec quelle adresse n'a-t-il pas empêché que cette Musicienne s'apercût qu'on l'achetoit de vôtre part? tant elle paroissoit

fils, que nous achetaßions cette Courtisanne. Tempore, à tems : chez les Anciens Latins, plusieurs mots finissoient indifferemment en *e* ou en *i*. *Tempori, tempore: luci, luce, lumiere: heri, here, hier: vesperi, vespere, le soir: mani, mane, le matin.*

[1] *Ne tu habes servum Graphicum, & quantivis pretii: certainement, vous avez là un Esclave accompli. Graphicus, ad unguem factus, fait à peindre. Graphus* signifie proprement un stilet, ou une aiguille pointuë par le bout, avec laquelle les Anciens ecrivoient sur des tablètes enduites de cire: de *Graphus* vient *Graphicus*, comme si on disoit; un homme à qui il ne manque pas un trait de stilet, ou de pinceau. *Graphicus nugator, un badin achevé: Graphicus fur, un voleur accompli: Graphicus mortalis, un homme parfait.*

[2] *Non carum est auro contra: l'or est moins cher que lui. Venire contra aurum; être vendu au poids de l'or:* c'est à dire; quand on peseroit de l'or contre lui, on auroit encore trop bon marché de ce brave Esclave. Par où Apoëcide prouve que Epidicus est *quantivis pretii, un Esclave impaïable.*

[3] *Ego*

ſoit gaïe & contente, quand il me l'a amenée.

PERIPHANE:

Je ne ſaurois concevoir que cela ait pu ſe faire.

APOECIDE:

Il lui a dit que vous alliez ſacrifier chez vous à quelque Divinité ſur l'heureux retour de vôtre fils, arrivé de Thèbe.

PERIPHANE:

Oh qu'il s'y eſt bien pris!

APOECIDE:

Bien plus: il a dit qu'on faiſoit venir cette Muſicienne, pour jouër & chanter à vôtre Ceremonie: car il l'a fort âſſurée que vous feriez une belle Devotion au Logis. Pour moi, je faiſois ſemblant d'être un bon gros Lourdaut [r], un innocent, un hebeté.

PERIPHANE:

Fort bien! c'eſt ainſi qu'il faloit faire.

APOECIDE:

On traite, en Juſtice, l'affaire d'un de mes Amis, qui lui eſt d'une grande importance:

[r] *Ego illic me autem ſic aſſimulabam quaſi ſtolidum: pour moi, je faiſois là le ſot & l'innocent.* Pline: *Stolones vocant agricolæ in arboribus ſtruticationem inutilem: les Laboureurs apellent* Stolones, *les rejetons, ou la production inutile des arbres.* Auſone ſe ſert du mot *Stolonem, rejeton*, au lieu de *Stolidum, un Stupide.* Or les rejetons, parce que ils naiſſent & demeurent au bas de l'arbre, ſans s'élever plus haut; & que d'ailleurs ils ne portent point de fruit; ces rejetons, dis-je, ont donné lieu à une metaphore pour exprimer les Lourdauts & les habétez.

[s] *Res*

tance : je veux aller plaider & defendre sa Cause [1].

PERIPHANE:

Dès que vous vous serez aquité de ce devoir d'amitié, obligez moi de revenir incessamment.

APOECIDE:

Je serai ici tout à l'heure.

PERIPHANE:

Rien n'est si doux qu'un bon Ami ; c'est le plus precieux Trésor de la Vie : il se met en mouvement pour vos afaires, pendant que vous jouissez chez vous du repos & de la tranquilité : cependant, vos afaires se font ; & vous n'en avez point la peine. Si j'avois chargé de ma commission un homme moins habile ; moins entendu, un homme à courte narine ; on m'en auroit fait passer *par le nez*, & Monsieur mon fils se fût copieusement diverti sur mon compte [2].

Il

[1] *Res magna amici apud forum agitur ; ei volo ire advocatus : un de mes Amis a aujourd'hui une affaire importante au Bareau ; je veux aller plaider pour lui.* Ascone : *Qui defendit alterum in judicio, aut Patronus dicitur, si orator est : aut Advocatus, si aut jus suggerit, aut præsentiam suam commodat amico : aut Cognitor, si præsentu causam novit, & sic tuetur ut suam. Celui qui defend quel-cun en Justice, on le nomme Patron, s'il est Orateur : on l'apelle Avocat, s'il suggere le Droit ; on s'il prête seulement sa presence à son Ami : enfin, il a le titre de* Conoisseur ; *s'il possède & defend la Cause du Plaident, comme la sienne propre.*

[2] ------ *Itaque me albis dentibus*

Meus derideret filius meritissimo : mon fils auroit eu donc grand sujet de se moquer de moi, à bouche ouverte, & en riant de tout son cœur. Albis dentibus, à dents blanches : expression pour marquer

Il auroit eu raison [1] : n'est-ce pas une grande folie à moi ? Je lui fais des crimes de ce que je faisois dans ma Jeunesse, & que je regardois comme des *peccadilles* de l'age. Ne te souvient il point Periphane, quand

quer de grans eclats de rire, dans lesquels on fait voir la blancheur des dents, s'il y en a. On trouve dans quelques exemplaires, *alvis* au lieu de *albis* : mais c'est visiblement une faute : elle provient, dit Annotateur *Delfinaire*, de l'ignorance des Libraires ; ou peut-être de la mauvaise prononciation de ceux qui ont dicté les Manuscrits. On voit encore à present en Gascogne, & dans d'autres Provinces, au de là de la Loire, qu'on prononce le *B* comme *l'V*, & *l'V* comme le *B*. La remarque n'est elle point plus recherchée que judicieuse & solide ? Car en ce cas-là tous les Manuscrits dictez par des Gascons devroient être infectez de la même faute.

[1] *Atque hac stultitia est : & c'est là une folie.* D'abord cet endroit-là paroit obscur & embarassé : mais l s'eclaircit par l'interpretation qu'on y ajoute : Periphane se felicite de ce que, par le moïen d'Apoëcide, ami aussi sage, aussi prudent que fidèle, il a été garanti si heureusement des ruses de Stratippocle, qui, aïant acheté à Thèbe Acropolistide, avoit amené à Athène, cette Courtisanne prétenduë. C'est comme si le Vieillard dupé disoit : si j'avois donné la commission d'acheter cette Musicienne, dont mon fils est foû, à un homme moins habile & moins entendu que le sage & fidèle Apoëcide, j'étois pris pour dupe ; & mon fils auroit eu raison de se moquer de moi. Si le cas étoit arrivé, quel parti aurois-je pu prendre ? Si je lui avois fait un crime de ses amours : on se seroit diverti à mes dépens, me voïant condamner ce que j'ai fait moi même dans ma jeunesse : on n'auroit pas manqué non plus de r'apeller & de me reprocher cet ancien tems où j'étourdissois tout le Monde de ma bravoure & de mes *prouesses*,

C'est la plainte d'Horace contre un mauvais Poëte :

------ *Tenet, occidit que legendo : il vous retient malgré vous, & vous assassine en lisant ses mechans vers.*

[1] *Suam*

quand tu étois dans le Service, & que tu étourdissois tout le Monde, dès que tu te mettois une fois sur l'article infini de tes prouësses ; tu arrachois les oreilles à toute la Compagnie. Mais qui est ce Visage-là qui nous vient avec sa *Casaque* militaire, qu'il met tout en ondes & en plis, à force de la secouër [1] ?

[1] *Suam qui undantem Chlamidem quassando facit : qui rend sa Casaque ondoïante, par les secousses qu'il lui donne.* C'est à dire, qui a toute la démarché d'un glorieux & d'un fanfaron. Virgile dit, *undantes habena, les brides ondoïantes.*

Chlamidem, Casaque : c'étoit un certain vêtement leger des Soldats, des Voïageurs ; & même des Valets des Grans, pour être toûjours prêts à executer les Ordres de leurs Maitres.

ACTE TROISIEME.

SCENE QUATRIEME.

LE SOLDAT, PERIPHANE, LA JOUEUSE DE FLUTE.

LA JOUEUSE DE FLUTE:

Garçon, ne manque pas à demander par tout, où demeure le Vieillard Periphane de Platée [2] ; & sur tout pour ton profit, ne re-

[2] *Cave præterbitas ullas ædes, quin roges Senex ubi habitat Periphanes Platenius.* C'est ce que dit la Musicienne ; ou plûtôt, à ce que je croi, le Soldat, à son Valet, qu'il laisse derriere le Theatre, en paroissant sur la Scène. *Præterbito*, est un vieux mot, qui signifioit *je vais.*

Platenius, de Platée, ville près de Thèbes en Beotie.

[3] Vir-

viens pas, sans en être bien informé.

PERIPHANE:

Jeune homme! si je te montre celui que ı cherche, quel gré m'en sauras tu?

LE SOLDAT:

J'ai aquis, par ma valeur dans les Armes, à me faire remercier de tout ce qu'on fait ɔur mon service.

PERIPHANE:

Tu t'ès très mal adressé, Ami Guerrier, ɔur etaler tes exploits, à ta fantaisie: car le moins brave elève les hauts faits devant n plus brave que lui, les fanfaronnades egoûtent & font mal au cœur. Mais je iis ce Periphane de Platée qu'on est en peie de trouver: que me veux tu?

LE SOLDAT:

Quoi? Celui-là même qui, à ce qu'on it, s'est si fort enrichi dans sa jeunesse en ortant les armes [2] sous plusieurs Rois?

PERIPHANE:

Non seulement cela: mais si tu savois ɔus mes combats, tu t'enfuirois bien vîte chez

[1] *Virtute belli armatus romerui: j'ai merité, à la iuerre, par mes armes. Bel-* est ici comme un adverbe e tems: c'est un genitif ouverné par le substantif lliptique, ou sous entendu, *empore, en tems.* C'est insi qu'on dit *domi, belli, nalitia.*

Promerui armatus. La éponse est d'un Soldat qui ne manque pas d'orgueil & de présomption; & comme les Gens de ce métier là sont ordinairement fanfarons, nôtre Comique leur donne presque toûjours ce caractere ridicule.

[2] *Arte Duellica; par l'Art de la Guerre:* car on disoit *duellum* pour *bellum;* comme *duis* pour *bis.*

[1] ------ *Imo*

chez toi [1], les bras abatus, & les mains pendantes.

LE SOLDAT:

Par Pollux! il me faut plûtôt un homme qui ecoute paisiblement mes belles actions, & qui les admire, qu'un homme qui me raconte ses hauts faits.

PERIPHANE:

Ce n'est pas ici l'endroit: cherche quelque autre qui soit assez sot pour humer ta fumée, pour donner dans tes mensonges & dans tes hableries [2].

LE SOLDAT:

Si vous voulez savoir ce que je pretens, vous n'avez qu'à m'ecouter. On m'a dit que vous aviez acheté ma Maitresse.

PERIPHANE:

Oh, oh! enfin, je sai, à present qui est ici. Vous êtes le Guerrier dont mon valet Epidique, homme de bien s'il en fût jamais, m'a parlé, il y a long tems, avec eloge. La chose est comme vous le dites, mon jeune Brave: j'ai acheté cette Beauté-là.

LE

[1] ...... *Imo si audias Meas pugnas, fugias manibus demissis domum: bien plus: si je te comptois tous mes exploits, tu t'enfuirois au plus vîte, chez toi. Manibus demissis, les mains pendantes:* c'est pour marquer une fuite precipitée: car ceux qui courent, se servent ordinairement de leurs bras, comme de deux rames, pour aller plus rapidement.

[2] *Quin tu alium quæras, cui centones farcias: va plûtôt chercher quelqu'autre, à qui tu accumule tes mensonges & tes faussetez. Centones farcire*, coudre mensonge sur mensonge, faire un tissû de *hableries*; étourdir les Gens à force de leur compter des choses fausses & inventées.

[3] *Tuas*

LE SOLDAT:

Je voudrois bien vous dire deux mots, si cela ne vous incommode point.

PERIPHANE:

Ma foi, je ne puis pas savoir si vous m'incommoderez ou non, jusqu'à ce que vous m'aïez apris de quoi il s'agit.

LE SOLDAT:

Je vous prie de me rendre ma Belle, & de recevoir l'argent que vous avez deboursé pour l'acheter.

PERIPHANE:

A ce prix-là, elle est à vous.

LE SOLDAT:

Car, à quoi bon vous le dissimuler? ma resolution est d'en faire, à la fois, mon afranchie & ma *Concubine*.

PERIPHANE:

Nous en viendrons bientôt à la conclusion. J'ai donné cinquante Mines d'argent: rendez m'en seulement soixante: dès lors, je consens que vous joüissiez d'elle [1], tout à

[1] *Tuas possidebit mulier faxo ferias: je consens que cette femme possède vôtre loisir. Tuas ferias, vos vacances.* Les vacances militaires, c'est le tems que les Troupes ont du repos; & qu'il est permis aux Officiers d'aller chez eux, soit à cause du quartier d'hiver; soit enfin par une trève concertée & concluë entre les deux Partis.

Atque ita profecto, ut eam ex hoc exoneres agro: & qu'ainsi, mon champ soit entierement dechargé de ce fardeau-là. Par son champ, Periphane entend son Domestique; il avouë au Soldat qu'il lui fera plaisir, s'il veut decharger sa Maison d'une bouche inutile. Peut-être Plaute fait il allusion à un lâche, à un paresseux, qu'on apelle communement, tel-

à vôtre aise ; & par consequent, que vous dechargiez ma Maison d'un pesant fardeau.

LE SOLDAT:

A-t-elle été venduë pour moi?

PERIPHANE:

Je vous cède volontiers mon marché à cette condition-là.

LE SOLDAT:

Vous l'avez euë à bon prix; c'est presque pour rien [1].

PERIPHANE:

Hola, Garçon! amenez ici la Musicienne que je vous ai donné en garde : le Luth, & le reste qu'on lui a donné, ne vous couteront rien; je vous en fais present, Monsieur: prenez la donc, en païant s'entend, puisque vous en avez si bonne envie.

LE SOLDAT:

De quelles furies êtes vous donc possedé [2]? Quelle illusion pretendez vous me faire? Croïez vous que je voïe de travers? pourquoi

telluris inutile pondus, un *poids inutile de la terre.* Ce que dit ici le bon homme revient à nôtre phrase Françoise: *cette femme-là m'est à charge.*

[1] *Conciliavisti pulchrè; elle ne vous coute presque rien.* Donat: *Bene & pulchré conciliare, est vili emere: contra male conciliare, care & magno pretio: faire un beau gain, c'est acheter à grand marché: faire une mauvaise aquisition, c'est païer trop cher ce qu'on achette.*

[2] ----- *Quæ intemperiæ te tenent? quelles* intemperies *vous possedent?* C'est le nom que les Anciens donnoient *aux Diablesses* ou furies des Enfers. Dans *l'Aululaire*, le même terme *intemperiæ*, est joint avec les Lutins ou esprits follets, *larvæ: larvæ hunc atque intemperiæ agitant Senem: les Spectres & les* intemperies *agitent ce Vieillard.*

Quas tu mihi tenebras cudis? quelle illusion pretendez vous me faire? Scaliger & quel-

ɔurquoi ne faites vous pas venir la Musi-enne que je demande?

PERIPHANE:

C'est elle même : il n'y en a point d'au-e ici.

LE SOLDAT:

Par Jupiter ! vous ne m'en ferez pas ac-oire: que ne faites vous paroitre la Musi-enne dont je suis epris?

PERIPHANE:

Je vous soûtiens que c'est elle.

LE SOLDAT:

Je vous soûtiens que ce n'est point elle. Me croïez vous donc assez bête pour pou-oir me tromper au visage, & à la taille de na Maitresse?

PERIPHANE:

Je vous le repète, & je n'en demordrai oint: c'est la même Musicienne dont mon ils étoit eperdûment amoureux.

LE

uelques autres ont lu *tru-is : tenebras trudere alicui*, *aire des tenèbres à quel-un*, c'est une espèce de roverbe pour dire, lui pre-enter des objets qu'il ne onoit point, qu'il ne peut e remettre. Nous disons peu près de la même ma-iere, *jetter de la poudre aux yeux*.

------ *Qin tu fidicinam roduci intus jubes ? Pourquoi ne faites vous pas venir cet-e Joüeuse d'instrumens ? in-tus* sous entendez la prépo-sition *ab ; ab intus*, *de là dedans ; ab adibus*, *de chez vous*.

Periphane avoit comman-dé qu'on amenât la Musi-cienne qu'il croïoit effecti-vement & de bonne foi avoir acheté en dernier lieu : mais l'Officier aimoit la précé-dente, c'est à dire celle qui passoit dans la Maison pour la fille du Logis; & voila le sujet du mal entendu.

[1] *Ipse*

LE SOLDAT:

Non, ce ne l'eſt pas, & ce ne la fût jamais.

PERIPHANE:

Comment, ce ne l'eſt pas?

LE SOLDAT:

Non, une fois pour tout ce n'eſt nullement-là l'objet de mon amour.

PERIPHANE:

D'où, *Diable*, celle-ci eſt elle donc venuë? Car, foi de Hercule! C'eſt pour elle que j'ai débourſé mon argent.

LE SOLDAT:

Tant pis pour vous: je croi que vous avez fait une grande ſotiſe, ne vous en deplaiſe; & qu'on vous a joüé un fort mauvais tour.

PERIPHANE:

Vous avez beau tenir opiniatrément pour la Negative; il faut bien neceſſairement que ce ſoit-là ce que vous cherchez: car j'ai emploïé à cette afaire-là l'Eſclave qui a coutume de ſuivre & d'accompagner mon fils; c'eſt lui même qui eſt l'acheteur de la Muſicienne [1].

LE

[1] *Ipſe hanc emit fidicinam: c'eſt lui même qui a acheté cette Ioüeuſe d'inſtrumens à cordes.* Les Interprètes ont fort bien remarqué que ce mot *fidicinam* n'eſt point dans le texte; mais de la gloſe; & qu'il faut lire comme dans les vieilles editions, où il n'y a ſimplement que *hanc: ipſe hanc emit in eo articulo: il ne fait que de l'acheter. In eo articulo, à point nommé, il n'y a qu'un moment;* & c'eſt ſur le terme *articulo* que le Guerrier plaiſante dans ſa réponſe:

——— *Hem! iſtic homo Articulatim te concidit Senex, tuus: Ah pauvre Vieillard!*

LE SOLDAT:

Hé bien, mon venerable pere! je vous declare que vôtre valet est un insigne fripon: c'est comme s'il vous avoit coupé par morceaux.

PERIPHANE:

Comment coupé?

LE SOLDAT:

Rien [1]: dans le fond, ce n'est qu'un soupçon.

lard! vous en tenez: vôtre homme vous a coupé par articles.

Tuus istic homo, cet homme là qui est à vous: il n'y a personne qui ne voïe que c'est *Epidicus*; & n'en déplaise à la Savante Traductrice de cette Pièce ci, c'est se défier un peu trop de la penetration du Lecteur, de s'imaginer qu'il ait besoin d'éclaircissement où il n'y a nulle obscurité. L'explication suivante est plus digne de cette illustre Muse.

Articulatim concidere, dit elle, signifie briser tous les membres l'un après l'autre; &, comme je l'ai déja dit, le Capitaine fait allusion à ce que le bon homme vient de dire, *in eo articulo:* car *articulus* est equivoque; ce mot signifiant *un moment* & *un membre*. C'est ce que je n'ai pu conserver dans ma Traduction, où il a falu me contenter de répeter, *à point nommé*.

Je veux croire Madame Dacier fondée à nous dire que *Articulus* signifie *membre:* autant que je m'y conois, *Articulus* veut dire *l'Article* où *la jointure dans le corps*. Ainsi, traduisant *articulatim*, *par morceaux*, on rend mieux, ce me semble, le badinage du *Capitaine*, *si Capitaine y a*, que par un *à point nommé*.

[1] ---- *Nihil: sic suspicio est; rien: telle est ma conjecture; c'est un soupçon que j'ai.* Ce *nihil!*, *ce rien*, dit mon Annotateur, embarasse furieusement les Interprètes: pour moi, ajoute-t-il, je croirois que *ce rien* signifie, *nihil est quod magis locum faciat suspicioni:* rien *n'est plus propre à fonder legitimement un soupçon.* D'autres lisent, *mihi sic suspicio est: je le soupçonne de même.*

çon. Mais pour la Muficienne? il eſt conſtant, *conſtantiſſime*, que celle-ci eſt ſupoſée; & qu'on vous l'a mis en la place d'un autre. Enfin, Monſieur, pour une tête *neigée*, pour un homme de vôtre âge, & de vôtre experience, vous ne vous êtes pas trop mal laiſſé attraper.

PERIPHANE:

Je veux, à quelque prix que ce ſoit, avoir celle que j'ai paié; & j'en ferai une recherche ſi exacte, que je deterrerai ma belle Eſclave, fût elle au fond des Enfers. Monſieur *de la Bravoure*? Serviteur; adieu. Courage, Epidique! Tu es, aſſurément, un honnête homme, un homme de bonne foi, de probité; enfin, un excellent & rare Domeſtique. Tu m'as entrepris; & tu en es ſorti à ton avantage: tu m'as joüé [1], baloté, plaiſanté, tout à ton aiſe; & quand je ſerois le dernier des Humains, tu n'aurois pas pu me marquer un plus grand mepris. Mais il faut que je queſtionne cette Avanturiere

[1] *Qui me emunxiſti mucidum, minimi preti: quand je ſerois le dernier des hommes, tu n'aurois pas pu me marquer un plus grand mépris. Emunxiſti, tu m'as mouché:* car, *emungere*, dans le ſens naturel, ſignifie *moucher*; & dans le figuré, *tromper*, Joüer: litteralement *mucidus* veut dire un *morveux*; & metaphoriquement, *un niais, un ſot.* C'eſt donc comme ſi Periphane, apoſtrophant ſon Impoſteur abſent, lui diſoit, *tu t'es moqué de moi, comme on ſe moque d'un enfant, à qui, on fait accroire qu'il a le nez plein de morve.* Comparaiſon d'autant mieux fondée, que les enfans *gobent*, & croïent bonnement tout ce qu'on leur dit, tant pour ce Monde-ci que pour l'autre:

[2] ..... *Fateor*

turiere qui me coute si cher. Hola, Musicienne! belle ou laide, c'est de quoi je m'inquiete le moins : ecoute un peu ici : est-ce toi que Apoëcide a acheté d'un Maquereau? Répons moi promptement.

LA MUSICIENNE:

Je ne sai seulement pas s'il y a au Monde un Apoëcide : c'est la premiere fois que j'entens ce nom-là. D'ailleurs, je ne suis point *achetable* ; & qui que ce soit n'a eu le pouvoir de me mettre à prix. Sachez qu'il y a plus de cinq ans que je suis libre.

PERIPHANE:

Si tu dis vrai, que fais tu donc dans ma Maison?

LA MUSICIENNE:

Il m'est fort aisé de vous instruire là dessus. On m'a fait venir pour exercer mon metier auprès d'un Vieillard, pendant qu'il celebreroit chez lui le Service Divin.

PERIPHANE:

Non, je ne croi point que dans tout Athène[1] on puisse trouver une plus grosse Dupe que moi : peut on être d'une prevoïance si courte, & d'une stupidité si grossiere? Mais dis moi, conois tu la Musicienne Acropolistide?

[1] ...... *Fateor me omnium Hominum esse Athenis Atticis minimi preti : je confesse qu'il n'y a point à Athene de l'Attique un plus grand sot que moi.* Il dit *Athenis Atticis*, *Athène de l'Attique*, pour mieux specifier *Athène la Grande* ; parce qu'il y avoit en d'autres parties de la Grece, plusieurs autres Villes qui portoient le nom *d'Athène*.

[1] *Perii*

LA MUSICIENNE:

Je la conois comme je me conois.

PERIPHANE:

Où demeure-t-elle?

LA MUSICIENNE:

Je ne puis vous dire surement où elle demeure depuis qu'on lui a fait le beau present de la Liberté.

PERIPHANE:

De la Liberté, dis tu? par qui a-t-elle donc été afranchie? je serois bien curieux d'aprendre cela, si tu le sais.

LA MUSICIENNE:

Je vous ferai part volontiers de ce que j'ai oui. On m'a dit que Stratippocle, fils de Periphane, avoit eu soin de la faire delivrer, pendant qu'il étoit à l'Armée.

PERIPHANE:

O Hercule [1]! si ce oui-dire n'est point faux,

[1] ***Perii Hercle, si istac vera sunt. Planissime meum exenteravit Epidicus marsupium: par Hercule! si cela est vrai, Epidicus m'a ruiné; il a vuidé le fond de mon sac.*** Cela étoit fort vrai, puis qu'il avoit fait acheter cette Esclave même sans la conoitre; croïant qu'elle fût sa fille, & la gardant chez lui. C'est une des grandes beautez de cette Scène. Lorsque Periphane ajoute que Epidicus lui a coupé la bourse, il parle du dernier argent que ce Valet lui avoit escroqué: car il ne sait encore rien de sa premiere friponnerie. Ceux qui ont travaillé sur cette Pièce n'en ont point du tout conu l'intrigue qui est admirable.

Ce ton decisif sur lequel la Minerve de Saumur, car c'est elle qui vient de *Noter*, condamne tous les Glossateurs de Plaute, paroitroit injurieux, si on n'avoit lieu de se persuader, par plusieurs autres endroits de la même Auteur, qu'il y a dans son fait, plus d'imprudence de jeunesse, que de présomption.

faux, me voila ruiné de fond en comble. Le Scelerat Epidique a vuïdé les entrailles de mon Trésor.

LA MUSICIENNE:

On m'en a parlé de même. Au reste vous suis-je bonne à quelque chose?

PERIPHANE:

Puisses tu perir de la mort la plus violente & la plus cruelle! Va-t-en au plûtôt; que je ne te le dise pas deux fois!

LA MUSICIENNE:

Ne me rendez vous pas mon Luth?

PERIPHANE:

Point, point! ni Luth ni Flutes. Hâte toi donc de t'enfuir, si tu n'es pas tout à fait dans la malediction des Dieux.

LA MUSICIENNE:

Je m'en vais: mais tôt au tard je vous ferai bien rendre [1] mon instrument; & ce sera

 avec

ption. Les Interprètes que je consulte, n'ont pas moins bien pénétré que nôtre Muse, la beauté prétenduë admirable de cette Scène; & pour peu qu'on y fasse attention, je ne voi pas qu'on puisse s'y méprendre. En verité; je doute que Madame Dacier voulût confirmer, à present, ce que Mademoiselle le Fevre disoit en ce tems-là.

[1] *Flagitio cum majore post reddes tamen: vous ne laisserez pas de le rendre, neanmoins: mais je vous le demanderai en bonne Compagnie.* La Musicienne menace le bon homme de lui faire une insulte publique & une huée devant sa porte. Il faut bien remarquer que *flagitio* ne signifie pas ici un crime: ce terme vient du verbe *efflagitare*, demander avec un empressement qui va jusqu'à l'importunité. Enfin, *Flagitium* est proprement le vacarme qu'on fait devant une porte en demandant quelque chose.

[1] *Quid*

avec une plus grande honte, avec une plus sensible confusion.

PERIPHANE:

Que ferai-je à present [1] ! Faut-il que je dissimule un tel outrage, ou du moins que je le laisse impuni, moi qui souffre cruellement,

[1] *Quid nunc? qui in tantis positus sum sententiis: agité de tant de pensées, à quoi me déterminerai-je à present?* Ecoutons la docte & jeune Interprète. Les Interprètes ont expliqué ce passage de sept ou huit manieres differentes: mais je trouve que Monsieur Gronovius est le seul qui en ait trouvé le veritable sens, que je n'ai pas manqué d'exprimer dans la traduction. *Sententia* sont ici le *Psiphismata* des Grecs, c'est à dire, *des Edits*, des *Arrets*, des Sentences juridiques. *Poni in sententia*, *être écrit à la tête de l'Edit*, c'est à dire en être l'Auteur. Car dans les Villes libres on avoit coutume d'ecrire à la tête de l'Edit le nom de celui qui l'avoit dicté. Cela paroit par une infinité d'exemples; je n'en rapporterai qu'un de Demosthene. *Sous l'administration de la Tribu Hippothontide, Aristophon du bourg de Colutte, étant Doïen, prononça.* C'est sur cela qu'est fondé le troisième Chapitre du Livre dix-huitième d'Aulugelle, qui est entierement eclairci par l'explication de cette coutume.

Comme donc Periphane avoit eu l'honneur de prononcer beaucoup d'Edits, il trouve qu'il lui est plus honteux qu'à un autre de s'être laissé tromper par un Valet. Au reste; il est bien glorieux à Monsieur Gronovius de s'être rencontré avec la Demoiselle Critique: cet habile & *Lumineux* Professeur doit se feliciter, en cela, d'avoir laissé derriere soi, la route commune, pour fraïer un sentier où il a été suivi par une des plus Savantes Nimphes de son Siècle. Le *Delphinaire*, n'a pas a profondi si curieusement ce passage-là: faisant décendre *sententiis* de *sentio*, *je sens*, il traduit, *qui affectus sum tanto sensu doloris, moi qui sens une si vive douleur.*

[1] ..... Imo

lement, & qui ai l'ame penetrée de douleur? Oui, si j'etois condamné à perdre deux fois autant [1], j'essuïrois cette disgrace beaucoup plus volontiers, du moins avec plus de patience, que de me voir ainsi moqué & pillé par ces deux fripons-là. Se peut il que je m'en sois laissé imposer si grossierement? Je me mets encore au dessous [2] de ce grave Legiste, qui, avec toute

[1] ---- *Imo etiam si alterum Tantum perdendum est: bien plus quand je devrois y perdre au triple. Alterum tantum; deux fois autant.* Hirtius: *Auxiliares accedebant alterum tantum propè: les Auxiliaires se montoient à presque deux fois autant.*

[2] *Atque me minoris facio pra illo, qui omnium Legum atque jurium fictor, conditor cluet: & je fais moins cas de moi que de celui qui passe pour le faiseur de Lois, & pour l'Auteur du Droit.*

Atque me minoris facio: comme s'il disoit: au reste; je ne suis pas plus foû que ce Legislateur, qui ne s'est pas moins laissé attraper que moi. Après que Periphane s'est moqué assez long tems de sa sotise, il revient à soi; & se comparant avec Apoëcide, il trouve que l'afront est plus grand pour ce dernier qui avoit beaucoup plus de réputation; & qui cependant s'étoit laissé tromper plus sotement.

Conditor: Iuris conditorer, les fondateurs du Droit. Mon Commentateur suit ici le sentiment de quelques autres; & trouve, après eux, dans ces paroles un petit mistére de badinage, le voici: *conditor jurium*; ces deux termes joints ensemble, font un sens equivoque: ils signifient, *l'inventeur du Droit*: mais ils peuvent signifier aussi *un faiseur de sauces.* Si bien que, selon cette explication-là, Periphane traiteroit son Ami de Cuisinier; & suivant la même découverte, par le titre de *fictor Legum, faiseur de lois*, tirant *fictor* de *figulus*, il reprochetoit à Apoëcide qu'il n'à non plus de prudence qu'un potier de terre.

Madame Dacier ne touche point à la poterie: mais la Cuisine lui fait mal au cœur. Ie ne saurois goûter, dit elle la remarque de Douza, qui veut que Periphane joüe ici

sa doctrine de chicane, a donné comme moi dans le filet: il se dit lui même fort prudent; il a pour sentence favorite *le marteau en sait plus que le manche* [1].

ACTE

sur l'equivoque de *conditor*, la seconde sillabe brève; & *conditor*, la seconde sillabe longue. Dans le premier; *Iurium conditor*, un Iurisconsulte qui compose des Lois; & dans l'autre, *Iurium conditor*, un Cuisinier qui compose des Sauces. Quelque Formaliste pourroit se croire en droit de demander la preuve & la raison du dégoût: mais la Muse s'est trop illustrée dans le Monde savant, pour ne pas la dispenser des Lois communes: dès qu'un point de Critique ou d'erudition lui paroit degoûtant, on doit conclure, qu'à coup sur, il est de mauvais suc.

[1] *Is etiam sese sapere memorat: Malleum sapientiorem manubrio: lui même ne fait point façon de vanter sa sagesse*: le marteau, *dit il*, vaut mieux que le manche. C'étoit un proverbe fort en usage; & que le bon Apoëcide emploïoit peut-être souvent, pour marquer la difference de ceux qui travaillent à la même affaire: car le manche est moins utile que le marteau aux Ouvriers qui s'en servent. Voïons le jugement de l'Auteur coeffée, elle qu'on peut nommer le fleau des Interprétes *Plautins*.

Vn savant Critique a cherché ici trop de finesse. Il faut expliquer ce passage tout simplement. C'est un proverbe né à la Campagne; & on s'en servoit pour dire qu'un homme n'étoit pas moins sot qu'un autre, quoi qu'il voulût passer pour plus habile que lui. Comme la coignée qui voudroit passer pour plus habile que le manche; & qui ne laisse pas d'être aussi inutile que lui, si elle n'est conduite par la main de l'Ouvrier, qui ne peut se servir de l'un sans l'autre.

Ne trouvez vous point trop de rafinement, *trop de finesse* dans cette explication. D'ailleurs, eclaircit elle assez le proverbe prétendu *Villageois*? mais c'est un Oracle qui parle; il est juste de sacrifier nos doutes, & de nous soumettre aveuglément.

ACTE QUATRIEME.

SCENE PREMIERE.

PHILIPINE, PERIPHANE.

PHILIPINE:

[1] Nous ne ſommes malheureux dans la Vie, qu'autant que nous ſentons nôtre malheur. A parler ſolidement, toutes les diſgraces du Deſtin ne ſont rien au dehors : mais quand l'infortune entre dans l'ame, quand elle penètre le cœur, c'eſt alors qu'on peut ſe dire vraïment miſerable. J'eprouve, trop, helas ! la verité de ce que j'avance. Pluſieurs maux concourent à la fois pour jetter, en même téms, mon pauvre eſprit [2] dans la douleur & dans l'accablement.

[1] *Si quid eſt homini miſeriarum, quod miſereſcat, miſer ex animo eſt: s'il ſurvient dans la Vie des accidens qui rendent l'homme vraïment malheureux, & digne de pitié.* Le premier Vers eſt aſſez difficile. Voici comment il en faut faire la conſtruction, *il n'eſt pas beſoin d'avertir que c'eſt la Muſe* Saumurienne *qui prononce. Si homini eſt aliquid miſeriarum propter quod miſereſcat alios iſtius miſeri ex animo: ſi jamais perſonne a eu des malheurs dont quel-cun ait été touché de compaſſion pour ce malheureux* &c. Car on dit egalement *miſereſco tui*, & *miſereſcit me tui, vous me faites compaſſion. Miſer ex animo, miſerable du cœur;* c'eſt à dire, *juſques au fond &c.*

[2] *Pavor territat mentem animi: la crainte s'empare de mon ame.* Les Anciens ont joint ſouvent ces deux mots, *mentem animi*; c'eſt à dire que *mens, l'entendement*, eſt la partie la plus cachée de l'Ame. Hé ! par quel endroit, je vous prie ?

Je

blement: Le chagrin & la tristesse m'environnent de toutes parts. La pauvreté me presse, & la crainte me tourmente: je n'ai plus sur qui asseoir mes esperances, sur qui je puisse faire aucun fond: ma fille unique est tombée en la puissance des Ennemis [1]; & depuis que elle a été prise, n'aïant point eu de ses nouvelles, je ne puis savoir en quel endroit on l'aura conduite.

PERIPHANE:

Quelle est donc cette Etrangere qui, aparemment, arrive de loin? elle porte le trouble & l'inquietude sur le visage; elle se lamente [2] & se desole à haute voix.

PHILIPINE:

On m'a dit que Periphane demeuroit en ce quartier-ci.

PERIPHANE:

Comment, elle me conoit de nom? Je m'imagine que elle a besoin du secours de l'hospi-

le croïois bonnement tout le contraire; & en effet, n'est-ce pas *l'esprit* qui se môntre le premier? Mademoiselle le Fevre ne juge pas à propos de nous aprendre *le pourquoi*, ce qui ne lui arrive que trop souvent.

Monsieur de l'Oeuvre pretend que *mentem animi* n'est dans le fond qu'une battalogie, ou redite, à quoi Plaute est, effectivement, très pour ne pas dire trop, sujet. Cet Illustre *Delphinaire* ajoute que *mentem animi*, c'est à dire *aciem animi*, *la pointe de l'esprit*.

[1] ------ *Ita gnata mea hostium est potita: car ma fille est prisonniere de Guerre chez les Ennemis. Hostium est potita*, pour *ea potiuntur hostes; les Ennemis l'ont en leur pouvoir*.

[2] ------ *Quæ ipsa se miseratur;* qui s'afflige: c'est à dire, qui deplore son malheur; qui crie contre son infortune. Saluste: *miserari parvos liberos*, *plaindre le sort des petits enfans*.

[3] ------ *Credo*

l'hospitalité [1], & que elle me cherche pour loger chez moi.

PHILIPINE:

Je recompenserois bien celui qui me môntreroit mon homme; ou qui, du moins, pourroit m'indiquer sa Maison.

PERIPHANE:

J'entre-conois ce visage-là; & je croi l'avoir vu autre fois. Seroit-ce bien celle que le cœur me dit, ou si je m'abuse?

PHILIPINE:

O bons Dieux [2]! J'aperçois un homme que j'ai conu familierement, il y a bien des années.

PERIPHANE:

Assurement, c'est elle même: c'est cette pauvre fille que je *deflorai*, ou du moins que je crus *depuceler* à Epidaure.

PHILIPINE:

C'est, sans doute, lui même: c'est celui qui me ravit mon honneur & ma virginité à Epidaure [3].

[1] -------- *Credo ego Illi hospitio usus invenit: je crois qu'elle cherche à loger. Usus invenit, l'usage a trouvé;* autrement, il lui est arrivé d'avoir besoin qu'on exerce, envers elle, la vertu d'hospitalité.

[2] ------ *Dî boni! visitavi antidhac; bons Dieux! j'ai vû cet homme-là plusieurs fois. Visitare, voir souvent.* Tite Live: *invisitatus*, celui qu'on a vu rarement; *invisus*, celui qu'on n'a jamais vu. Ciceron: *non invisa solum sed etiam inaudita sacra: des Sacrifices, non seulement qu'on n'avoit jamais vû; mais même dont on n'avoit jamais oui parler.* Ausone, au lieu *d'invisus* de *videre, voir*, dit *inaspicuus*, du verbe *aspicere, regarder.*

[3] *Plane hic ille est qui mihi in Epidauro primus pudicitiam pepulit:*

PERIPHANE:

Celle qui, de mon fait, accoucha de la fille que j'ai presentement au logis.

PHILIPINE:

Si je l'abordois?

PERIPHANE:

Je ne sai si je ne devrois point la joindre, pour achever de m'eclaircir.

PHILIPINE:

Je pourrois, par là, me rendre certaine: car je n'oserois croire tout à fait, à cause du long espace de tems [1].

PERIPHANE:

Comme, depuis mon avanture amoureuse, le Soleil est remonté un grand nombre de fois, je balance toûjours à decider pour l'afirmative: mais enfin, de peur de me tromper, je prendrai le plus sur; &, à tout hasard, je l'attaquerai par finesse.

PHILIPINE:

Il faut me souvenir ici que je suis femme; je veux emploïer la ruse & la malice; mon Sexe n'a guere de meilleures armes.

PE·

pepulit: assurément, c'est le même homme qui me déroba mon pucelage à Epidaure. Pepulit, pour *expulit, il chassa:* ce terme est d'autant plus propre que fort souvent un *Pucelage* est très incommode à celle qui le porte; & qu'on lui fait grand plaisir de la delivrer d'un Ennemi si incommode, & si facheux. Tite Live a dit, *expugnavit decus muliebre; il prit d'assaut l'honneur de la femme:* chose bien rare! presque toûjours le Fort se rend à discretion.

[1] *Dies meum incertat animum: le jour tient mon esprit en suspens. Dies* signifie *longum spatium temporis, la longueur du tems. Incertat, incertum reddit, me fait douter.*

[2] *---- Haud*

PERIPHANE:

Je veux la faire parler.

PHILIPINE:

Je ferai ſemblant de tourner le dos à mon but, & je changerai le diſcours.

PERIPHANE:

Bon jour ma bonne femme!

PHILIPINE:

Grand merci de vôtre ſalut, Monſieur; je le reçoi pour moi & pour les miens.

PERIPHANE:

Et du reſte, que dites vous?

PHILIPINE:

Je vous ſouhaite auſſi le bon jour; ainſi, je vous rens ce que vous m'avez confié.

PERIPHANE:

Je ne me plains point de vôtre bonne foi [1]. Mais dites moi, un peu, ne vous conois-je point?

PHILIPINE:

Si je vous conois, je ferai en ſorte que vous me conoiſſiez auſſi.

PERIPHANE:

Où vous ais-je vu?

PHILIPINE:

Vous êtes trop mechant.

[1] ------ *Haud accuſo fidem: je ne vous accuſe point de mauvaiſe foi.* On ne doit pas ſeparer cette réponſe avec les paroles precedentes. Philipine rendant le ſalut à Periphane, lui dit, *je vous rens ce que vous m'avez prété;* à quoi l'Ancien Amant répond, *auſſi n'ais-je pas ſujet de vous reprocher une infidelité.*

[1] *Mira*

PERIPHANE:

Pourquoi?

PHILIPINE:

Parce que vous voulez me faire ſervir d'interprete à vôtre memoire; cela n'eſt pas juſte.

PERIPHANE:

La réponſe eſt aſſez ingenieuſe.

PHILIPINE:

Ce que vous dites-là m'eſt nouveau [1].

PERIPHANE:

Eh ! touchant une certaine afaire qui vaut mieux que tout cela, vous en ſouvient il?

PHILIPINE:

Je me ſouviens. . . je me ſouviens. . . enfin, je me ſouviens de ce que ma memoire preſente à mon eſprit.

PERIPHANE:

En Epidaure, *la.* . . .

PHI-

[1] *Mira memoras; ce que vous dites eſt admirable.* Periphane vient de dire, *commode fabulata es, vous parlez bien:* c'eſt à dire vous avez raiſon; cela eſt vrai. Mais cette femme le prend dans un autre ſens, comme ſi le bon homme avoit dit, *vous parlez beaucoup:* c'eſt pourquoi elle répond, *vous nous dites-là de grandes merveilles!* Elle veut dire qu'il n'eſt pas étonnant qu'une femme parle beaucoup, *commode fabuletur.* Et c'eſt ſur cela qu'eſt fondée la réponſe que fait Periphane: *Hem iſtuc rectius! Ah cela eſt encore mieux dit!* Cette Remarque eſt de la docte & penetrante Traductrice: il paroit ici que elle ſe ſoucie peu de ménager ſon Sexe, dès qu'il s'agit de la verité: peut on lui tenir trop de compte d'un deſintereſſement ſi grand.

[1] ...... *Tunc*

PHILIPINE:

Ah vous venez de jetter une goute d'eau ſur un cœur embraſé!

PERIPHANE:

Je fus de quelque ſecours à vôtre mere & à vous contre l'indigence & la mauvaiſe fortune.

PHILIPINE:

C'eſt donc vous qui, par le Canal de la volupté, me fites couler la ſemence d'un certain plaiſir, laquelle, au bout de neuf mois germa, fructifia pour moi en cruelles douleurs [1]?

PERIPHANE:

C'eſt moi même. Soïez la bienvenuë, ſoïez heureuſe.

PHILIPINE:

Ah le bonheur me revient, puiſque je vous retrouve plein de vie & de ſanté!

PERIPHANE:

Donne moi la main.

PHILIPINE:

De tout mon cœur: vous tenez une femme contre qui la mauvaiſe fortune s'eſt dechainée [2], & à qui elle a livré les plus rudes aſſauts.

PE-

[1] --------- *Tune is es Qui per voluptatem tuam, in me ærumnam obſeviſti gravem:* quoi c'eſt vous qui, par vôtre volupté, m'avez cauſé une cruelle ſoufrance. *Obſeviſti*, ce mot vient de *ſerere*, *ſemer*: terme qui exprime fort juſte l'action *generative*: c'eſt comme ſi Philipine diſoit, *vous futes le ſemeur des grandes douleurs que je ſouffris en accouchant.*

[2] --- *Accipe, ærumnoſam & miſeriarum compotem: tenez: la voici cette malheureuſe & deplorable main. Compotem*, pour *plenam*, *pleine d'infortune.*

[1] ----- *Quid*

PERIPHANE:

Quelle est la cause de cette alarme, de cette epouvante, de ce trouble que vous avez comme peint sur le visage [1]?

PHI-

[1] .... *Quid est quod vultus te turbat tuus? d'où vient ce trouble, cette inquietude qui paroît sur vôtre visage?* Demandons le à Mademoiselle le Fevre. On pourroit, dit elle, expliquer ce passage, comme il est ecrit: car rien n'empêche que cette femme, donnant la main à Periphane, & lui faisant le triste récit de ses malheurs, n'ait changé de visage. Mais de cette maniere là, on ne voit pas pourquoi Periphane lui a demandé la main: & cela ne paroît point du tout bien amené: c'est pourquoi j'aime mieux suivre l'ancienne Edition, où il y a, *quid est quod digitus titubat tuus? d'où vient que vôtre poûce tressaillit?*

Les Anciens étoient imbus d'une superstition: c'étoit de croire que le mouvement des doigts leur presageoit ce qui devoit arriver. Le poûce étoit consacré à Venus; le second doigt, à Mars; le troisième, à Saturne; le quatrième, au Soleil; & le petit doigt, à Mercure. Et par cette attribution de chaque doigt à une Planete, ils jugeoient de ce que le mouvement de chaque doigt pouvoit signifier.

Par exemple; ici, comme c'est une affaire d'Amour, c'est le poûce qui tressaillit à cette femme; & ce mouvement lui présageoit un grand bonheur, comme en effet, bien tôt aprés, elle retrouve sa fille.

Aussi se passage s'accorde fort bien avec ce que Melampe avoit écrit sur cette matiere là, dans son livre, intitulé *de la Divination par les mouvemens*, & dedié *au Roi Ptolomée. Quand le poûce*, dit cet Auteur Grec, *qui est apellé* anticheir, *tressaillit, cela présage beaucoup de biens; & sur tout, qu'on aura de la joïe de sa femme & de ses enfans.* C'est ce qui arrivera bientôt à Philipine: elle aura la joïe d'avoir recouvré sa fille & son mari; & c'est ce qui prouve l'explication de ce passage, comme le savant Meursius l'a remarqué.

Cette interpretation est encore confirmée par un endroit semblable dans la Comedie *des Captifs* Acte IV. Scène

PHILIPINE:

Vôtre fille & la mienne.

PERIPHANE:

Eh bien! qu'eſt elle devenuë?

PHILIPINE:

Après lui avoir donné la meilleure education que j'ai pu, j'ai eu le malheur de la perdre; les Ennemis en ont fait leur capture & leur proïe.

PERIPHANE:

S'il n'y a que cela, ma chere, raſſure toi, calme ton agitation, & repaſſe de la triſteſſe à la joïe. Je t'annonce l'agréable nouvelle que nôtre grande enfant n'eſt rien moins que perduë: elle eſt ici près chez moi dans une diſpoſition auſſi bonne que tu puiſſe ſouhaiter. Dès que mon Eſclave m'eût apris que elle étoit captive, je lui donnai auſſi tôt de l'argent pour la racheter. Il a rempli ce devoir-là, en ſage & fidèle Domeſtique, quoique en d'autres choſes, il ſe ſoit conduit en *archi-fripon* [1].

PHI-

Scène II. Er. *Cedo manum, donnez moi vôtre main.* He. *Hem manum, la voila.* Er. *Di te omnes adjuvant, les Dieux vous ſont favorables.* He. *Nihil ſentio, je ne ſens pourtant rien.*

Voila un poûce de grande vertu! il nous procure une belle & curieuſe Erudition. Mon *Delphinaire* n'en dit guére moins: il ajoûte même une circonſtance bonne à ſavoir: quand les Latins diſent en general, *digitus, le doigt*, ils entendent toûjours le *poûce*; & lors qu'ils diſent ſimplement *manus, la main*, c'eſt toûjours la main droite.

[1] ----- *Ut alias res eſt impenſè improbus: quoi que grand Scelerat en d'autres choſes. Alias res*, pour *ad alias res*. On voit par-là que *alias* n'eſt pas un adverbe,

PHILIPINE:

Oh! si vous aimez encore ma vie, je vous conjure par tout ce qui vous est le plus cher: faites moi voir ma fille.

PERIPHANE:

Très volontiers. Hola, Canthare! Dites à Acropolistide, ma fille, de venir tout à l'heure devant la Maison [1], pour embrasser sa Mere.

PHILIPINE:

Enfin; je respire, à present je sens que mon cœur se relève, qu'il se ranime, & qu'il reprend de nouvelles forces.

verbe, mais l'abregé d'une phrase entiere; ce que les Latins ont emprunté des Grecs.

[1] ------ *Statim jube Acropolistidem prodire filiam ante ædis meam: fais vite venir ma fille Acropolistide devant la maison.* Il ne paroit pas ici le moindre nuage de difficulté: cependant nôtre Aigle *femelle*, avec ses yeux perçans y en a trouvé. Ce passage, dit elle, est corrompu. Il étoit vrai que cette Ioüeuse d'Instrnmens que Periphane croïoit sa fille, étoit apellée Acropolistis; mais ce bon homme n'en savoit rien, & il pensoit que son veritable nom fût Thelestis: car c'étoit le nom de sa fille: cela paroit par la Scène premiere de l'Acte cinquième Vers 30. Il faut donc necessairement ecrire.

Foras Thelestidem prodire filiam &c.

Sans doute cela a été changé par quel-cun qui ne comprenoit pas l'intrigue de cette Piéce.

Mon Annotateur, nonobstant son grand & vaste savoir, s'y est laissé prendre comme les autres: car il dit expressement que la fille de Periphane se nommoit *Acropolistide*.



ACTE

ACTE QUATRIEME.

SCENE SECONDE.

PERIPHANE, PHILIPINE, ACROPOLISTIDE, UNE MUSICIENNE.

LA MUSICIENNE:

Pourquoi, mon pere, avez vous commandé qu'on m'envoïât devant la porte? que souhaitez vous de mon obeïssance?

PERIPHANE:

Je vous ai apellé, ma fille, pour voir vôtre Mere. Aprochez vous, donc, d'elle: salüez là; souhaitez lui une heureuse arrivée; & embrassez la tendrement.

LA MUSICIENNE:

Quelle Mere entendez vous, mon pere?

PERIPHANE:

La demande est rare & curieuse: êtes vous entrée au Monde par plus d'une porte? avez vous plusieurs Meres? J'entens celle que voila devant vos yeux, & qui meurt d'envie de vous revoir.

PHILIPINE:

Qui est donc cette jeune Creature à qui vous ordonnez de venir me faire tant de civilitez & de caresses?

PERIPHANE:

Autre plaisante question! c'est vôtre fille: en avez vous deja oublié l'image?

PHI-

PHILIPINE:

C'eſt là ma fille?

PERIPHANE:

Oui, ſi vous en avez fait une: c'eſt elle même en perſonne.

PHILIPINE:

Et il vous plait que je la baiſe?

PERIPHANE:

Pourquoi non? puiſque elle s'eſt formée dans vôtre corps, qu'elle y a demeuré tant de mois, & qu'enfin elle eſt ſortie de vôtre ventre?

PHILIPINE:

Allez, Monſieur mon defunt Amant, je ne crains point de vous dire en vôtre preſence que vous êtes un foû.

PERIPHANE:

Moi, un foû, moi?

PHILIPINE:

Je ſuis fachée de le repeter: vous même,

PERIPHANE:

Mais encore, la raiſon?

PHILIPINE:

La raiſon? C'eſt que je ne ſai qui eſt cette *perſonnelle-là*; je ne la conois abſolument point; &, qui plus eſt, je puis vous jurer que je ne l'ai jamais vuë.

PERIPHANE:

Je penètre la cauſe de ton erreur & de ton abus, mon Enfant: c'eſt que nôtre fille eſt bien ici ſur un autre pié de magnificence pour

pour l'habit & pour la parure, que quand elle étoit auprès de toi.

PHILIPINE:

Le chien a un autre odeur que le pourceau [1]; je suis assez savante, pour n'ignorer pas ce docte proverbe: mais il n'en est pas moins constant que je ne conois point du tout ma pretenduë fille.

PE-

[1] ------ *Aliter catuli longe olent, aliter sues: les chiens se sentent de loin autrement que les truïes.* Maniere proverbiale de parler dans les choses de nature differente. Philipine veut dire que ce n'est ni par l'habit, ni par les parures qu'elle juge de sa fille; mais par le visage, par la taille, & par les manieres d'une belle education. Si cette Note ne vous semble pas bonne monnoïe, comme en effet, elle n'a guére de raport avec le texte; voici une autre glose que vous trouverez peut-être de meilleur aloi.

Aliter catuli olent, aliter sues. C'est un proverbe tiré de la Nature, pour dire qu'il n'y a point d'animal qui ne reconoisse ses petits; & qu'on ne sauroit supposer un enfant à une Mere sans qu'elle s'en apperçoive. *Les petits chiens sentent autrement que les cochons.* Mais au lieu de cochons & de chiens, j'ai mis dans la Traduction, des corbeaux & des aigles.

A quoi bon cette metamorphose? y avoit il là une raison suffisante pour alterer l'Original? La Muse *Ligerine*, vulgairement de la Loire, craignoit elle de salir sa pure & docte plume, ou de blesser la delicatesse du Lecteur, en ecrivant, après Plaute, les noms de deux Espèces dont l'une a un instinct admirable pour l'Homme; & l'autre est celle de toutes les bêtes qui approche le plus de nôtre interieur Phisique & naturel? Au reste: s'il m'est permis de hazarder une conjecture, je reduirois à ceci la juste valeur du proverbe en question: *comme les chiens ont l'odorat beaucoup plus fin que les pourceaux; de même une Mere sent son enfant, lors que toutes les autres femmes ne sentent rien.*

2 ---- Qui

PERIPHANE:

Justes Dieux ! Quoi donc ! Je tiendrai *bordel* chez moi, en nourissant des filles inconuës [1] ? & pour vaquer à ce noble exercice, je prostituerai somme sur somme ; & je m'epuiserai d'argent ? Mais toi qui m'apelles ton pere, & qui me fais tant de caresses, te voila comme une idole, comme une statuë, comme une souche, tu ne dis rien pour ta propre cause : pourquoi n'ouvre tu point la bouche ?

LA MUSICIENNE:

Que voulez vous que je dise ?

PERIPHANE:

Tu vois que cette femme-ci se defend tant qu'elle peut, d'être ta mere.

LA MUSICIENNE:

Que elle le soit si elle veut : il faut toûjours, malgré elle, & *malgré ses dents*, que je sois la fille de ma mere : au reste ; il n'est pas juste de lui faire confesser, par force, qu'elle m'a mis au Monde, si elle n'en a point d'envie.

PERIPHANE:

Pourquoi donc m'apellois tu ton pere ?

LA MUSICIENNE:

Ce n'est nullement ma faute ; & vous ne pouvez vous en prendre qu'à vous même.

Quand

[1] ---- *Qui habeam alienos domi : qui ai des etrangeres chez moi.* Il n'est pas necessaire de dire *alienas*, pour le faire accorder en genre avec *meretrices*, qui est sous entendu. *Alienos* signifie ici des fils suposez ; & sous le mot *filius*, *fils*, les Anciens comprenoient aussi les filles.

1 ---- *Perii !*

Quand vous me donnez le doux nom de fille, dois-je vous refuser le tendre titre de pere ? Si cette femme-là vouloit aussi m'apeller sa fille, tout aussi-tôt & sans la moindre repugnance, je l'apellerois ma mere : au lieu de cela, elle soûtient, *fort & ferme*, que je ne suis point sa fille; elle le nie *comme beau meurtre :* donc, ce n'est point dans son corps que vous m'avez planté : donc, elle ne m'a ni conçû, ni nouri, ni porté dans son ventre : donc, ce n'est point de sa loge naturelle d'où je suis sortie pour voir le jour : donc elle n'est point ma mere. Mais enfin ; je suis fort innocente dans ce Mistere-là : j'ai dit ce qu'on m'avoit enseigné ; j'ai mis ma leçon en pratique : je ne crains point de nommer mon Maitre ; Epidique est mon Docteur.

PERIPHANE:

Je suis abimé ; c'en est fait : *j'ai renversé le chariot* [1].

La

[1] ...... *Perii ! plaustrum perculi : je suis perdu ! voila ma charéte à bas.* C'est un proverbe emprunté des Païsans qui ne conoissoient presque point de plus grand malheur dans le travail que de renverser une charète bien chargée. Voïez Festus. Nous avons dans nôtre Langue un proverbe qui répond assez à celui-là : car on dit, dans le même sens, *adieu la voiture ;* & cela rend admirablement bien la force du proverbe Latin. Je n'ai pourtant pas voulu m'en servir, ajoute nôtre Minerve, parce qu'il m'a paru trop bas. Le Latin est plus noble & plus serieux.

Si ce n'est pas là un Paradoxe, je ne m'y conois point. Que veut donc dire l'Auteur *vierge ?* C'est l : Latin qui parle de *charette ;* & cependant, selon elle, il est plus noble & plus serieux que le proverbe François. Il me semble que ce ne seroit nulle-

LA MUSICIENNE:

Trouvez vous que j'aïe commis quelque faute en tout cela!

PERIPHANE:

Tais toi, bête Scelerate! Si jamais je t'entens m'apeller ton pere, par Hercule! je t'etranglerai de mes deux mains.

LA MUSICIENNE:

Qu'à cela ne tienne que je vive! Je me garderai bien de vous paterniser d'avantage. Quand vous jugerez à propos d'être mon pere, soïez le: quand le cœur ne vous en dira point, ne le soïez plus. *Les volontez sont libres.*

PHILIPINE:

Comment? vous aviez acheté cette *gouine*-là, parce que vous la croïez vôtre fille? Sur quels indices pouviez vous fonder cette prevention-là?

PERIPHANE:

Helas! je n'en avois aucun.

PHILIPINE:

Pourquoi donc la preniez vous pour nôtre fille?

PERIPHANE:

Mon Esclave Epidique m'avoit assuré que c'étoit elle.

PHI-

nullement par cet endroit là que nôtre proverbe ne vaudroit rien; voici ma raison. *Adieu la voiture*, ne se dit qu'avec une espéce de sang froid, & en voïant un chariot mal chargé qui se renverse: au lieu que Periphane entre dans un mouvement de côlere & de desespoit, voulant insinuer qu'il a perdu tout son argent.

----- *Ahi*

PHILIPINE:

Quand vôtre valet se seroit trompé cent fois, ne deviez vous pas bien, je vous prie, la reconoitre par vous même?

PERIPHANE:

Pouvois-je faire autrement? Je ne l'avois vuë qu'une fois; & cela, il y a long tems.

PHILIPINE:

Ah malheureuse! me voila replongée dans le chagrin.

PERIPHANE:

Ne pleure point, ma chere: entre chez moi; & aïe bonne esperance: je la retrouverai.

PHILIPINE:

Un Citoïen d'Athène l'a rachetée; & on dit que c'est un jeune homme.

PERIPHANE:

Je la trouverai, te dis-je; compte sur ma promesse. Va là dedans; & garde bien cette Circé, fille du Soleil [1]. Toutes mes autres

[1] ------ *Abi intro; atque asserva Circam, Solis filiam: & garde bien cette Circé, fille du Soleil.* Circé est fameuse par les effets surprenans de sa Magie: c'est à cette insigne Sorciere que le Vieillard compare cette loüeuse qu'on lui a supposé pour sa fille. C'est tout ce que le Glossateur Roïal juge à propos de nous dire là dessus. Mais voici quelque chose de plus recherché & de plus instructif.

Ceux qui ne conoissoient point leur pere, se disoient ordinairement fils du Soleil, qui est le pere de toutes choses. C'est sur cela qu'est fondé le mot de Periphane: car Circé étoit fille de Perseis; & comme elle ne conoissoit point son pere, elle

tres afaires *cessantes*, je veux penser uniquement à chercher le pendard d'Epidique; & si je le tiens une fois, ce jour-ci lui sera funeste.

passa pour la fille du Soleil. Cette Remarque est venerable par son erudition : mais afin qu'elle fût dans toute la justesse du bon sens, il faudroit que la Musicienne *intruse* eût declaré qu'elle ne conoissoit point ses parens: or elle n'a point touché cette corde-là.

ACTE CINQUIEME.

SCENE PREMIERE.

STRATIPPOCLE, ACROPOLISTIDE, honnête fille; L'USURIER, EPIDIQUE.

STRATIPPOCLE:

Monsieur l'Usurier n'a pas suivi mon ordre: il ne vient point querir son argent; &, ce qui m'inquiete bien plus, il n'amene point la fille que j'ai acheté du butin des ennemis. D'où peut venir ce retardement? Mais voici mon Epidique: bons Dieux, qu'il est chagrin [1] ! il faut sans doute, qu'il lui soit arrivé quelque facheux contre tems.

EPI-

1 ----- *Sed eccum incedit Epidicus:*
Quid illuc est quod illi caperat frons severitudine: mais voila Epidic qui vient : il a l'air tout chagrin : qu'est ce que cela veut dire ? Caperat pour *caperatur. Frons caperata*, un front ridé, triste, severe. Dans l'Amphitrion, *contrahere frontem, se renfrogner.* Dans les

EPIDIQUE:

Quand Jupiter choisiroit onze Dieux [1] des plus puissans, après lui; & qu'ils viendroient tous douze à mon secours; ils ne pourroient pas sauver un horrible suplice au pauvre Epidique. J'ai vu le Seigneur Periphane acheter des lanieres, ou couroïes de cuir; & Apoëcide lui aidoit à les prendre de bonne mise: je ne doute point que ces vieux Loups ne me cherchent pour me dévorer. Ils ont eventé la mine; il savent que je les aï fourbé?

STRATIPPOCLE:

Que fais tu-là, mon liberateur?

EPIDIQUE:

J'y reflechis sur ma triste & miserable situation.

STRATIPPOCLE:

Qu'as tu?

F 2 EPI-

les Bacchides, *consulcare frontem*, *se sillonner le front*. Petrone: *constricta fronte Catones*, *les Catons aïant le front austere*. Martial: *adstricta frons*, *un visage renfrogné*, &c.

[1] *Si undecim Deos prater se secum adducat Iupiter*: *quand Iupiter ameneroit avec lui les autres onze Dieux*. Mes deux Guides conviennent que l'Esclave parle ici des douze Dieux du grand Ordre, nommez par excellence *les Grans Dieux*. Tous deux citent ces deux Vers dans lesquels Ennius a renfermé ces Divinitez Superieures;

Iuno, Vesta, Minerva, Ceres, Dejana, Venus, Mars;
Mercurius, Iovi, Neptunus, Vulcanus, Apollo.

Mais mon Annotateur ordinaire prétend que les Grans Dieux presidoient sur les grandes Nations; & les petits Dieux sur les moindres peuples: c'est de quoi l'Illustre Traductrice ne dit rien.

[1] ..... Nam

EPIDIQUE:

Ma foi, Monsieur; vous feriez bien de me donner de quoi m'enfuir, pour eviter le grand malheur qui va fondre sur mes epaules. Car deux vieilles têtes chauves [1] me cherchent par la Ville, & tiennent des liens qui pesent plus de six onces [2].

STRA-

[1] ------ *Nam per urbem duo defloccati Senes quaeritant me : car deux Vieillards, qui n'ont plus de cheveux, me cherchent par la Ville.* Scaliger explique ce *defloccati Senes*, des Vieillards chauves; & cela, par une metaphore tirée des étoffes qui ont perdu leur poil. Plusieurs autres Interprètes sont de la même opinion. Mais nôtre Savante ne la trouve pas entierement juste : sa raison est que les étoffes sont egales par tout; au lieu que les Vieillards n'ont pas la tête egalement degarnie de cheveux. Je croi, dit la Demoiselle, qu'Epidicus les apelle *defloccatos*, parce qu'il les avoit tondus, c'est à dire, trompez; & cette signification s'accommode mieux avec la metaphore.

Je doute que les sensez voulussent applaudir à cette decouverte d'esprit : la difference qu'on nous aporte entre les têtes chauves & les étoffes n'est assurement point de poids; & d'ailleurs, je ne croi pas que *tondre* puisse se prendre figurément pour une simple *tromperie*; il faut qu'il y aille du poil, de la toison; je veux dire, *de la bourse*. Or il n'en coute rien au bon homme Apoëcide; il n'y est, pour sa part, que pour l'imposture.

[2] ----- *In manibus gestant copulas secuncias : ils tiennent à la main des menotes de six onces.* Par ordre de Madame *la Controleuse Generale*, il faut lire *sescuncias*, des Courroïes de demi pouce de large; car le pié se divisoit en douze parties, qu'on apelloit *des onces*, & qu'on nomme aujourd'hui des pouces. Mais avec cette explication-là, peut on bien sauver le terme *copulas*, *des attaches?* il me semble que les *menotes* viennent ici plus naturellement.

[1] ----- *Quippe*

STRATIPPOCLE:

Ne t'inquiete de rien.

EPIDIQUE:

J'aurois tort de craindre : on est sur le point de m'affranchir ; on va me donner la liberté ; j'en suis sur [1].

STRATIPPOCLE:

Je te garderai.

EPIDIQUE:

Par Pollux ! les deux *Satrapes* me garderont bien mieux que vous, quand ils me tiendront. Mais quelle est cette femme & ce vieux Rousseau [2], qui viennent de Compagnie?

[1] ------ *Quippe ego, cui libertas in Mundo sita est*, oui moi à qui la liberté est toute prête. Festus : *In Mundo esse dicebant antiqui, cum aliquid in promptu esse volebant intelligi : les Anciens disoient qu'une chose étoit au Monde, quand ils vouloient faire entendre qu'elle étoit sure, ou prête d'arriver*. La Muse en convient; & ce n'est pas peu de chose: mais à condition que les autres Commentateurs recevront, en passant, un coup de dent, un trait de censure sur leur vuë trop courte.

Les Anciens disoient, *in Mundo est mihi*, pour dire cela m'est assuré; & comme nous disons aujourd'hui, *cela m'est hoc*. Les Interpretes n'ont pas vû que cette façon de parler est imitée des Grecs.

[2] *Gravastellus, ce Vieillard apesanti :* ce mot vient de *gravis, pesant*. Festus : *Gravastellus senior à gravitate sic dictus :* on nomme Gravastellus *un Vieux, parce que l'âge l'a rendu lourd & pesant*. D'autres lisent *ravastellus ;* & Mademoiselle le Fèvre prononce & decide en leur faveur.

Gravastellus est, dit elle, pour *ravastellus, ravi coloris, un rousseau*. Les gens qui avoient les cheveux de cette couleur-là, passoient chez les Latins, pour méchans, comme aujourd'hui parmi nous. Monsieur Gronovius croïoit qu'il faloit lire *gravas-*

STRATIPPOCLE:

L'homme eſt mon Banquier ; & l'autre eſt la fille que j'ai retirée de Captivité.

EPIDIQUE:

Eſt-ce là cette *Rachetée* ?

STRATIPPOCLE:

C'eſt elle même : voi, ne la trouve tu pas telle que je t'ai dit ?

EPIDIQUE:

Quoi ! c'eſt elle ?

STRATIPPOCLE:

Regarde la bien, Epidique : examine la depuis les piez juſqu'à la tête [1] : fût il jamais une beauté plus accomplie ? N'eſt il pas vrai ? Contemple, conſidere attentivement : elle eſt faite au tour ; elle eſt faite à peindre ; n'en conviens tu pas ?

EPI-

vaſcellus ; & que par ce mot-là Plaute entendoit un homme qui marche lentement, ou qui a les piez tortus. Mais il vaut mieux ſuivre l'autorité de Feſtus.

Mais c'eſt à cette Favorite d'Apollon, à s'accorder, ſi elle peut, avec ſoi-même. Ce Feſtus, comme vous venez de voir, par ſes propres paroles, tient pour *le Vieillard apeſanti* ; & nôtre Nimphe ſe declare hautement pour *le Rouſſeau*. Donc elle n'a point ſuivi cette autorité de Feſtus que elle juge la meilleure.

[1] *Vſque ab unguiculo ad capillum : depuis le petit Ongle juſqu'aux cheveux.* Horace :

Candidus & talos a vertice pulcher ad imos : blanc & beau depuis le haut de la tête juſques aux talons.

Ciceron : *Nonne ab imis unguibus ad verticem ſummum, ex fraude, fallaciis, mendaciis, conſtare totus videtur ? Ne ſemble-t-il pas que depuis les piez jusqu'à la tête, il ſoit tout composé de fourberie, de menſonge, & d'impeſture ?*

[1] *Quem*

EPIDIQUE:

Vous me faites voir, par vôtre retorique amoureuse, combien j'aurai la peau belle, après que mon Apelles, & mon Zeuxis, lui auront donné la carnation & le coloris avec des pinceaux d'orme [1].

F 4 STRA-

[1] *Quem Apelles atque Zeuxis duo, pingent pigmentis ulmeis: moi que les deux peintres Apelle & Zeuxis peindront avec des pinceaux d'orme.* Par Apelles & Zeuxis, il entend les deux Vieillards Periphanes & Apoëcides. Ce passage est fort joli. Mademoiselle l'Interprète pouvoit s'epargner la peine de cette petite Remarque, où elle ne môntre que ce qu'on voit: mais elle nous auroit fait plus de plaisir de dire quelque chose des deux Peintres. Voici ce qu'un Savant *Antiquiste* nous en aprend.

Apelle, de l'Ile de Cô, fut un des plus excellens peintres de l'Antiquité. Plusieurs de ses pièces passerent pour des chefs d'œuvre. Il peignoit la Fortune couchée, tenant de la main gauche sa corne d'abondance; & aïant le bras droit apuïé sur une rouë, avec cette inscription, *Fortuna reduci*, à la *Fortune revenuë.* On demandoit à ce grand Maître pourquoi il avoit representé la Fortune assise: *c'est*, répondit il, parce que *elle ne s'est jamais reposé.*

Aïant été un jour accusé par un Peintre, jaloux de sa gloire, d'avoir conjuré contre le Roi Ptolomée, d'avoir causé la révolte de Tir & la prise de Peluse, le Monarque le fit apliquer à la question; & sa tête auroit volé, s'il n'avoit été dechargé par un des Complices. Apelle pour se vanger de son Accusateur fit son Portrait. Il peignit donc un Prince, avec de longues oreilles, comme on en donne à Midas: ce Prince assis sur un Trône, paroissoit entre le soupçon & l'Ignorance. En cette attitude-là, il tend la main à la Calomnie qui s'avance vers lui, le visage tout en feu: elle tient de la main gauche un flambeau; & traine de la droite, par les chèveux, un jeune innocent. Devant la Calomnie marche l'Envie au visage have & aux yeux louches, accompagnée de la Fraude & de l'Artifice qui parent & ajustent

STRATIPPOCLE:

Eh, bons Dieux! que vous êtes venus doucement! un homme qui auroit les piez pourris

ajustent la Calomnie pour la rendre plus agréable. Après vient le Repentir sous la figure d'une Dame vêtuë de deuil, & son habit tout dechiré; & qui, honteuse & chagrine, tourne la tête vers la Verité.

Zeuxis, autre peintre des plus anciens & des plus celèbres. Aïant gagné, par son habileté tout extraordinaire, des richesses immenses, il en fit une fois parade durant la celebration des Ieux Olimpiques; il s'y fit voir, dit Pline, avec un manteau semé de lettres d'or qui formoient son nom.

Quand il se vit si riche, il ne voulut plus vendre ses ouvrages: il les donnoit; disant sans façon qu'il n'y pouvoit pas mettre un prix egal à leur valeur. Avant cela il en faisoit païer la vuë. On n'étoit admis à voir son Helene qu'argent comptant: ce qui donna sujet aux Rieurs d'apeller ce Portrait, Helène la Courtisanne.

L'Histoire de cette fameuse Pièce merite d'être suë. Les Crotoniens avoient, à force d'argent, fait venir Zeuxis chez eux, pour avoir un grand nombre de tableaux de sa façon, dont ils vouloient orner le Temple de Iunon: il declara qu'il vouloit peindre Helène: on en fût très content; parce qu'on savoit que son fort étoit de peindre le beau Sexe. Ensuite, le Peintre demande aux Habitans de Crotone quelles beautez vivantes, ou quelles belles filles il y avoit dans leur Ville: aussi tôt on le mène au lieu où la Ieunesse aprenoit ses exercices: il put voir à son aise, si les objets étoient beaux; car ils étoient nuds; & comme on lui dit qu'il pouvoit juger s'il y avoit de belles filles dans la Ville, puisqu'on avoit les sœurs des garçons qu'il admiroit le plus, il demanda à voir les plus belles. Par Ordre de la Regence, toutes les belles filles s'assemblerent dans un même endroit; & aparemment se prostituerent aux yeux du Peintre. Il en choisit cinq; & prenant de chacune ce qu'elle avoit de plus beau, il en forma le Portrait d'Helène.

¹ *Pedi-*

pourris & ulcerez, seroit arrivé ici plutôt que vous [1].

L'USURIER:

Je vous jure, Monsieur, que je n'en suis nullement cause: c'est Mademoiselle qui m'a retardé.

STRATIPPOCLE:

Surement, si vous vous êtes arrêté pour elle, parce que elle la voulu; ç'a été aussi, à son sujet, que vous êtes venu plus vîte.

L'USURIER:

Ca, ça, expediez moi: donnez de l'argent, afin que je ne fasse point attendre mes Compagnons.

STRATIPPOCLE:

Vôtre somme est toute comptée.

L'USURIER:

Prenez donc cette bourse-là; & mettez y les pièces.

STRATIPPOCLE:

Vous ne pouviez pas venir plus à propos.

[1] *Pedibus pulmoneis*; des piez pleins de mal, couleur de poûmon. Il parle ici sans doute de quelcun qui avoit passé en proverbe à cause de sa lenteur. Et je ne doute pas même que ce ne soit de Callipide, c'est nôtre Nimphe du Parnasse qui parle, *quem cursitare, ac ne cubiti quidem mensuram progredi, proverbio Græco notatum est: qui passe dans le proverbe Grec pour un homme qui couroit toûjours; & qui neanmoins ne faisoit pas une coudée de chemin*, comme Suetone le raporte dans la Vie de Tibere, Chap. 38. *Pulmonei pedes, des piez de poûmon.* C'est à dire des piez *moux* & qui en se tremoussant beaucoup, ne bougent jamais de leur place; comme le poûmon qui va & vient, & qui demeure toûjours au même lieu.

pos. Attendez moi, jusqu'à ce que j'aporte vôtre affaire.

L'USURIER:

Faites donc vîte.

STRATIPPOCLE:

Vous jugez bien que je n'ai pas vôtre argent dans ma poche; il est au logis.

EPIDIQUE:

Mes yeux me servent ils fidèlement [1], ou s'ils me trompent? Seroit-ce bien vous, Telestide, vous qui êtes née à Epidaure [2], d'une Thebaine, nommée Philipine, & qui avez pour pere le Seigneur Periphane?

LA FILLE:

Qui es tu, toi qui fais si bien mon nom, & les noms de mes parens?

EPIDIQUE:

Ne me reconoissez vous point?

LA FILLE:

Non; & je ne sache pas t'avoir jamais vu.

EPIDIQUE:

Ne vous souvient il point que le jour de vôtre naissance je vous aportai un pendant

[1] *Satin' ego oculis utilitatem obtineo sincere? an parum? fais je un bon usage de mes yeux? me trompent ils?* *Utilitas* est ici pour *usus*, l'usage, *utilitas oculis*, *usage des yeux*, parce que le Verbal *usus*, gouverne le même cas que son Verbe qui est *utor*.

[2] *Ac Thebis, Epidauri satam:* c'est à dire *vous qui, à la verité êtes née à Thèbe; mais qui fûtes engendrée & conçuë à Epidaure.*

[1] Non

dant d'oreille, & une bague d'or pour mettre au doit [1] ?

LA FILLE:

Oh! je m'en souviens très bien : est-ce toi, mon Ami?

EPIDIQUE:

C'est moi même; & celui qui a païé vôtre rançon, c'est vôtre frere de pere; car il est d'une autre mere que vous.

LA FILLE:

Mais mon pere vit il encore?

EPIDIQUE:

Soïez en repos là dessus; & ne dites rien.

LA FILLE:

Si ce que tu me dis est vrai, le Ciel me renvoïe au bonheur, & veille à ma conservation.

EPIDIQUE:

Rien ne m'engage à vous mentir.

STRATIPPOCLE:

Tenez; Monsieur le Banquier; voila vôtre argent: quarante Mines, bien comptées: si

[1] *Non meministi me auream ad te afferre natali die? Lunulam atque annellum aureolum in digitum? Quoi! il ne vous souvient point qu'un jour que vous fêtiez vôtre naissance, je vous aportai de si jolis bijoux? Auream*; du mot *auris*, *oreille*, Plaute a formé *aurea* pour un pendant d'oreille. Quelques Interprètes ont pourtant lu *inaurem*, *des boucles d'oreille*; d'autres, *armeam*, de *armis*, *les bras*, *un bracelet*.

Lunulam, *une petite Lune*, on conjecture que c'étoit une agrafe en forme de croissant.

si quelques unes vous paroissent suspèctes, je les changerai.

L'USURIER:

C'est en agir en plus honnête homme que moi. Adieu, Monsieur, mon usure est à vôtre service.

STRATIPPOCLE:

A present, ma belle Demoiselle, je suis en droit de dire que vous êtes mon propre, que vous m'apartenez.

LA FILLE:

Oui, comme sœur, par Pollux! afin que vous le sachiez. Bon jour; mon cher frere!

STRATIPPOCLE:

Est ce que la cervelle lui a tourné?

EPIDIQUE:

Elle ne l'a jamais eu plus droite qu'en vous apellant son frere.

STRATIPPOCLE:

Comment? je n'ai fait qu'entrer & sortir; &, dans ce moment-là, j'ai aquis une si belle *fraternité*?

EPIDIQUE:

Ce qui deviendra bon par le silence; tenez le secret, & rejouissez vous.

STRATIPPOCLE:

Ah, ma sœur! puisque sœur y a, vous m'avez perdu en me trouvant.

EPIDIQUE:

Taisez vous, Monsieur; vous ne conoissez pas vôtre bonheur. Je vous ai procuré, au logis, une jolie Musicienne, dont il ne tiendra

tiendra qu'à vous de faire vôtre Maitresse; & ç'a été aussi par mon industrie que vous avez la joïe d'avoir remis une sœur en liberté.

STRATIPPOCLE:

Je tombe d'accord de tout ce que tu me dis, mon cher Epidique.

EPIDIQUE:

Entrez donc, & faites preparer le bain pour Mademoiselle. Une autre fois, quand nous aurons le tems, je vous ferai confidence du reste.

STRATIPPOCLE:

Allons, ma sœur, venez avec moi; c'est par ici.

EPIDIQUE:

De mon côté, j'aurai soin de vous envoïer Thesprion. Mais, au moins, souvenez vous de moi : en cas que les Vieux soient dans une grosse colere, comme je n'en doute point, ne manquez pas de vous joindre avec vôtre nouvelle sœur, pour les apaiser.

STRATIPPOCLE:

Nous n'y aurons pas grand peine.

EPIDIQUE:

Thesprion [1] reviens ici par le jardin. Va me

[1] *Thesprio, exi istac per hortum : Thesprion sors de là par le jardin.* Thesprion étoit dans le logis de Cheribule; & comme c'est le Personnage *Protatique*, il ne devoit plus paroître sur le Theatre, où il n'avoit rien à faire; c'est pourquoi Epidique lui dit d'aller par le Jardin.

[2] ----- *Neque*

me secourir au logis : il s'y agit d'une afaire bien importante. Je me soucie beaucoup moins des Vieillards qu'auparavant. Bien plus : il me prend envie de retourner chez nous pour avoir soin de nos nouveaux hôtes. Je revelerai mon secret à Stratippocle. Je ne suis plus : j'ai resolu de rester à la Maison ; & mon Maitre ne pourra pas m'accuser de l'avoir defié à la course [1]. Adieu donc, Messieurs : c'est de ce couplà que je vais entrer : aussi bien, je *babille* trop long tems.

[1] *...... Neque ille objiciet mihi Pedibus se se provocatum : & il ne me reprochera pas que je lui ai fait un défi qui de nous deux courroit le plus fort.* Laissons parler l'Oracle. Ce passage est fort plaisant. Epidicus y donne une idée de sa fuite, & du Vieillard qui auroit couru après lui, comme si ce n'eût été qu'un combat de course, ou une gageure à qui auroit couru le mieux.

Il est à remarquer qu'Epidique n'execute pas la resolution qu'il avoit pris d'aller au logis ; & que voïant les deux Vieillards entrer sur la Scène, il y reste aussi.

ACTE CINQUIEME.

SCENE SECONDE.

PERIPHANE, APOECIDE, EPIDIQUE.

PERIPHANE.

Qu'en pensez vous, mon Ami ? Cet imposteur d'Epidique ne nous joue-t-il pas joliment ? En verité, il nous traite comme deux

deux *Decrepits* [1], comme deux *Radoteurs*.

APOECIDE:

Au contraire: c'est à vous à qui je m'en prens : oui, c'est vous qui me rendez tout à fait malheureux.

PERIPHANE:

Un peu de patience : laissez moi seulement attraper nôtre homme.

APOECIDE:

Je vous le declare franchement, afin que vous n'en pretendiez cause d'ignorance: cherchez un autre Compagnon de chemin; car je me suis si terriblement lassé à vous suivre que mes mules ont monté des talons jusqu'aux genoux [2].

PERIPHANE:

En combien de manieres le Scelerat s'est moqué de vous & de moi? Mais, ce qu'il y

[1] *Decrepitos duos. Decrepare* signifie proprement être à son dernier soufle. Cela se dit d'une bougie qui en mourant fait un petit bruit; & par cette raison là, on a apellé les Vieillards, *decrepits*, pour dire qu'ils sont toûjours en état de rendre le dernier soûpir. Cette explication se trouve presque mot à mot dans une source publique: mais je ne sai si Mademoiselle le Fèvre n'auroit point lu *decrepare*, au lieu de *decrepare*, *rendre son dernier soufle.*

[2] *Flemina.* Festus : *cum labore vix sanguis defluit circa talos, & tumorem facit : lorsque, par la fatigue, le sang coule à peine aux talons, ce qui cause une enflure. Invaserunt misero ingenua flemina :* c'est ainsi qu'il faut lire, & non pas *invaserunt miserum*: car les Anciens ont mis le verbe *invadere* avec le datif; & il est même plus elegant qu'avec l'accusatif. *Flemina* sont des enflures, d'un verbe Grec qui signifie *enfler.*

[1] ---- *Si*

y a de pis, quelle prodigieuse quantité d'argent il m'a escamoté?

APOECIDE:

Otez moi ce fripon-là: je croi que Vulcain l'a forgé dans une colere. Vôtre Coquin de valet embrase tout ce qu'il touche; & pour peu qu'on s'aproche de lui, on se sent de sa chaleur [1].

EPIDIQUE:

Il y a douze Dieux immortels [2] outre ceux qui sont au Ciel: ils se déclarent tous en ma faveur; ils combatent pour moi, tout Scelerat que je suis: j'ai chez nous de bonnes

[1] ----- *Si prope astes, astu calefacit: si vous en aprochez, il vous consume par son ardeur.* Ce n'est pas un grand miracle que le feu échauffe quand on en est près. Scioppius a fort bien remarqué qu'il faut lire, *si prope abstes*, Plaute a dit *prope abstare, s'eloigner de près*, comme il a dit ailleurs, *prope abesse, être absent tout proche.*

[2] *Duodecim Deis plus quam in Cœlo est Deorum immortalium: il y a douze Dieux immortels, outre ceux qui sont au Ciel.* Epidique, transporté de joïe, à cause de son heureuse avanture, ne sait ce qu'il dit; &, par une absurdité grossiere, il parle comme si vingt quatre Dieux s'étoient apliquez à le sauver; au lieu que lui même tantôt ne disoit que douze.

La Traductrice trouve ici plus de Mistere que le Traducteur Roïal. Ce passage, dit elle, est assez difficile. On disoit ordinairement, *tous les Dieux & toutes les Déesses me sont favorables.* Mais Epidicus s'exprime d'une maniere plus plaisante: car il dit qu'il a plus de Dieux pour lui qu'il n'y en a dans le Ciel. *Duodecim Deis plusquam in Cœlo est*, c'est la même façon de parler dont il s'est déja servi, en disant, *decem minis plus attuli; j'ai apporté dix mines plus qu'il ne faut.* Douze est un nombre certain pour un incertain.

bonnes troupes auxiliaires ; *j'incague* [1], je defie tous mes ennemis.

PERIPHANE:

Où pourrois-je le deterrer ?

APOECIDE:

Pourvu que je ne sois point de moitié dans la recherche ; je consens pour ma part, que vous le cherchiez jusqu'au milieu de la Mer.

EPIDIQUE:

Pourquoi vous tourmentez vous tant pour me trouver ? Pourquoi se fatiguer & se mettre hors d'haleine ? Pourquoi epuisez vous les foibles forces de ce bon Vieillard là ? Me voici. Ais-je pris la fuite ? Me suis-je absenté de vôtre Maison ? Me suis-je tiré de dessous vos yeux ? Ne vous imaginez pas que je me presente devant vous en homme qui se repent, qui a peur, & qui crie misericorde. Avez vous envie de me lier, de me garoter ? Contentez vous ; tenez voila mes mains. Je sai que vous avez de belles & bonnes Lanieres ; je vous les ai vu acheter. Liez, donc, liez ; je vous en defie.

PERIPHANE:

En verité [2], cet Impudent-là vient encore

[1] *Apolactiso inimicos omnes ; j'écarte tous mes ennemis. Apolactiso* est un mot Grec qui signifie, eloigner à coups de pié, comme font les chevaux, *calce summovere.*

[2] *Ilicet ! vadimonium ultro mihi hic facit : Où en suis je ? il est encore le premier à m'attaquer ; il me meneroit volontiers en Justice. Facere vadimonium alicui*, c'est donner assignation à quel-cun à comparoître devant le Iuge. Et comme c'étoit au Demandeur à donner cette Assignation, & non pas au Defendeur, Periphane

core ici de lui même comme pour me faire un procès.

EPIDIQUE:

Pourquoi ne me liez vous donc point? Qu'est ce qui vous en empêche?

APOECIDE:

Par Pollux! voila un Esclave singulierement Scelerat! vit on jamais son semblable?

EPIDIQUE:

Je ne me soucie point du tout ici de vôtre credit, ni de vôtre *intercession*, Seigneur Apoëcide [1], je vous en assûre.

APOECIDE:

Tu n'en as pas besoin, Epidique: tu as assez

riphane s'étonne de l'insolence d'Epidicus qui demande lui même à être lié: & il compare cette Action à celle d'un Criminel qui voudroit trainer devant le Tribunal, sa partie, par lui lezée & outragée. *Ilicet* étoit le terme dont on se servoit à la fin des Audiences, pour dire que la seance étoit finie, & qu'on pouvoit s'en aller. *Ilicet*, pour *ire licet*, *il est permis de se retirer*. Ce terme signifie quelquefois, *je suis perdu!* & c'est dans ce sens là qu'on doit le prendre ici.

[1] *Edepol, Mancipium Scelestum! par Pollux! voila un Maître Coquin d'Esclave.* Ep. *Te profecto, Apœcides, Nihil moror mihi precatorem: je vous assûre, Apœcide, que je ne me soucie nullement que vous soïez mon intercesseur.* Ce passage est fort plaisant. Comme si Apoëcide en apellant Epidicus *mechant Coquin*, vouloit interceder pour lui auprès de Periphane. Cette Remarque de Mademoiselle le Fèvre est une meprise; ou il faut qu'il y ait un abus dans l'Original de mon *Delfinaire:* car c'est Periphane qui y parle immediatement avant Epidique; & Monsieur de l'Oeuvre a suivi cet ordre-là dans sa Traduction.

[1] Tra-

assez de toi même pour obtenir aisément tout ce que tu voudras.

EPIDIQUE:

Eh bien, Monsieur mon Maitre! que faites vous? pourquoi ne procedez vous donc pas à l'execution? qui vous retient?

PERIPHANE:

Faut il qu'en cela je me conforme aussi à ta volonté?

EPIDIQUE:

Oui, ma foi, ce sera par ma volonté que vous lierez aujourd'hui ces mains-là; ce ne sera pas de vôtre bon gré.

PERIPHANE:

Et moi, je ne veux pas te lier: cela ne me plaît pas à present.

EPIDIQUE:

Quoi, vous ne m'attacherez point?

PERIPHANE:

Non: j'aime mieux te voir demander pardon, aïant le corps libre, & sans être attaché.

EPIDIQUE:

Mais aussi vous ne saurez rien.

APOECIDE:

Prenez garde, mon Ami! un nouveau trait va partir de son Arc [1]: surement: il va

[1] *Tragulam in te injicere adornat: il se prepare a vous tirer un nouveau coup.* C'est à dire, il a medité quelque nouvelle fourberie. Les deux Vieillards sont si persuadez que l'Esclave excelle dans l'imposture, que Apoëcide ne doute point qu'il n'y ait quelque ruse cachée dans ce grand empressement qu'il marque pour être lié. Par *tragulam*

va faire joüer quelque nouvelle machine.

EPIDIQUE:

Vous perdez vôtre tems, & vous reculez vôtre bonheur, tant que vous me laissez ainsi la disposition de mes bras. Liez, vous dis je; & reliez bien serré.

PERIPHANE:

Je te dis, encore une fois, que je prens plus de plaisir à te voir dans cette posture-là, pour faire ta confession, & demander grace.

EPIDIQUE:

Mais aussi, vous ne saurez rien.

PERIPHANE:

Que ferai-je, Apoëcide?

APOECIDE:

Ce que vous ferez? Il faut lui obeïr.

EPIDIQUE:

Ah! vous êtes un honnête homme, Seigneur Apoëcide; & je vous ai obligation.

PERIPHANE:

Donne moi donc tes mains.

EPIDIQUE:

Oh! mes mains ne tiennent à rien: tenez, les voila. Attachez, liez; fort, encore plus fort; point de menagement [1]; ne m'epargnez point du tout.

PE-

tragulam il faut entendre un trait, ou un filet.

On ne fait pas bien quelle espèce de trait c'étoit que *tragula*: je croi que c'étoit le même qu'on apelloit *amentatum jaculum*; un trait attaché avec une courroïe qui servoit à le retirer quand on l'avoit lancé: à *trahendo*, *traha*, *trahula*, *tragula*.

[1] *Nihil vero obnoxiose: ne m'epargnez point du tout.* *Obnoxiose agere*, c'est agir avec quel-cun si obligeamment qu'il nous en soit redevable;

PERIPHANE:

Jugez tous deux si j'ai bien reüssi.

EPIDIQUE:

Oh! pour le coup, cela est très bien; je n'ai pas sujet de m'en plaindre. Interrogez moi, à present; & demandez tout ce qui vous plaira.

PERIPHANE:

Premierement : de quelle impudence as tu osé me dire que la Creature, achetée depuis trois jours, est ma fille?

EPIDIQUE:

C'étoit mon plaisir de pousser l'impudence jusque-là.

PERIPHANE:

Comment, pendard, *c'étoit ton plaisir*?

EPIDIQUE:

Sans doute : gagez contre moi que ce n'est point vôtre fille [1].

PE-

devable : Faire quelque chose pour obliger quel-cun, afin de pouvoir disposer de lui. Epidicus dit donc à Periphane de ne le pas epargner, comme s'il vouloit lui faire plaisir.

[1] ----- *Aio : vel da pignus, ni ea sit filia : oui, je le dis : mais voulez vous gager, argent bas, que c'est vôtre fille.* Suivant la Muse, il ne dit pas que c'est la fille de son Maitre; puis qu'il étoit question de la premiere Esclave qu'on avoit acheté, il y a trois jours : mais il dit simplement *qu'elle est fille;* & il acheve en suite, en disant *qu'elle est fille de sa mere.*

Ce rafinement fait honneur à Epidicus : il faut être d'une charité outrée pour le croire scrupuleux sur l'article du Mensonge. Il me semble que toute la grace qu'on peut lui faire ici, c'est de dire qu'il répondoit par equivoque : Periphane entendoit de bonne foi l'Esclave achetée; & le malin Epidicus vouloit bien entendre la fille de Periphane.

[1] ------ Ni

PERIPHANE:

Sa Mere, sa propre Mere assure que elle ne la conoit pas.

EPIDIQUE:

Si donc elle n'est pas la fille de sa Mere, mettez un talent contre ma pièce [1].

PERIPHANE:

Il y a de l'equivoque & de la tromperie là dessous, j'en suis fort sur. Mais qui est cette avanturiere-là?

EPIDIQUE:

C'est la Maitresse de vôtre fils, afin que vous n'ignoriez rien.

PERIPHANE:

Ne t'ais-je pas donné trente mines pour racheter ma fille?

EPIDIQUE:

J'avouê que vous me les avez donné : de cet

[1] -------- *Ni ergo matris filia est In meum nummum in tuum talentum pignus da: Hé bien! gageons qu'elle est fille de sa Mere: vous mettrez bas un talent; & moi, une piece.* Mon Annotateur nous donne peu de chose là-dessus. La bienseance, dit il, ne permettoit pas aux Esclaves de gager contre leurs Maitres, à des conditions egales: le Maitre mettoit un talent; & l'Esclave, une petite pièce. Mais voici quelque chose de meilleur, & qui auroit mieux merité d'entrer dans la tête & dans l'instruction d'un Daufin de France.

In meum &c. Les Maitres parloient de talens; & les Esclaves, de *nummes*, ou de sesterces. Quand on parioit, & qu'on n'avoit pas là somme sur soi, on donnoit des gages; & le moindre suffisoit pour cela. La plaisanterie de ce passage consiste en ce que Epidicus veut obliger son Maitre à parier un talent contre un sesterce, c'est à dire, six cens ecus, contre environ cinq sous; & qu'il propose de donner des gages pour un marché si inegal & si visible.

[1] ---- *Istu*

cet argent-là, au lieu de vôtre fille, j'achetai la Muficienne que vôtre fils aimoit. Ainfi, je vous ai fourbé de trente Mines[1].

PERIPHANE:

Mais quel autre tour de friponnerie m'as tu joüé touchant cette Muficienne à gages?

EPIDIQUE:

Il eft vrai; je l'ai fait; &, felon moi, je ne pouvois pas mieux faire.

PERIPHANE:

Mais enfin, quel ufage as tu fait de cet argent-là?

EPIDIQUE:

Je veux bien vous le dire: je l'ai donné à un homme, qui n'eft ni méchant, ni trop bon[2]: c'eft le Seigneur Stratippocle, vôtre fils unique.

PERIPHANE:

Qui t'a fait fi hardi que d'avoir ofé le lui donner?

EPI-

[1] ---- *Iftis adeo te tetigi triginta minis : je vous ai donc attrapé de ces trente mines là. Tetigi, je vous ai touché.* Entre toucher & fraper, il y a cette difference, que l'un fait moins de mal que l'autre. Je vous ai touché de trente mines, c'eft à dire, je ne vous ai efcamoté que trente mines; mais il ne tenoit qu'à moi de vous en efcroquer bien d'avantage:

Tangere, fignifie quelquefois *frauder*; de là le mot *tagax* au lieu de *fur*, *un voleur.*

[2] *Ne malohomini neque benigno tuo dedi Stratippocli : je l'ai donné à un homme qui ne fait ni trop de mal, ni trop de bien; c'eft à Stratippocle, vôtre fils.* Ceux qui ont la *neque indigno*, n'ont pas compris le fel de ce paffage: Epidicus, pour faire voir au bonhomme qu'il n'a pas mal placé fon argent, dit qu'il l'a donné à un homme qui n'eft ni avare ni prodigue: car *malus* fignifie ici *avare* ; & *benignus*, *prodigue*, *liberal.*

EPIDIQUE:

Tel étoit mon bon plaisir.

PERIPHANE:

Est-ce donc là, Scelerat, répondre à ton Maitre? *as tu le Diable au corps?*

EPIDIQUE:

Comment! on me querelle, comme si j'étois encore Esclave?

PERIPHANE:

Oh, Monsieur l'Affranchi! je vous felicite de vôtre liberté.

EPIDIQUE:

Si je ne suis pas libre; du moins j'ai merité de l'être.

PERIPHANE:

Tu l'as merité, toi, tu l'as merité?

EPIDIQUE:

Entrons un peu au logis: je vous ferai bien tôt voir si je me vante à tort.

PERIPHANE:

Qu'y a-t-il donc de nouveau?

EPIDIQUE:

La chose vous parlera d'elle même: allez seulement; suivez mon conseil.

PERIPHANE:

Oh, oh! il y a là quelque chose: je ne saurois croire qu'il avance cela en l'air. Tenez le; je vous prie, mon Ami; & prenez garde qu'il ne vous echape.

APOECIDE:

Qu'est ce que c'est donc que cette afaire-là, Epidique?

EPIDIQUE:

Certainement, mon Maitre est un grand ingrat; il me fait une injustice bien criante, de

de me tenir lié, moi à qui il a l'obligation d'avoir recouvré sa fille.

APOECIDE:

Est il bien vrai que tu as retrouvé sa fille?

EPIDIQUE:

Rien de plus certain : je l'ai retrouvée, &, au moment que je vous parle, elle est à la Maison. N'est il donc pas bien cruel de se voir traité en criminel, après avoir rendu un service de cette consequence-là?

APOECIDE:

Tu es assurement une bonne Ame! toi qui nous as pensé tuer de lassitude, en nous faisant courir par toute la Ville, pour te chercher [1].

EPIDIQUE:

Vous vous êtes fatiguez à chercher; & moi, je me suis epuisé à trouver.

PE-

[1] *Quem ne hodie per Vrbem sumus defessi quarere : toi que nous avons aujourd'hui cherché, par toute la Ville, jusqu'à n'en pouvoir plus de lassitude.* Les deux Vieillards avoient cherché Epidicus; & non pas Thelestide; *ou, selon d'autres, Acropolistide.* C'est pourquoi il ne faut pas suivre ceux qui ont lu *quam ne*, *celle que.*

Ego sum defessus reperire : & moi, je me suis fatigué à trouver. Epidicus dit qu'il s'est lassé de trouver, parce qu'il a trouvé Periphane & Apoëcide qui lui ont lié les mains. On peut encore expliquer ce passage d'une autre maniere; comme si Epidicus, se mettant fort au dessus des deux Vieillards, disoit, par fanfaronnade, & d'un air de mepris, *pauvres gens! lors que vous m'avez cherché, vous ne m'avez point trouvé: mais moi, quand je vous ai cherché pour vous tromper, ou que j'ai cherché des ruses pour cela; j'en ai toûjours plus trouvé qu'il ne m'en faloit.*

[1] *Quid*

PERIPHANE:

Vous n'avez que faire de me prier si fort [1], mes chers Enfans : je comprens ce que nous lui devons ; il est trop juste qu'on le delie. Ca, Epidique ! donne moi tes mains, que je les detache.

EPIDIQUE:

Il me plait de demeurer lié : ne me touchez pas.

PERIPHANE:

Donne donc tes mains.

EPIDIQUE:

Non, je ne les donnerai pas.

PERIPHANE:

Tu fais très mal.

EPIDIQUE:

Non, par Hercule ! d'aujourd'hui, je ne soufrirai qu'on me delivre les mains, avant que vous m'aïez fait reparation d'honneur ; mais reparation effective.

PERIPHANE:

Ta pretension est raisonnable, bien fondée, & trop juste. Soit donc : je te donnerai [2] des souliers, un habit, & un manteau.

EPI-

[1] *Quid istuc oratis opere tanto ? A quoi bon me faire tant & de si vives instances ?* Periphane dit cela à son fils & à sa fille, qui aparemment, de derriere le Theatre, le pressoient de delier Epidicus.

[2] ---------- *Soccos, tunicam, pallium Tibi dabo : je te ferai present d'une paire de souliers, d'une tunique & d'un manteau.* Il lui promet des souliers neufs, une robe neuve & un manteau neuf. *Soccus* étoit un soulier

EPIDIQUE:

Et quoi encore?

PERIPHANE:

La Liberté.

EPIDIQUE:

Et enfin? Car il faut que le nouvel Affranchi ait dequoi *friper* [1].

PERIPHANE:

Qu'à cela ne tienne; il en aura: je me charge de sa nouriture.

EPIDIQUE:

Le marché n'est pas encore conclu. Par

 Her-

soulier tout plat: on s'en servoit pour la Comedie, au lieu que le Cothurne étoit pour la Tragedie. La Tunique étoit une robe comme une soutanne.

Ceux qui ont cru que ces souliers, cette Tunique & ce manteau étoient l'equipage d'un homme libre, ne sont point entrez dans la pensée de Plaute: si cela étoit, Periphane n'auroit pas ajouté, *je te donnerai la Liberté;* car elle auroit été comprise avec ces habits, puis qu'on ne prenoit les habits d'homme libre qu'après avoir été mis en liberté.

[1] *Novo liberto opus est quod pappet: il faut donner de quoi vivre au nouvel Affranchi. Pappet* est ici pour *edat*, *qu'il mange:* c'est un mot propre aux enfans qui commencent à manger. *Pappare*, vient de *papilla*, *mammelle;* ou *papilla*, de *pappare*.

La Traductrice ecrit *papet*, par un seul *p;* je ne doute point qu'elle n'ait sa raison; *papare*, dit elle, est le propre terme des enfans qui tetent; mais on l'a emploïé pour *edere*, *manger*. Je trouve ailleurs que *pappare*, dans son sens naturel, ne convient qu'aux enfans nouvellement sevrez, à qui on donne des panades, ou du pain mitonné dans du bouillon: ce qui excluroit l'action de teter. Entre ces Doctes le debat.

Hercule! vous ne m'ôterez point les lanieres que vous ne m'en aïez prié dans les formes en me demandant pardon.

PERIPHANE:

Allons donc, puis qu'il faut en passer par là. Comment, dirai-je? Epidique! je vous prie *de me faire misericorde*, si par ma faute, je vous ai offensé en quelque chose, sans le savoir. Agréez la Liberté, pour satisfaction; & soïez assez genereux pour permettre que je vous delie les mains.

EPIDIQUE:

Si je vous accorde vôtre pardon, c'est malgré moi; la necessité me l'arrache. Voila mes mains: faites ce qui vous plaira.

LA TROUPE:

Vous venez de voir un Esclave qui a trouvé le secret de se faire affranchir par sa Sceleratesse. Aplaudissez, Messieurs; & allez vous en pleins de santé.

FIN D'EPIDIQUE.



RE-

REFLEXION SUR L'EPIDIQUE.

CEtte Fille-ci paroiſſoit ſi belle aux yeux de ſon Pere qu'il en étoit amoureux. L'inceſte n'eſt point à craindre dans ce Genre de tendreſſe : mais la Prudence ne permet pas qu'on la publie. Un Auteur ne dévroit jamais parler de ſoi que pour ſe juſtifier : cette Maxime eſt la plus ſure pour éviter les ſoupçons, les reproches d'amour propre, de préſomption, ou de fauſſe modeſtie. Auſſi eſt elle pratiquée exactement par les Ecrivains du premier Ordre ; & je ne croi point qu'aucun de ces celebres Originaux qui ſe ſont illuſtrez dans le Siècle dernier, ait jamais fait ſervir ſa plume à vanter un de ſes Ouvrages ; à lui donner ſa preference ſur ſes autres productions.

Plaute n'y regardoit pas de ſi près : ſoit que cette delicateſſe de bienſéance fût inconnuë à la Generation de ſon tems : ſoit qu'il ſe ſentît aſſez accrédité par ſon grand ſuccès, pour être en droit de ſe declarer juge dans ſa propre cauſe : ſoit enfin qu'il ne fût pas Maître des mouvemens de ſa paternité ſprituelle, il avouë, ſans façon, dans les Bacchides, qu'il aime ſon Epidicus comme ſoi même : n'étoit ce pas inſinuer clairement à une auguſte & nombreuſe

Assemblée que cette Pièce-là est un Chef-d'Oeuvre?

Sauf le meilleur avis des Conoisseurs, le vrai Titre de la Comedie seroit ACROPOLISTIDE. *Tout, ou presque tout, roule sur ce nom-là. Par un tel mal entendu Periphane passe cinq années dans une plaisante erreur, croiant avoir chez soi la fille d'Amour, au lieu qu'il nourit une Putain qui lui a couté quarante Mines de rachat. Par ce mal entendu Stratippocle devient amoureux de sa sœur; & paie sa rançon par l'avance d'un Usurier qui garde la fille en gage; & qui le suit, avec la Demoiselle, de Thèbe à Athène, où il doit être rembourssé. Par ce mal-entendu Epidicus escamote cinquante autres Mines à son vieux Maitre pour paier le Banquier; & il introduit dans le logis une Musicienne libre, à la quelle il fait accroire qu'on a besoin de sa voix & de son instrument. Enfin: c'est par ce même mal-entendu que le Soldat Rhodien, le bon homme, & sa vieille Maitresse se trouvent abusez. De plus n'est ce pas la reconoissance d'Acropolistide la Batarde, qui denouë le nœu?*

Oh mais! Epidicus est le Maître Artisan de la Machine. Que fait il donc d'extraordinaire? Il pille adroitement le pere pour fournir aux desordres du Fils? Ses Confréres d'Esclavage sur la Scène n'en font ils pas autant; & quelque fois même plus que lui? Ne flatons point nôtre grand Comique. Il est certain; & dût tout le Pedantisme se soûlever, je le soûtiens; il est certain que Plaute s'appliquoit trop peu à bien nommer ses Pièces:

le

le premier titre qui lui venoit dans l'Esprit avoit aparemment la preference. C'est ce qu'on pourroit prouver par plus d'un exemple: mais il vaut mieux badiner sur le Jeu de la Comedie.

Deux Esclaves entrent d'abord dans la Lice Comique, Epidicus & Thesprion; gens de même farine, *& qui se valent bien en Sceleratesse. Thesprion arrive de l'Armée; & son Collegue de misere, qui l'a manqué au Port, l'apercevant dans la ruë, court après lui & l'apelle. Grande joie de se revoir après une longue separation; complimens, civilitez, amitiez; le tout à la maniére des fripons. Epidicus, demandant à son Camarade s'il fait tout ce qu'il veut; il y paroit, répond le Valet guerrier. Effectivement tu reviens en bon état: te voila gros & gras; & tout autre que quand tu partis. Oui graces à cette main-là. Qu'il y a long tems qu'on dévroit te l'avoir coupé! Oh je ne suis plus si grand voleur! Comment? C'est que je prens, que je pille à present à découvert. T'es tu toûjours bien porté? avec bigarure, tantôt bien, tantôt mal. Fi! je n'aime point ces gens dont la santé ressemble à la peau de la chèvre ou de la Panthere. Comment se porte nôtre jeune Maître? Très bien. Tu ne pouvois pas m'apprendre une nouvelle plus agréable. Mais où est il? Nous sommes venus ensemble. Où est il donc? à moins que tu ne l'aie aporté dans la male, ou dans le sac de mouton. Mais écoute, continuë Epidicus; je veux t'interroger; & tu m'interrogeras à ton tour. Tu parle en Magistrat. Comme de raison. Es tu donc devenu nôtre Pré-*

teur? Non: mais dis moi: conois tu quel-cun dans Athène qui merite mieux ce poste-là que moi? Il ne manque qu'une chose à ta Préture, mon Ami. - Quelle? Deux Huissiers avec de bons faisceaux de verges.

Ce sont là les douceurs que les Esclaves se disent ordinairement dans les Conversations de rencontre. Ils s'entre reprochent leurs péchez; *& la matiére leur fournit abondamment. On ne voit pas régner grande finesse d'esprit dans ces Railleries malignes & satiriques: il s'y trouve même souvent de l'Insipide & du faux. Par exemple: s'être corrigé du Larcin parce qu'on prend ouvertement, n'est-ce pas-là une de ces idées qui se détruisent par leur propre contradiction? Et un Valet aporter son Maitre en Valise, se peut il rien de plus fade? Ces sortes de pointes, direz vous, répondent au Caractere du Personnage: soit. Cependant: chez nos meilleurs Comiques les Valets & les Suivantes se pincent, se mordent bien plus delicatement! Tout franc: Nôtre Plaute manquoit un peu de finesse dans le Tour; & je ne sai s'il n'auroit pas eu autant besoin des Modernes pour la broderie & pour les agrémens, qu'il étoit necessaire aux Modernes pour le Canevas & pour le fond.* Les Anciens étoient beaux & nous sommes jolis: *on a attribué dans le Monde cette heureuse saillie à une vieille & illustre* Pucelle *du Parnasse. On peut dire de nôtre Poëte qu'il est plus* beau que joli.

Epidicus demande où sont les Armes de Stratippocle. Chez les Ennemis, répond Monsieur l'Ecuier: ce sont des Désertrices, *des Transfuges;*

fuges; elles ont tourné casaque & changé de parti; & même fort promptement. Sur cela, Epidicus donne carriere à son bel esprit. Thesprion disant qu'en cela son Maitre s'étoit aquis de la gloire, parce qu'il avoit suivi l'exemple de quantité d'autres, c'est à dire de tous les lâches; le Camarade s'erige en Philosophe. Aparemment, dit-il, ces Armes sont sorties de la Divine forge de Vulcain, puisque elles ont des ailes pour voler, mais que nôtre Heros, que ce nouvel Achille en perde tant qu'il voudra, les Filles de Nérée lui en aporteront d'autres. On doit seulement pourvoir à un inconvenient: c'est que si ce Guerrier en fait autant, les Armuriers ne manquent de matiere.

L'Ironie seroit passable si elle étoit mieux cousuë: mais un Esclave, qui fait le Docteur, n'est pas obligé de citer juste, ni de raisonner consequemment. Combien de Gens se croient grans Clercs, & sont réputez tels chez le Vulgaire ignorant, qui pechent grossierement contre ces deux Règles essentielles? Au reste Plaute lance ici un trait contre ces jeunes Officiers de moïenne bravoure, qui, plus intrépides dans le Champ de Venus que dans celui de Mars, vantent leurs proüesses dans le premier par le nombre des assauts: au lieu que dans l'autre Milice, ils jettent vaillamment leur armure, pour échaper, avec plus de vîtesse, au peril d'un Combat. Un Interprète fleurdelisé prétend qu'on trouve très rarement chez les anciens Comiques un exemple de Satire semblable à celui-ci. Dieu sâche à quelle source il a puisé cette remarque, puisque le même Poëte qu'il

a traduit & commenté est tout plein de ce sel caustique ; il le répand à poignée, à pleine main par tout.

Epidicus s'informant pourquoi Stratippocle ne paroit point, aprend un fait qu'il ne cherchoit pas ; & dont il n'avoit garde de se défier. Nôtre Capitaine se cache, dit le Goujat ou l'Ecuïer, par la raison qu'il ne veut pas voir son Pere. D'où vient qu'il fuit ce que la Nature fait chercher aux autres avec empressement ? Alors Thesprion fait l'Histoire des nouvelles Amours de son Maître. Cette nouvelle imprévuë est un coup de foudre pour Epidicus. Il fulmine contre l'inconstance en Amour ; il maudit son sort ; il se condamne d'avance à être écorché à coups de foüet ; & comme sa peau lui est fort chere, jugez de sa cruelle agitation. Avec tout cela : cet Esclave a la force de retenir sa langue ; & dans le desespoir où il est, il prononce même une sentence de discretion ; plus scire satius est quam loqui ; il vaut mieux en savoir trop que d'en trop dire. *C'est dommage qu'une si belle maxime parte d'un si méchant fond.*

L'Interprète Roïal, que je citois tout à l'heure sans le nommer, tombe ici, à moins que je ne m'aveugle, dans une grosse méprise. Selon lui ; & son Argument de la Scène premiere fait foi de ce que j'avance ; selon lui, le sujet de l'embaras, de la désolation d'Epidicus, c'est qu'il faut trouver au plûtôt de quoi contenter l'Usurier. Il me semble que le grand Oeuvre *donne à gauche. Epidicus n'est point encore chargé de cette Commission-là. C'est à son jeune Maître à sortir de ce facheux pas, ou*

par

par voïe d'emprunt ; ou en implorant la bonté paternelle ; ou en inventant quelqu'autre expedient. Mais ce qui cause l'inquietude du Valet, c'est que le Mistere d'Acropolistide, defunte Maitresse de Stratippocle, va necessairement être decouvert ; & que Periphane, se voïant vilainement trompé de quarante Mines ; & enragé d'ailleurs d'avoir été pris pour dupe au sujet de sa Fille naturelle, se vengera impitoïablement sur les épaules innocentes de l'Imposteur. Si ma Critique est bien fondée, ce que je n'oserois garantir, il est assez étonnant qu'un homme choisi entre tant d'habiles Gens, pour l'instruction d'un Prince qu'on vouloit qui fût tout, excepté peut-être le plus necessaire, ait commis une telle inadvertance. Il est vrai que l'erreur est des plus legeres : & qu'elle ne pouvoit produire aucune mauvaise impression sur l'esprit de l'Elève. Les Maîtres qui lui enseignoient le grand Art de Gouverner les Hommes, avoient bien un autre sujet de se tenir sur leurs gardes contre la méprise ; & leurs fautes eussent pu avoir de tristes suites s'il avoit régné : sur tout, s'il eût formé son Pouvoir Monarchique sur un certain Modèle.

Epidicus, aïant enfin laissé aller Thesprion, reflechit encore sur la nuée orageuse qui va crever sur son dos. Puis, le cœur lui revenant tout à coup, il se reproche sa foiblesse ; il demande ce qu'est devenu son rare talent pour les belles entreprises en fourberie : enfin ; il se détermine à reveiller sa dexterité ; se préparant à tout evenement. Un Scelerat a bientôt pris son parti : c'est de réparer, si la chose

est

est possible, un crime par un autre crime; c'est de sortir du peril, ou de s'y enfoncer tout à fait. Lorsque nôtre insigne Fripon a le pié levé pour aller au devant de son jeune Patron, il le voit venir avec Cheribule son Ami. Stratippocle a le chagrin peint sur le visage; & l'Esclave ne voulant pas se môntrer d'abord, se met dans un coin pour écouter.

Les deux jeunes Gens se parlent avec toute la franchise de cette vraie Amitié que nôtre naïf & inimitable Conteur relègue au Monotapa. Stratippocle aiant parlé à cœur ouvert sur sa nouvelle passion; aiant marqué que cette affaire-là lui causoit de l'inquietude & de l'embaras, Cheribule se moque de sa prévention. Avoir racheté une Captive qui est d'honnête famille, c'est une Oeuvre d'humanité; & il n'y a personne, pour peu qu'il soit equitable, qui ne vous en loüe. Tous mes Envieux voudroient être en ma place, répond le Soldat: cependant; je puis protester que je n'ai point touché à cette belle fille; & que, de ma part, elle est comme je l'ai trouvée. C'est ce qui vous est encore plus glorieux, reprend l'Ami: tant de moderation est bien rare chez les Amans de nôtre âge.

Ce n'est pas de la Morale que Stratippocle demande. Voiant qu'on ne vient point au fait, il le prend sur un autre ton, & moralise à son tour. Trève de Philosophie, dit il: toutes vos belles paroles ne me guérissent pas. Etre Ami? C'est secourir efficacement, pecuniairement *dans le besoin. Nôtre Gendarme a raison. En fait d'Amitié la Langue est toûjours un instrument equivoque. Il faut de l'effet; & chacun*

porte

porte dans sa bourse, s'il en a, la pierre de touche de cet Or si rare; & au quel on se méprend toûjours. Les Spectateurs de la grande Tragi-Comedie du Monde, qu'il y en a peu! ont mille endroits pour se divertir : mais rien n'est plus agréable, plus réjouissant que le manége de la prétenduë Amitié. Vous voiez deux figures humaines qui se parlent tout de même que si elles n'étoient qu'un cœur & qu'une Ame. S'agit il de quelques petits morceaux de metal? Protestations de Cordialité; épanchemens d'estime & de bienveillance; offres continuelles de service, tout cela tombe à la fois; & ce feu, qui paroissoit si bien allumé, tourne subitement en froid, voire *jusqu'à la glace.*

Que souhaitez vous de moi, demande le bon Cheribule? Quarante Mines, Morbleu! *pour paier l'Usurier. Vous saurez, chemin faisant, qu'une Mine valoit quarante livres quatorze soûs dix deniers, monnoie de France. Ainsi une belle fille étoit chere marchandise en ce tems-là: le prix en est bien baissé dans le nôtre: souvent, c'est la* Marchandise *même qui paie l'Acheteur. L'Ami s'excusant sur l'Impossible, mot d'un grand secours en pareil cas; Hé que* Diable, *s'ecrie Stratippocle en stile militaire, avois-je affaire de vôtre éloquence, puisque vous ne sauriez m'assister? J'aimerois mieux voir jetter dans un four ces sortes d'Amis inutiles, que de les rencontrer sur la place. La saillie est brutale: ce n'est pas le pouvoir qui fait l'Amitié; c'est la volonté. Mais Plaute fait parler ici la passion; & la passion ne raisonne point.*

Le bouillant Officier, voïant qu'il n'a rien à

esperer

esperer de Cheribule, pense à l'inventif Epidicus; & le menace d'une cruelle station de moulin, s'il ne trouve la somme, avant même que son Maître ait prononcé la derniere sillabe du mot argentum. *L'hiperbole est originale; mais il y a de l'excès. Je ne croi pas qu'on ait vu naître sur les bords de la Garonne une exageration plus outrée. A cette extravagance Epidicus se déniche & se môntre. Il plaide sa cause d'une maniere superficielle; & plûtôt pour la forme qu'autrement; aïant affaire à Juge & Partie. Stratippocle se défend en jeune Maître, de son inconstance amoureuse; il blame l'Esclave d'avoir trop bien fait. J'aimois alors cet objet là: mais je ne suis plus dans le même goût: il me faut quarante mines. Où les prendre? Où tu pourras; mais il me les faut: aime tu mieux que je me tuë? Epidicus a l'ame bonne; & la vie de son jeune Maître lui est trop précieuse pour ne pas se sacrifier à sa conservation. Sur la seule ressource de l'Imposture; & sans savoir comment tenir parole, il s'engage, il met, par là, l'esprit de Stratippocle en repos. C'est une habile & ingenieuse Maîtresse que* l'INDUSTRIE! *combien de Chevaliers ne vivent que de ses leçons?*

Dans cette résolution heroïque, Epidicus s'encense, s'excite, s'anime: c'est un lion qui se bat de queuë pour s'encourager. Le Hazard se met de la partie. L'Esclave, apercevant les deux Vieillards en conférence, ne peut assez s'en féliciter; & chantant triomphe avant la Victoire, il va, dit il, être une sangsuë pour ces deux piliers de Senat. Effectivement, le panneau qu'il leur tend est tout à fait plaisant; & je doute que nôtre Comique ait jamais mieux reüssi dans aucune autre Scène. A vous le reste.

FIN.

